

Lettres de la famille Wallon

Branche Paul Wallon

Années 1924-1932

Personnages dont il est question dans cette correspondance :

Paul Wallon (1881-1942), est le fils de Paul Alexandre Wallon (1845-1918), architecte, et le petit-fils d'Henri Alexandre Wallon (1812-1904). Ingénieur, il est âgé de 42 ans en 1923. Il a repris après la guerre son poste à la glacerie de Stolberg en Allemagne.

Il avait épousé en 1910 **Thérèse Tommy-Martin** qui est décédée à 35 ans de tuberculose pulmonaire le 30 mai 1921 à Stolberg. Elle était la fille d'Abel Tommy-Martin (1842-1899) et d'Henriette Nicolas de Meissas (1850-1902).

Leur fils **Marcel** (1911-1940, MPF) a 12 ans en 1923 et leur fille Simone 5 ans.

Paul Alexandre Wallon (1845-1918), père de Paul, architecte, a épousé en 1874 **Sophie Allart** (1849-1905). Ils ont eu 7 enfants :

Charles (1875-1958), architecte épouse en 1905 Madeleine Deleau (1883-1959), 6 enfants dont Marguerite 16 ans, Henri 15 ans, Claude 8 ans, François 6 ans et Daniel 3 ans.

Louise (1877-1946), épouse en 1904 Albert Demangeon (1872-1940), 4 enfants : Suzanne 18 ans, Paul 16 ans, Albert 14 ans et André 5 ans.

Henri (1879-1962), médecin, épouse en 1917 Germaine Roussey, pas d'enfants.

Paul (1881-1942), ingénieur, cf ci-dessus, 2 enfants : Marcel et Simone (cf ci-dessus)..

André (1884-1915), ingénieur, MPF le 13 juillet 1915.

Emile (1889-1980), médecin. Épouse en 1919 Claire Versini, 3 enfants dont Denis âgé de 3 ans en 1923.

Georges (1889-1968), ingénieur, épousera en 1925 Madeleine Delavigne, 3 enfants.

Abel Tommy-Martin, père de Thérèse, a épousé en 1875 **Henriette Nicolas de Meissas**. Ils ont 8 enfants :

Pierre (1876-1951), militaire, épouse en 1914 Antoinette Monange (1884-1981), 1 enfant Jean 8 ans.

Laure (1877-1958) épouse en 1902 Louis Jeannin-Naltet (1874-1960), 7 enfants dont Suzanne 20 ans, Henri 19 ans, Marie-Madeleine 16 ans, François 3ans, Charles 10 ans et des jumeaux, Paul et Jacques 6 ans.

Jacques (1878-1914), capitaine d'infanterie, MPF le 15 septembre 1914, épouse en 1914 Marie Benoit (1882-1974), 1 enfant Jacques 8 ans.

Suzanne (1880-1899).

Jean (1882-1965), ingénieur, épouse en 1913 Charlotte Rivière (1891-1982), 12 enfants dont Abel 9 ans, Marie-Rose 6 ans, Hélène 4 ans et Françoise 1 an.

Hélène (1884-1918) épouse en 1907 René Weiller (1878-1942), 4 enfants : Suzanne 15 ans, Geneviève 13 ans, Odile 11 ans et Albert 9 ans. Après le décès d'Hélène en 1918, René se remarie en 1920 avec Marie Hunault. Pas d'enfants.

Thérèse (1886-1921), cf ci-dessus.

Philippe (1888-1984) épouse en 1921 Marie-Claire Bourdillat (1892-1980), 6 enfants.

Il est aussi question de **Suzanne Quétard**, dite **Titi**, institutrice, qui a été embauchée par Paul Wallon en janvier 1920 pour élever et instruire Marcel et Simone. Cette dernière la gardera auprès d'elle jusqu'au décès de Titi le 11 août 1983.

1924

1924-1932

Lettre de Albert Demangeon à Paul

Paris 2 janvier 1924

Mon cher Paul,

Je me suis occupé de recueillir des renseignements pour les études de Marcel et je m'empresse de te mettre au courant, et aussi de t'apporter, je crois, d'autres éléments de détermination.

D'abord l'Ecole des Roches, et ses similaires, Ecole de Normandie et Ecole de l'Île-de-France. J'ai pu avoir des renseignements précis hier chez Madame Donckèle dont un neveu fut élève aux Roches et dont le gendre connaît le sous-directeur de l'école de l'Île-de-France. Écoles chics, fréquentées par les enfants très riches, dont le travail n'est pas l'unique souci - grand développement des exercices sportifs – niveau d'études assez faible (si tu t'y décidais, il faudrait envisager de faire revenir Marcel à Paris pour les hautes classes). - Prix très élevés, accrus encore par toutes sortes de notes supplémentaires. - Nous te déconseillons cette solution. Nous en avons parlé hier après-midi chez nous à notre réunion familiale où tu manquais, mais Louise et tes frères sont du même avis.

J'arrive de l'École Alsacienne où j'ai pu rencontrer le directeur. J'en ai une très bonne impression, confirmée par ce que j'avais déjà entendu dire de l'école. Pour les études, c'est comme dans un lycée. - Comme milieu, c'est assez choisi, en ce sens que, les frais d'études étant supérieurs à ceux d'un lycée ; les enfants se recrutent bien. Pas de tendance confessionnelle comme c'eût été, paraît-il, peut-être le cas dans les écoles dont je t'ai parlé. - Enfin et surtout, l'école a des pensionnaires, mais ces pensionnaires logent tous chez des professeurs, soit chez ceux qui habitent l'école, soit chez ceux qui habitent dans le voisinage. On a le souci de développer le sentiment moral, le goût de la discipline acceptée ; il n'y a pas de punition idiote, consignes, pensum, comme dans les lycées. J'ai la conviction que c'est ce qu'il faut à Marcel.

Si tu te décides pour l'École Alsacienne, et au cas où tu ne voudrais ou ne pourrais pas venir à Paris, Louise fera pour Marcel ce que tu aurais fait pour lui. Elle ira présenter Marcel à l'école et l'installer dans sa nouvelle résidence. Tu n'as pour cela qu'à nous télégraphier. On ira chercher Marcel à la gare, à l'heure et au jour que tu indiqueras.

Je joins à ma lettre le prospectus de l'école. Tu verras que le seul inconvénient est le prix relativement élevé de la pension. Mais il me semble qu'il ne dépasse pas beaucoup ce que tu payais ailleurs.

Nous vous embrassons tous affectueusement.

Ton frère
A. Demangeon

1924-1932

Lettre de Louise à son frère Paul

3 janvier 1924

Reçu le 5/1/24

Mon cher Paul,

J'ajoute un mot à la lettre de Marcel pour te dire que nous le gardons ici jusqu'à l'arrivée de ta réponse. Nous pensons en effet que tu te décideras pour l'École Alsacienne. Dans ces conditions, il est inutile d'envoyer Marcel pour quelques jours à Fénélon. La rentrée de l'École Alsacienne a lieu demain ; le directeur a même dit à Albert que l'on pouvait rentrer lundi seulement sans inconvénient. Il doit écrire à Albert pour lui indiquer le professeur qui recevra Marcel chez lui ; nous attendons cette réponse... et la tienne pour faire entrer Marcel. Ton petit bonhomme est très bien en point ; ils ont tous repris contact les uns avec les autres avec plaisir. Je pense que tu vas enfin en avoir fini avec tous ces ennuis. Nous te donnerons dans quelques jours des nouvelles de la rentrée.

Mille bons baisers de ta sœur.

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Jeudi, 3 janvier 1924 Paris

Mon cher papa,

J'ai fait un excellent voyage ; oncle Georges m'attendait à la gare. Il m'a emmené chez Tante Louise et il m'a dit d'y rester. Il m'a dit aussi qu'il t'avait écrit de me mettre à l'école alsacienne et pas à Fénélon où je serai renfermé et je ne sortirai presque pas. En ce moment, on attend un télégramme de ta part pour nous donner ta décision.

Bons baisers de ton fils Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Je suis arrivé à Paris. J'espère que tu travailles bien. Il fait beau temps à Paris ; la Seine monte si haut qu'on ne le voit plus les piliers des ponts.

Bons baisers de ton frère Marcel Wallon

Ma chère Titi vous avez été bien bonne de m'avoir donné des provisions de route, car j'ai eu très faim.

Bons baisers de votre petite élève qui vous aime bien.

Marcel Wallon

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 4 janvier 1924

Mon cher papa,

J'ai fait un excellent voyage et suis arrivé à Paris sain et sauf. L'auto m'a conduit très rapidement à Liège puisque nous avons fait le trajet en 1h24 ce qui m'a fait arriver 8 à 10 minutes avant le départ de mon train. J'ai trouvé une place assise dans un coin près du couloir. J'ai pu déjeuner au wagon restaurant où je n'ai pas mal déjeuné. Je t'envoie les prix des déjeuners que l'on nous a distribués dans un petit carnet afin que tu les regardes.

À la douane les douaniers n'ont pas même ouvert nos valises, ils se sont contentés de nous demander si nous n'avions pas de tabac. J'ai reçu à mon arrivée au lycée une lettre de tante Laure qui me rappelait que Charles et François comptaient sur moi dimanche prochain et qui me disait qu'Henri allait bientôt partir pour le Midi.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Est-ce que le cochon va toujours bien ? N'a-t-il pas fait quelques bêtises ? Je serais très content que tu me rendes compte de son état de santé. Je t'envoie des cartes postales que la compagnie des voitures-lits m'a gracieusement offertes. J'espère qu'elles te feront plaisir.

Bons baisers ton frère.

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vos sandwiches étaient excellents ainsi que les bonbons qui se trouvaient dans une boîte de fer.

Bons baisers.

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Albert Demangeon à Paul

Dimanche 6 janvier 1924

Mon cher Paul,

Tu as certainement le désir de savoir où en est Marcel. Nous avons attendu avec impatience ton télégramme, n'osant prendre sur nous la responsabilité d'une décision qui t'appartenait. Ayant donc reçu ta réponse hier après-midi, je suis allé à l'École Alsacienne, assez tard d'ailleurs, mais j'ai pu rencontrer le sous-directeur. Le directeur n'avait pas encore fait le choix définitif de la famille où il compte placer Marcel ; il faut dire que dans son esprit qu'il n'y avait pas d'urgence puisque ma première visite avait pour but, non de faire inscrire Marcel, mais de nous renseigner. Au reste, ce choix va être fait sans tarder et nous en serons avertis.

Voici ce qui est décidé. Marcel entre en classe demain lundi matin. Afin de lui éviter quatre trajets dans la journée, il déjeunera à l'école et ne rentrera chez nous que le soir après la classe. Heureusement le trajet est assez commode : car l'autobus Z qui le prendra à notre porte le déposera à 200 m de l'École Alsacienne. Cette situation de demi-pensionnaires durera jusqu'à ce qu'on ait choisi sa pension. Mais, je te le répète, ce choix est imminent.

J'ai profité de ma visite pour demander quelques renseignements complémentaires. J'ai indiqué que Marcel nous aurait comme correspondant, qu'il viendrait chez nous le dimanche, mais que tu tenais absolument à ce qu'il rentre dans sa pension pour dîner afin de ne pas se coucher tard. Les séances de tennis du jeudi matin sont les bienvenus. Elles continueront, si tu le désires, comme auparavant. La fourniture des livres et des cahiers est à ta charge. Le blanchissage aussi. Par contre, le sous-directeur n'a pas paru comprendre ce que je lui disais sur le chauffage (d'après le prospectus). En fait, il y a un chauffage central dans presque tous les appartements qui accueillent des enfants. Et il n'y aurait de supplément qu'au cas où l'on exigerait du feu spécial dans la cheminée. J'ai aussi indiqué que tu tenais à une excellente alimentation, Marcel étant en pleine croissance ; on m'a répondu que, là-dessus, les familles de professeurs chez qui logeaient les enfants avaient toujours donné satisfaction. Mais j'ai dit que Louise suivrait de près cette question. Pour le violon, on est libre de choisir son professeur, soit que l'élève aille chez lui, soit que le professeur vienne dans la famille.

Quand nous serons fixés sur la pension, Louise procédera elle-même à l'installation.

En attendant, Marcel est plein de bonne humeur et il fait de bonnes parties avec ses cousins. Il a un grand amour de la T.S.F. et il passe de longs moments aux écouteurs, sans d'ailleurs rien entendre. Il a fait la conquête du petit André qui le cajole, le pince et lui tire les cheveux.

J'ai le sentiment que, sans l'avoir voulu et sans m'en douter, j'ai eu ma part de responsabilité dans la brusque décision de cet oiseau de Versini. Marcel ayant été enrhumé, Émile lui avait interdit le tennis. À deux reprises, Versini, au lieu de le garder chez lui soit à le laisser dormir, soit un peu plus tard pour le faire travailler, l'expédia chez nous dès 8h1/2 du matin. Le résultat fut que le pauvre Marcel passa la matinée seul puisque ses cousins étaient partis au tennis. Au fond, le mal n'était pas très grand, car il est visible que ce petit aime à venir ici ; il dut attendre ses cousins jusqu'au déjeuner, mais au moins il était dans leur maison. Mais, connaissant mon Versini et l'appréciant comme je dois, j'étais agacé ; je sentais qu'il se débarrassait de Marcel afin d'avoir lui-même sa matinée libre et je pensais que, puisqu'il criait à tous les échos la faiblesse de Marcel, il devait au moins le faire travailler deux heures puisque Marcel ne pouvait aller au tennis. Et je lui ai écrit une lettre assez sèche pour lui donner mon avis. J'ai su par Georges qu'elle lui avait été sensible et qu'elle avait contribué à faire déborder son vase, car il se serait encore, paraît-il, plaint d'autres froissements qui, ceux-là, ne sont pas de mon fait. Au fond, c'est un coco pour lequel personne n'a de l'estime, et dont le seul vrai mérite, à nos yeux, et d'être le père de Claire qui est charmante.

Je suis convaincu que tout cela n'aura pas de conséquences sérieuses pour Marcel. Il sera bien à l'École Alsacienne. Avec son tempérament joyeux et docile, je suis sûr qu'il sera très vite acclimaté et apprécié. Au reste, compte sur nous pour avoir l'œil.

Affectueusement

A. Demangeon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 10 janvier 1924

Mon cher Paul,

Tu dois être un peu surpris de ne pas avoir reçu de nous un petit mot te donnant des nouvelles de l'installation de Marcel. C'est que à ce sujet tout ne se passe pas aussi simplement que nous avons cru, malheureusement. Lorsqu'Albert conduisit Marcel à l'école lundi matin, le directeur qui devait à ce moment nous indiquer dans quelle famille de professeur il prendrait pension annonça qu'il n'avait trouvé aucune place disponible. Il proposait de mettre Marcel chez une dame ayant trois enfants à l'école alsacienne et dont le pensionnaire venait de partir. Il assurait que l'enfant y serait très bien, dans le plus excellent milieu, la dame étant charmante, les enfants bien élevés et travailleurs, etc., etc. Mais ce n'était pas du tout cela dont nous étions convenus puisque le plus grand intérêt présenté par l'école alsacienne est non seulement la vie de famille, mais la possibilité d'être suivi par un professeur entre les classes et au besoin aidé pour les devoirs. C'est ce qu'Albert écrivit très nettement au directeur aussitôt qu'il fût rentré. Le lendemain j'allais voir le directeur pour lui répéter les mêmes choses et lui demander instamment de trouver une autre solution. Il me répéta qu'il n'y avait plus de place disponible chez les professeurs attachés à l'école qu'il allait néanmoins téléphoner ou télégraphier à certains d'entre eux pour savoir si il n'y avait aucune combinaison possible. Il doit donner demain la réponse définitive. Entre-temps, j'avais eu une autre idée. Si réellement on ne pouvait loger Marcel chez un professeur, l'école alsacienne n'offrant plus aucun avantage spécial, il n'y avait plus lieu de la préférer à un lycée ; et je songeais au lycée Lakanal avec pension chez Mme Douxami à Sceaux. Mais il n'y a plus lieu d'y penser ; Mme Douxami répond au pneu que je lui ai envoyé qu'elle a un pensionnaire depuis quelques semaines. Si donc le directeur n'a pas trouvé autre chose, je crois qu'il n'y a qu'à se résigner à mettre Marcel chez cette dame Dornange, provisoirement ; car le directeur présente cette solution comme provisoire en attendant une place chez un professeur. Vois-tu une autre solution ? Moi je n'en vois point, tout en constatant que nous ne rencontrons pas dans cette solution tous les avantages sur lesquels nous comptions. Le directeur assure que cette dame ayant une domesticité suffisante s'occupe beaucoup du travail de ses enfants et qu'elle veillerait sur celui de Marcel de la même manière et avec beaucoup de ponctualité... Marcel se charge pour sa part de te laisser le temps de nous répondre, car actuellement il n'est pas question de classe pour lui ; il est grippé. Je suppose qu'il a eu froid en débarquant du train, car il se plaignait d'avoir eu chaud, beaucoup trop chaud dans le voyage, chaud à en être incommodé. Arrivant à 8h du matin par un temps froid, il n'a pu qu'être saisi par ce brusque changement ; il a toussillé pendant quelques jours, mais de façon si anodine et si banale que lundi la question ne sait même pas posée pour nous de l'envoyer ou de ne pas l'envoyer en classe. Est-ce cette sortie, ou la grippe serait-elle venue tout de même ! Il y en a en ce moment dans toutes les familles. En tout cas, il est couché aujourd'hui, ayant de la fièvre. Émile doit venir le voir tout à l'heure. Et je ne terminerai ma lettre qu'après sa visite pour te donner les dernières nouvelles.

C'est moi qui termine la lettre de Louise, Émile est venu. Il pense que Marcel risque bien d'avoir les oreillons. Quant à la gorge et aux bronches, il n'y a plus rien. Donc, garder la chambre jusqu'à nouvel ordre.

Affectueusement.

A. Demangeon

1924-1932

Lettre de Jean TM à Paul

Société de Penarroya, Cathagène, Espagne
Le samedi 12 janvier 1924

Mon cher Paul,

Merci bien de tes bons vœux auxquels je n'ai pas répondu plus tôt parce que je me suis absenté pour visiter des mines dans le sud de l'Espagne, et juste à ce moment une vague de grippe a passé sur Carthagène.

Toute ma petite famille a été atteinte, sauf Abel qui a cette année particulièrement bonne mine. Charlotte est relevée, mais notre petite Henriette n'est pas encore complètement rétablie.

Nous jouissons d'une température très douce et d'un beau soleil très propice à la cure de Jacqueline. Le séjour de Carthagène où je suis mon chef serait en somme très agréable si le grave problème de l'instruction d'Abel ne commençait pas à se poser avec acuité. Pour cette année, je crois que je pourrais le mettre demi-pensionnaire à Paris en mars, car je vais probablement repartir en Amérique du Sud à cette époque et je compte ramener Charlotte et mes enfants à Paris avant mon embarquement.

J'ai reçu une assez modeste gratification pour mon voyage de l'an dernier, et je profite de l'annonce de mon second départ pour réclamer davantage. Les sociétés anonymes ne font pas de sentiments ; il n'y a pas lieu d'en faire avec elle.

Nos affaires d'Amérique sont susceptibles de devenir intéressantes avec le temps. En tout cas, c'est pour moi le meilleur des filons et même le seul dans la société de Penarroya, car mon service à Carthagène n'est pas par lui-même susceptible de développement. C'est une région très épuisée.

J'espère passer à Paris les vacances de Mardi Gras. Je serais heureux si je pouvais t'y rencontrer et si Abel et Marcel pouvaient faire un peu plus connaissance.

Charlotte et Jacqueline se joignent à moi pour t'envoyer nos meilleurs vœux.

Ton frère dévoué Tommy Martin.

Au banquet du 3 novembre où j'ai pu assister, je me suis fait présenter à Dellaye qui m'a parlé très aimablement de toi, de Philippe et d'Henry Lebel.

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

CHALON-SUR-SAONE
34, QUAI MICHELET
12 janvier 1924

Mon cher Paul,

Tous ces changements sont en effet bien ennuyeux pour vous et pour Marcel...

Lettre illisible !

Votre sœur Laure

1924-1932

Lettre d'Émile à Paul

99 rue Jouffroy

Le 13 janvier 1924

Mon cher Paul,

Nous nous nous réjouissons de te voir bientôt. Si tu peux avancer ton arrivée d'un jour, ou tout du moins si tu arrives jeudi avant 8h du soir, tu pourras nous accompagner à la Potinière ou Nénette Cornet joue actuellement une pièce de Claude Terrasse et Carré. Elle nous a envoyé des billets et il y a une place pour toi. Louise a dû te dire que Marcel avait les oreillons. Il les avait en incubation du moins avant son retour à Paris. Peut-être les a-t-il contractés en chemin de fer, il y a 3 semaines. Quoiqu'il soit un peu tard pour le faire maintenant tu pourrais instiller quelques gouttes dans chaque narine à Simone matin et soir pendant 5 à 6 jours. Si rien ne s'est déclaré à ce moment, c'est qu'elle y aura échappé (ci-joint ordonnance).

Marcel va mieux, actuellement la température est tombée et la maladie va suivre son cours, mais elle va l'éloigner du lycée pendant encore au moins 15 jours.

L'amaigrissement de Simone ou plutôt sa maigreur est due à sa croissance. Pour affirmer un ver solitaire, il faudrait avoir vu soit des vers soit des anneaux de ver dans ses selles. C'est l'examen des selles qui seul permettrait d'en juger. A-t-elle d'autres troubles autres que sa maigreur : agitation, convulsions, démangeaisons, insomnie... ?

À bientôt mon cher Paul nous pourrions causer de tout cela sous peu.

Bons baisers à vous deux.

Ton frère Émile

Lettre de Philippe à son beau-frère Paul

Mardi 15 janvier 1924

3, rue de la Source Paris 16e

Mon cher Paul,

Il y a très longtemps que nous n'avons eu de tes nouvelles. J'ai entendu dire que tu passerais à Paris ces jours-ci, fais-moi signe en m'envoyant une lettre ou un pneu 3 rue de la Source 16e. Je suis encore à Paris pour quelques jours. Nous pourrions manger ensemble chez mon beau-père si, comme il est probable, on ne peut te voir autrement. J'ai voyagé continuellement d'usine en usine ces temps derniers. C'est ce qui m'a empêché de t'envoyer à temps mes meilleurs vœux de nouvelle année pour lesquels Marie-Claire se joint à moi.

Donne-nous la nouvelle adresse de Marcel, nous l'avons bien mal reçu quand il est venu nous voir, car Marie-Claire venait d'attraper la jaunisse.

Crois, mon cher Paul, à nos souvenirs les plus affectionnés.

Philippe

P.S. Nous partons avant la semaine prochaine pour Waldhof où nos meubles nous ont précédés. J'ai réussi à faire aménager confortablement la maison d'Heinrich : chauffage central et eau chaude. Il est prévu avec Mr Dellaye et Mr Hulot que nous devons revenir à Cirey le plus tôt possible, c'est-à-dire vers Pâques.

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Mercredi 23 janvier

Ma chère Simone,

Je suis encore au lit, mais j'espère pouvoir me lever bientôt.
Je t'embrasse bien fort.

Ton frère M Wallon.

PS je te demande pardon de te donner si peu de nouvelles dans une lettre, mais c'est pour te montrer ce qu'on peut écrire avec l'imprimerie que tante Louise m'a donnée pour ma fête. Mais je te dirai que pour écrire ce que j'ai écrit, j'ai passé une heure entière. Je me mets à t'écrire avec mon stylo neuf pour que tu puisses voir la différence de la plume avec l'autre. Il fait beau temps. Oncle Émile m'a permis de rentrer le 1^{er} février en classe. Pardonne-moi de t'écrire sur des feuilles pareilles, mais je me lèverai après-demain c'est-à-dire vendredi. Est ce que tu joues aux guides avec papa. Il fait beau temps ici. La Seine a baissé. Les bateaux ont repris leurs allées et venues, mais le « Mouche » ne marche pas encore, il faut aller au tennis en tramway.

Bons baisers de ton frère Marcel

PS. Je te demande pardon, la visite d'oncle Emle a tout changé je ne pourrai me lever que samedi.

Bons baisers, ton frère M Wallon

Lettre de Marcel à son père

23/1/24 Paris

Mon cher Papa,

Je fais mieux ; la fièvre est complètement tombée, et j'ai 36 4/10. Le temps est revenu au beau. Je viens d'avoir la visite d'oncle Émile qui me trouvait bien. Je viens d'avoir une constipation, on a été obligé de me ne venait de lui de ricin. Pardonne-moi si je t'écris si mal, mais je t'écris au lit et par conséquent je ne peux bien écrire. Tes livres m'ont beaucoup plu. Je les ai finis. Suzanne et tante Louise vont aller ce soir au bal. Je me lèverai un peu samedi et dimanche.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Lettre de Marcel à Titi

23. 1. 24

Ma chère Titi,

Je vous écris un petit mot ; c'est bien difficile d'écrire au lit, mais pourtant j'y suis, et je vous écris quand même. Simone est-elle toujours bien sage ? J'ai à vous dire que dans mon linge, une petite enveloppe qui contenait une carte de visite où on me souhaitait bonne fête ; sur cette carte de visite il y avait écrit maele Beldeu, Stolberg 16.1.24.

Je me suis demandé si c'était de Mina, mais je n'ose pas la remercier si ce n'est pas d'elle.

Bons baisers, votre petit élève, M Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 27 janvier 1924

Mon cher Paul,

J'ai un peu tardé à t'écrire pour te donner d'un même coup tous les renseignements désirables. Albert avait été à Henri IV dès le lendemain de ton départ, mais il n'a pu avoir certaines précisions qu'hier. Il y avait encore une place d'interne disponible, Marcel a donc été inscrit sans difficulté. Il entre dans la classe de Mr Monial. Mes enfants ne l'ont pas eu, je n'ai donc rien à t'en dire personnellement, mais le Surv. gén. dit que c'est un excellent professeur, il offre pour Marcel l'avantage particulier que Mr Regnault (Surv. gén.) se charge de donner toutes les répétitions aux élèves qui en demandent à Mr Monial ; c'est te dire que Mr Regnault suit de très près la classe. Il considère que deux répétitions par semaine sont bien suffisantes, Albert lui a bien exprimé ton désir de les faire aussi nombreuses qu'il est désirable pour Marcel. Au sujet des suppléments de nourriture que tu jugeais nécessaire, le proviseur a conseillé d'attendre avant de prendre des mesures particulières ; il dit que la nourriture est très abondante, que bien des parents qui avaient eu les mêmes inquiétudes que toi ont reconnu qu'il n'était pas besoin d'un régime particulier. Pour le goûter, c'est une chose courante parmi les internes d'avoir chez une certaine dame Potel, préposée à la garde des petits, des confitures ou du beurre dont elle fait des tartines à 4h1/2 aux habitués. Je ne sais si on lui procure les pots ou si elle se charge de les procurer. En tout cas le petit service qu'elle rend se reconnaît par une gratification mensuelle de 3,4 ou 5 francs. Pour le déjeuner du matin, il semble plus difficile d'organiser le supplément, car on ne pourrait s'adresser à la même personne qui n'arrive au lycée qu'à l'heure de la classe, et le proviseur ne se porte pas garant que ce petit dépôt serait bien fidèlement gardé. Mais cela n'a pas grande importance, car à la récréation de 10 ou 11 heures on vend dans la cour des croissants, des tablettes de chocolat et l'élève peut ainsi compléter le repas du matin s'il a été un peu maigre. Au point de vue toilette, chacun à son lavabo, on a droit à une douche par semaine plus un bain de pieds. On a remis à Albert une liste d'objets concernant le trousseau. L'uniforme n'est pas nécessaire, mais comme linge, il faut naturellement une certaine quantité d'objets dont Marcel n'a pas suffisamment. Ex :

- 8 ch. blanches,
- 18 mouchoirs,
- 8 paires de bas,
- 12 serviettes toilette,
- 4 draps, etc., etc.

J'irai au Bon Marché commander tout cela demain et le faire marquer au numéro de Marcel : 80.

À ce sujet, je crois que la manière la plus pratique de procéder sera de faire envoyer le tout directement au lycée Henri IV et de te faire parvenir la facture à Horbesthal. Tu t'acquitteras par un chèque. Nous te proposerions bien de payer, mais comme cela montera peut-être assez haut, Albert craindrait un peu d'être gêné dans sa trésorerie. Au reste, je m'informerai au Bon Marché si la chose ne souffre pas de difficultés. Nous ne pouvons malheureusement attendre ta réponse pour décider tout cela, car le temps presse, mais je ne vois pas d'inconvénients à agir ainsi, il me semble. Émile a revu son malade il y a 3 jours, il l'a trouvé en très bon état ; Marcel s'est levé hier pour la première fois et est resté 3 heures debout, assurant qu'il n'était pas fatigué du tout. Aujourd'hui, il s'est levé à 11h, et joue dans la s à m ; s'il n'est pas fatigué, peut-être se couchera-t-il qu'à 8h. Il a la permission de sortir demain s'il fait beau et celle d'entrer en

classe vendredi. Nous verrons comment il se comporte d'ici là, car en fait il faudrait qu'il entre jeudi soir pour vendredi a dit le Surv. Si nous ne le trouvons pas suffisamment solide, nous ne garderions jusqu'à dimanche soir ; mais quant à présent, tout semble se passer le mieux du monde. Pour les sorties, elles auront lieu tous les dimanches. Marcel viendra donc déjeuner et passer l'après-midi ici comme de coutume ; il rentrera à 7 heures pour le dîner puisque tu désires qu'il se couche de bonne heure. À 8h1/2, il sera couché. Le malheur, c'est qu'il devra renoncer au tennis, car on ne peut sortir le jeudi matin. Exceptionnellement, à ce que j'ai cru comprendre, on peut sortir le jeudi après-midi entre le déjeuner et le dîner, mais jamais le jeudi matin. Leur après-midi du jeudi se passe en récréation dans la cour ou à la gymnastique. Paul et Albert prétendent que les internes ne s'ennuient pas du tout dans ces heures de congé au lycée. Malgré tout, je crois que au début Marcel éprouvera peut-être un peu de solitude. Mais il est d'un caractère si joyeux, et si joueur que cela m'étonnerait beaucoup si les premières impressions de tristesse persistaient. Si ce système pouvait te donner satisfaction, il aurait du moins ce bon côté d'être stable. Car la pension prise dans une famille offre un nombre incalculable d'aléas ; nous en avons fait la triste expérience et ces changements perpétuels sont très mauvais à tous égards. Je crois t'avoir donné tous les renseignements que nous avons recueillis. Marcel te dira d'ici une semaine ses premières impressions. Il me donne ces quelques feuillets qu'il a écrits dans son lit il y a quelques jours déjà ; les nouvelles sont un peu anciennes, mais qu'importe. En ce moment, on joue avec le beau moteur que tu as apporté et les heures passent à tire-d'aile dans cette délicieuse occupation.

Nous t'embrassons tous bien affectueusement, mon cher Paul.

Ta sœur Louise

Lettre de Marcel à son père

Mercredi, 30 janvier 1924

Mon cher Papa,

Je me lève maintenant chaque matin ; je suis remis. Je vais rentrer au lycée vendredi. Je me promène plus loin ; et ne marche plus aussi tremblant qu'avant ; avant dès que je marchais il me fallait un appui pour ne pas tomber, j'avais les jambes raides. Tante Louise m'a donné pour ma fête (anniversaire) un sac de bonbons et un crayon avec un étui ; au bout de l'étui, il y avait une gomme.

Bons baisers

ton fils Marcel Wallon

Je n'ai pas écrit long à Simone, mais je lui ai écrit en imprimé pour qu'elle puisse le lire.

M. Wallon

1924-1932

Lettre d'Émile à Paul

99 rue Jouffroy

Le 1 février 1924

Mon cher Paul,

Marcel a recommencé ses classes aujourd'hui. Il s'est naturellement trouvé fatigué les premiers jours où il s'est levé, mais il était, paraît-il, très gai, avait bon appétit. C'en est fini de cette mauvaise période maintenant. La petite reprise fébrile qu'il a présentée était une affaire purement intestinale. Une fois débarrassé, tout s'est rapidement arrangé.

Penses-tu venir bientôt à Paris. J'ai eu l'occasion de voir chez notre ami Cambon le superbe veston d'été que tu t'es commandé. Il a voulu à toute force que je l'essaie : il va bien.

Claire reçoit à dîner jeudi prochain, seras-tu là ? Nous nous permettrons comme tu nous l'as offert de prendre la table de salle à manger et ses rallonges. Le fidèle Espourg nous y aidera. Est-ce que Simone aime ses nouvelles bouillies. Je te conseille d'insister, car il est possible que ces bouillies épaisses auxquelles elle n'a pas l'habitude ne lui plaisent pas.

Bonheur à tous les deux.

Émile

Lettre de Marcel à son père

Dimanche, 3 février 1924 Paris

Mon cher papa,

Je suis au lycée Henri IV. Je m'y trouve très bien. J'y mange pas trop mal et je suis en ce moment je suis chez Tante Louise. Je marche très bien maintenant. Quand je suis arrivé au lycée, j'ai d'abord été voir le surveillant général, ensuite j'ai été à l'étude où je n'ai presque rien fait n'ayant pas de travail n'ayant ni livre et cahiers. Ensuite j'allais au réfectoire où je mangeais très bien au milieu de mes camarades qui se parlaient et riaient. Au dortoir je vis des choses qui m'amuserent. D'abord le surveillant à peine couché on entend du bruit, il dit à ceux qui le faisaient de se taire. Brusquement des ronflements commencent, le surveillant claque de la langue tous les élèves disent tout haut « qui m'a réveillé » le surveillant n'était pas content. Mon cher papa ne t'inquiète pas, je ne prends pas part à ces amusements bêtes.

Papa, Paul et Albert ont acheté une nouvelle galène avec celle-ci on peut entendre « Radiola ».

Bons baisers pour toi Simone et Titi.

Ton fils Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Georges à Paul

Paris 4 février 1924

Mon cher Paul,

Je remercie de tous les renseignements que tu m'envoies sur M.A., quant à « mon affaire » comme tu dis, elle est toujours au même point. Je n'ai pas revu Melle A, et les seules indications que j'ai sur elle se bornent à son examen graphologique. Est-il bon ? J'avoue que j'ai sur ce point une opinion assez vague ou plutôt qui fourmille de points d'interrogation, et comme je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante à toutes ces questions, je crois bien que je vais laisser tomber cette affaire.

J'ai dîné hier chez Louise qui avait vu Marcel dans la journée. Il est, paraît-il, enchanté de sa nouvelle situation, mange comme un ogre une nourriture qu'il trouve excellente, boit du vin « pur » et s'amuse comme un fou au dortoir. Louise qui avait craint que pendant les premiers jours il ne soit un peu dépaysé et triste s'en réjouissait fort et remarquait qu'en somme c'est la solution la plus simple qui se trouvait être la meilleure.

J'ai enfin débarrassé Mr Versini de ta malle et tu pourras en jouir tout ton soûl à ton prochain voyage à Paris, car elle trône majestueusement dans ton pied-à-terre à côté du violon de Marcel. Quand reviendras-tu ? Si tu ne viens pas à Paris d'ici là, j'irai probablement te voir à Stolberg d'ici le 15 février pour admirer ta splendide installation et je te mettrai un mot d'ici là pour te préciser l'heure de mon arrivée.

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement ainsi que ta gentille petite Simone.

Ton frère Georges.

P.S. Ci-joint un pouvoir que tu voudras bien renvoyer à Charles après l'avoir signé.

1924-1932

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 8 fév 1924

Mon cher Paul,

Ta lettre est venue me rappeler que je suis bien négligente à t'écrire. Je ne t'ai même pas encore accusé réception de ton chèque reçu il y a bien 8 jours, ni donné des nouvelles de ton grand lycéen depuis son entrée à Henri IV. Au sujet du chèque et de la commande au Bon Marché, j'ai laissé les choses suivre leur cours ; puisqu'on n'avait pas fait de difficultés à t'envoyer la facture, j'ai pensé qu'il n'était pas nécessaire de leur proposer une autre solution qui aurait pu compliquer et retarder les choses. Je pense que Marcel a dû recevoir son trousseau que j'avais fait adresser directement au lycée après avoir donné l'ordre de le marquer à son numéro. Marcel t'a écrit un mot dimanche dernier ; tu sais donc maintenant que ses premières impressions ont été excellentes. La nourriture lui paraît très bonne, les desserts sont abondants : confiture, pruneaux qui couvrent tout le fond de l'assiette, orange, etc., etc. Les couchers au dortoir semblent être l'occasion de mille distractions imaginées par l'espièglerie des élèves et paternellement tolérées par le surveillant. Mr Regnault a fait en sorte de placer Marcel en classe à côté de gentils camarades qui ne pourront avoir qu'une bonne influence sur lui ; au dortoir, au milieu des élèves de 5e comme lui, ce qui est bien préférable à tout point de vue. Depuis dimanche, je ne l'ai pas revu ; mais Paul et Albert vont presque chaque jour passer un moment avec lui après la classe de l'après-midi. L'autre jour, ils ne l'ont vu qu'un instant, car il était réclamé pour la douche hebdomadaire. Tout est donc organisé assez régulièrement. Il a dû commencer ses répétitions avec Mr Regnault ; d'ici quelque temps, Albert et moi nous irons voir celui-ci pour nous rendre compte de la marche de ses études.

J'espère de tout mon cœur que ses premières impressions persisteront et qu'il ne va pas s'ennuyer de la longueur des semaines et des mois ; pour l'instant tout va très bien ; et il semble avoir une vie très gaie, en tout cas il l'a prend très gaiement, c'est le principal.

Comme tu l'as appris, notre petit André a eu une assez forte angine, mais il est remis maintenant ; avoue que nous avons une chance extraordinaire d'échapper complètement aux oreillons. Pour l'instant tous se portent bien et la vie est normale pour tout le monde. Je suis heureuse que Georges aille te faire une petite visite, pour lui comme pour toi ce sera une bonne petite distraction. Je sais que Claire est immobilisée pour quelques jours, elle a un peu de phlébite ; mais il paraît que ce n'est rien du tout ; mais connaissances de là-dessus m'avaient toujours laissé croire que c'était une maladie longue, mais il paraîtrait qu'il y a phlébite et phlébite, bref l'état de Claire n'a rien de tourmentant et quelques jours de repos suffiront à la remettre sur pied. Nous avons dîné dernièrement chez Henri. Ils vont bien tous deux. Quant à Charles il y a un moment que je ne l'ai vu.

Nous t'embrassons tous bien affectueusement, mon cher Paul, ainsi que la gentille Simone.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Mercredi, 13 février 1924 (soir)
7h1/2

Ma chère Simone,

Je ne reçois pas énormément de lettres de toi. Mais pardonne-moi si je ne t'écris pas beaucoup, c'est que j'ai beaucoup de travail. Je suis debout le matin à 6h1/2 et coucher le soir entre 9h-1/4 et 9h ; à 9h je suis au lit. Quand je me lève, il fait encore noir ; je déjeune le matin entre 7h1/4 et 7h1/2 ensuite j'ai récréation jusqu'à 8h-1/4 et étude de 8h1-1/4 à 8h25. Là j'ai cinq minutes de récréation entre la classe ; entre chaque classe j'ai 10 minutes de récréation. Pendant les récréations je mange beaucoup de croissants parce que travailler vous donne faim.

Bons baisers, ton frère

Marcel Wallon

Quand je mets : 8h -1/4 cela veut dire 8 heures moins quart.

Lettre de Marcel à son père

Mercredi 13 février 1924 (soir)
7h1/4

Mon cher papa,

Je suis en ce moment en étude, j'ai à peu près fini mon travail pour vendredi. Paul et Albert sont venus me voir à la récréation de 4h1/2. Ce matin, c'est la première fois que ça m'arrive, je dormais tranquillement quand le surveillant m'a réveillé parce que c'était l'heure. J'étais pas content en moi-même contre lui, j'étais de mauvaise humeur. Mais dans le courant de la journée, comme un de mes camarades qui était très gentil avec moi n'avait plus de feuilles et était embarrassé, il avait peur d'être consigné pour son dimanche, alors je lui ai donné des miennes. Il était si content que quand je lui demandais un renseignement sur la façon de faire les préparations, il a mis sous la réponse : « ton ami Lerygeol ». Il est depuis de plus en plus gentil pour moi. Je t'envoie la note qu'il m'a donnée.

Je mange encore mieux parce que j'ai changé de table et que j'y suis mieux servi.

Je t'embrasse bien fort.

Ton fils M Wallon

Lettre de Marcel à Simone

Jeudi, 21 février 1923
Paris Lycée Henri IV

Il s'agit en fait manifestement du jeudi 21 février 1924 et non pas 1923 !

Ma chère Simone,

J'espère que tu t'amuses bien. Et j'ai été 15e en calcul avec plus de la moyenne. Ici, le matin il fait très froid. Je t'ai écrit sur une feuille de cahier pour pouvoir t'écrire plus. Au dortoir ce matin, et j'ai été très ennuyé. Je me mets à un lavabo, voilà un élève du grand lycée qui arrive furieux en disant : « C'est ma place d'habitude ; je la veux. »

– Elle n'est pas plus à vous qu'à un autre crie le surveillant ; Wallon, je vous ordonne de rester.

– Wallon crie l'élève nous allons te cirer, si tu ne me donnes pas la place. » J'allais lâcher lorsque le surveillant arrive furieux : « Wallon si vous lui laissez la place, je vous donne 2 heures de colle pour dimanche. »

Je suis donc resté au lavabo et quand je suis revenu à ma place les pensionnaires du petit lycée m'ont dit : « Bravo, Wallon, tu as bien fait de ne pas laisser ta place à ce bisu du grand lycée. »

Nous avons beaucoup chahuté au dortoir ce matin, le surveillant faisait la tête. Un élève qui devait partir chez ses parents et qui s'était habillé fort coquettement allait sortir du dortoir, tous les élèves se sont mis à crier : « la demoiselle coquette » si fort qu'on entendait plus la voix du surveillant qui était furieux. L'élève a été obligé de s'enfuir à toutes jambes.

L'autre jour des élèves se disputaient au lavabo le surveillant était derrière eux, lorsqu'ils étaient tellement furieux qu'ils se lancèrent chacun le contenu d'un verre plein d'eau. Le surveillant en reçut la moitié, ils furent tous les deux privés de sortie pour le dimanche suivant, ce qui n'est pas agréable.

J'ai reçu hier la lettre de papa m'annonçant son arrivée prochaine à Paris où il me disait d'aller le trouver dimanche matin rue Jouffroy.

Bons baisers de ton frère qui t'aime bien.

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Georges à Paul

3 mars 1924

Mon cher Paul,

L'association m'a signalé une place de secrétaire générale à la maison Ungemach de Strasbourg qui fabrique des produits alimentaires et occupe 1500 ouvriers. J'ai vu hier le directeur général de Mr Gueritault venu à Paris pour voir les candidats à ce poste. La situation me paraît intéressante, je n'ai malheureusement pu indiquer beaucoup de références. En rentrant chez moi, j'ai eu l'idée de regarder dans l'annuaire la promotion de Gueritault, il est de 1904, tu dois donc l'avoir connu. En tout cas il ne m'a pas parlé de toi. Crois-tu qu'il n'y aurait lieu de te rappeler à son souvenir ? Nous avons ici un temps glacial, nul doute qu'à Stolberg vous ne puissiez vous livrer à de magnifiques promenades en ski.

Quand comptes-tu venir faire une marche enquête à Paris sur ma manière de « faire la cour » et sur mes plaisanteries « plus ou moins grasses ».

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement ainsi que Simone. Mes meilleurs souvenirs à Melle Quétard.

Ton frère G. Wallon

P.S. Monsieur Gueritault a eu l'occasion pour ses affaires de recourir aux bons offices de Sections économiques et a constaté que malgré leur amabilité, elles n'étaient à même de rendre aucun service. Tu vois que ma référence est plutôt miteuse.

Lettre de Marcel à Simone

Jeudi, 6 mars 1924

Ma chère Simone,

Écris-moi encore de belles lettres, écrites par ta main seule. J'ai beaucoup de travail. Je t'écris pas longuement aujourd'hui, j'ai encore un devoir à recopier pour demain. Je te ferai encore de belles lettres et te raconterai des histoires. Je pense pouvoir t'écrire plus longuement une autre fois.

Bons baisers, de ton frère

Marcel Wallon

De bons gros baisers pour Titi.

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Jeudi 6 mars 1924

Mon cher papa,

Je demande pardon de ne pas t'avoir écrit plus tôt ; cette semaine j'ai manqué d'être débordé de travail. Te portes-tu bien. Je n'ai aucune nouvelle de vous. Vous pouvez vous dire que si je ne vous écris pas c'est que j'ai trop de travail. Il n'y a rien de nouveau, nous avons seulement fait enrager tous un de nos surveillants qu'il en a été trouver le proviseur. Il fait pas trop mauvais temps. Nous jouons au ballon dans la cour du lycée. Je m'ennuie comme tous les jeudis. J'ai été au bal mardi dernier, j'étais déguisé en Pierrot. J'étais très bien, j'ai beaucoup dansé. Madame Hérold m'a trouvé charmant. J'ai rapporté une nausée de là-bas. Je vais refaire la caricature d'un surveillant que j'avais déjà faite ; mais j'ai fait dessus à l'instant une énorme tache d'encre.

Les Demangeon ne sont pas venus me voir ces derniers jours.

Bons baisers de ton fils : Marcel Wallon.

Lettre de Georges à Paul

Paris 7 mars 1924

Mon cher Paul,

Tu me demandes un conseil qui est bien difficile à donner aussi suis-je allé consulter Claire. Ton idée de service de table ne lui paraît pas lumineuse et j'avoue que ces raisons me paraissent soutenables. Elle estime qu'il faudrait d'abord savoir si Louise en a besoin, car dans le cas contraire c'est un cadeau assez encombrant. Je sais de plus qu'au moment de son mariage Mr D... a donné à Louise un service de table avec son chiffre. Quant à un service pour tout les jours c'est une chose tellement « casuelle » comment dit dans le monde que ce n'est guère utile. (!)

Le mieux serait peut-être une petite vitrine, et je crois qu'on peut avoir quelque chose de bien pour le prix que tu indiques. Mais j'y pense ! Ce qui ferait le plus de plaisir à Louise serait certainement d'avoir le portrait de Suzanne. Qu'est-ce que demande Dunnan ? Tu pourrais te renseigner auprès de Charles ou encore d'Henri pour la peinture et le pastel. Et si cela ne dépassait pas mille francs, ce serait sans contredit ce que je te conseillerais. Creuse cette idée !

À la suite de la visite à Vermand, j'ai été voir Mr Giraut puis sur son avis écrit à Mr Bavin pour avoir un entretien avec lui. Je l'ai vu hier. La situation dont il s'agit serait extrêmement intéressante. La maison Paix de Douai qui est intéressée dans de nombreuses affaires de pétrole et toute une série d'affaires connexes cherche quelqu'un ayant des connaissances générales assez développées et de situation sociale convenable un « honnête homme » comme on dirait ou que ce soit un « gentleman » comme il me l'a dit lui-même, afin de le mettre au courant des affaires de la maison puis de toutes les questions techniques concernant leur fabrication qui s'étend à tous les produits du pétrole depuis le bitume jusqu'au ??? et aux parfums pour qu'éventuellement il puisse assurer dans l'avenir la direction de l'établissement.

Mr Bavin a ajouté que d'ailleurs lui et son co-associé Mr Paix n'étaient pas pressés et qu'ils se proposaient d'examiner en détail les différentes candidatures et qu'ils comptaient sur ma discrétion au sujet de cette affaire puisse que la décision qu'il prenaient pouvait porter ombrage à différents ingénieurs employés chez eux depuis de longues années.

Nul doute que la question de famille ne puisse le satisfaire pleinement de mon côté. Après m'avoir demandé quelques renseignements Mr B. a ajouté quand je l'ai parlé de bon-papa « oui le père de la constitution » de plus il de plus il est d'Arras et a tout de suite manifesté un certain intérêt quand je lui ai dit notre origine du Nord, Arras Valenciennes.

Louise à qui je parlais de cette entrevue me disait se rappeler que la tante Valentine avait été amie intime d'une demoiselle Pain ? Est-ce la même famille ? Si oui ce pourrait être intéressant.

Voilà où en sont les choses. Que faire ? Dois-je attendre simplement ? Ou bien d'ici une huitaine de jours aller revoir Monsieur Giraut pour lui demander ce qui est advenu de cette affaire ?

Au revoir, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement ainsi que Simone. Rappelle-moi au bon souvenir de Melle Quétard et dis-lui que je n'ai pas encore eu l'occasion d'exécuter en public le grand morceau de piano qu'elle m'a appris. Me le rappellerais-je !

Ton frère Georges

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 7 mars 1924

Mon cher Paul,

Je pense que tu seras heureux d'avoir des nouvelles de Marcel que tu as laissé lors de ton dernier voyage toussant beaucoup. Ce rhume, un simple rhume, s'est passé assez rapidement. Pour m'assurer qu'il n'y avait nulle trace de bronchite, je l'ai emmené dimanche dernier chez Émile et Claire qui nous avaient invités à goûter chez eux avec quelques amis. Émile l'a ausculté et ne lui a rien trouvé du tout ; seulement il pense que ces rhumes fréquents et ces toussailleries qui se prolongent quelquefois longtemps chez Marcel sont dus à des végétations adénoïdes et que tu feras bien de l'en faire débarrasser quand la belle saison sera venue. À part cela ton bonhomme se porte très bien. Nous avons passé l'après-midi de mardi avec lui et chez Mme Hérold ; c'était un superbe Pierrot ; il a dû te raconter lui-même ses impressions sur la fête. Ce fut une très gentille réunion d'enfants de 6 à 15 ans ; on fit des rondes, on dansa sur des airs bretons que Seignobos jouait au piano dirigeant les pas et les mouvements. Tout le monde parut s'amuser beaucoup. Je n'avais emmené que Suzanne ayant tout d'abord compris qu'elle seule était invitée. Ensuite il fut trop tard pour combiner des costumes pour mes garçons qui restèrent un peu mélancoliquement, je dois le dire, auprès de leur petit frère. Ils se rattraperont une autre année. Je ne sais ce qu'a fait Marcel hier ; est-il sorti, est-il resté au lycée ? Il est bien malheureux que ses cousins ne puissent jouir de leur liberté le jeudi après-midi ; ils feraient une bonne promenade ensemble, leur plus grande joie à tous ; mais après la matinée au tennis, il faut qu'ils travaillent sans désemparer jusqu'au dîner ; ce serait une hospitalité bien morose pour Marcel et bien peu hygiénique que de l'installer dans un petit coin avec un livre. D'autre part chaque fois qu'ils se sont laissés entraîner à partager ses jeux, ils ont dû réparer le temps perdu par une veille prolongée jusqu'à minuit parfois et cela est trop contraire à mes idées pour que je l'admets. Mais combien il est fâcheux que par une vieille tradition d'internes ces promenades organisées par le lycée soient considérées comme fastidieuses. J'avoue que je n'arrive pas à comprendre cela. On les mène à 5 ou 6 dans un grand jardin public ; pourquoi n'y jouent-ils pas comme tous les autres enfants ? Rien ne serait meilleur pour la santé surtout quand viendra la belle saison. Mais je crois que tout raisonnement est inutile devant cette répugnance collective qu'il est de bon ton d'exagérer l'un sur l'autre. Nous avons vu à cette réunion chez les Hérold Charles et Madeleine, Henri et Germaine, Émile et Claire ; tout le monde va bien chez eux. J'étais heureuse de cette occasion de les rencontrer, car je suis assez prise, étant de nouveau sans bonne ce qui rend mes sorties difficiles. J'ai appris dernièrement tout à fait par hasard la mort d'une petite fille de Madeleine Puiseux ; elle avait 5 ans. Elle a été emportée très vite d'un mal très semblable à celui de la petite Odile Wallon. C'est-à-dire qu'après avoir cru à tort à une appendicite, on n'a pas su du tout ce qu'elle avait. Nous avons appris aussi les fiançailles d'Olivier Puiseux. J'espère que nous te verrons bientôt, en attendant nous t'embrassons tous bien affectueusement ainsi que Simone.

Ta sœur Louise

1924-1932

Lettre de Georges à Paul

9 mars 1924

Mon cher Paul,

Ci-joint une lettre que j'ai l'intention d'envoyer à Mr B. Peux-tu y apporter les modifications que tu estimes nécessaires et me la renvoyer. Je t'en serais très reconnaissant.

J'ai dîné hier chez Louise et j'ai eu le plaisir d'y rencontrer Marcel. Profitant d'une magnifique journée de printemps, il avait été avec Paul et Albert (le grand) à Champagne courir dans la campagne et manger des pommes. Cette journée au grand air avait l'air de l'avoir complètement abruti. Il est presque complètement remis de son rhume. Son pion a d'ailleurs une méthode de traitement qui ressemble singulièrement à la mienne, il menace de la consigne chaque fois qu'il tousse ; méthode parfaite si on considère les résultats, puisqu'à Champagne il ne toussait plus.

As-tu réfléchi à l'idée mirobolante que je t'ai donnée pour Louise ? Tu peux dire que tu as de la chance d'avoir un conseiller aussi astucieux ! Quand viens-tu à Paris me féliciter. Dépêche-toi les tarifs des chemins de fer vont sensiblement augmenter... et les cigarettes et l'alcool, que va dire Melle Quétard ?

Au revoir mon cher Paul, mille bons baisers à Simone et mon meilleur souvenir à Melle Quétard.

Ton frère qui t'aime Georges Wallon

Lettre de Georges à Paul

Paris 13 mars 1924

Mon cher Paul,

Je ne te connaissais pas un stock aussi important de tables en porcelaine. En somme tu en mets dans tous les coins de ton salon. Mais quel traitement as-tu fait subir à cette pauvre Melle Quétard pour qu'elle ait un air aussi douloureux ? Pourtant je ne doute pas qu'elle soit assez satisfaite de son portrait, car on aperçoit très distinctement sur son œil droit un verre ; se mettrait-elle maintenant apporter un monocle ou l'autre verre de son pince-nez serait-il cassé ? Je ne sais. Enfin elle qui désire tant être photographiée munie de son pince-nez elle doit être dans la joie, ou plutôt dans la ½ joie.

Giraud (1906) est actuellement à la compagnie française des pétroles dont Mr Bavin est administrateur, son affaire de gazogène indiqué dans l'annuaire ayant périclité, il l'a abandonnée. J'avais pensé à écrire à Bavin une lettre du genre de celle que je t'ai envoyée parce qu'au moment où je l'ai quitté il m'avait dit : « et bien réfléchissez », phrase qui pouvait très bien me permettre d'écrire une lettre posant ma candidature d'une façon plus ferme que dans la lettre où je lui demandais un rendez-vous. J'irai en effet voir l'oncle Étienne pour cette affaire-ci. Je te remercie de tes petits mots d'introduction pour Pironne et Perdreau et en profiterai dès aujourd'hui. Quant à Vermand, j'avais été le voir le jour même de ma visite à Bavin pour lui en rendre compte et lui demander si on avait demandé des renseignements sur moi, ma famille, etc. Il m'a répondu que non.

Au revoir mon cher Paul, mille bons baisers à Simone

Ton frère Georges Wallon

P.S. je tacherai de voir pour la petite vitrine.

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Vendredi 14 mars 1924 Paris

Mon cher papa,

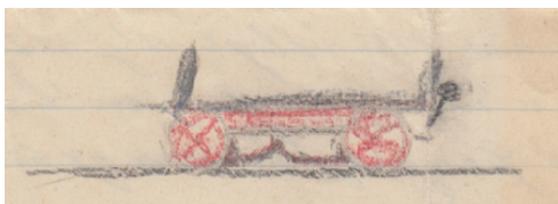
Je me suis fait couper les cheveux aujourd'hui à midi ; mais le coiffeur n'a presque pas coupé mes cheveux, je vais être obligé d'y retourner vendredi prochain. Je n'ai pas pu faire la composition d'histoire et géographie, car j'ai manqué 2 heures de classe dans les 3 jours qui précèdent la composition et un règlement défend de composer si on n'est pas présent en classe dans les trois jours qui précèdent la composition. J'ai manqué pendant 2 heures la classe, car j'ai eu de l'urticaire et que le surveillant général n'a pas voulu me laisser aller en classe. Nous nous sommes cotisés pour acheter une balle, j'ai donné 4,75 fr., nous avons acheté une balle de 25 fr. Je t'en ai fait le dessin quand elle est lancée à travers les airs.



Dimanche dernier j'ai été à Champagne avec Paul et oncle Albert. Nous nous sommes beaucoup amusés. La maison d'oncle Charles avance beaucoup ; elle en est au premier étage. À côté il y a une immense citerne. Des voies ont été placées de la carrière à sa maison ; des wagons Decauville roulent dessus nous nous sommes amusés avec ceux-ci. Il y avait des freins alors on s'élançait sur une descente et on freinait. Voici la figure d'un wagon :

Je ne puis
Bons baisers

Ton fils :



t'écriture plus longtemps.
pour toi, Simone et Titi.

Marcel Wallon

1924-1932

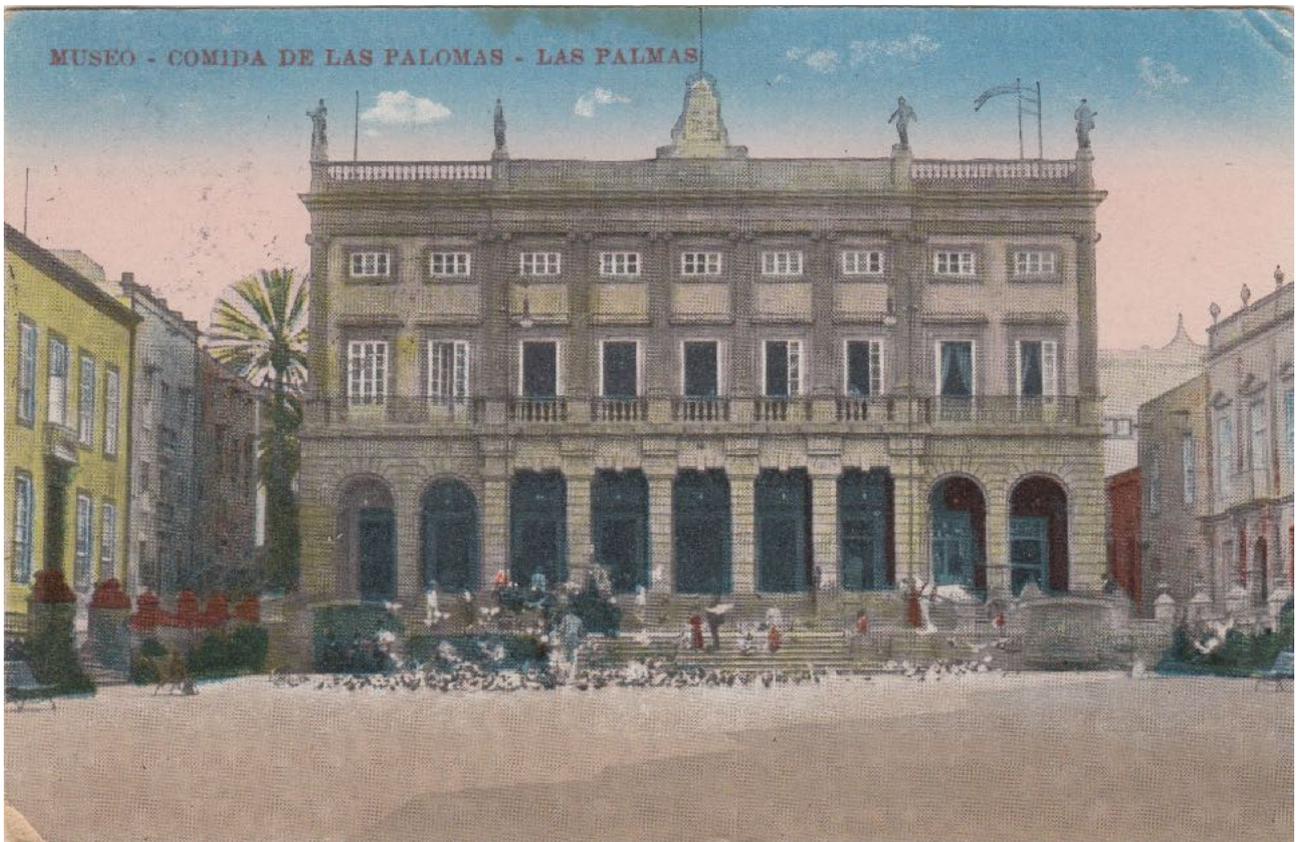
Carte de Jean TM à Paul

Las Palmas - Iles Canaries
le 15 mars 1924

Mon cher Paul,

Me voici reparti pour six mois en Amérique après avoir laissé Charlotte et mes enfants 30 rue Gay-Lussac. Je serais très heureux si ils avaient occasion de voir souvent ton petit Marcel.

Ton frère dévoué Jean TM.
66 San Martin – Buenos Aires.



Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 8 avril 1924

Mon cher Paul,

C'est bien gentil à toi de nous demander notre grande fille pour les vacances de Pâques et nous en sommes bien touchés. Tu devines que ce serait pour elle une joie sans mélange que d'aller se faire gâter par toi et de voir du pays. Malheureusement les circonstances ne se prêtent pas à ce projet en ce moment. Suzanne prépare son examen pour le début de juin. Elle a été assez dérangée ces temps derniers par toutes nos tribulations domestiques. Les semaines passent et Albert trouve qu'il serait tout à fait déraisonnable de risquer un échec faute d'avoir vu tout son programme. D'autant plus que cet échec la forcerait à travailler un nouveau programme pour l'année prochaine ; toute la préparation serait à recommencer et combien de temps encore serions-nous dans les études ! Pour ma part j'aurai bien hâte que tout cela soit fini. Nous allons donc aller tous ensemble à Champagne où les vacances seront très studieuses, pour nos deux aînés tout au moins ; et très laborieuses pour moi, car je n'ai encore personne. J'espère pourtant pouvoir m'y reposer un peu plus que je ne le fais ici ; ayant à mon service les bras et les jambes des enfants en vacances, car je commence à demander grâce.

Le temps semble s'adoucir après quelques jours vraiment froids ; souhaitons-nous réciproquement une belle quinzaine de Pâques qui permettra une bonne cure de soleil à tous nos écoliers en vacances.

Nous avons vu Marcel dimanche ; il nous a montré avec enthousiasme un plan de transatlantique - ou plutôt une coupe - qu'il avait reçu en cours au cours d'une promenade sur les grands boulevards avec Germaine. Il en connaît les moindres coins par cœur et tous trois ont passé des heures d'enthousiasme en contemplation de cette merveille. Marcel était aussi dans la joie à cause de son tableau d'honneur. Cela lui a fait un effet extraordinaire et c'est tout à fait heureux, car c'est un précieux encouragement pour lui. Il a vraiment cessé d'être indifférent aux choses de la classe et je crois que cela fera un excellent élève. Va-t-il en raconter à Simone ! Je te quitte mon cher Paul en te remerciant encore de tout cœur de ta si affectueuse invitation. Nous t'embrassons bien tendrement ainsi que la charmante petite Simone.

Ta soeur Louise

1924-1932

Carte de Pierre TM à Paul

Haut Commissariat
de la
République française
en Syrie et au Liban
Délégation de Damas

Damas, le dimanche 13 avril 1924

Mon cher Paul,

Quelques lignes pour te dire que nous allons tous très bien ici. Marie et Jean n'ont jamais été fatigués par le climat de Damas qui est d'ailleurs excellent. Nous partons ces jours-ci pour Jérusalem en automobile. Notre voyage durera 8 jours du mercredi saint au jeudi de Pâques. Malgré l'affluence de 3 pèlerinages à cette époque, j'ai préféré ce moment parce qu'il coïncide avec les vacances de Jean et les miennes et qu'autrement nous ne pouvions plus nous absenter qu'au cours de la deuxième quinzaine de mai, ce qui était assez tard pour Tibériade et la mer Morte qui se trouvant au-dessous du niveau de la mer sont des fournaies dès que le printemps s'avance. J'ai appris que René Weiller avait vendu Jarcag, que Henri J.N. paraissait se rétablir. J'espère que Simone se porte bien et que Marcel te donne toute satisfaction par son travail. Embrasse-les pour moi.

Bien affectueusement à toi.

Pierre

1924-1932

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

Gd HOTEL DE LA BAULE
ET ROBERT SUR LA PLAGE
LA BAULE

29 avril 1924

Mon cher Paul,

Nous avons passé ici de très agréables vacances. Nous avons eu pendant 15 jours un temps magnifique et chaud. Malheureusement les derniers jours sont moins beaux. Louis est reparti le 21, François et Charles le 27 avec André et je pars demain avec les autres. Nous nous arrêterons 3 jours à Paris. Les enfants ont bien profité de leur séjour ici. Ils sont tous bronzés. Ils ont partagé leur temps entre les plaisirs de la plage, la bicyclette et le tennis. Charles a même pris des cours de natation. Notre hôtel est à 5 mn de la villa des Guibert, nous sommes tout le temps ensemble. Nous avons aussi des amis à l'hôtel. Nous avons vu aussi nos cousins Jean Guibert et Laurence Wallon. Marcel a dû être heureux de retrouver Simone. J'espère qu'il a passé de bonnes vacances ; je ne pourrais pas le voir cette fois, car j'arrive jeudi matin et je repars mercredi 3. Mais nous revenons à Paris pour le mariage de Madeleine Contant le 15 mai, Suzanne est demoiselle d'honneur. J'espère bien voir Marcel à ce moment-là.

Henri continue à engraisser. Il fait de longues promenades et joue la comédie à Pâques. Il a eu la visite de ses cousins Faÿ et de ses amis Thibaudet et celle de Louis ?? J'irai le voir la semaine prochaine.

Quels sont vos projets pour cet été ? J'espère bien que vous nous donnerez un peu Marcel et Simone. Si vous pouvez les accompagner, vous nous ferez grand plaisir. Nous pensons nous installer à la fin de juin à la Loyère. Nous ferons une petite absence en août, mais les petits resteront à la Loyère qui sera ouverte tout l'été.

Je sais que les Weiller sont en Savoie à Thônes. J'espère qu'ils s'arrêteront au passage. Savez-vous qu'ils ont vendu leur propriété de Jarcy dont on leur a offert un prix très avantageux ? J'ai reçu une lettre de Jean de San Paulo du Brésil. Il doit aller aussi en Argentine et reviendra en France en août pour la naissance de son sixième qui doit arriver au Mesnil en septembre. Si vous allez à Paris en mai prévenez-nous, car nous y serons une bonne partie du mois. C'est le moment du travail de Louis au ??.

Je vous envoie mes affectueux souvenirs. Embrassez Simone pour moi.

Laure

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Vendredi, 9 mai 1924

Ma chère Simone,

Je t'envoie un dessin que jeudi soir j'ai fait tout exprès pour toi ; il représente un paquebot entrant au port du Havre. Tout au loin, un petit voilier le suit, c'est le bateau-pilote qui rentre derrière lui ; il est à la droite du bateau quand on regarde celui-ci de face. Sur la jetée il y a le gardien du phare avec sa lorgnette à côté de lui. Plus loin, on aperçoit la rive gauche de la Seine. Tu as dû trouver dans la salle d'étude un cahier sans couverture : c'est mon cahier de brouillon, au début ça m'a beaucoup gêné de ne pas l'avoir. J'attends les grandes vacances avec impatience. En composition française j'ai été 21^e avec 8 1/2, nous sommes de 42 élèves. J'espère pouvoir passer en 4^e.

Bons baisers de ton frère qui t'aime bien.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Vendredi 9 mai 1924

Mon cher papa,

Je ne t'ai pas écrit plus tôt, car j'ai eu composition de français, j'ai eu à la préparer puis comme on donnait les places le surlendemain de la composition, j'ai attendu jusqu'à ce jour pour t'écrire ; il fait très beau temps.

Je travaille tout ce que je peux, les professeurs nous font apprendre le double de ce qu'on devrait apprendre habituellement, car ce trimestre-ci est très court. Nous nous couchons une demi-heure plus tard et nous nous levons une demi-heure plus tôt, car c'est bientôt l'été. Il y a un nouveau maître d'études au lycée, malheureusement il ne nous fait pas l'étude. L'autre jour j'ai laissé mes clés dans ma case puis, sans faire attention, j'ai refermé le cadenas. Heureusement que Monsieur le surveillant général a un trousseau de clés avec lesquelles on peut ouvrir toutes les serrures sans les détraquer. J'ai pu ouvrir mon cadenas et rentrer en possession de mes clés.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à Titi

Vendredi 9 mai 1924

Ma chère Titi,

En effet j'ai oublié mes pantoufles à Stolberg et j'aimerais bien les avoir, pour le dortoir ça me gêne beaucoup. Nous avons réparé l'antenne de Paul et d'Albert, maintenant on entend Radiola. Dimanche dernier nous avons entendu Guignol et à la fin de la représentation on a crié bravo Suzanne. Si vous avez entendu cela, vous avez dû rougir comme une tomate. Ensuite on a entendu des chansons de petits-enfants, Sur le pont d'Avignon, Ah vous dirai-je maman, La tour prend garde, etc. On entendait épatamment bien, nous avons entendu le concert qui commence à 5 h moins ¼ et qui finit à 6 heures moins dix.

Bons baisers de votre petit élève qui vous aime encore plus.

Marcel Wallon

1924-1932

Carte de M. Lagandie à Paul

Chalon 22 mai 1924

Mon cher Paul,

Mes cousins Jeannin-Naltet me chargent de vous annoncer une bien triste nouvelle. Leur pauvre petite Marie-Magdeleine a succombé hier soir à 8h1/2. Vous comprenez facilement le chagrin des pauvres parents.

Les obsèques auront lieu samedi à 3h de l'après-midi, l'église étant prise le matin par la confirmation.

Je vous envoie, mon cher Paul, notre bon souvenir.

T. Lagandie

Lettre de Marcel à son père

Vendredi 23 mai 1924

Mon cher papa,

Je suis très étonné et même ennuyé de ne pas recevoir de tes nouvelles. J'attends chaque jour une lettre ; jeudi, c'est-à-dire hier, j'ai été à un goûter donné en l'honneur de la première communion de Gérard Guibert. En arrivant, j'ai appris avec tristesse le décès de Marie Madeleine Jeannin-Naltet. Suzanne, paraît-il, était à Paris et mardi elle a été rappelée à Chalon-sur-Saône par un coup de téléphone lui disant que Marie-Madeleine était malade et qu'oncle Louis et tante Laure n'aimaient pas la voir si loin pendant que Marie-Madeleine était malade et qu'elle devait retourner à Chalon tout de suite. Le lendemain Tante Louise Guibert reçut une lettre lui communiquant le décès.

Mon cher papa, écris-moi au plus vite, car je suis inquiet. Je passerai sûrement en 4e. En calcul, j'ai 14/20 comme note d'examen de passage ce qui est bien. En thème, j'ai la note 11 1/4 ce qui me permet de passer très honorablement. En français 8 1/2 ce qui me permet de passer sans trop d'embarras. Je fais ma composition de version demain.

Tu peux être rassuré sur ma santé, je me porte à merveille.

Je t'écris pas longtemps, car je n'ai pas le temps, mais je te t'écirai lundi ou mardi.

Bons baisers pour Simone, Titi et toi.

Ton fils, Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Mardi 27 mai 1924

Ma chère Simone,

Titi.

Je t'écris un tout petit mot, en tous les cas sache que je ne t'oublie pas toi et

La cloche sonne, je ne peux continuer à t'écrire.
Bons baisers pour Titi et toi :

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Mardi 29 mai 1924

Mon cher papa,

J'ai fait hier ma composition de botanique, je l'ai bien comprise. Dimanche dernier, j'ai été rue Jouffroy pour chercher ma raquette ; j'ai demandé la clé à la concierge elle m'a répondu : « Je n'ai pas reçu l'ordre de vous la donner – qui vous a permis de la prendre ? – Monsieur Wallon, lui répondis-je, pour une bonne raison, c'est que je suis son fils. » Elle a beaucoup hésité et a fini par me la donner. Paul et Albert m'avaient accompagné. Comme nous avions très chaud et très soif, je leur ai offert de l'orangeade. Comme elle n'était pas dans la salle de bains, j'ai cherché dans le placard de droite de la chambre où j'ai trouvé une bouteille entamée. Nous avons lavé les verres et les avons replacés à leur place ; après nous avons ouvert la malle, j'ai pris ma raquette et une balle qui rebondissait encore ; j'ai pris ma paire de pantoufles de cuir et une culotte pour mon costume qu'on m'a fait faire par le tailleur de Hatsch. Pendant que nous étions en train de fouiller dans la malle, la concierge est arrivée et a dit à la porte : « vous cherchez quelque chose ». Nous lui avons répondu que oui, elle est partie, elle avait l'air inquiète, elle nous prenait sans doute pour des voleurs ; comme nous avions faim, je te préviens que nous avons mangé les six gâteaux qui restaient ; pour te faire comprendre notre faim, je te dirais que nous sommes venus à pied de chez Tante Louise, ce qui vous donne de l'appétit. Nous sommes ensuite repartis de chez toi. Nous sommes rentrés par le métro que nous avons été prendre à l'Étoile.

Bons baisers de ton fils :

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Vendredi 6 juin 1924

Ma chère Simone,

Pardonne-moi, j'ai oublié de te remercier du beau dessin que tu m'as envoyé.
Je n'ai pas le temps de te dire grand-chose ; la prochaine fois que je t'écrirai,
j'écrirai une lettre plus longue.
Bons baisers.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Vendredi, 6 juin 1924

Mon cher papa,

Voilà déjà quelque temps que je ne t'ai pas écrit, j'attendais pour voir si tu ne m'écrirais pas. Il a beaucoup plu ces derniers temps à Paris, mais le ciel a l'air de s'éclaircir.

Je n'ai pas pu jouer ces derniers temps, car la plate-forme est détremée.

Nous jouons à la balle au chasseur. Paul et Albert viennent assez souvent me voir, j'en suis content.

Hier, je me suis peu amusé, nous avons été en promenade, puis nous nous sommes ennuyés ; nous étions au nombre de six. Nous avons été aux Tuileries ; nous nous asseyons ou marchions un peu ; puis on s'arrêtait, on regardait passer les gens ; j'aurais mieux aimé rester à l'étude et travailler, ça m'aurait mieux valu et je me serais moins ennuyé. Là j'aurais fait quelque chose. Le jeudi est le jour le plus ennuyeux de la semaine pour les pensionnaires qui ne sortent pas ce jour. Paul est venu me voir à 4h1/2 aujourd'hui il n'a fait qu'une courte visite, mais c'est quand même bien agréable d'avoir un si gentil cousin.

Notre surveillant d'étude est vraiment sévère, heureusement que l'année prochaine je ne l'aurai plus. Il est tellement sévère qu'il vous gêne pour travailler. Si on va lui demander un renseignement, il vous colle 4 heures ce qui n'est pas agréable. Tous les élèves ne l'aiment pas. Quand on remue ses pieds, il est scandalisé.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 17 juin 1924

Mon cher Paul,

J'ai toujours compté sur toi et sur les enfants pour toute la durée du mois d'août. Je te l'ai dit et rien n'a changé depuis dans mes désirs ni dans mes projets. Mais j'ai pensé et je pense encore qu'il n'était pas impossible d'offrir à Henri et Germaine à qui, je sais, cela fera plaisir de venir quelques jours se joindre à nous. Je ne sais si leur séjour coïncidera exactement avec celui d'Émile et Claire ; mais quand cela serait, nous nous logerions tous très bien aux Mouettes. Albert en effet ne compte pas venir aux Dalles ; il est tenu à Paris jusqu'à la fin de juillet. Ensuite, il doit faire un voyage en Angleterre. Suzanne pourra donc en cas de nécessité partager ma chambre. Donc, toi tu occuperas les deux chambres du 2ème. Henri de Germaine la petite sur la mer. Émile et Claire mon ancienne chambre, et Georges la chambre de Suzanne. Mais le rassemblement ne sera peut-être pas aussi complet, car Émile et Claire ne comptent arriver que vers le 10 août. Je demanderai à Henri et Germaine de venir tout au début d'août. J'ignore encore leur projet, car je ne les ai pas vus depuis longtemps. Mais en ce qui te concerne, la situation est la même ; de toute manière, tu as à ta disposition la chambre du 2ème sur la campagne et la petite chambre voisine.

Nous ne savons encore quand nous partirons ; je pense que Paul aura fini le 14, mais je n'en suis pas sûr. Nous partirons dès qu'il sera libre. Tes enfants nous devanceront de peu d'après ce que nous dit Marcel. Nous l'avons vu hier lundi ; c'était jour de congé en l'honneur du nouveau président. Ces petites vacances supplémentaires sont toujours très bien accueillies et nos écoliers souhaiteraient beaucoup de « coups d'Etat », comme celui-là. Georges me disait que tu viendrais à Paris au début de juillet ; nous ne tarderons donc pas à te voir, en attendant la réunion aux Dalles. Au sujet de la commande d'épicerie, je serais bien aise de m'en remettre à toi, tu as beaucoup plus d'expérience que moi au sujet des quantités à prendre, puisque tu t'en es toujours occupé. Tes approvisionnements étaient toujours très bien composés et je ne vois pas ce que je pourrais ajouter : café, chocolat, pattes, légumes secs, confitures, sucre, semoule, riz, tapioca, pruneaux, huile, savon de Marseille... Je n'ai pas beaucoup le temps d'y réfléchir, étant assez pressée et voulant faire partir ma lettre dès ce soir. Commande donc selon ton d'idée.

Mille bons baisers de nous tous.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Mercredi 18 juin 1924

Ma chère Simone,

Comme je sais très bien que tu aimes beaucoup les dessins, j'ai demandé à un élève de ma classe qui est merveilleuse en dessin de m'en faire un ; cet élève s'appelle Ferrand (Jacques), il m'a dit qu'il demandait pas mieux de m'en faire un. Alors je te l'ai envoyé. Ce dessin représente un « tigre » allant à la bataille. Plusieurs de ses professeurs lui ont dit qu'il a un véritable talent.

Bons baisers de ton frère.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Mercredi, 18 juin 1924

Mon cher papa,

Je t'ai écrit un petit mot. Je suis très affairé, car j'ai bientôt composition de récitation. J'ai dans Esther à revoir du vers 155 au vers 372 c'est-à-dire 177 vers à revoir en composition de récitation latine j'ai à revoir les versions Sisyphe : Les Tibétains essayent de surprendre Spartz, Le cordonnier devenu médecin, et Marseille protégé par Minerve. J'ai été 11^e à la composition d'histoire c'est-à-dire que je n'ai pas baissé ni monté.

Toi qui m'as dit que je ne pourrais jamais apprendre à faire le filet, eh bien ! Je sais le faire ; et bien Paul et Albert me l'ont appris et au bout d'une leçon je n'étais plus du tout maladroit. Tante Germaine m'a fait sortir jeudi dernier. Nous avons été à la Seine par le bois de Boulogne et sommes revenues par le bateau. Nous avons eu congé lundi ; c'est le nouveau président qui nous l'a accordé, il s'appelle Doumergue. Dimanche dernier j'ai été au bois de Boulogne avec Albert, nous nous sommes bien amusés. Lundi nous avons fait avec le moteur électrique un train, on tournait un bouton et ça allait à une vitesse folle, un peu avant les tournants on coupait le courant et élané à toute vitesse ça faisait des virages merveilleux.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Titi

Mercredi, 18 juin 1924

Ma chère Titi,

J'attends le 5 juillet avec impatience et je voudrais bien vous revoir. Allez-vous encore vous amuser à Aix le dimanche ?

La nuit dernière nous avons fait un chahut épouvantable. Qui a vite cessé. Quand X heures ont sonné, tous les plus grands se sont levés ; je commençais à m'endormir lorsqu'une flamme pas loin de moi me réveilla : que vis-je ? Vous ne vous en douterez jamais. Un groupe d'élèves était près d'un lit non loin de moi en train de fumer ce qui m'avait réveillé c'était la lueur qu'avait fait une allumette en s'allumant ; toutes les fenêtres du dortoir étaient ouvertes. Le pion dormait. Tout à coup la porte s'ouvre, c'était le veilleur de nuit qui venait faire sa ronde ; tous les élèves se sont sauvés et en voyant des ombres courir, le veilleur en a pincé quelques-uns pas assez lestes. Dès que le veilleur fut parti, les élèves se regroupèrent pour fumer de nouveau. Mais le veilleur de nuit revint tout à coup nouvelle fuite et encore plusieurs de pincés, à ce moment-là je m'endormis et je ne puis vous dire ce qui est arrivé.

Bons baisers de votre petit élève.

Marcel Wallon

Lettre de Philippe à son beau-frère Paul

19 juin 1924

Mon cher Paul,

Le temps a passé avec une vitesse extraordinaire depuis mon voyage à Stolberg. La remise en train de Waldhof s'est faite cahin-caha, les ouvriers mécontents, nous avons des déchirages, nous en sortons maintenant.

Le directeur avait imaginé de manœuvrer de façon à nous mettre toujours en avant en ce qui concernait les renvois ou les diminutions. Cela a amené une explication de Pradel avec Mrs Schr. et Per. à laquelle Mr Ziegler assistait.

Je faisais bloc avec Pradel et ce dernier a dit crûment que c'était la première fois de sa vie qui voyait un directeur ne pas soutenir ses inférieurs.

Il est sorti à son honneur de l'affaire parce qu'il était sur un terrain solide, il a été nommé officiellement ingénieur principal, quant à moi je dois être installé à Cirey pour le 1er octobre.

S'il n'y avait pas eu ce coup de barre donné, la situation de Pradel aurait été intenable d'ici un mois.

Les autres l'auraient enferré, compromis et prouvé ainsi que notre départ était nécessaire pour le calme de la main-d'œuvre et la bonne marche de l'usine. Je pousse les choses plus loin qu'elles n'ont été examinées en disant cela, mais je suis persuadé de voir juste. Cela se préparait consciemment ou inconsciemment, mais tout se passait comme si cela se préparait avec un grand esprit de suite.

Nous avons été atterrés par la nouvelle de la mort si brusque de Marie-Madeleine enlevée par une fièvre infectieuse ? Nous n'avons eu depuis qu'une lettre de Suzanne, Laure et Louis doivent avoir été bien affaiblis par ce coup. C'était la plus douée de tous.

Marie-Claire me charge de te remercier pour le petit vêtement.

J'embrasse la petite Simone et te prie de croire à la sincère affection de ton frère.

Philippe

P. S. Un grand retour de Stolberg allant à Pise ; n'en ai rien tiré de très clair au sujet de la qualité de votre travail actuel à Stolberg.

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris le 23 juin 1924

Mon cher Paul,

La gardienne de la maison est bien Madame Julien, villa Berthe. Il vaut mieux en effet que tu lui écrives car ce sont les enfants qui arriveront les premiers et tu pourras ainsi faire directement les recommandations et commandes nécessaires.

Au sujet de la sortie de Marcel, rien de plus simple. Albert écrira au surveillant général ou plutôt même ira le voir puisqu'il aura à régler les leçons de Marcel. D'ailleurs Marcel rentra-t-il au lycée après sa petite opération ? N'ayant pas eu Emile depuis quelques jours je ne sais au juste ce qu'il y a de décidé. Marcel m'a bien raconté la consultation, mais ses récits touffus et contradictoires me laissent perplexe. Emile a d'ailleurs du t'écrire à ce sujet.

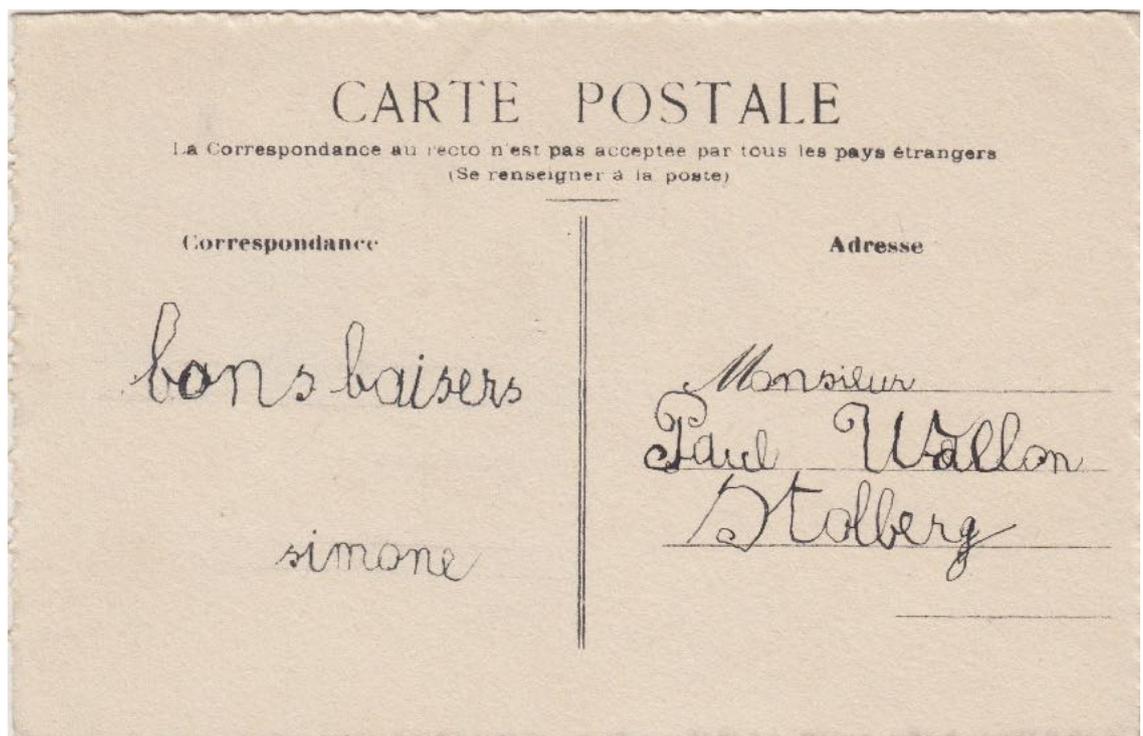
Je ne sais si nous aurons beaucoup de temps pour causer un peu pendant le court séjour que tu vas faire au début juillet. Aussi je veux par lettre te dire toute mon inquiétude au sujet de Georges. De cette absence de situation qui en se prolongeant fait tant de tort à son avenir qu'il s'agisse de mariage ou de position sociale. J'ai l'impression poignante que ce malheureux garçon est en train de gâcher sa vie. Emile qui s'en tourmente beaucoup aussi me disait récemment que tu pourrais lui procurer une situation soit à Saint-Gobain, soit dans des entreprises qui en dépendent plus ou moins, ce qui sans doute l'obligerait à partir pour l'étranger. J'en ai dit deux mots à Georges comptant le pousser à vaincre sa répugnance pour l'éloignement, car je considère que le pire pour lui c'est de continuer à attendre indéfiniment. Georges avec une nervosité, une surexcitation qui m'ont frappé m'a arrêté court me disant qu'il n'y avait rien de ce côté là non plus ; qu'il y a deux ans, sur tes conseils, il s'était présenté à Saint-Gobain, qu'on ne lui avait rien indiqué ; il semblait en proie à une telle irritation que, craignant de l'exaspérer, je parlai d'autre chose. Tout ceci pour te dire simplement que si tu pouvais toi-même prendre des informations, faire des démarches, les enquêtes nécessaires pour lui présenter une proposition qui ait toutes les chances d'aboutir tu le sauverais littéralement car actuellement à sa timidité naturelle s'ajoute je crois une sorte de phobie malade pour toute espèce de requête ou de démarche. Il a eu une déception dans cette affaire Pey qui n'a pas abouti ; il est plus ombrageux, plus susceptible que jamais. Il faut surtout à son égard ne pas sembler nous être concertés sur ce sujet car il est d'une irritabilité qui dépasse toute mesure. Il souffre beaucoup de sa situation, ne peut ou ne sait rien faire pour en sortir. Le malaise, cette vie anormale pour un garçon de son âge lui donnent une morosité qu'il faut ménager autant que possible. Mais ce qu'il faut surtout c'est lui trouver quelque chose. Maintenant qu'il a fini sa thèse il faut qu'il se décide sans quoi ce sera la stagnation définitive et incurable. Je mets tout mon espoir en toi maintenant.

Mille bons et affectueux baisers pour toi et Simone.

Ta soeur Louise

1924-1932

Carte de Simone à son père



1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Lundi 12 juillet 1924

Mon cher papa,

Il fait très beau temps, le soleil est très ardent et j'ai attrapé des coups de soleil. Je me suis baigné ce matin avec Paul et Albert. Paul a trouvé que l'eau était froide au commencement, mais Albert et moi l'avons trouvée délicieuse.

Excuse-moi si je t'écris si mal, mais j'ai un stylo qui fuit et je ne peux bien le tenir.

La mer est calme et basse. Puis-je prendre ta navette pour faire des filets, Titi m'a dit de te le demander ?

Les Grandes-Dalles ont une plage magnifique et l'hôtel est remis à neuf.
Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Vendredi, 18 juillet 1924

Mon cher papa,

Le temps a l'air de se gâter. La mer est pleine de moutons. Paul à sa fête demain. Je lui offrirai des outils. Nous avons réparé la pèrissoire ce qui fait que quand tu viendras, tu pourras aller dedans ; pourtant sa carcasse est bien abîmée, tu devrais bien nous acheter du bois et nous en ferions une autre dans le genre de celle des Tissier. Nous ne faisons pas de tennis pour le moment, car les Tissier n'arrivent que le 20 ; nous attendons que la mer se calme pour mettre la pèrissoire à l'eau. Paul et Albert ont été à Fécamp à pied ; ce coup-ci, je ne les ai pas accompagnés. Ce matin, nous sommes allés à l'escalier de Saint-Martin, Albert et moi.

Nous avons tâché de refaire la grande piste de luge sur la falaise, c'est long et fatigant. Mademoiselle m'a dit que Zeuthe était guérie. J'en ai sauté de joie.

Hier nous avons joué au ping-pong ou tennis de table, car il pleuvait ; tout le monde s'est follement amusé, Tante Germaine et Titi et Suzanne ont beaucoup joué. Titi ne veut pas encore se lancer car elle n'a pas pied.

Oncle Henri et Tante Germaine se baignent souvent. Georges Petit Dutailis est en ce moment aux Petites-Dalles. Nous allons assez souvent avec lui. Paul, Albert, Georges et moi nous projetons une promenade à bicyclette, mais nous ne savons pas encore où nous allons aller. Nous n'avons pas encore fait marcher le cerf-volant. Nous avons pourtant fait des bassins. Nous avons été à la pêche avec Albert, Paul, Suzanne et moi et avons rapporté 247 crevettes en tout, mais j'en ai pêché 70, Paul 78, Suzanne 53 et Albert 46. Paul a en plus pêché un beau tourteau. L'autre jour Albert et moi avons opéré un sauvetage. La pèrissoire bleue avait été emportée par la mer et nous avons été la rechercher.

Bons baisers de toute la famille qui est aux Mouettes et de moi.

Ton fils Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles 18/7/24

Mon cher papa,

Je suis très sage et je amuse beaucoup avec mes cousins ; il a fait une tempête cette nuit et je n'ai pas bien dormi. Je serais contente de te voir. Un bon baiser.

Simone

Lettre de Marcel à son père

Jeudi, 25 juillet 1924

Mon cher papa,

Je viens de recevoir une de tes lettres ce matin. Paul, Albert et moi nous te remercions beaucoup de bien vouloir nous fournir le bois pour faire une pèrissoire. J'ai attrapé un peu de bronchite, oncle Henri m'a ausculté et a dit que ce n'est pas grand-chose, mais qu'il faut quand même prendre des précautions pour que cela n'augmente pas. J'espère que dans une semaine cela sera fini. Hier soir il y a eu une représentation à l'Hôtel des Bains. Suzanne et Titi sont les seuls qui y sont allées. Oncle Henri nous a offert à Albert et à moi un grog qui était délicieux. Paul, Albert, George Petit Dutailis et Julien (frère d'une amie de Suzanne) ont été à Etretat hier. Je n'y suis pas allé à cause de ma bronchite. Il pleut et j'ai eu vraiment de la chance pour ma bronchite, car je serai guéri quand le beau temps reviendra.

J'ai fait des filets ces temps-ci avec la navette de Paul et d'Albert, mais je n'ai plus de ficelle et c'est la chose qui m'a arrêté.

Simone est beaucoup plus gentille avec moi et a bien meilleur caractère. Elle ne me fait plus punir, car elle ne crie plus.

Bons baisers.

Ton fils Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

PETITES-DALLES, le 6 septembre 1924

Mon cher papa,

Le beau temps a l'air d'être revenu. J'ai été en périssoire sur le bateau de madame Perier ; j'ai trouvé ça épatant, je voudrais bien que tu ne t'en achètes un semblable ; il paraît que ce bateau démontable vient de ???. Oncle Émile et Tante Claire ont décidé de leur faire acheter un par monsieur Perier. Madame Perier leur a dit que cela leur reviendrait à peu près à 1300 fr. Ce bateau est si léger que tout monté avec les pagaies il pèse à peine 20 kg et quand on est dedans on est très au large et on peut même s'allonger, car la baignoire est immense. Pour les mers fortes, on a une couverture pour vous préserver de l'eau. Je dis une couverture, mais ce n'est pas exactement comme une couverture, c'est une toile imperméable que l'on se met autour de soi et qui ferme la baignoire. Cette toile est accrochée au bateau par des pressions de sorte que si l'on tombait à l'eau ou si le bateau versait (ce qui est impossible) on peut s'en dégager facilement. Le bateau est recouvert de caoutchouc ce qui le rend absolument imperméable et très résistant. Sur les côtés à l'avant et à l'arrière il y a des anneaux pour l'accrocher si l'on veut. Quand il y a deux personnes qui pagaient dedans on peut filer à une vitesse de 10 à 15 km à l'heure on va sans aucune peine aux Grandes-Dalles, on pourrait même aller et revenir à Saint-Pierre-en-Port en une heure et quart ou une heure et demie. Je vais te quitter mon cher papa, car je vais à la plage.

Bons baisers de ton fils.

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre ce Claire à Paul

Petites-Dalles, le 16 septembre 1924

Mon cher Paul,

Je viens te donner des nouvelles de tes enfants qui vont très bien et sont tous les deux bien gentils. Tu verras par les photos que je t'envoie que Simone a de bonnes joues roses, que Marcel est couleur pain d'épices, et que les deux petits se baignent admirablement par tous les temps. Malheureusement le pauvre Nini est au lit aujourd'hui. Il a été agité cette nuit et s'est réveillé avec 39°8 de fièvre. J'étais inquiète, surtout que cela est venu très brusquement, hier il était aussi gai que d'habitude, et j'ai demandé au docteur Tissier de venir le voir. Je pense que c'est un embarras gastrique ou peut-être un début de grippe, mais ce n'est pas probable, car il ne tousse pas du tout, et n'a pas de rhume de cerveau. J'espère qu'en le tenant bien au chaud cela va passer rapidement.

Simone est seule à jouer au jardin et paraît un peu désorientée. Ils font si bon ménage tous les deux ! Nous disions justement Titi et moi hier que c'était un plaisir de garder deux enfants comme eux. Jamais une dispute ! Ils sont toujours ravis d'être ensemble, et bavardent à qui mieux mieux.

Nous avons eu quelques journées très belles, et cela m'a décidé à rester 8 jours après Émile qui est parti dimanche et reviendra me chercher samedi soir. Hier nous avons passé la journée entière à la plage par un beau soleil et peu de vent. Mais cette nuit il a plu à nouveau et il fait tout gris ce matin.

Hier, la fille de Mme Julien est venue te demander pour te dire que le groupe des 3 maisons à vendre se vendrait au mois d'octobre au lieu de février 25 comme on t'avait dit. La mise à prix est de 40 000 fr. pour le groupe - (les deux petites chacune 10 000 et la grande 20 000). Celle que tu n'as pas visitée, la grande, est la mieux. Il y a 5 chambres au premier, grande salle à manger, office, cuisine, grand grenier. Je ne peux pas la visiter pour toi parce que les locataires sont encore là. Pour les renseignements si cela t'intéresse, il faut s'adresser à M. Brun notaire à Cany.

Melle Quétard m'a dit que les enfants et elle ne pourraient peut-être pas descendre chez les Jeannin en rentrant. Si tu veux, je peux très bien faire coucher Marcel chez moi dans le petit salon, Titi garderait Simone en bas chez toi, et Gertrude pourrait peut-être s'arranger avec mes bonnes. Je n'ai malheureusement pas de matelas en trop, qu'on aurait pu lui descendre. En tout cas il est inutile qu'ils aillent tous à l'hôtel.

Au revoir, mon cher Paul. Nous t'embrassons bien tendrement.

Ta sœur Claire

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Jeudi 2 octobre 1924 Paris lycée Henri IV

Ma chère Simone,

Je crois que tu n'as pas perdu de rentrer à Stolberg, car le temps n'est pas merveilleux ici. J'espère que tu as fait un bon voyage et que tu as bien dormi dans le train et que tu n'as pas trop fait fâché Titi. Tu as dû recommencer à travailler depuis que tu es rentrée. Est-ce que ta poupée Paulette se porte bien et n'a pas trop mal au nez? Et Germaine est-elle bien sage, ne te cause-t-elle pas trop d'ennui? Et monsieur l'ours et le lapin, ne font-ils pas trop de bêtises ensemble?

Tu me donneras de nouvelles de Zentha, car tu sais que je l'aime beaucoup.

J'ai vu Albert, car maintenant je le verrai à toutes les récréations, car je suis dans le grand lycée. Je verrai sans doute Paul, mais plus tard, car pour le moment il travaille chez lui.

Bons baisers.

Ton frère Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Jeudi, 2 octobre 1924 Paris lycée Henri IV

Mon cher papa,

Je suis rentré hier en classe. J'espère pouvoir bien suivre. Hier j'ai eu classe uniquement avec monsieur Pradovan. Il a pris nos noms et nous a indiqué les livres à acheter. L'après-midi nous avons fait de l'explication de La Fontaine et du thème oral. Demain matin nous devons avoir dessin et langues vivantes (anglais), le soir nous aurons encore monsieur Pradovan.

Nous aurons comme l'année dernière monsieur Busset surnommé par les élèves fil à plomb ; c'est le professeur de dessin ; on ne peut pas travailler dans sa classe, car les élèves le chahutent beaucoup.

Le lycée a l'air tout neuf, car l'on a fait beaucoup de réparations pendant les vacances. Les cuillères et les fourchettes ont l'air neuves, car l'on y a remis une couche d'argent dessus. Il y a des nouveaux et des anciens qui sont partis. Mais j'ai quand même retrouvé assez de bons camarades. Le temps est gris et il fait assez froid à Paris.

Bons baisers de ton fils

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Lundi, 15 novembre 1924 Paris

Mon cher papa,

Je pensais t'écrire plus tôt, mais je n'ai pas eu le temps. J'espère te voir bientôt à Paris ; j'ai reçu tes cartes, mais elles ne sont pas datées. Je suis ma classe et ai de temps en temps de très bons devoirs, mais il m'arrive quelquefois aussi au-dessous de la moyenne. Je récite presque toutes mes leçons à l'étude avant de les réciter en classe. J'ai reçu à midi une lettre d'oncle René Weiller qui m'invite à venir déjeuner chez lui jeudi prochain ; tu penses avec quelle joie j'ai reçu ce mot. On ne nous a pas encore donné les places de composition d'anglais et de version latine ; je suis très impatient de les savoir. Je vais sans doute prendre ma leçon de violon dans un quart d'heure, une demi-heure.

Tante Louise m'a fait sortir dimanche dernier et mardi (car tu le sais que mardi était l'armistice).

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Est-ce que le temps est merveilleux à Stolberg ; j'espère que tu fais beaucoup de balançoire. Paul, Albert et moi nous avons réparé la locomotive électrique, elle marche très bien. Tu sais ma chère Simone, je t'assure que je n'ai pas reçu ta longue lettre que tu m'as écrite toute seule et je suis persuadé que tu ne la pas mise à la poste.

Bons baisers, ton frère Marcel.

Marcel Wallon

Ma chère Titi,

Tante Claire ne m'a pas encore acheté mon chapeau et mes gants. Je crois qu'elle n'y pense plus du tout. Je travaille beaucoup, car j'ai eu une composition pendant cette semaine-ci et que j'en ai encore beaucoup en vue ; toutefois, je n'ai pas la composition de récitation en ce moment, ce qui me donne de petits loisirs de temps en temps, mais tellement courts.

La Seine déborde à Paris par-dessus les quais, c'est à cause des grandes pluies.

Bons baisers votre petit Marcel

Marcel Wallon

1925

1924-1932



Simone - 1925

Lettre d'Henri et Germaine à Paul

Paris 27 décembre 1925

Mon cher Paul,

Voici bien longtemps que nous ne t'avons vu. J'espère que les vacances finies tu auras vite une occasion de venir à Paris. Rappelle à Marcel qu'il vienne nous rapporter de tes nouvelles dès le premier jeudi de janvier ; nous l'attendons à déjeuner. A-t-il eu un beau Noël ? Et Simone ? Et le réveillon ? En attendant de beaux récits, nous t'adressons, mon cher Paul, pour toi et pour tes deux enfants nos meilleurs vœux avec nos plus affectueux baisers.

Ton frère Henri

Mon cher Paul,

Je joins aux vœux d'Henri mes vœux les plus affectueux pour cette nouvelle année, mais ne vas-tu pas ramener Marcel à Paris ce qui nous donnerait la joie de te revoir bientôt. Tu sais que tu nous as promis de nous voir et mieux de faire en sorte que nous ayons des amis pour fêter ta présence alors n'oublie pas de nous prévenir et n'arrive pas ici incognito.

Nous sommes assez satisfaits de notre vie présente. Henri a un peu de repos puisqu'il y a les vacances dans l'enseignement et les fêtes nous suppriment deux consultations aussi avons-nous profité pour sortir un peu ensemble.

Quand Marcel va venir à la maison, il y trouvera un nouveau petit chien. Le pauvre petit-crin ne s'est pas guéri et il y a maintenant un joli bull-terrier fox qui s'appelle Phrix. Nous l'avons eu par Émile.

J'espère que vous avez bien profité de vos vacances de Noël et que Marcel a réussi dans ses joyeux projets.

Mon cher Paul je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone et Marcel à qui tu diras que je fais pour eux tous mes vœux de bonheur.

Germaine HW.

1924-1932

Lettre de Georges et Madeleine à Paul

Paris le 31 décembre 25

Mon cher Paul,

Puisque tu refuses à venir inaugurer la nouvelle année à Paris, nous sommes obligés, Madeleine et moi, de t'envoyer de bien loin nos meilleurs vœux de bonheur et de bonne route à toi ainsi qu'à ta gentille petite Simone et à ton grand Marcel ; et grand n'est pas ici un euphémisme, car c'est tout juste si malgré ma taille assez avantageuse, je n'ai pas été obligé de monter sur une chaise pour l'embrasser le jour de son départ. Sauf indication contraire, j'irai le chercher lundi matin à 7h30 à la gare, mais peut-être désires-tu l'accompagner, car il y a bien longtemps que tu n'es venu à Paris et le joli brun dont tu as fait la connaissance rue Romand doit languir sérieusement au (?) de minuit à cinq heures du matin.

À bientôt donc j'espère, mon cher Paul, nous t'embrassons affectueusement ainsi que tes petits et te prions de transmettre tous nos vœux à Melle Quétard.

Ton frère G. Wallon

Mon cher Paul,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de Georges sans y joindre mes bons vœux pour vous trois, bonheur, santé, enfin tout ce que vous pouvez désirer.

À bientôt j'espère, mes plus affectueux baisers à partager avec tes enfants.

Madeleine

1926

Lettre de Georges et Madeleine à Paul

1er janvier 1926

Mon cher Paul,

Merci de toutes tes bons vœux et toutes mes excuses pour ne pas t'avoir encore envoyé les miens. Tu dois bien penser que ce n'est pas oubli de ma part et qu'à tous ces anniversaires tu es toujours aussi présent à mes pensées que si tu étais à Paris ; mais nous avons été ces jours-ci en plein déménagement et je n'ai eu littéralement pas un moment pour t'écrire. Excédé d'attendre toujours notre appartement nous nous sommes décidés à l'occuper bien que les peintres n'aient pas encore fini leur ouvrage, que l'électricité ne soit pas encore branchée et que le gaz ne nous est pas encore donné. Aussi les journées sont courtes pour les rangements, dès quatre heures il faut y renoncer, et c'est en ce moment à la lueur d'une bougie que je t'écris, triste à avouer à notre époque. Comme tous les ans à pareille époque, nous nous sommes réunis chez Louise ; les Charles et ses enfants n'ont fait qu'une apparition, car Madeleine avait jugé bon de s'abstenir. Comme toujours également les sujets de discussions n'ont pas manqué et cette pauvre Germaine s'est fait copieusement attraper par Henri.

Tu as dû apprendre à ton dernier par un voyage à Paris que le Dr Tissier était de plus en plus souffrant et qu'il était revenu des P.D. il y a environ un mois. Il vient de mourir avant-hier d'un cancer du foie. Il n'ignorait, paraît-il, rien de son état et son moral était navrant.

J'espère qu'à ton prochain voyage à Paris nous serons à peu près installés, mais j'attends avec crainte les nombreuses critiques que tu vas nous infliger ainsi je prends les devants pour implorer toute ton indulgence ; tu ne verras pas chez nous le somptueux décor de l'??, les énormes candélabres phosphorescents, et tu trouveras que nous profitons vraiment peu des nombreuses leçons d'élégance et de raffinement que tu nous prodigues.

Au revoir mon cher Paul, reçois encore une fois tous nos vœux de bonheur et de bonne santé pour toi et tes charmants enfants.

Mille bons baisers de nous deux.

Ton frère Georges

Mon cher Paul,

Georges ne me laisse pas beaucoup de place pour t'écrire, mais je ne veux pas quand même manquer de t'envoyer ainsi qu'à tes enfants mes meilleurs souhaits de bonne santé et de bonheur pour cette nouvelle année. Je vous envoie à tout trois mes très affectueux baisers. Je te prie de bien vouloir transmettre nos meilleurs vœux à Melle Quétard.

Madeleine

1924-1932

Lettre de Georges et Madeleine à Simone et Marcel

Paris le 1er janvier 1926

Ma chère petite Simone,
Mon cher Marcel,

Nous avons reçu vos bons vœux de nouvel an et nous en avons été très touchés. Soyez sûrs que de notre côté nous avons bien pensé à vous et que nous vous souhaitons bonheur, santé et tout ce que vous pouvez désirer.

J'espère que vous pouvez faire de bonnes parties tous les deux. Mais quel malheur qu'il n'y ait pas de neige ! C'est si bon de pouvoir faire de bonnes glissades dans un air bien frais et qui rosirait vos bonnes petites joues. Enfin ! L'hiver n'est pas terminé et peut-être que le père Janvier ou le père Février sinon le père Mars vous apportera quelques bonnes petites gelées.

Nous vous embrassons encore bien fort et vous chargeons d'embrasser bien fort de notre part votre papa.

Votre vieil oncle Georges. Tante Madeleine

P.S. Entendu pour lundi 7h30

Lettre de Marcel à Simone

Lundi, 4 janvier 1926

Ma chère Simone,

Tu me manques énormément. Il y avait beaucoup d'eau en France et à un endroit nous avons marché dans l'eau. Il pleut beaucoup à Paris. Depuis ce matin il a encore plu. J'ai un de mes camarades qui habitent dans les Pyrénées qui m'a dit qu'il avait eu un temps merveilleux pour les vacances de Noël, il n'a eu de la pluie que le dernier jour et très peu de pluie. J'espère que monsieur et madame l'ours se portent bien. Est-ce que Paulette ne te fait pas trop enrager. Est-ce que les mignonnettes ne sont pas encore cassées. As-tu rangé ta salle d'étude ?

Bons baisers, ton frère.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père

Lundi, 4 janvier 1926

Mon cher papa,

Je suis bien arrivé à Paris, mais avec du retard : en effet la Belgique est inondée ainsi qu'une partie de la France du Nord. En arrivant à Liège, nous avons aperçu par la fenêtre du compartiment les rues inondées. À Liège au lieu de repartir en arrière comme d'habitude nous sommes repartis en avant puis après nous sommes redescendues vers le sud à Ottignies et à Fleurus et à Charleroi puis de la frontière à La Fère (la station après Saint-Quentin) tout a bien été, mais arrivé là nous avons revu à nouveau les inondations puis bientôt l'eau couvrit la voie, le train marchait dans l'eau. Nous marchions à l'allure d'un homme à pied : le train traçait un sillage dans l'eau. Jusqu'à Chauny ce fut ainsi nous marchions lentement, lentement. Enfin après Chauny nous pûmes de nouveau marcher vite, mais nous apercevions encore l'inondation. On voyait des bateaux immobiles au milieu de cette immense étendue d'eau. A notre passage des milliers d'oiseaux perchés sur des arbres s'envolaient. Ils n'avaient plus rien à manger ; à certains endroits les maisons étaient presque entièrement couvertes par l'eau, seul leur toit dépassait. Nous sommes arrivés à Paris vers 8h1/4. Oncle George m'attendait à la gare.

Bons baisers, ton fils.

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Lundi, 4 janvier 1926

Ma chère Titi,

Il faisait une chaleur effrayante dans le train surtout qu'on ne pouvait ouvrir la fenêtre, il y avait une grosse petite dame qui ne le voulait pas, nous avons tellement chaud José et moi, nous avons essayé de l'ouvrir, mais elle nous a tout de suite priés de la fermer. Puis quand elle a vu les inondations, elle faisait que dire : « C'est affreux » et comme José et moi (nous avons été réveillés par ces clameurs) nous rions à la pensée de voyager ainsi entourés d'eau de toutes parts, elle a dit : « Oh que c'est mal de rire dans pareille situation » et a quitté le compartiment pour aller dans le couloir.

Bons baisers de votre petit

Marcel Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris le 6 janvier 1926

Mon cher Paul,

Je t'ai fait attendre bien longtemps les renseignements que tu me demandais au sujet du piano. La dernière semaine a été si occupée par les réunions, visite du 1er janvier, et la présence constante des enfants en vacances, que je n'ai pas eu un moment à moi. Mon piano a une longueur de 2 m, à ne mesurer que la queue sans tenir compte du clavier ; c'est une bonne dimension. Parmi toutes celles dont tu me parles, je te conseille donc 2,11 ; c'est un meuble facile à caser dans n'importe quel appartement, ce qui est une considération importante. Tu me parles de la marque Steinway ; j'ai entendu parler de la marque Steinweg comme étant de tout premier ordre. Est-ce la même que Steinway ?

Je vois par ta lettre que vous n'avez pas un meilleur temps que nous. Cela continue malheureusement, et la Seine monte d'une façon inquiétante. Personne n'a pourtant besoin de ces complications-là. Nous nous sommes tous réunis le 1er janvier chez ma tante Geneviève ; elle revenait de Lille tout à fait rassurée sur l'état de René Giard. L'abcès de fixation produit excellent effet et semble avoir coupé net la maladie ; ce n'est plus, paraît-il, qu'une question de convalescence qui, il est vrai, sera très longue. Mais après tout ce que l'on pouvait craindre, on peut dire qu'il s'en tire à bon compte.

Les enfants ont aperçu Marcel au lycée, il les a comblés d'éphémérides, d'agendas, de brochures d'anatomie ; mais ils n'ont pas causé beaucoup ensemble. On se rattrapera dimanche. Je n'ai que de bonnes nouvelles à te donner de nous tous. Nous nous sommes tous réunis ici le 1er janvier après-midi. Toi seul manquais malheureusement. Mais je crois que nous ne tarderons pas à te voir. Mets-nous un mot pour t'inviter à venir dîner ici, c'est la meilleure façon de se voir.

Albert et les enfants se joignent à moi pour vous embrasser toi et Simone de tout leur cœur.

Ta soeur Louise

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

Chalon 10 janvier 1926

Mon cher Paul,

Je vous remercie de vos vœux qui se sont croisés avec les miens.

Puisque vous devez aller à Paris dans une huitaine de jours, nous aurons sans doute la chance de vous y rencontrer. Nous devons y arriver le mardi 19 pour plusieurs jours. Si vous êtes encore à Paris le jeudi 21, voulez-vous venir déjeuner avec nous et amener Marcel ? Vous verrez aussi Pierre qui est à Paris chez nous.

Les enfants ont passé de bonnes vacances malgré le temps humide et les inondations, elles ont envahi les caves des magasins, mais pas celle de notre maison et il y a eu plusieurs rues changées en rivière. Les 4 collégiens se sont mis au travail et Henri est reparti à Fresnay lundi. Il domine les brouillards et nous écrit qu'il fait de grandes promenades, lit beaucoup, joue au bridge et ne s'ennuie pas. Il y restera jusqu'aux vacances de Pâques. Nous ferons à ce moment-là encore villégiature, probablement dans le midi et il viendra avec nous.

J'espère que lorsque nous partirons pour Paris, nous aurons reçu l'annonce de la naissance de la « fille » attendue chez les Philippe.

J'ai de bonnes nouvelles des Weiller qui paraissent bien s'habituer à Stuttgart.

À bientôt j'espère mon cher Paul. Embrassez pour moi Simone. Je vous envoie nos bien affectueux souvenirs.

Laure

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Mercredi, 13 janvier 1926

Mon cher papa,

Je t'avais écrit il y a quelque temps et j'étais assez étonné que vous n'ayez pas reçu cette lettre ; je l'ai retrouvé ce matin dans la poche de ma veste. Dans cette lettre, je vous disais que j'avais reçu à temps mon billet de sortie et que tu serais bien gentil si tu me rapportais ma ?? que mademoiselle m'a fait faire ?? de la même taille. Tante Louise t'invite à dîner dimanche soir avec moi. Il fait très froid à Paris. J'ai fait ma composition de version ce matin. J'aurai ma place vendredi en 8.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Je te remercie de tes gentilles lettres. J'espère que Paulette va mieux. Tu sais cela peut être très graves la grippe.

Bons baisers, ton frère Marcel

Ma chère Titi,

J'ai donné les timbres que vous m'avez envoyés à Paul et Albert, ils me chargent de vous remercier.

Il est l'heure d'aller dormir.

Bons baisers, votre petit M. Wallon

1924-1932

Lettre de Pierre TM à Paul

Samedi 16 janvier 1926
95 boulevard Malesherbes (Ville)
Laborde 06-91

Mon cher Paul,

Je remercie de ta lettre reçue à Clermont-Ferrand la veille de mon départ. J'ai décidé de quitter l'armée, cette décision date de 3 ou 4 jours après mon débarquement à Marseille le 8 novembre. J'ai trouvé quelque chose très rapidement, et depuis le 6 janvier, je suis à Paris, en garçon, boulevard Malesherbes, et je travaille à la « Raffinerie du Midi et Société Immobilière Industrielles du Midi réunies », 90 rue d'Amsterdam, dont le siège social sera 76 rue d'Amsterdam en avril prochain. Je fais en ce moment un stage payé, sans engagement réciproque du 6 janvier au 24 février inclus, mais il est entendu que je resterai dans cette société d'huiles et essences de pétrole, qui a fusionné depuis le 11 mai 1925 avec l'Immobilière Industrielle du Midi, et qui en somme appartient par parts égales aux maisons de pétrole

- Desmarais Frères,
- Jupiter (autrefois Deutsch – Royal Deutsch),
- Petroléenne (autrefois Fenail et Despeaux, Standard Oil).

La R. M. malgré son nom ne raffine plus depuis la guerre et se contente de vendre dans le midi de la France et en Algérie. La moitié des ventes sont algériennes. Je serai chef du service commercial d'Algérie et très probablement directeur à Alger dans un délai prochain, le directeur actuel ayant 66 ans.

Je te donne des détails précis parce que tu es ingénieur, mais je te prie de ne pas les divulguer « en famille ». Il est convenu que ma parenté avec Louis J. N. doit être complètement ignoré de la R. M. sauf d'un administrateur qui m'y a fait entrer.

Vers le 15 décembre et j'ai déjeuné boulevard Malesherbes avec Marcel et j'ai eu grand plaisir à le trouver grand et gentil comme il est. Je te remettrais à ton prochain voyage à Paris un petit colis pour Simone.

Depuis que je suis à Paris, je fréquente beaucoup le soir (car je suis pris jusqu'à 18h30) mon frère Jean et ma belle-sœur Charlotte qui ont de bien beaux enfants. Marie est restée à Clermont-Ferrand où elle surveille l'éducation de Jean et nos travaux de construction à la campagne.

Les Jeannin doivent arriver à Paris le 18 et y rester de 5 à 10 jours selon les circonstances, j'entends Laure, Suzanne et Louis seulement. J'aurai un vif plaisir à te voir dès que tu seras à Paris.

Caresse à Simone, bien affectueusement à toi.

Ton frère Pierre

1924-1932

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

Chalon 26 janvier 1926

Mon cher Paul,

Je suis chargé de vous annoncer l'heureuse naissance d'une probable Jeanne bien arrivée chez les Philippe. Ils doivent être bien contents puisqu'il désirait une fille. Le télégramme est arrivé hier à Paris où Philippe croyait que j'étais encore, mais j'étais rentrée dimanche pour ne pas laisser mes fils trop longtemps seuls. Suzanne restée à Paris me le communique ce matin. Je repars demain avec Louis pour Paris ; nous rentrerons samedi avec Suzanne dans la nouvelle voiture d'Henri une 10 Panhard conduite intérieure qui est prête cette semaine.

Nous avons bien regretté de vous manquer de si peu. J'espérais aussi Marcel jeudi, mais il était invité chez son oncle Henri. Suzanne lui a écrit de venir jeudi prochain. Nous avons de bonnes nouvelles d'Henri, il a quelques compagnons agréables. Il viendra ici pour Carnaval, trois ou 4 jours. Nous avons ici à Paris Pierre et les Jean. Charlotte était grippée ; cet hiver rigoureux la change de la température de Carthagène. Jean ne sait encore pas s'il part seul ou avec sa famille en mars pour l'Argentine.

Au revoir, mon cher Paul, je vous envoie nos meilleures amitiés et vous prie d'embrasser Simone pour moi.

Votre sœur Laure

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Mardi, 26 janvier 1926 Paris

Mon cher papa,

J'ai reçu ce matin au réfectoire votre lettre du 25. Ici comme à Stolberg, il fait un temps exécrable. Jeudi prochain nous devons matcher à Hébert. Albert jouera peut-être. Nous matcherons contre l'école J.B.Say qui a une très bonne équipe de water-polo. Ce soir nous avons ici une conférence faite par la L.M.C. (ligue maritime coloniale).

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Pourquoi donc quand tu m'écris maintenant mets-tu cher camarade ? J'ai cherché à comprendre, mais je n'ai pu tirer qu'une conclusion. C'est que tu es très capricieuse et que tu aimes bien changer. Mais d'autre part on ne peut pas dire que je suis vraiment ton camarade. On dit camarade en parlant généralement d'enfants qui sont ou dans la même classe ou à peu près du même âge et qui travaillent ensemble. Mais je comprendrais encore mon cher frère à la place de mon cher Marcel. Mais j'avoue que mon cher camarade, je ne comprends pas très bien.

D'autre part je ne me rappelle pas du tout de cette histoire de sous. Mais comme je ne veux pas que tu dises que je te chipe tes affaires, dis-moi combien je t'ai pris de sous, je te les renverrai.

Tu écris bien mal, je ne peux pas te lire ; tu a écrit à un endroit Lucienne est ici et moi je vais aller au jardin pendant qu'elle fera son petit ??, je n'ai pas pu lire ce mot. J'ai cherché, mais en vain.

Bons baisers, ton frère.

Marcel Wallon

Ma chère Titi,

Je donnerai à ?? mes grandes éponges sales à papa quand il ira à Stolberg, pour qu'il les y fasse laver puisqu'on lave pas cet article là au lycée.

Bons baisers, votre petit.

Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Dimanche, 7 février 1926

Mon cher papa,

J'ai mieux réussi ma composition de thème latin que la dernière, cette fois j'ai été 15e sur 36 avec 9 1/2.

J'ai reçu hier une boîte de dragées du baptême d'une petite Jeanne dont je ne sais pas le nom de famille et dont oncle Jean Tommy Martin est le parrain. Tante Louise n'a plus de bonne, la sienne est tombée malade, c'est pour cela qu'aujourd'hui je reste au lycée jusqu'à 11 h, c'est pour ne pas la déranger, car elle a le ménage à faire et Paul et Albert ont leur leçon de piano et oncle Albert reçoit tous les dimanches matin.

Nous avons des concours de natation à la piscine, je m'y suis inscrit. Les concours de brasse coulée auront lieu le 18 février à la piscine Hébert.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Emile Wallon
99, rue Jouffroy
Téléphone : Wagram 16-20
Lundi, Jeudi : 6h à 7h
Mardi, Samedi : 1h à 3h
et sur R.V.

Le 9/2/26

Mon cher Paul,

Pour avoir fêté trop copieusement son 82e anniversaire, Madame Andrei, ma voisine, a rendu l'âme. Georges aurait préféré qu'elle meure après sa conciliation qui avait justement lieu aujourd'hui. Il craint que le juge ne considère que cet appartement qui devient subitement vacant doive lui suffire.

Louise t'a-t-elle écrit que sa bonne avait eu la diphtérie et qu'elle avait dû l'envoyer à l'hôpital. J'ai cultivé les gorges de la famille : Suzanne et Albert sont porteurs de germes. Suzanne est désolée, car elle rate le bal à normale et est obligée de suspendre momentanément la Sorbonne.

Ici ça va assez bien. Denis est toujours très content de lui, la maîtresse est quelquefois plus réservée. Tu pourras dire à Simone que l'autre jour il a eu un beau zéro tout rond en calcul. Ta filleule est toujours une petite reine, elle est complètement sevrée. Elle prend du jus d'orange pour son teint et en est très satisfaite.

À bientôt, mon cher Paul, je t'embrasse ainsi que Simone.

Émile

1924-1932

Lettre d'Henri à Paul

Paris 14 février 26

Mon cher Paul,

Marcel me confirme que tu dois venir à Paris à la fin du mois. Veux-tu nous réserver une de tes soirées pour dîner à la maison et de préférence un jeudi, c'est le jour qui m'est le plus commode en raison de la distribution de mes cours et de mes consultations. Fixe-nous sur la date quand tu l'auras fixée par toi-même, afin que nous puissions faire une ou deux autres invitations et que tu ne sois pas réduit à notre compagnie.

Nous avons par Marcel de bonnes nouvelles de toi et de Simone. Embrasse-la bien pour nous. Nos meilleurs baisers.

Henri

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Emile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Le 15/2/26

Mon cher Paul,

Il vient d'arriver un grand malheur à Charles. Il était allé hier à la campagne avec ses enfants. Le petit Claude en jouant sur une charrette est tombé sur la tête et s'est fracturé le crâne. Il est mort dans la soirée, plus exactement pendant le retour en auto. Le médecin vu là-bas avait dit que la seule chance de salut était une trépanation. L'État de Charles et Madeleine était effrayant. Il ne pouvait s'imaginer la vérité et à des périodes de calme extraordinaire succédaient des moments d'exaltation pénible.

Affectueux baisers à vous tous.

Ton frère Émile

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Lundi, 15 février 1926 Paris

Mon cher papa,

J'ai une triste nouvelle à t'apprendre. Claude est décédé hier à la suite d'un accident qu'il a eu dans une ferme. Hier, oncle Charles l'aurait emmené ainsi que François et Daniel dans une ferme dont il est l'architecte. Ils s'amusaient avec une voiture de betteraves quand Claude est tombé d'un brancard. Il s'est fracturé la tête. On l'a tout de suite transporté à Paris. Il paraît qu'aux Invalides, il respirait encore ; mais le soir il n'était plus. Je n'en sais pas plus. C'est Paul et Albert qui me l'ont annoncé ce matin. En effet, Tante Germaine le leur a appris hier soir vers 11 h. Hier, dans la journée Tante Germaine m'avait invité, car tante Louise n'a plus de bonne étant donné que la sienne est malade à l'hôpital. Quand j'ai quitté tante Germaine à 6h, elle ne savait encore rien. C'est sans doute oncle Charles qui lui a téléphoné plus tard.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je t'embrasse bien fort, car il faut que j'envoie cette lettre le plus tôt possible. Tu embrasseras Titi de ma part.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le 3 mars 1926

Mon cher papa,

Nous sentons finir le trimestre, nous n'avons plus que deux compositions à faire, celle d'histoire et de géographie et celle de récitation.

Les matchs de tennis vont bientôt se faire. Je jouerai en simple et peut-être en double avec Paul ou Albert. Je me suis renseigné auprès de mon professeur. Il m'a dit qu'il avait 25 % de réduction sur toutes les marques de raquettes. Il m'en a montré des modèles sur un catalogue et m'en a montré de très bien, il m'en a conseillé une et comme il s'y connaît, je lui ai demandé de me l'acheter. C'est une raquette à 228 dont le bois est très bon, les boyaux sont blancs et transparents.

Jeudi dernier comme je n'avais rien à faire, il y avait des matchs à la piscine et nous n'étions pas inscrits. J'ai été voir José. Il m'avait donné les invitations pour y aller dans sa lettre. C'est tout près de Paris d'ailleurs. En arrivant là-bas on ne m'a pas laissé entrer. Car il paraît qu'il n'y a que les très proches parents qui ont le droit de voir un élève. Le père, la mère, le frère ou la sœur. À moins que la personne ait reçu un mot du père de l'enfant lui permettant de voir son fils. Et puis ce lycée m'a fait une très mauvaise impression. Il m'a semblé que c'est ce qu'on appelle au lycée Henri IV une boîte. Je suis revenu sans l'avoir vu et je suis rentré au lycée.

Nous avons fait la composition de math ; je ne l'ai pas du tout, réussi. Je suis seulement 12e sur 37 élèves. En français, je suis 15e avec la note 13 sur 20 tandis qu'à la dernière j'étais 29e. Quand viendras-tu à Paris ? Tante Louise a maintenant une femme de ménage. Je dois demain aller chez le dentiste avec elle pour me faire soigner deux dents que le dentiste du lycée a trouvées mauvaises, mais je me dis qu'elles ne le sont peut-être pas puisque l'an dernier il m'en avait marqué 7 et j'en avais que 3 de mauvaises.

Le jeudi 18 nous jouons les demi-finales de water-polo dans les championnats de Paris.

Il ne fait pas très beau temps, mais l'autre jour il faisait très beau.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je pense que tu te portes bien et que tu m'attends pour Pâques. Je suis assez pressé, il faut que je te dise au revoir, embrasse Titi de ma part.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Jeudi 11 mars 1926

Mon cher papa,

Je n'ai pu t'écrire plus tôt. Viendras-tu à Paris dimanche, comme tu recevras sans doute ma lettre samedi, téléphone-moi quand tu seras à Paris.....

Suite de cette lettre illisible !

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je vais bientôt arriver à Stolberg. J'espère que tu apprendras un beau morceau de piano pour mon arrivée. Et que tu me montreras comme tu joues bien sur le nouveau piano. Tu diras à Titi que je la remercie beaucoup d'avoir pensé à moi et de m'avoir fait faire des ... j'en avais tout à fait besoin.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Vendredi 19 mars 1926

Mon cher papa,

Je compte arriver dimanche 28 mars à Aix. J'arriverai par le train qui part de Paris à 21h55. As-tu déjà demandé à oncle Georges s'il voulait bien m'accompagner à la gare. Je crois que José prendra le même train, ainsi nous voyagerons ensemble comme à Noël dernier.

Hier je suis allé chez Tante Germaine, elle m'avait invité dimanche dernier devant toi, elle m'a offert un déjeuner excellent puis après, comme il faisait beau temps, je suis allé avec elle au bois de Boulogne. Nous avons eu l'occasion d'y rencontrer le troupeau de cerfs et de biches.

J'espère que tu n'oublies pas à l'anniversaire de Titi qui est mercredi prochain c'est-à-dire le 23 mars.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Papa m'a dit que tu t'inquiétais au sujet des images du baptême de la petite fille de l'oncle Philippe, rassure-toi je n'ai pas tout mangé. Je t'ai aussi gardé un petit cochon rose qui est merveilleusement gentil. C'est Tante Germaine qui m'en a fait cadeau hier pour le manger au lycée. Il paraît que ce sont des artistes qui les font. J'espère que tu ne seras pas trop fâché de mon arrivée à Stolberg, moi j'en suis absolument enchanté, mais on ne sait jamais, cela peut quelquefois n'être pas réciproque.

Est-ce que ma bicyclette est en état ? Car je ne serais pas fâché d'en faire un tout petit peu, rien qu'un tout petit peu ; car je n'oublie pas que cela ne te plaît pas beaucoup quand je fais des promenades dessus. Tu me montreras ton jardin. Y as-tu planté des soleils ? C'est très bien les soleils quand on a des poules ou des cacatoès, mais que fais-tu de tes graines. J'avais envie l'autre jour de t'acheter au Bazar de l'Hôtel de Ville (j'ai dû y aller pour acheter un détecteur pour mon nouveau poste) des graines, de belles fleurs, mais je me suis dit que ce serait assez ennuyeux de te les acheter si Edmond pouvait te les fournir.

Il fait un temps remarquablement beau à Paris. Les arbres ont déjà des feuilles en partie ; pendant ces derniers jours, toutes les feuilles sont sorties des bourgeons. Nous profitons du beau temps pour faire du tennis. Je dois jouer en championnat demain de 12h1/2 à 13h1/2. J'ai bien peur de me faire battre, car les joueurs du lycée ne sont pas tous des pieds et ce qu'il y a de plus terrible, je n'ai jamais vu jouer mon adversaire et ne sais pas comment il joue.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Titi

Vendredi 19 mars 1926

Ma chère Titi,

Je vous souhaite un bon anniversaire, vous voyez que je n'oublie pas le 23 mars.

Vous serez bien gentille de m'envoyer la liste du linge que je devrais remporter à Stolberg.

J'ai dit à peu près tout ce que j'avais à dire dans la lettre de Simone, alors comme je n'ai pas le temps de recommencer de vous raconter ce qui s'est passé dans toute cette semaine, Simone vous laissera bien sûr lire sa lettre.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Emile Wallon
99, rue Jouffroy
Téléphone : Wagram 16-20
Lundi, Jeudi : 6h à 7h
Mardi, Samedi : 1h à 3h
et sur R.V.

Le 31/3/26

Mon cher Paul,

L'ère des travaux n'est pas encore terminée. Les peintres n'en finissent pas. J'espère tout de même qu'ils nous laisseront partir quelques jours pour Pâques. Ma vitrine se monte. Voici les dimensions des glaces (claires) qui la garniront :

4 glaces de 778 mm x 333 mm,

2 glaces de 778 mm x 383 mm.

Épaisseur maximum 5 à 6 mm.

As-tu trouvé une solution pour les verres imprimés de la fenêtre, ou dois-je les commander au peintre ?

Ton appartement est loué 6000. Plusieurs amateurs se le disputaient. Pour consoler l'un des concurrents, nous lui avons promis le petit logement du 2ème. Quelques modifications intérieures en feront un palace qui, je l'espère, le feront louer dans de bonnes conditions. Madeleine et Henri doivent être avec toi depuis hier soir. Je leur souhaite beau temps pour qu'il puisse visiter les beaux environs d'Aix. Et Simone ? Elle doit attendre avec impatience la ponte de « Père Pâques » ! Curieuse anomalie.

À bientôt, mon cher Paul, bons baisers à Marcel et à Simone et à tous.

Émile

1924-1932

Lettre de Georges à Paul

Paris le 14 avril 1926

Mon cher Paul,

Je tiens à te rassurer sur le sort de ton rejeton que j'ai été quérir à la gare lundi comme tu me l'avais demandé. Il avait l'air fort bien en point et j'ai été le conduire tout chaud à Henri IV où une classe de mathématiques l'attendait, paraît-il, pour bercer sa rêverie au milieu de laquelle devaient passer des œufs en batik pondus par des lapins en chocolat. Espérons qu'elle n'a pas été trop brusquement interrompue par une grêle rafraîchissante d'heures de consignes.

N'oublie pas de me prévenir par la voie des journaux de ton prochain passage à Paris. Cela t'évitera l'ennui de voir ta lettre égarée comme cela a dû se produire la dernière fois.

À bientôt donc mon cher Paul, mille bons baisers de nous deux à Simone et nos amitiés à Melle Quétard.

Ton frère Georges Wallon

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Emile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Le 15/4/26

Mon cher Paul,

Ci-joint un abondant courrier que j'ai débarrassé de ses enveloppes pour en réduire le poids. Je te remercie de ta proposition pour les places. Si cela ne te dérange pas trop, j'accepte que tu me les rapportes à ton prochain voyage qui ne saurait, je pense, beaucoup tarder, car il y a longtemps que tu n'as pas repris l'air de Paris. Pour les verres imprimés, j'abandonne provisoirement mon projet me contentant de les faire dépolir par le peintre.

Nous avons profité des beaux jours de Pâques pour aller à Trouville en passant par le Mesnil où nous avons trouvé quelques Rivière. Puis nous sommes rentrés après avoir passé par Le Havre où nous avons été dire bonjour au frère de Claire. La petite 5 CV a bien marché et vraiment le voyage par route permet de jouir au maximum du voyage. Madeleine nous a dit que tu lui avais fait largement connaître la région et il est heureux qu'elle l'ai vu avec un temps aussi radieux. Elle a eu là une heureuse diversion qui lui aura été profitable.

Bons baisers à Simone qui a dû être bien heureuse de voir son frère, mais tout a une fin hélas !

À bientôt ton frère Émile

Peux-tu si tu as l'occasion de passer à Aix-la-Chapelle chez le quincaillier qui t'a fourni les fers à repasser à manche démontable donc Claire et si contente et racheter un ou deux manches de rechange, la bonne l'a cassé.

Merci

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le lundi 19 avril 1926 Paris

Mon cher papa,

J'ai fait un très bon voyage. J'ai pu m'allonger sur la banquette jusqu'à Liège. Là sont montés des voyageurs qui n'ont été que jusqu'à Namur. À Namur de nouveau sont montés un grand monsieur Belge suivi d'un autre plus mince, le mince en entrant nous réveilla en sursaut, ouvrit la lumière, et se mit à parler fort haut avec le gras, le gros et s'indignait : « regardez, disait-il à l'autre, le train est bondé, il y a des voyageurs qui doivent rester dans le couloir et deux jeunes gens prennent un compartiment pour eux seuls. Heureusement qu'à Charleroi ils sont descendus et que personne n'est monté. J'ai bien dormi jusqu'à Chauny. Quand je me suis réveillé, on arrivait donc à Chauny, la banquette du côté opposé était occupée par un monsieur âgé et un tout jeune homme qui avait l'air d'être étudiant il n'avait pas osé me déranger quand ils sont montés à Saint-Quentin, me voyant sans doute si bien dormir. En arrivant à Paris, j'ai trouvé oncle Georges à la gare où il m'a conduit au lycée et m'a amené avant de rentrer dans une pâtisserie pour prendre un gâteau.

J'ai eu ce matin Paul et Albert, j'ai trouvé le lycée bien changé, les arbres sont couverts de feuilles.

Bons baisers.

Marcel Wallon, ton fils

Ma chère Simone,

Tu as sans doute recommencé à travailler le matin. Tu vas avoir peut-être bientôt des compositions. Albert en a eu déjà une ce matin, je trouve que c'est vraiment un peu exagéré de donner ainsi une composition le jour de la rentrée.

Il a fait très beau temps à Paris pourtant je n'ai pas trouvé la nature aussi riante qu'à Stolberg ; en effet ici il y a aucune fleur aux arbres et les cours me semblent petites, je ne me trouve pas à mon aise. Jamais le lycée ne m'a semblé aussi petit qu'aujourd'hui. C'est aussi peut-être parce que je suis assez fatigué que je vois tout ainsi ! Les sapins poussent-ils bien ? Méfie-toi qu'en sortant Rex ne les mange en croyant que c'est des herbes, cela serait plutôt assez ennuyeux. Tu devrais mettre des branchages à tes petits pois, car quand ils grandiront ils ne pourront se soutenir eux-mêmes et ramperont sur le sol.

As-tu encore des bonbons au chocolat dans ton œuf de Pâques ?

Bons baisers de ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 1er mai 1926 Paris

Mon cher papa,

Je viens de recevoir ta lettre du 29. Nous aussi nous avons eu un peu de grêle ces jours derniers. Et le temps n'a pas été précisément beau, il a beaucoup plu. Paul et Meyer ont fait jeudi dernier leur match de tennis. Ils se sont fait battre à plate couture. Jeudi soir, j'ai été voir José. Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer le monsieur qui m'avait si mal reçu la dernière fois, mais un garçon. Je ne l'ai vu que très peu de temps. Car un surveillant général à l'air revêché, boiteux et laid est venu crier après José et lui a dit qu'il devait aller en études et tout de suite et me quitter. José a dû s'exécuter et rentrer en étude. On nous a photographiés au lycée. Je prendrai une des photos, notre professeur y étant admirablement réussi dessus. On ne nous a pas donné les places de composition, car c'est le dernier trimestre et pour qu'il y ait du monde à la distribution des prix, on ne nous donne pas les places, ainsi beaucoup d'élèves espèrent avoir quelque chose et viennent.

Bons baisers de ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

J'ai reçu ta charmante petite lettre. Je vois que tu as tellement d'amis à ce que me dit Titi, que tu n'as pas le temps de m'écrire plus de 4 lignes. J'espère que tu feras malgré cela un bocal de conserves de radis pour moi.

Je t'assure jamais de ma vie et je n'ai vu des grêlons comme des œufs de Pâques, le toit de la maison est-il abîmé ? Pense donc, des grêlons de 40 cm de long et de 30 cm de large (à ce que tu me dis) cela a dû abîmer et ravager tout le jardin. Pauvre Edmond il y a dû avoir tous les carreaux de ces verres brisés.

Moi j'ai pensé à toi, vois-tu. Un de mes camarades ce matin m'a offert une branche de muguet. Je l'ai fait sécher et te l'envoie. Nous avons un surveillant corse pour l'instant au dortoir. Il est très drôle, car il se met tout le temps dans des colères terribles, se jette sur un élève brusquement et lui demande sans raison son nom. Puis il lui dit : « C'est bien, c'est tout ce que je tiens à savoir. » Le pauvre homme se fait siffler et chahuter, il nous dit alors d'un air terrible : « Vous savez et je ne tiens pas à être chahuté. » Tout le monde rit. Il demande pour un élève la plus grave punition puis l'envoi deux minutes après avec un mot comme quoi il lui pardonnait. Si pour quelque chose on fait semblant de résister, il vous met à la porte, si on l'approuve et on l'admire, il plaisante avec vous. Il veut avoir l'air terrible, il ne semble que tout à fait ridicule.

Bons baisers de ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vos lettres me montrent bien clairement que c'est vous qui désiriez que j'aie un pantalon long. Vous m'en parlez dans vos lettres, vous me demandez quel effet il a produit sur Paul et Albert. Sachez pour vous contenter qu'il a produit le meilleur effet possible.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le mercredi 9 mai 1926

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre du 7 aujourd'hui. Les grandes vacances commenceront, paraît-il (c'est le surveillant général du petit lycée qui me l'a dit), le 10 juillet, ce sera un samedi.

Je t'envoie une fiche qu'un de mes camarades m'a passée. C'est les lignes d'avion Cologne-Paris, le parcours se fait en 3h, cela vaut la peine d'être essayé. Le professeur d'histoire a bien voulu me révéler que je suis 11^e en histoire et géographie. Je ne sais pas mes autres places, car les professeurs sont tenus de ne pas les dire. Nous n'avons plus que notre composition de récitation à faire. En ce moment nous avons de l'orage, il tonne.

Bons baisers ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je vois que tu t'amuses bien à Stolberg, mais pour te dire la vérité je n'ai pas bien compris cette histoire de salades ; (je me demande où tu as bien pu dénicher tes bottes. Mais cette histoire de salade doit mettre en bien mauvaise humeur « Edmond ». Si tu lances des tomates comme des boulets, des petits pois comme une artillerie (je ne me souviens pas qu'on lançait une artillerie et que cette artillerie était composée de petits pois).

C'est Titi qui a dû être contente que tu fasses de la luge sur ton derrière (pauvre culotte) et sur le ventre (malheureuse robe).

Est-ce que les pastilles à base minérale ne t'ont pas fait trop de mal. Car tu ne sais pas qu'oncle Émile envoie ses remèdes pour papa, titi et toi. Oui, il veut savoir quelle action ils peuvent produire. D'ailleurs il a assuré à papa que tout ce qu'il vous avait donné jusqu'ici été nullement dangereux et absolument inactif quoi que Titi trouve les cachets d'un effet merveilleux.

Je voudrais bien que tu assistes au moment où oncle Émile fait cadeau de ses médicaments à papa : Oncle Emile encore en pyjama fouille dans son armoire et en sort un flacon de farine allongée « Hum ! qu'est-ce que c'est que cela, voyons : crème de beauté. Tu le veux Paul, c'est excellent pour la peau.

— Tiens donne le moi, je vais le donner à mademoiselle Quétard en lui disant que tu me l'as donné exprès pour elle, elle sera très touchée. » Papa le fourre dans son carton à chemise. « Tiens, s'écrie oncle Émile, voilà des pastilles pour faire de l'eau de Vichy.

— Elles seront pour Simone elle adore l'eau minérale et sera bien contente de les avoir. Dis donc Émile tu as encore ces cachets comme ceux que tu m'as donnés la dernière fois, Mademoiselle les a trouvés d'un effet remarquable.

— Tant mieux, je pourrais les prescrire à mes malades.

Et ainsi, continue la distribution.

Surtout tu te feras lire cette lettre par Titi et l'embrassera bien fort de ma part.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le 10 mai 1926 Paris

Mon cher papa,

Je t'avertis que pour la Pentecôte nous avons le dimanche, le lundi, le mardi, le mercredi matin. Oncle Albert m'a dit que pour ces 5 jours, le dimanche, lundi, mardi, mercredi et le jeudi, cela valait la peine d'aller à Stolberg. En effet, je n'irai pas à la classe du mercredi soir, mais ce n'est pas une classe des plus importantes que nous avons. D'autre part, cela me permettrait de voir Simone. Je suis si content à la pensée que je pourrais peut-être la voir dans une quinzaine de jours que je t'écris dès maintenant pour t'avertir de la longueur des vacances. Oncle Albert faisait remarquer avec justesse que les vacances de Noël n'étaient que d'une semaine de durée : ce qui faisait deux jours de plus seulement. Notre part, il disait que je ne serais pas quoi faire pendant ces 5 jours et que donc il fallait que je t'écrive pour te demander ce que tu pensais de cela. Si je venais donc, je quitterais Paris le samedi soir pour arriver le dimanche matin. J'attendrai donc avec impatience ta réponse qui décidera de tout.

Tante Germaine m'a fait sortir jeudi dernier et me fera sortir jeudi prochain. Elle est vraiment bien gentille. Jeudi dernier, j'ai été voir le concert du lycée Louis le Grand à la Sorbonne ; c'était très bien. J'y ai entendu Mr Saint-Granier l'auteur de « Marquetta ». Il nous a chanté des chansons comiques ; il y a aussi Mr Betove qui est venu, il s'est amusé à mimer des musiciens, il était très drôle.

Hier je suis allé en matinée avec Suzanne et Paul. Albert n'a pu venir, car il joue un rôle dans une pièce qui sera jouée le jour de la Pentecôte au lycée Henri IV, et hier il y avait justement répétition. Cette matinée où nous sommes allés était le rapprochement universitaire. Nous y avons beaucoup dansé et il y avait des amis de Suzanne, des élèves du lycée Henri IV, dont un dansait admirablement bien le charleston. Il a dansé avec Suzanne qui n'arrive pas à faire des pas de charleston.

Bons baisers ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que papa me fera venir à la Pentecôte à Stolberg, je serais si heureux de vous voir tous. Je pourrais voir tes radis, tes petits pois, en manger même, et je pourrais voir aussi Rex. Titi je l'espère ne serais pas trop mécontente de me voir venir.

Bons baisers (embrasse bien Titi de ma part), ma chère Simone, ton frère

M. Wallon

P.S. Je vous envoie le programme de la fête de Louis-le-Grand.

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le vendredi 11 mai 1926 Paris

Mon cher papa,

J'ai à te demander quelque chose. Je vais d'ailleurs t'exposer les circonstances qui m'amènent à te faire cette demande. Il y a au lycée une société aéronautique patronnée par Mr le recteur de l'académie. Un de mes meilleurs camarades s'en occupe et pour lui faire plaisir j'avais adhéré à cette société en faisant un versement de quelques francs. Voici maintenant que nous avons reçu une invitation de cette société aéronautique pour un voyage gratuit au-dessus de Paris en avion piloté par un des deux meilleurs pilotes de l'Air Union. Tout adhérent est autorisé par le lycée à y prendre part à condition d'avoir une autorisation du père de l'élève ou du correspondant.

Je te demande donc si tu veux m'autoriser à prendre part à ce vol. Oncle Albert me ferait l'autorisation (autorisation qui doit être rédigée d'après une formule et que l'on doit légaliser : je ferai faire l'autorisation par oncle Albert et comme il a sa signature déposée à la mairie il me suffirait d'aller la porter là-bas et d'aller l'y chercher. Cela ne dérangerait pas oncle Albert).

D'autre part l'avion sur lequel nous devons monter est un avion qui fait journellement Paris-Cologne. Je voudrais avoir ta réponse le plus tôt possible, car je dois donner la réponse dimanche en huit.

Aujourd'hui, je suis allé payer mon bachot, 2 bis rue Gilles le cœur. J'ai dû faire la queue pendant près d'une demi-heure.

Hier, je suis allé voir Tante Germaine, l'après-midi nous sommes allés au bois de Boulogne puis je suis rentré pour l'étude de 5h.

Tante Laure est arrivée hier après-midi à Paris. Tante Marie-Pierre m'a invité à déjeuner et à dîner jeudi prochain. Mais il me sera impossible de dîner ayant du travail, je serais obligé de la quitter juste après le déjeuner.

Je commence à revoir mon cours pour le savoir imperturbablement au moment du bachot.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Figure-toi que l'autre jour Tante Germaine et moi nous nous promenions au bois de Boulogne dans une petite allée lorsque nous avons entendu derrière nous un ronflement d'auto et quelques coups de klaxon ; nous nous sommes rapidement garés et imagine ce que nous avons vu : une petite « Bugatti » bleue, forme auto de course, longue de 2,50 m à 3 m et montée par un petit enfant de 10 à 11 ans. La voiture a continué et comme le chemin aboutissait à une route, elle a fait un magnifique virage et est venue s'arrêter près d'une dame qui était occupée à coudre, assise sur un pliant. Tante Germaine et moi, tout éblouis, nous avons admiré de loin l'auto. Elle avait un frein sur les quatre roues et 2 mignons petits phares électriques. Des pneus confort Michelin. Puis le petit garçon grimpa dans sa petite auto après avoir mis le moteur en marche et partit vers une forte montée (bien plus forte que celle du jardin) montée qu'il escalada facilement et disparu à toute allure. Tante Germaine a trouvé que c'était un jouet vraiment bien extraordinaire, mais à voir l'air réjoui du petit garçon qui la conduisait, elle en a conclu que ce devait être un jouet bien amusant.

J'espère que tu vas de mieux en mieux et que tu peux à nouveau profiter du jardin. Vous avez bien de la chance d'avoir un si beau temps à Stolberg.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le 17 mai 1926

Mon cher papa,

Mr le proviseur m'autorise à sortir samedi à 11h du lycée pour aller à la gare du Nord. Tu me dis que si oncle George ne peut venir avec moi à la gare, je devrais prendre un taxi, mais si j'ai assez d'argent pour prendre un taxi, je n'en ai pas pour prendre mon billet. Je viens de faire une chute de 2,50 m à la gymnastique et suis tombé sur la poitrine, alors je ne pouvais plus respirer et je suis resté quelque temps abruti par le choc. On m'a envoyé à l'infirmerie où j'ai pris un cachet. Maintenant je n'ai plus qu'une forte douleur sur le devant de la poitrine et assez mal à la tête. Ne t'inquiète pas c'est rien. Je suis très content de pouvoir aller à Stolberg, j'espère que Simone partage ma joie. Je descendrai donc à Liège où j'arriverai comme tu me l'as dit à 18h15. J'espère que Titi prendra un billet de quai et viendra jusque sur le quai m'attendre. Si elle ne le fait je compte trouver l'auto à la porte de la gare.

Il fait très mauvais temps. Figure-toi que ce matin je t'ai écrit pour te demander si tu n'avais pas reçu ma lettre de lundi dernier ; quand j'ai reçu la tienne : j'ai pu juste à temps empêcher ma lettre de partir.

Nous avons fait aujourd'hui la composition d'histoire et de géographie. Nous avons eu en histoire « Bismarck », ce qu'il a fait. Et en géographie Alsace-Lorraine, questions administratives, commerce, production et géographie physique de l'Alsace et de la Lorraine. Coutumes allemandes restées dans ces pays. C'était comme tu le vois des sujets très longs à traiter. Jeudi prochain je vais aller chez Tante Germaine, elle m'a invité, elle est vraiment bien gentille.

Simone viendra-t-elle me chercher à Liège ? C'est vrai que le trajet est long et que ce n'est pas très drôle de se faire secouer ainsi en auto. À moins, si cela l'ennuyait de se faire secouer, elle pourrait qu'aller dans la boîte à secousses, car sans doute tu as dû faire installer un de ces appareils de ton invention à la maison. La fédération en natation nous a offert la piscine des Tourelles, nous y irons désormais tous les jeudis matin (si nous avons le temps).

Depuis que tu as fait une réclamation pour l'eau, elle est toujours ouverte. Et le garçon devient plus aimable avec moi.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Je te dis à samedi soir. Embrasse bien fort Titi de ma part.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Louis JN à Paul

Jeudi 20 mai 26

Mon cher Paul,

Je remercie de ta lettre ; tu es au courant de la situation. En ce moment Laure et moi sommes installés à Lyon, auprès de Suzanne et tous les deux jours l'un de nous va passer quelques heures auprès d'Henri. Henri allait bien à fin mars, lorsque brusquement il prit la fièvre le 31 mars et cette fièvre persiste encore, elle a amené successivement des complications à l'estomac, au rein, au foie, puis au poumon. Actuellement, nous sommes en présence d'une pleurésie purulente qui est soignée par les moyens classiques. Dans quelques jours on tentera le lavage de la plèvre. Depuis 48 heures la fièvre a légèrement diminué par suite d'une ponction faite il y a trois jours. En résumé, l'état est grave, mais dans des cas semblables on a vu des guérisons.

Suzanne est revenue de Tunisie avec une infection de la gorge et du nez. Elle a d'abord été opérée d'une sinusite, puis on s'est aperçu de la présence d'un abcès au cerveau. On a ouvert cet abcès, opération particulièrement grave et de résultats souvent incertains. Il y a 10 jours que l'opération a été faite et S. est encore vivante ; c'est pour le docteur un sujet d'espoir, mais il ne cache pas combien il considère ce résultat actuel comme fragile. Aujourd'hui, nouvelle complication par suite de l'apparition d'un érysipèle.

Depuis le milieu d'avril, Laure avait quitté Chalon pour s'installer auprès d'Henri. Le 1er mai, je suis venu à Lyon dans la clinique où je suis resté jusqu'à présent.

Tu te rends compte de nos préoccupations et de la vie que nous menons.

Merci de ta lettre. Doux baisers à Simone et à Marcel qui arrivera presque en même temps que cette lettre.

Louis Jeannin-Naltet

1924-1932

Lettre de Marie-Pierre à son beau-frère Paul

Clermont Fd le 25 mai 1926

Mon cher Paul,

Laure très surchargée en ce moment nous a priés de tenir la famille au courant des préoccupations qu'ils traversent. Henri qui devait s'installer à Jeamproyes au début d'avril a été retenu à la Fresnaye par des accès de fièvre qui ont débuté le 30 mars. Depuis ce moment-là, son état ne s'est pas amélioré. La fièvre persiste aux alentours de 39°, la faiblesse s'accroît et il tarde bien à tous de voir se préciser un mieux qui tarde tant à se manifester.

Suzanne a eu la fin de son voyage en Algérie gâté par un abcès à la paupière et elle n'était pas guérie à son retour à Chalon. Tandis que ses parents étaient auprès d'Henri, son état à elle n'inspirant pas d'inquiétude, la situation s'est aggravée. Elle a été conduite à Lyon, clinique de la Salette, 61 chemins de Francheville. Depuis le 6 mai, Laure et Louis sont auprès d'elle. Cela a été grave, mais l'espoir est revenu. Suzanne a subi des opérations très délicates provoquées par une sinusite frontale. Les complications possibles ne se sont pas manifestées. Donc tout fait espérer que la guérison est en marche. Mais que de soucis pour Laure et Louis qui sont partagés et font la navette entre leurs deux enfants !

J'espère, mon cher Paul, que vous recevez de bonnes nouvelles de Marcel et que vous et Simone êtes en bonne santé. Notre petit Jean a fait sa communion solennelle le 4 mai. Il vous prie de remettre des images à ses cousins. Pierre est venu passer 3 jours ici pour cet événement. Je me dispose à aller le voir au mois de juin. Charlotte a dû arriver hier à Tunis, elle passera 15 jours auprès de Jean. Bonne nouvelle de Cirey, de Stuttgart et d'Orléans. Marie Jacques s'installera à Nancy à la fin de l'année scolaire.

Jean se joint à moi, mon cher Paul, pour envoyer de bons baisers à Simone. Croyez à ma sincère affection.

Votre sœur dévouée

Marie-Pierre

Lettre de Jeanne Eliot à Paul

Paris, 37 boulevard de Clichy IX°
26 mai

Je viens, cher Monsieur, vous dire une fois de plus que je pense à Thérèse et à vous et à vos enfants pour ce nouvel anniversaire. Vous le savez, son souvenir et celui de ses sœurs est toujours aussi vivant en moi. Je suis toujours avec elle, et je l'aime toujours aussi autant que si elle était présente. Votre petite Simone vous la rappelle, tant mieux, et Marcel si gentil, tout enfant, n'a pas dû changer.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de ma très sincère sympathie.

Jeanne Eliot

Lettre de Louis JN à Paul

23 juin 26

Mon cher Paul,

Merci de ta lettre du 20. Suzanne va mieux et nous envisageons son retour pour la fin du mois, peut-être la fin de la semaine. La cicatrice est à peu près refermée et la mèche qu'on maintient encore va pouvoir s'enlever définitivement, car il n'y a plus de pus.

Il reste à prendre du repos et à éviter toute fatigue et tout changement de température : depuis quelques jours la convalescence fait de rapides progrès. Nous voici rassurés de ce côté.

Pour Henri la situation n'est pas aussi bonne ; la fièvre ne cède pas devant les ponctions et les lavages de la plèvre. Depuis que ces opérations ont été commencées, nous avons obtenu des abaissements de température le matin, mais la fièvre revient tous les soirs. Les résultats escomptés de ce régime ne se sont pas encore produits comme l'espéraient les docteurs.

Laure qui n'est pas revenue à Chalon depuis le 15 avril continue à se partager entre Hauteville et Lyon. Nous nous installerons à la Loyère dès le retour de Suzanne et organiserons un service spécial la Loyère Hauteville de façon à ce que nous soyons prêts d'Henri 3/4 jours par semaine.

Notre correspondance familiale se borne aux nouvelles des enfants : je sais que Philippe est venu à Paris la semaine dernière pour le mariage Bruno-Hallopeau. S'il doit aller dans la région pendant les vacances, il n'aura pas à s'en plaindre puisque Marie-Claire pourra venir à la Loyère. Nous ne pourrons en effet pas nous absenter : nous passerons toutes nos vacances à la Loyère, où nous serons heureux d'avoir des visites.

Personnellement, je suis resté si longtemps absent qu'il faut que je reste pour permettre à mes collaborateurs de partir ; d'autre part la situation commerciale et si instable et si préoccupante que je ne cherche pas à m'éloigner, à cause des décisions rapides que je puis être amené à prendre.

Les 4 garçons vont bien. François travaille sérieusement, les autres ont profité des circonstances pour ne rien faire.

Embrasse Simone de notre part.

Bien cordialement.

Louis Jeannin-Naltet

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le mercredi 23 juin 1926

Mon cher papa,

Ne recevant pas de nouvelles de Stolberg, j'attendais, pour vous écrire, une lettre à laquelle je pourrais répondre. Hier j'en ai reçu une. Je te dirai que je ne fais aucune fioriture sur mes lettres et que j'écris naturellement.

Que ferais-je de ma malle ? Je ne l'apporterai sans doute pas à Stolberg. Faudra-t-il que je la porte boulevard Malesherbes ? Nous avons un temps superbe. Paul a passé philo avant-hier, il paraît qu'il a eu un merveilleux sujet d'après ses camarades internes. Jeudi dernier j'ai été chez Tante Germaine. Nous avons été nous promener au bois. Titi n'aura plus de sujets de conversation avec Mesdames Duval, car les Mourer, paraît-il, sont réconciliés. Tante Germaine en effet est allée au mariage de Geneviève Mourer qui s'appelle maintenant Mme Vachet et y a vu Mr Arthur Mourer avec toute sa famille qui était en train de rire avec la famille de son frère.

Dimanche Paul, Albert et moi sommes allés canoter sur le lac du bois. Nous sommes partis très tôt et nous avons trouvé tout de suite une embarcation. Nous nous sommes bien amusés. Il faisait très beau temps et très chaud à tel point que nous sommes surtout allés aux environs de l'île pour avoir l'ombre des arbres.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Pour te faire plaisir, je t'envoie mes billets de train que j'ai retrouvés dans la poche de mon portefeuille. Jeudi prochain le matin nous devons aller à la piscine des Tourelles. Pour nager. Tu devrais en faire autant, tu as à Aix une piscine pas trop mal où tu pourrais apprendre à nager en compagnie de Titi et tu n'y vas jamais. D'ailleurs si tu faisais cela, il y a bien longtemps que tu saurais nager convenablement. Que sais-tu faire ou plutôt pour mieux dire que savais-tu faire : la planche pendant 10 secondes, et faire la planche pendant 10 secondes ce n'est pas savoir nager. Quand tu iras aux Petites-Dalles, tes petits cousins se moqueront de toi.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous communiquerai la liste de mon linge la prochaine fois, je n'ai pu y aller hier soir à 8h1/2 le soir et comme la lingerie n'ouvre le matin qu'à 8h et que maintenant il est exactement 7h16 minutes, je n'ai pu y aller. Car j'enverrai la lettre à 8h moins ¼. J'avais un grand malheur à vous apprendre, mais pour que vous le supportiez plus facilement, j'ai chargé papa de vous l'apprendre (vous ne pourrez plus voir les Duval, vous n'avez plus rien à leur dire).

Bons baisers votre petit

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Lettre non datée

Mon cher papa,

Comme je ne serai pas là le 9 juillet, je te souhaite un bon anniversaire. Comme mes affaires étaient chez le blanchisseur, je n'ai pu avoir la liste de mon linge que maintenant. On va dès 2 jours nous enlever nos livres, alors nous n'aurons absolument rien à faire. Je n'ai absolument aucune nouvelle de José, et ne sais du tout ce qu'il est devenu. Je compte comme tu me l'as dit prendre le train de 12h30 et arriver à 6h1/4 à Liège. M'enverras-tu la lettre pour le proviseur au faudra-t-il la faire faire par oncle Albert ? Le temps est splendide à Paris, hier je suis allé à la piscine des Tourelles, l'eau était délicieuse. Il n'y a eu qu'un léger accident, un de mes camarades qui venait pour la première fois a plongé dans le petit bain et s'est aplati le nez. Je suis content de ce beau temps, car nous pourrons nous amuser bien Simone et moi.

Je vous ai tellement écrit pendant toute l'année que je n'ai presque plus de papier à lettres, 2 ou 3 feuilles au plus.

Je crois que Paul est admissible à son bachot de philo. J'ai acheté des espadrilles pour faire du tennis je les ai mis une fois pour la ?? . Jeudi dernier tante Germaine m'a invité à déjeuner. J'ai vu sa mère que je ne connaissais pas auparavant ; nous nous sommes promenés.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

L'autre jour j'ai vu une magnifique petite bicyclette qui t'aurait fait envie. Il y avait dessus un petit garçon qui avait 5 ans pas plus et qui allait rudement bien à bicyclette.

Je voudrais déjà être à Stolberg. J'espère que, comme moi, tu comptes les jours.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous envoie la liste des objets de lingerie. Les 2 paires de draps et les 12 serviettes resteront au lycée pendant les grandes vacances. Parmi les chaussettes, la sœur appelle chaussette de coton mes magnifiques chaussettes de fil et chaussettes de laine mes chaussettes en gros coton. L'autre jour j'avais une paire de mes chaussettes en gros coton très usées, en jouant au tennis le talon, le bout et la semelle de la chaussette ont disparu, cela m'a beaucoup ennuyé, la sœur a oublié à ce que je vois de me la marquer assez usagée.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre de Louis JN à Paul

Clinique de la Salette

Lyon, le 7 7 1926

Mon cher Paul,

Il était tout à fait inutile que tu nous écrives pour que Marcel mette sa malle à la maison. Tu sais bien qu'il peut user du boulevard Malesherbes comme il voudra et sans avoir à nous prévenir.

Nous sommes encore à Lyon pour un temps indéterminé, après avoir passé 24 heures à Chalon.

Nous avons en effet ramené S samedi 26 juin et le voyage s'était passé sans trop de fatigue ; mais la journée du dimanche fut déplorable et le lundi matin nous devions revenir. Le lundi soir 28, S était opérée à nouveau et le docteur constatait qu'il s'était formé un second accès à la place du premier. Nous étions donc dans la même situation qu'au 10 mai avec cette différence qu'il s'était produit après la troisième opération (10 mai) une sorte de cloisonnement autour de l'abcès et qu'il y avait moins de chance qu'à cette époque de voir l'infection atteindre le cerveau ou les méninges. Depuis ces craintes d'infections se sont réduites, d'abord par suite des lavages que l'on peut faire dans l'abcès grâce au cloisonnement, ensuite par ce que l'on fait des piqûres d'auto-vaccin. Cet auto-vaccin préparé avec le pus retiré du cerveau au moment de l'opération contrebalance la nocivité de l'abcès et l'empêche de couler.

Donc nous attendons patiemment la guérison, avec l'espoir, qui n'est pas encore une certitude qu'il ne se formera pas un 3ème abcès ; en somme notre voyage à Chalon n'aura pas été mauvais puisqu'il a déterminé l'évolution plus rapide d'une situation qui serait redevenue grave si elle n'avait pas été prise à temps. À Hauteville, où Laure est aujourd'hui, il ne faudrait pas de fièvre et nous avons 39°3. Bien que les ponctions et les lavages de plèvre n'aient pas donné de résultats, les docteurs sont d'avis de les continuer.

Nous avons su que Philippe était allé passer quelques jours en Allemagne, mais il n'a pas été question de son séjour près de toi ; nous pensons qu'il viendra avec les siens passer un peu de vacances à la Loyer, en notre absence. Nos 4 garçons vont aller s'y installer le 10 sous la direction des Lagaudie.

Pierre est toujours à Paris, boulevard Malesherbes. Jean est content de son installation à Megrines à 8 km de Tunis. Charlotte prépare son déménagement ; ses enfants sont à la mer à Sion (Côte de Vendie).

Bonne nouvelle de Marie Jacques qui va quitter définitivement Orléans.

Madame Weiller va faire un séjour au Righi, cure d'altitude de 3 semaines ; elle emmènera Suzanne.

Telles sont les nouvelles de la famille.

Je te souhaite d'agréables vacances avec tes enfants ; je pense que le rhume de Simone est terminé.

Bien affectueusement à toi.

Louis Jeannin-Naltet

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le mardi 5 octobre 1926

Mon cher papa,

J'ai déjà eu tous mes professeurs. Ils sont pas nuls du tout, excepté notre professeur de mathématiques qui se laissent parfois un peu chahuter ce qui est fort ennuyeux. Nous avons déjà eu physique et manipulation. En manipulation nous avons fait le bec Benzun et avons fait chauffer de l'eau dessus, tantôt avec la flamme éclairante puis ensuite avec la flamme bleue. Nous devons faire la courbe de ces deux chauffages. Nous sommes deux par table à expériences. Je suis à la première table avec un camarade qui est en très bon rapport avec moi. Ce qu'il y a d'agréable, c'est que le professeur montre comment l'on se sert des instruments avec les nôtres ce qui fait que nous voyons parfaitement bien comment l'on s'en sert.

Je vais demander une autorisation à oncle Albert pour sortir le jeudi après-midi, car j'ai beaucoup d'achats à faire : un carton à dessin, deux équerres, une planche à dessin, double décimètre, une règle plate, un cahier de croquis, cahiers ordinaires, 2 bouteilles d'encre de Chine une rouge et une noire, un porte-plume pour pouvoir écrire avec mon encre de Chine et je n'ai qu'un stylo, tu me diras qu'un tire-ligne doit suffire, il paraît que non, un rapporteur, etc.

Nous avons un professeur d'anglais bien meilleur que celui que nous avons eu l'an dernier au moins celui-ci nous fait travailler, il s'appelle Plabache. Je suis en étude des premières et des mathélems, quoique n'étant pas de classe à examen, en effet toutes les secondes cette année sont mises dans cette étude. Les classes à partir de la troisième ont un signe ou une lettre distinctifs en troisième c'était un lambda grec en seconde c'est λ , c'est qui n'est pas une lettre grecque, d'ailleurs je ne vois pas pourquoi je te dis cela étant donné que tu le connais sûrement. Plusieurs de mes camarades doivent redescendre en troisième, mais n'aies aucune inquiétude moi je reste en seconde. J'ai été dire bonjour à Salomon notre professeur d'histoire et de géographie de l'an dernier, ne croit pas que Salomon soit son surnom du tout, c'est Trapal, d'ailleurs j'étais en très bons termes avec lui et a accueilli ma petite visite avec un large sourire bienveillant. Il m'a demandé si j'avais passé de bonnes vacances, si je m'étais bien reposé et bien amusé.

Bons baisers, ton fils.

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Que tu dois être contente que je sois parti. Tu dois dire avec un soupir de soulagement, enfin. Tu diras à papa que j'écris sur mon beau papier pour vous montrer qu'il est à peu près de la même couleur des enveloppes que j'ai achetées. As-tu fait la cuisine depuis mon départ ? Le chauffeur est-il venu nettoyer ma bicyclette ? Tu diras à Titi qu'elle a oublié de me donner mon vaporisateur à nez ou plutôt à huile goménolée Nolle.

Embrasse Titi de ma part, bons baisers, ton frère.

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Jeudi 7 octobre 1926

Mon cher papa,

Ce soir n'ayant rien à faire, j'en profite pour t'écrire un mot. J'ai l'autre jour été chez le censeur pour lui demander le palmarès. J'ai eu (je n'en savais absolument rien) le sixième accessit de gymnastique. Quel malheur que je n'ai pu aller à la distribution des prix. Et le mérite en est que plus grand étant donné que nous étions toutes les troisièmes réunies. Nous avons eu chimie. Nous avons mis de l'eau naturelle dans un tube et de l'azotate d'argent, le liquide blanchi. Nous avons ensuite distillé de l'eau et nous avons refait la même expérience, l'eau est restée incolore. Nous avons décomposé en oxygène et hydrogène au moyen de courant électrique, dans un voltmètre au fond duquel on met un peu de soude. J'ai trouvé cela très intéressant, malgré les formules, je trouve la chimie intéressante. En physique nous avons fait le poids, c'est aussi très intéressant, surtout l'on fait des expériences, très bien. L'autre jour un de mes camarades a trouvé en se réveillant sa blouse mangée par les rats. L'économe et très ennuyé. Tu ne diras pas que je t'écris peu souvent maintenant.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je crois que tu n'arriverais pas à coucher dans notre dortoir et Titi non plus. Nous avons des rats. Mais jamais je n'en avais tant vu, ni jamais tant entendu. La nuit on est réveillé par des craquements de planches éloignées ou proches, ce sont des rats qui courent à travers le dortoir. Tu fais du bruit ou tu te lèves, tu entends des craquements plus effroyables puis plus rien, le calme absolu ce sont les rats qui se sont sauvés. Puis dès que l'on se recouche ou plutôt 3 minutes après, les craquements se font entendre de nouveau, au début doux et en quelque sorte craintifs puis ils redeviennent aussi fort qu'auparavant. Il y a pourtant des chats au lycée, mais les rats sont si gros que les chats en ont peur et se sauvent.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous devez sans doute trembler pour moi à la pensée de ces rats. Et je vais vous dire quelque chose, c'est que des morsures de rats peuvent, d'après un de nos surveillants, donner la rage.

Faites penser à papa quand il viendra à Paris de me rapporter mon vaporisateur à huile goménolée.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre de Marcel à Simone et Titi

Le 22 octobre 1926

Ma chère Simone,

Je vois que tu es très gourmande. Tu te rendras malade à manger tant de gâteau à Montjoie. J'aurais bien voulu y aller. Moi, dimanche dernier, j'ai été voir la croisière noire au Louvre c'est-à-dire ce que Citroën a rapporté de son expédition dans le centre de l'Afrique. J'aurais bien voulu aller au salon de l'automobile. Si papa avait été à Paris, je lui aurais demandé, mais il n'y était pas alors je n'y suis pas allé. J'en ai entendu parler en TSF, j'ai entendu des conférences dessus, c'est un peu comme si j'étais allé, mais j'aurais préféré de le voir de mes propres yeux. Maintenant d'ailleurs je crois que c'est terminé. Nous avons encore des rats, c'est une plaie, mais pourtant ils tendent à disparaître. On nous a fait mettre au dortoir des portemanteaux pour y suspendre nos affaires.

Si papa te photographiait, je serais bien heureux d'avoir une photographie. Même s'il se photographiait cela me ferait aussi un très grand plaisir d'en avoir une de lui. Je lui en ai demandé souvent, mais il n'a jamais voulu ; c'est tout de même malheureux. As-tu fait ta commande au Père Noël ? Je suis certain qu'il faut la faire dès maintenant.

Pour terminer, ma chère Simone, je t'embrasse bien fort et te souhaite une « bonne fête ».

M. Wallon

Le 22 octobre 1926

Ma chère Titi,

Vous avez encore une paire de chaussures abîmée par la boue de Montjoie. Ce n'est pas de chance. À propos de chaussures, on a pu faire réparer les miennes, elle serait, paraît-il, épatante, comme a dit le cordonnier du lycée. En les regardant, il a pris un air de pitié et m'a dit que le ressemelage avait été très mal fait, cela tenait à cela. J'espère que je pourrais les remettre, elles ne m'allaient pourtant pas mal.

Bons baisers.

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le 22 octobre 1926 Paris

Mon cher papa,

Nous vous avons fait notre composition de version latine. Je n'avais même pas trop mal réussi la mienne. Mais j'ai été un peu en retard pour la recopier ce qui fait qu'en la recopiant j'ai passé quelques mots qui m'ont placé beaucoup plus loin. Je suis 23e sur 42 avec la note 71/2. J'ai montré à oncle Albert la petite version que j'avais eue comme examen de passage, il a trouvé que ce n'était pas trop mal. Nous avons fait aujourd'hui notre composition de thème latin. Je ne sais encore quand nous aurons les places. Le professeur m'a nommé bibliothécaire, ce métier consiste à donner pendant certaines récréations des livres renfermés dans une armoire dont on a la clé. L'avantage que j'y ai c'est de pouvoir étudier tout ce qu'on demande au bachot. En effet, il y a tout le 16e, 17e, 18e, 19e siècle. Il y a aussi des bouquins de science. Mais tous ont été choisis par le professeur et on est sûr que ce sont de bons livres. Je vois que vous vous amusez bien à Stolberg, d'après les lettres que vous m'avez écrites, cela me fait plaisir. Le règlement du lycée devient absolument de plus en plus grotesque. Il y a certaines choses tout à fait ridicules. Jusqu'ici je n'ai pas eu à m'en plaindre. J'ai reçu une lettre de José. Il est encore à Lakanal. Eh bien franchement je le plains être dans une pareille « boîte » (l'on ne peut pas appeler cela autrement), ce ne doit pas être drôle. Tout se fait par ordre, on se fait, paraît-il, consigner pour rien. Ici la discipline n'est pas trop sévère et c'est encore un peu la vie de famille. Mais là-bas, ce n'est plus cela (d'après ce que j'ai appris de José et de quelques camarades qui y sont allés.) La nourriture n'est pas mauvaise ; nous avons toujours comme autrefois autant de légumes que nous voulons, on rapporte quelquefois jusqu'à 6 ou 7 plats de supplément. Par exemple : pour les pommes de terre frites. Par contre aujourd'hui au dessert nous avons eu des petits-suisses et j'avoue qu'ils n'étaient pas bons. Il se peut que je ne sache pas apprécier cela.

Le censeur n'est pas aussi bizarre que l'autre. À te dire franchement, je crois que l'autre a bien fait de prendre sa retraite. Il s'appelle Mr Piobelta et comme le censeur était appelé Miu qui s'écrivait MU on a en fait Miu bêta qui s'écrit sur tous les tableaux dans les classes MUB. Au fond ce n'est peut-être pas bien de l'appeler ainsi parce qu'il n'est pas trop méchant, il est sévère c'est vrai. Il a un fils qui est en 3e.

Je vois Paul, il est en X c'est une classe tout près de de la nôtre.

Albert est en philo, il a un professeur Mr Chabriller surnommé par les élèves Cucu. Albert a fait sa caricature une fois en toge et une seconde fois au naturel. Elles sont très ressemblantes toutes les deux et très drôles. Oncle Albert a bien voulu avouer que le portrait qu'Albert a fait ressemble énormément à son collègue.

Bons baisers, ton fils.

Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Le 25 octobre 1926

Mon cher papa,

Je ne reçois guère de lettres de Stolberg, et pourtant j'écris. Nous avons composition d'anglais demain après-midi. Nous n'avons pas encore les places du thème latin de composition. Il fait toujours aussi froid seulement l'un a allumé le calorifère. J'ai vu oncle Henri et tante Germaine jeudi dernier. Ils m'avaient invité. J'ai reçu aussi une invitation de l'oncle Weiller, mais comme j'étais déjà invité par oncle Henri j'ai poliment refusé par une lettre. Pour les vacances de la Toussaint, nous aurons le dimanche, lundi et mardi matin. Le nouveau censeur est venu dire les notes de quinzaine : en études j'avais 8/10 de conduite et de 8/10 d'application. Seulement je n'étais pas là quand il est venu, j'avais justement une leçon de violon. C'est un camarade qui a bien voulu me les dire. J'aime bien recevoir de vos lettres, mais depuis que je suis au lycée je n'en ai reçu que 3 ou 4, pas plus. Cela vous fait tellement plaisir d'en recevoir. C'est pour cela que je vous demande de ne pas trop m'oublier. Tu ne peux pas dire que j'écris peu par exemple cette semaine je t'en ai envoyé deux lettres. Nous avons toujours des rats au dortoir, assez récemment un élève a eu sa blouse mangée par ceux-ci.

Mon professeur de dessin géométrique m'a dit que si je m'étais un peu plus de soin dans mon dessin j'arriverai à très bien faire, j'ai eu 8 à mon dernier dessin, il n'y avait que 2 élèves qui avaient plus que moi, un avait 8 1/2 et l'autre 9. Ce qui est très bien. Il y a assez longtemps que je n'ai aperçu Paul et Albert.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Tu dois être heureuse là-bas à Stolberg, tu dois attendre avec impatience la neige. Je souhaite qu'il y en ait encore un peu à Noël pour que nous puissions faire de la luge.

Bons baisers, embrasse Titi de ma part. Ton frère

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et à Simone

Mardi 2 novembre 1926

Mon cher papa,

Je suis sorti hier et avant-hier chez tante Louise. Aujourd'hui, le jour des Morts, nous avons encore congé. Mais je reste au lycée, car les élèves rentrent en classe cet après-midi à 2h1/2. J'ai reçu samedi une lettre de vous. J'ai été très content. Simone m'a donné des belles plumes de faisand, qui m'ont fait penser, malheureusement ce n'était pas la réalité, à un bon faisand rôti prêt à être découpé. La meilleure viande que l'on mange au lycée, c'est du mouton bien gras, suivi de quelques bons haricots bien nourrissants. À côté de ce que l'on mange à Stolberg, ces piteux. C'est de même pour le mobilier. Jeudi je suis allé chez Tante Germaine, comme il faisait un temps épouvantable nous sommes allés au cinéma. J'ai vu Douglas Fairbanks dans le Signe de Zorro. C'était très bien. Je l'avais déjà vu avec toi dans un film intitulé Don X fils de Zorro. Dimanche dernier nous sommes allés au Louvre voir la peinture « ?? ». Il y a de très jolis petits tableaux. Puis nous sommes revenus par le boulevard Saint-Germain.

Hier nous avons été au cimetière. Hier j'ai aussi emporté mon violon chez Tante Louise. Paul Albert et moi nous avons fait de la musique. Nous avons joué Valentine, c'était pas trop mal. Nous avons aussi joué l'Ave Maria de Gounod.

Bons baisers, ton fils

Marcel Wallon

Ma chère Simone,

Je vois que tu es bien heureuse d'avoir une brouette en fer. Mais tu ne pourras pas la porter quand elle sera pleine de fumier si elle est presque aussi grande que celle d'Edmond. Puisque tu ne peux même pas traîner la sienne vide. Et puis on ne jardine plus maintenant, on fait de la luge, mais pas de jardinage. Ce n'est pas en hiver que l'on sème, s'il faut t'apprendre cela à ton âge, c'est très malheureux. Tu demanderas à papa quand il compte venir à Paris, je serais bien content de le revoir, cela fait si longtemps qu'il est venu. Il a d'ailleurs sûrement un vêtement à faire faire. Et pour le décider, tu lui diras qu'il ne fait pas aussi mauvais temps ici que là-bas, en effet j'ai vu que la Meuse a monté, dans les journaux. Je ne veux pas dire qu'elle a monté à l'intérieur des journaux, mais que dans les journaux j'ai lu qu'elle avait monté.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Lettre de Louis JN à Paul

Jeannin-Naltet
Chalon-sur-Saône

3 novembre 26

Mon cher Paul,

Je remercie de ta lettre et suis heureux de te donner de bonnes nouvelles de nous tous. Nous avons quitté la clinique lundi 25 octobre et depuis huit jours nous sommes installés à Chalon. Suzanne doit pouvoir reprendre petit à petit une vie normale ; toute fatigue lui est interdite, mais elle peut faire tous les actes habituels de son existence, sans excès. Dans six semaines, nous retournerons voir le docteur à Lyon, mais actuellement, la plaie ne demande plus que des pansements sommaires qui ne nécessitent pas à la présence d'un médecin.

Laure est restée une quinzaine de jours au lit après son opération (un kyste à la gorge, c'est-à-dire un goitre). Son repos au lit a permis de reconnaître que le trouble qui avait amené ce goitre avait déterminé également une crise d'entérite très caractérisée. Actuellement Laure se soigne énergiquement, mais elle se sent toujours fatiguée et ne peut supporter aucune sortie.

La situation d'Henri est stationnaire : elle n'empire pas ; on lui fait des lavages à l'huile goménolée, médicaments nouveaux et sur les résultats desquels on n'est pas encore bien fixé. Il reste très maigre et n'a pas quitté son lit depuis le 1er avril.

François vient d'être reçu à son bachot latin sciences et je l'ai emmené hier à Sainte-Croix où il fera ses maths élémentaires.

J'ai vu les Pierre qui s'installent au 5ème du boulevard Malesherbes ; une lettre de Philippe confirmait la nouvelle de sa nomination définitive à Herzogenrath.

En l'absence de René, j'ai vu Mme Weiller et les 3 filles qui ont beaucoup grandi, sauf Suzanne, et sont tout à fait aimables. René n'envisage pas un nouveau départ avant février.

Pierre avait vu Marie-Jacques au mariage de son frère Joseph Benoît. Il avait embarqué Charlotte la semaine dernière, mais nous n'avons pas encore de nouvelles de leur arrivée à Tunis.

Je ne suis resté que 24 heures à Paris sur lesquels j'ai passé 4 à Sainte-Croix. Laure ira voir François dès qu'elle sera en état de supporter le voyage de Paris et elle se propose de faire venir Marcel à la maison pour que les deux cousins puissent se rencontrer.

La présence de François à Paris nous attirera le plus fréquemment possible (notamment le dimanche). Si tu peux prévoir des séjours un peu d'avance, nous serons heureux d'en connaître la date pour avoir l'occasion de te rencontrer.

Je pense que Simone est tout à fait remise.

Bien cordialement.

Louis Jeannin-Naltet

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 5 novembre 1926

Mon cher papa,

Je reçois maintenant des lettres et même beaucoup, hier une, aujourd'hui une autre. Cela m'a fait plaisir il y avait si longtemps que vous ne m'en aviez écrites que je les ai lues et relues un nombre considérable de fois. Pourvu qu'il y ait un peu de neige à Noël pour que je puisse un peu luger à Stolberg. Nous avons fait notre composition de thème latin, j'ai eu les places, ce n'est pas merveilleux, mais je crois que c'est un peu mieux qu'au dernier trimestre. J'ai fait 2 fois 2 impropriétés, 5 barbarismes et 5 contresens. J'ai la note 6 1/2 sur 20, ce n'est pas fameux et je suis 27e sur 42. Hier oncle Henri et Tante Germaine m'ont invité. L'après-midi ils m'ont emmené à Limours à l'inauguration d'une maison de petits-enfants anormaux. Le président de la fête était Mr Herriot, c'était la première fois que j'avais eu l'occasion de le voir en chair et en os. Nous sommes allés à Limours en autobus. En effet l'on avait loué 2 autobus (des autobus ordinaires comme ceux qui sont à Paris et non pas des moteurs) pour nous mener à Limours. Là j'ai visité la maison, ce n'était pas mal du tout, c'était même très bien. Chaque petit enfant cultive son jardin, ce jardin est un petit carré de terre qu'on leur donne. Il y a des classes où les enfants travaillent, ces classes sont très propres, très gentiment arrangées. Nous sommes rentrés par des autobus, les mêmes que ceux qui nous avaient amenés. Nous avons goûté là-bas à un banquet ou plutôt dans une des salles à manger de la maison. On a débouché du champagne. Tante Germaine m'en a offert alors j'en ai pris un peu, il y avait aussi des petits gâteaux très bons. Mon professeur de violon m'a dit qu'il fallait faire remettre des crins à mes archers. Alors je les ai lui donnés afin qu'il les porte chez un luthier. Il m'en a prêté un des siens en attendant que les miens reviennent. Je t'envoie dans cette lettre ce que dit le journal de l'éducation de ces enfants dont oncle Henri est le principal médecin.

Bons baisers, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Tu es très gentil de m'écrire de si belles lettres, cela me fait beaucoup de plaisir, tu es vraiment bien gentille. Tu sais, et bien je trouve tes lettres beaucoup plus gentilles quand tu les écris toute seule, c'est vrai qu'il y a par-ci par-là de petites fautes d'orthographe, mais elles ne font qu'agrémenter la lettre. Tu as de la chance de pouvoir luger dans le jardin. Cela doit être très drôle de voir Rex tirer la luge comme un rat, d'après ce que tu dis, car tu écris Rex ronge ma corde de ma luge pour la tirer comme un rat. Tu sais je ne vois pas très bien comment un rat tire une luge, mais j'espère que tu me l'expliqueras dans ta prochaine lettre.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous dirai, vous avez l'air de ne jamais vous en être aperçus que j'ai toujours trouvé la discipline du lycée ridicule et que c'est d'avoir été puni ainsi injustement et de voir que j'ai été absolument obligé de faire cette punition qui me révolte, et me met hors de moi. Dire que jamais j'avais été consigné et que c'est pour une pareille absurdité que je le suis, c'est scandaleux. Encore si j'avais fait une chose interdite par exemple fumer (d'ailleurs c'est absolument impossible puisque je ne fume jamais et ne sais même pas fumer) j'aurais si on m'avait puni proportionnellement à la punition que l'on m'a donnée, été mis à la porte du lycée. On m'a donné la punition la plus grande 12 heures alors qu'aurait-on fait pour une chose qui méritait une punition ?

Bons baisers, votre petit
M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le lundi 8 novembre 1926

Mon cher papa,

Nous vous avons demain composition de français. En anglais, nous avons eu les places de la composition, j'ai été 26^e, ce n'est pas merveilleux, mais j'ai fait mon possible pour avoir une bonne place. Nous avons eu une version et étant donné mon manque de vocabulaire cela m'a donné une assez mauvaise place et le pire c'est que j'ai fait 6 fautes d'orthographe en français dans ma traduction. Cela m'a peut-être plus reculé que le reste. En effet, on compte 1 point $\frac{1}{2}$ par faute d'orthographe et comme l'on est coté sur 20 c'est effrayant cela me retire 5 points.

Tante Laure vient à Paris le 13 et elle m'a invité pour le 14 à passer la journée avec elle et François (le 14 est un dimanche). François a été reçu au baccalauréat, il doit être content. Il est donc en math-élem à Sainte-Croix.

Le professeur de violon m'a conseillé de faire remettre des crins à mes 2 archers, ils étaient en effet lamentables. Il me les a portés chez un luthier.

Il pleut énormément à Paris, les cours du lycée sont détrempées.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Tes lettres sont vraiment charmantes, mais d'après ce que m'écrit Titi, tu as décidé de m'écrire deux fois par semaine, ni plus ni moins. Moi, si j'ai le temps d'écrire trois fois ou plus par semaine je n'hésite pas parce que je pense que cela peut te faire plaisir. Mais toi pas du tout. Tu écriras deux fois par semaine pour ne pas avoir l'air de m'oublier, mais pas plus, car cela te fatiguerait. Oh, tu sais, je suis de ton avis, ménage-toi pour ne pas te rendre malade, c'est vrai tu es encore si petite, si petite que cela doit t'ennuyer et te fatiguer énormément que de m'écrire un mot. Tu préfères jouer au jardin et si par hasard Titi t'appelle pour m'écrire tu dit « oh ça m'ennuie, j'écrirai un autre jour, Marcel peut bien attendre, il est assommant il faut toujours lui écrire ». Et tu dois te sauver dans le fond du jardin, ou prétendre que tu n'as pas le temps pour écrire, qu'il faut que tu brouettes du fumier, ce qui est beaucoup plus urgent que de griffonner du papier. Et puis Edmond t'a dit de l'aider. Enfin tu n'as pas le temps de m'écrire et tu ne m'écris donc pas plus de deux fois par semaine, d'ailleurs c'est comme pour Titi.

On t'a donc corrigé ta lettre la dernière fois, tu n'as presque pas fait de fautes d'orthographe, tout en plus une vingtaine.

J'attends Noël, j'espère que tu l'attends aussi, mais je l'attends surtout pour te revoir ainsi que papa et Titi, toi surtout pour avoir des jouets. Tu le redoutes un peu, en te disant oh ce n'est pas de chance Marcel va venir me taquiner, m'ennuyer, mettre en désordre mes affaires. S'il pouvait être retenu à Paris, ce serait un bon débarras, et l'on pourrait passer un délicieux Noël sans lui.

Tu dois être toute honteuse que je te connaisse si bien, d'ailleurs il y a de quoi. Est-ce que Rex a encore rongé la corde de ta luge pour la tirer comme un rat. Il est habile Rex, il sait tirer une luge comme un rat, tous les chiens ne savent pas en faire autant et tu l'as rudement bien dressé. Je serai curieux de le voir tirer comme un rat une luge.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous n'avez pas énormément d'entraînement pour écrire je sais que pour pratiquer ces sports-là il faut de l'endurance. Vous pouvez encore parcourir un petit bout de papier, mais une feuille de papier à lettres c'est une tout autre affaire. Un bout de papier, il suffit d'élargir son écriture de la pencher en avant, de laisser de larges espaces entre les mots et le petit bout de papier et couvert d'écriture. Mais une feuille de papier même en employant ce moyen c'est beaucoup beaucoup plus difficile à couvrir.

Vous êtes comme papa qui, pour que l'enveloppe soit bien pleine, écrit sur l'un des côtés d'une feuille de papier à lettres puis sur l'autre côté de l'autre côté de l'autre feuille en laissant l'intérieur des deux feuilles vides. Alors lorsque l'on reçoit une telle lettre on la tâte, on la croit bien pleine puis oh déceptions ce n'est qu'à moitié écrit. Ces déceptions sont parfois fort cruelles. On attend depuis longtemps une lettre, on la reçoit on la croit pleine et elle ne l'est qu'à moitié.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 12 novembre 1926, Paris

Mon cher papa,

J'ai reçu votre dernière lettre lundi dernier, je pense donc en recevoir d'autres d'ici peu de temps. Dimanche prochain, je dois aller chez tante Laure, elle m'a invité. Jeudi dernier je suis allé chez Tante Louise, c'était l'armistice. Albert et moi nous sommes allés jusqu'à l'Étoile voir la tombe du Soldat inconnu, il y avait tant de monde que nous n'avons pas pu nous en approcher. Nous sommes revenus par le métro. Tu les connais les affreuses bâtisses en vert jaune pour le métro à l'Étoile, et bien elles ont disparu et la station de métro de l'Étoile est comme celle de l'Opéra par exemple, c'est-à-dire le même genre de descente. Nous avons vu de magnifiques autos en vitrines des magasins d'autos des Champs-Élysées. Tu diras à Titi qu'il y a un nouvel air à la mode à Paris cela s'appelle « Barcelona ». Nous avons vu le championnat de marche de Paris, il fallait parcourir 86 km, celui qui a battu le record et gagné le championnat a parcouru le trajet en 9 h ; je connais ces détails par l'école supérieure des postes et des télégraphes et par le poste d'émission de Radio Paris, ou pour mieux dire Radiola, d'ailleurs pourquoi te le dire étant donné que tu les as entendus en même temps que moi et que tu le verras sur le journal. Nous avons eu les notes de quinzaine, j'ai eu 10, 7, 6. J'ai eu 10 en conduite, 7 en application et 6 en moyenne des devoirs et leçons ou plutôt la moyenne des devoirs seulement étant donné que je n'ai pas récité de leçons cette quinzaine. Nous sommes d'ailleurs si nombreux dans notre classe qu'on ne peut nous faire tous réciter en 7 heures de cours (français latin) par semaine surtout que nous n'avons pas toujours une leçon pour chaque heure et que de plus on n'interroge pas énormément d'élèves, en effet si l'on ne passait son temps qu'à cela, on n'aurait pas le temps de suivre le programme, il faut dire qu'il est chargé. Ne t'affole par les notes 10, 7, 6, elles sont cotées sur 10, ce qui fait que j'ai partout plus de la moyenne et sur 20 cela donne 20/20 conduite, 14/20 application, 12/20 devoirs leçons. Nous avons composition de physique et chimie mercredi prochain. Je suis content de cela et vais faire mon possible pour avoir une bonne place.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je suis enchanté de tes lettres elles sont charmantes. Il paraît que tu es contente que je te le dise. Eh bien, si je te le dis, c'est parce que c'est vrai. As-tu demandé quelque chose à Sainte-Catherine, c'est bientôt qu'elle vient, dans une dizaine de jours. C'est le 25 je crois qu'elle vient et puis tu as encore le père Saint-Nicolas. Tu as de la chance. Je ne sais ce qu'il faut demander au Père Noël, conseille-moi depuis bien longtemps je désire quelque chose, mais je sais que le Père Noël ne tient pas à me le donner comme cadeau de baccalauréat. D'après ce qu'il m'a dit quand je lui ai demandé la permission de le demander au Père Noël. Alors la question ne se pose pas. Aide-moi, je suis sûr que tu me donneras un bon conseil. Je peux d'ailleurs te dire ce que je désirerais d'ailleurs, je suis sûr que tu serais contente que j'en ai un à la maison, c'est un Pathébaby et une caméra, papa m'a dit que j'étais, paraît-il, trop jeune pour posséder un pareil appareil puis il en donne à Abel Tommy-Martin qui a dix ans et moi je vais bientôt en avoir 16. Mais que veux-tu papa ne se doute pas que je saurais que Abel en a un (et ce qui est de plus fort ; que papa lui a donné). Donc cette raison ne vaut plus rien. Mais le Père Noël sera peut-être plus généreux que papa tu vas le lui demander de ma part. S'il ne peut pas m'accorder cela, qu'il s'arrange peut-être avec le père janvier sans il serait très heureux de ce qu'il pourra me donner. Il paraît que pour l'instant le feu s'est déclaré au lycée sur le côté donnant sur le Panthéon. En effet, nous avons entendu les 3 voitures de pompiers et le fils du garçon affolé vient de nous le dire les pompiers doivent sans doute être au travail à moins que cela ne soit qu'une blague. J'ai demandé des nouvelles à un élève qui vient de rentrer. Il m'a dit qu'il a voulu aller voir, mais que le censeur est sur les lieux. Je te dirai l'importance de cet incendie dans ma prochaine lettre. Il paraît que c'est les chambres des pions et le toit qui est au-dessus que cela brûle très bien, c'est un élève qui vient de rentrer qui vient de me le dire. Quand tu en sauras des nouvelles plus en détail tu pourras comprendre l'incendie de Stolberg. Le feu a commencé à 7h à peu près, il est maintenant 7h20. Il paraît que ces de très vieilles bâtisses de ce côté. Tu en juges par là ce que c'est.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous pourriez nous voir en étude très calmes quoique sachant qu'une partie du lycée brûle, d'ailleurs calmez-vous, il se peut que ce ne soit rien. Au reste ni la lingerie, ni le dortoir, ni l'étude ne sont de ce côté-là. Je sais que vous vous occupez beaucoup de mon linge et que vous seriez consternée si vous le saviez absolument perdu, mais n'ayez aucune crainte.

Bons baisers, votre petit

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le 13 novembre 1926. Paris

Mon cher papa,

J'ai été aussi surpris que peiné par votre dernière lettre. Je croyais que tu t'intéressais à mon travail, c'est pourquoi je t'envoyais mes places de composition et que je te disais les fautes que j'avais faites. Mais tu as l'air de me reprocher cette franchise. Et puis tu trouves mes places de composition pas bonnes, comparées à celles que j'ai eu l'an dernier. Dis-toi que maintenant nous sommes une classe de 42 et non de 34 élèves comme l'an dernier. Je ne pense pas devenir le premier de la classe tout d'un coup, c'est au-dessus de mes forces, que veux-tu ? Je ne suis pas un phénix. Je suis comme tous mes autres camarades et pour m'élever de quelques places il me faut travailler beaucoup. Dans ma dernière lettre, j'ai voulu taquiner Simone un peu. Je l'ai blessée, je m'en suis aperçu d'après sa dernière lettre. Elle est vraiment un peu susceptible et une autre fois je me méfierais, je parlerais ou plutôt j'écrirais en me surveillant davantage. D'autre part, je n'ai jamais reproché à Simone ses fautes d'orthographe, mais il faudrait être absolument malade mentalement pour faire cela. Je comparais ses lettres qu'elle écrit seul avec celle où Titi ou toi lui tenez la main. Et bien, je disais que je les trouvais plus charmantes que celles où vous le tenez la main. Les fautes d'orthographe en sont en effet gentilles, même naïves, elles me font quelquefois autant de plaisir que la lettre elle-même, en effet elle écrit certains mots comme elle les prononce, c'est cela qui me rappelle sa façon de parler, en lisant ses lettres, là je la revois bien plus telle qu'elle est qu'avec celle où on lui tient la main. Vous trouvez que c'est méchant de ma part que je trouve ses fautes tout à fait gentilles et vous me reprochez durement celles que j'ai pu faire. Soit, j'en fais beaucoup. Mais je vous dirai que ce rapprochement avec les miennes, je le trouve étrange. En effet les fautes que je fais sont faites par ignorance, elles sont horribles et non pas de ressemblance avec celle de Simone. C'est-à-dire que je fais des fautes de participe, par exemple ; tandis que Simone écrit bonome pour bonhomme ou Gertroude, et bien ces fautes-là, la loin de les critiquer, je les trouve agréables ; elle me rappelle Simone telle qu'elle est c'est-à-dire comme je me la représente et je me la représente comme la plus gentille des petites sœurs. Aussi sa lettre m'a beaucoup peiné parce qu'elle était dure. C'est pourquoi je vous écris à tous les 3 le plus tôt possible pour vous détromper, j'ai reçu à midi cette lettre, je vous écris le soir même quoi que vous ayant donné de mes nouvelles hier soir. Je préfère que tu ne dises rien à Simone de ce que je te dis, elle ne comprendrait pas et s'indignerait. Mademoiselle me dit que ma lettre n'a fait de plaisir à personne. Et bien la vôtre quoique pas très gentille (intentionnellement) m'a quand même fait plaisir. C'est que même lorsque l'on reçoit une lettre peu aimable, quand on est au lycée, cela vous fait plaisir parce que je pense que tout le monde va bien à Stolberg. Je préférerais recevoir des lettres comme cela tout le temps que d'en recevoir une où l'on me dise que Simone est enrhumée ou qu'elle a trop mangé et a une indigestion ou qu'un de vous soit un peu souffrant. Nous avons eu un vrai incendie ici, en effet le toit de l'un des bâtiments est complètement abîmé, d'ailleurs je vous envoie l'article d'un journal l'Entreprise c'est parait-il celui qui a fait un récit le plus détaillé. Le feu était tout près des chambres des surveillants et nous avons remarqué qu'ils avaient tous leur habit du dimanche jour-là, mais ce n'est qu'une simple remarque. Je n'ai pas grand-chose d'autre à te dire étant donné que je t'ai écrit hier soir.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Lundi 15 novembre 1926

Mon cher papa,

Hier je suis donc allé chez Tante Laure. J'y ai vu François. Il est à Sainte-Croix à Neuilly. J'ai déjeuné avec oncle Louis, tante Laure, oncle Pierre, tante Marie-Pierre, Jean le fils d'oncle Pierre et François. Ensuite nous avons été au théâtre Marigny voir jouer Ciboulette opérette en 3 actes qui est très bien. C'est l'histoire d'une maraîchère. Là-bas, pendant l'entracte, nous avons vu Suzanne et Tante Madeleine. Elles étaient venues de leur côté au théâtre et ne pensaient nullement nous rencontrer. Oncle Georges était venu avec elle, mais il ne restait que 2 places dans tout le théâtre aussi il dut aller se promener pendant que l'on jouait Ciboulette. La musique de cette opérette est charmante. Nous sommes ensuite rentrés et comme oncle Louis allait signer mon billet pour que je rentre lycée, il a lu dans le bus les élèves sortent le dimanche à 8h et rentrent à 10h du soir, il m'a dit qu'il me garderait à dîner, j'ai voulu refuser, mais tante Laure a insisté en disant que je ne vois pas si souvent François et comme j'avais le matin quitté le lycée à 10h30 ce qui me faisait 3 heures ½ au travail dans la matinée, car on est habillé à 6 heures le dimanche et l'on compte un quart d'heure de déjeuner et un autre de distribution des billets et une demi-heure de messe et je n'avais plus rien à faire pour le lendemain, j'ai accepté. J'espère que tu ne me reprocheras pas trop cela, cela n'arrive pas si souvent. Et pour te dire que j'ai été raisonnable, à 9h40 j'entrais à l'intérieur de mon lit c'est-à-dire bien avant 10 heures. J'espère que tu viendras d'ici peu à Paris. Cela fait au moins un mois et demi (si ce n'est plus) que je ne t'ai vu. D'ailleurs il faut que tu viennes à Paris, tu as sûrement besoin de te faire un costume puisque d'après Titi et Simone tu ne viens que pour cela, et même je me rappelle qu'une fois tu m'as envoyé une dépêche en me disant que tu ne viendrais pas à Paris et tu a, paraît-il, donné comme raison à Titi que c'est parce que tu avais entendu dire qu'il faisait mauvais temps à Paris. N'oublie pas s'il te plaît mon vaporisateur à huile goménolée si tu viens.

Hier oncle Pierre m'a demandé si tu étais toujours bien installé rue Jouffroy, j'ai répondu oui. Tu m'avais recommandé de ne pas en parler, alors j'étais très ennuyé, mais j'ai détourné la conversation.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Moi aussi j'ai eu un feu à Paris maintenant, tu ne pourras plus t'enorgueillir d'avoir un feu à Stolberg,. J'ai vu Tante Laure hier soir elle m'a dit de t'écrire qu'elle t'embrassait bien fort. Je suis allé pour la première fois au théâtre hier. Tu devrais demander à la mère Sainte-Catherine de te donner plutôt des jeux de jardin, si tu lui demandes quelque chose, parce qu'à Stolberg il y a un jardin et que tu n'es à la maison que lorsqu'il fait très mauvais temps. Nous avons notre composition de chimie et physique mercredi prochain, en physique nous avons à repasser les forces, en chimie, l'eau, l'oxygène, l'hydrogène, et l'air ce n'est pas encore trop, mais dis-toi que nous avons commencé cela il y a tout juste un mois et demi et que mon cahier de physique et chimie est bien près de se terminer et que c'est un cahier de 500 pages c'est-à-dire un très gros cahier.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous ne me gronderez plus pour ne pas vous écrire. J'ai pris l'habitude de vous écrire souvent et maintenant cela me gênerai de ne pas vous écrire aussi souvent. Mais je vous demande pardon de vous quitter si vite, il me faut aller dîner.

Bons baisers, votre petit
M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 18 novembre 1926

Mon cher papa,

Je je vous envie un peu d'avoir pu aller vous promener en auto mercredi, vous en avez une chance. Moi, j'avais anglais et mathématiques l'après-midi. Aujourd'hui, je suis resté au lycée. J'ai passé mon après-midi à travailler. J'ai aussi lu : L'Aiglon de Rostand. J'ai eu à faire un problème d'algèbre et à le discuter : ce n'est pas précisément drôle que de discuter un problème. J'ai eu composition de français, je saurai les places après-demain. J'aurai une composition d'histoire et de géographie la semaine prochaine.

Il n'y a rien de spécial au lycée si ce n'est que nous avons un nouveau garçon de dortoir qui est tout à fait comme il faut : très poli. C'est rare de voir cela, la plupart parlent simplement l'argot. De plus, il fait bien son service et les lits sont mieux faits. Enfin, il y a une amélioration visible.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Je te remercie de ta très gentille lettre et pour te récompenser, je t'envoie un très beau livre que l'on m'a donné au lycée. En effet, la maison Raphaël pour se faire de la réclame en fait distribuer de pareils à tous les élèves. Est-ce que tu as pu lire ma dernière lettre si cela te fais plaisir que j'écrive de façon à ce que tu puisses me lire tout de même, dis le moi je continuerai.

Écris-moi ce qu'il y a de nouveau à Stolberg. J'ai écrit une fois à José, il m'a répondu puis encore deux autres fois je n'ai jamais eu de réponses. Peut-être il n'est plus à la Lakanale, en tous les cas je n'en sais rien.

Bons baisers
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je pense que vous attendez avec autant d'impatience que moi les vacances de Noël, d'ailleurs il est difficile de les attendre avec plus. Je vous remercie de vous être occupée de ma bicyclette, mais je n'ai pas bien compris ce qu'il y avait à mes pneus. Je croyais avoir éclaté parce que mes rayons dépassent un peu à l'intérieur de ma jante de roue et pensais donc que, comme le pneu n'entoure pas complètement la chambre à air elle avait éclaté pour cela, mais les grosseurs je ne les vois pas si ce n'est justement à la chambre à air il y a des grosseurs, mais cela provient justement qu'elles se sont abîmées contre les bouts de rayons ; je ne voyais à cela qu'un seul remède c'était de mettre une bande de toiles à l'intérieur de la jante pour couvrir ces bouts de rayon qui dépassent. Mais je suppose que le chauffeur a fait pour le mieux. Je vous remercie de vous être occupée de cela.

Bons baisers
M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 23 novembre 1926

Mon cher papa,

J'espère que tu vas être plus satisfait, je suis 10e sur 42 avec la note 101/2 en français. Je t'envoie dans cette lettre la fiche des abonnements à la Science et la Vie, je demande ce joli cadeau au Père Noël. J'ai reçu aujourd'hui le dernier numéro de mon abonnement à la Science et la Vie. C'est celui de Noël, il est magnifique et très intéressant. La Science et la Vie y a apporté un soin minutieux. Les articles qui sont dedans sont très bien. Aussi est-il coté par exception au prix de 7 fr en France et 8 fr à l'étranger. Nous avons fait notre composition de géographie aujourd'hui, il m'a semblé ne pas avoir trop mal réussi. Mais il y a la composition d'histoire samedi prochain et s'il m'arrivait de la rater cela ne me servirait à rien d'avoir pas trop mal réussi ma géographie. Je suis particulièrement content que tu reviennes dimanche prochain. Il y a si longtemps que je ne t'avais vu.

Bons baisers, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

C'est vraiment très regrettable que tu aies perdu une de tes dents dans un morceau de chocolat, et cela parce que tu manges beaucoup de chocolat. Je me moque énormément de Titi parce qu'elle a cru que tu voulais monter sur son balcon avec ta planche. Je vais te raconter une histoire qui t'amusera peut-être : nous achetons de la moutarde à notre table et c'est chacun son tour d'acheter le pot de moutarde. Dimanche dernier, c'était mon tour. J'ai donc acheté un pot de moutarde de Dijon, la marque de cette moutarde est « Amora ». Mes camarades en prennent un peu et à tous la moutarde leur a monté au nez (si tu les avais vus). J'avais pris sans le faire exprès est une des plus fortes marques de moutarde. Aussi je crois que le pot durera longtemps ; on est obligé d'en prendre si peu, car elle est si forte, donc c'est économique. As-tu encore battu Titi au Métrolic ? Tu verras comme je la battrai à Noël. Elle va trouver cela ennuyeux. À moins que par hasard elle me batte, alors je rirai jaune. (Elle a tellement de chance). Edmond t'a-t-il donné de quoi te refaire des couches pour faire pousser tes petits pois et tes radis ?

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je pense que vous ne voyez pas approcher mon arrivée avec trop d'appréhension : que je fasse des bêtises par exemple salisse le vestibule parce que j'ai oublié de m'essuyer les pieds en rentrant, etc. J'attends Noël avec impatience, pourtant je n'ai pas encore eu assez de curiosité pour calculer le temps qu'il me reste jusque-là. Ce n'est qu'aujourd'hui que je me suis aperçu qu'il ne me restait que 29 jours à attendre. C'est-à-dire quatre semaines à peu près exactement.

Bons baisers
M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mercredi 7 décembre 1926

Mon cher papa,

J'ai reçu votre lettre d'hier le 6. Je l'ai reçue à midi. Je te remercie beaucoup de m'envoyer des timbres cela me fera faire une petite économie. Je n'ai pu vous écrire avant aujourd'hui, j'avais des compositions à préparer et tous mes plus petits moments de libre je repassais mes compositions. En histoire et géographie, je suis 15 avec 14, ce n'est pas une trop mauvaise note, elle compense la place. C'est que nous avons eu une composition relativement facile. La sortie pour les vacances de Noël est le mercredi 22 décembre à 4 heures et demie. Mais comme le dernier jour pendant les dernières classes du trimestre on ne fait que vous raconter des histoires, ne vaudrait-il pas mieux pour moi de partir au train de 12h1/2 à la Gare du Nord pour arriver à Liège à 6h1/4 et à Stolberg à 7h1/2 pour dîner. Tu sais moi j'aimerais bien plus être près de vous un peu plus tôt et de ne pas entendre les histoires des professeurs. Nous en avons un qui nous lisait « La Bouillie au Miel ». C'était une histoire des plus ennuyeuses. Paul et Albert ont eu ce professeur et ont entendu la même histoire, ils sont du même avis que moi. D'ailleurs ce professeur a quitté le lycée, il a pris sa retraite. Je partirais par exemple le matin après avoir assisté aux classes, j'irais à la gare, achèterais deux croissants dans une boulangerie pour mon déjeuner et prendrais mon train. Oncle Georges ni oncle Émile n'auraient besoin de se déranger pour m'accompagner. Je voyagerai de jour, ce qui est beaucoup plus agréable que de voyager de nuit et le soir. Je dînerais à Stolberg avec vous. Demande conseil à ce sujet à Simone. Tu vas voir j'en suis absolument sûr qu'elle trouvera mon idée admirable et te conseillera de la suivre c'est-à-dire qu'elle te dira de me faire quitter mercredi à 10h1/2 ou 11 heures le lycée pour parvenir mercredi soir à Stolberg et dîner avec vous tous. Je parie qu'elle te demandera d'aller me chercher à la gare je sais aussi que tu lui refuseras parce que cela pourrait la fatiguer à moins que par hasard elle ait des choses à se faire acheter à Liège.

Bons baisers, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Je te remercie beaucoup de ta jolie histoire que tu m'as racontée et de tes belles images. Dimanche dernier j'ai déjeuné chez Tante Marie-Pierre et oncle Pierre. Il y avait aussi François Jeannin-Naltet et un de ses amis un jeune homme de la taille de Paulette qui les faisait danser. Plus loin dans une autre vitrine il y avait d'autres poupées qui dansaient en chantant Cadet Rousselle autour d'un pauvre petit Cadet Rousselle qui avait l'air d'être bien ennuyé. Au Bon Marché, le soir en rentrant par le 5 j'ai aperçu un magnifique parterre lumineux qui dansait une danse. À une vitrine de librairie, j'ai vu un Père Noël avec un manteau rouge qui portait un énorme sapin chargé de porte-plumes Waterman et de Eversharps. Enfin, j'ai vu tellement de choses au magasin que je ne pourrais jamais toutes te les décrire.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Dimanche Lucie m'a donné un paquet pour vous, c'est, paraît-il, un sac de perles vous savait d'ailleurs d'après elle ce que c'est. Je vous l'apporterai quand je viendrai à Stolberg. Vous savez on a lavé et je ne sais comment mon pyjama de flanelle si bien que je pense qu'il irait à Simone. Les jambes du pantalon m'arrivent aux genoux. Et les manches de la veste aux coudes. Lorsque je mets la veste et le pantalon, la veste est si courte que j'ai de la peau à l'air entre les deux. Il se peut peut-être que j'aie grandi énormément tout d'un coup. J'ai donc grande envie de le rapporter à Stolberg, Simone sera enchantée d'avoir un pyjama, mais quant à moi je fais punir mes camarades tellement ils rient quand il me voit ainsi accoutré. Il y a d'ailleurs de quoi rire.

Bons baisers
M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 13 décembre 1926

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait un grand plaisir. Je quitterai donc le lycée le matin pour prendre le train de 12h30 à la Gare du Nord. J'arriverai donc à Liège à 6h15 heure française et j'espère que lorsque j'arriverai à Stolberg à 8h1/2 ou 8h3/4 je pourrai embrasser Simone et qu'elle ne sera pas encore endormie. Je compte les jours. Dans 9 jours je vous verrai. On est en train de faire les bulletins trimestriels. J'espère en avoir un bien meilleur que celui que j'ai eu l'an dernier et qu'il sera potable. Il y a parmi tous mes professeurs qu'un seul qui trouve que je suis un peu faible dans la matière qu'il enseigne, c'est le professeur d'anglais. Il m'a pourtant dit que si je travaillais bien, je pourrais me rattraper. C'est ce que je me suis efforcé de faire pendant tout le trimestre. Je me suis déjà beaucoup rattrapé. Je t'apporterai tous mes devoirs de français et de latin tu pourras les voir, mes notes ont été en croissant. J'ai d'abord eu 7/20 puis 8 puis 9 puis 10,11 même ce qui n'est pas mal étant donné qu'à ces devoirs on n'a jamais plus de 13 et que lorsqu'on a 14 c'est que le devoir est parfait.

Hier j'ai été chez Tante Louise l'après-midi. Albert et moi nous sommes allés voir oncle Charles, nous voulions emmener Henri pour aller se promener avec nous. Il avait, paraît-il, une composition de philo pour le lendemain alors nous n'avons pas insisté. Nous avons aperçu Marguerite, mais nous n'avons vu ni Tante Madeleine ni François ou Daniel. Il a été décidé qu'Henri viendrait dimanche prochain se promener avec Paul, Albert et moi. Il fait très froid à Paris, mais maintenant je ne suis plus sujet aux rhumes.

Bons baisers, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Je t'envoie de belles décalcomanies. J'espère que cela te fera plaisir. Oncle Albert a écrit au proviseur pour que je sorte le mercredi matin. Alors le surveillant général m'a fait appeler, il m'a dit que je pourrais sortir pour prendre le train et qu'à la gare de Liège l'auto m'attendrait pour me ramener au Spitzberg (il voulait dire à Stolberg). Ce soir j'ai manipulations, je vais sans doute établir la densité de certains corps. J'ai reçu ta gentille lettre et te félicite d'être 6ème en calcul. Moi en mathématiques, je ne suis que 18e sur 42.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous me direz s'il vous plaît ce qu'il faut que j'emporte à Stolberg. Je crois avoir là-bas certaines choses déjà. Faudra-t-il apporter mon pyjama de flanelle, vous voyez comme il a rétréci. Y a-t-il de la neige à Stolberg, il fait si froid à Paris qu'il paraît que le matin le lac du bois de Boulogne est recouvert d'une mince couche de glace.

Bons baisers
M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le vendredi, 17 décembre 1926

Mon cher papa,

Je suis enchanté de pouvoir enfin me dire que dans 5 jours je serai à Stolberg. Que je n'ai plus que 5 nuits à coucher au lycée Henri IV. Je crains que les bulletins trimestriels soient partis. J'espère que le mien ne sera pas trop mauvais et que peut-être j'aurais le tableau d'honneur. J'ai pour l'instant, un peu mal à l'estomac, mais ça se passera tout seul. Je me contente pour le guérir de manger peu. J'ai un peu mal à la tête aussi, mais ce n'est absolument rien. Hier je suis resté à me morfondre au lycée, je n'avais à faire qu'un dessin géographique qui a été très vite fini. Alors j'ai été faire du violon. J'étais assez triste, j'étais le seul qui resta de notre étude et qui ne soit pas sorti. Ce n'est pas très drôle. Dans le cours du trimestre il n'y a rien de plus agréable que de ne pas sortir quand on a beaucoup de travail, mais quand on n'a rien et qu'il fait beau temps dehors, ce n'est pas précisément agréable. On voit ses camarades quitter le lycée, mais je me console en me disant que je le quitterai un tout petit peu avant eux mercredi et même plus avant beaucoup d'entre eux.

J'ai reçu la liste mademoiselle. Elle me demande si je n'ai rien à acheter à Verviers. Je n'ai ni costumes ni chaussures, mais des chemises, des caleçons et des chaussettes.

Bons baisers, ton fils
M. Wallon

Ma chère Simone,

Je suis vraiment très ennuyé que tu sois enrhumée. Tes histoires sont très belles. J'espère que je pourrai t'embrasser mercredi soir avant que tu sois couchée. Étant donné que papa me disait dans une de ses lettres que j'arriverais vers 8h45, il se peut que j'arrive avant la fin de votre dîner. J'espère que le chauffeur ira vite afin que j'arrive plus tôt à Stolberg. Je t'assure, le lendemain je ne me lèverai pas tard pour que tu puisses me faire l'honneur de la maison et me montrer les petits changements qui s'y sont produits. À bientôt.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous pose une question très indiscreète. Viendrez-vous à Liège me chercher en train de 18h15 (heure française) ? Surtout, ne vous dérangez pas inutilement, seulement si vous aviez des courses à faire à Liège. N'ayez aucune crainte je ne me ferai pas « coller » d'ici Noël et me tiendrai bien.

Bons baisers
M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Le 19 décembre 1926

Mon cher papa,

Je ne savais pas que tu avais demandé à l'oncle Albert de me faire sortir mercredi matin du lycée afin de prendre le train de 8h10 à la gare du Nord. Tu ne m'avais rien dit. C'est pourquoi je t'avais écrit que j'arriverais à 18h15 à Liège. Mais si je prends le train du matin, ce sera à 13h22 que j'arriverai. Envoie donc pour 13h22 l'auto à Liège. Je pense que cette lettre t'arrivera à temps.

Je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone, ton fils.

M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 29 décembre 1926

Mon cher Paul,

Nous avons reçu ta lettre ainsi que celle de tes gentils enfants : merci à tous pour vos bons vœux. Croyez que nous pensons bien à vous aussi en cette fin d'année et vous unissons par le cœur à tous ceux des nôtres que nous aurons le plaisir de pouvoir embrasser au seuil de l'année nouvelle. Tu dois passer de bonnes journées entre tes enfants et je ne suis pas surprise que le Père Noël, puisque Père Noël il y a, ait fait largement les choses ; c'est assez dans ses habitudes chez toi ; et il faut ajouter qu'on le méritait cette année. Marcel est certainement beaucoup plus sérieux dans son travail et j'ai appris sans étonnement que son bulletin trimestriel était bien meilleur. Le principal est de s'y mettre ; les résultats suivent inévitablement.

Tu exagères en me remerciant comme tu le fais de l'accueil que nous faisons à Marcel. Rien ne nous est plus doux que de le recevoir chez nous et de le voir une fois par semaine mêlé à nos enfants ; c'est un plaisir pour tous, je te le dis en toute franchise. Tu as raison d'ailleurs d'être tranquille, car il n'y aurait pas de malaise chez lui qui pût passer inaperçu à mon œil exercé de mère. J'ai le sentiment qu'ils se portent plus vigoureusement que ces dernières années ; il est plus ardent à la promenade et aux déplacements, et malgré sa croissance extraordinaire il a bonne mine. Ici nous avons échappé à la grippe jusqu'à présent, il y en a beaucoup, paraît-il ; après quelques jours de froid très vif, voilà de nouveau un temps plus doux ; le soleil brille à travers la brume et les promeneurs se sont remis en route. Nos enfants sont contents d'être en vacances, mais ils ne font rien de bien étonnant ; se lève tard, flanoche, bavardent, font les badauds sur les boulevards et jouent de la musique. Paul et Albert ont toutefois passé une journée à Champagne avec leur cousin Henri. Ils ont fait une grande promenade à bicyclette sur le plateau, qui les a enthousiasmés en dépit d'une température vraiment glaciale, à leur âge on a le sang chaud.

J'espère que nous te verrons bientôt, en attendant nous t'embrassons bien tendrement ainsi que Marcel et Simone en vous souhaitant à tous bonne année.

Toutes nos amitiés et tous nos vœux à Mademoiselle Quétard.

Ta soeur Louise

Carte de Louis JN à Paul

Hauteville 31 Xbre 26

Mon cher Paul,

Je suis venu passer la fin de l'année auprès d'Henri qui ne va pas aussi bien que nous le désirerions depuis cette dernière quinzaine. La fièvre est revenue, ce qui prouve que la plèvre est à nouveau en évolution, de plus son intestin ne fonctionne pas bien, après toutes les drogues qu'il doit ingurgiter. Enfin, et c'est ce qui me frappe le plus à chaque voyage, la faiblesse s'accroît.

Par contre, Suzanne revient à la vie et elle démontre sa satisfaction par un redoublement d'activité et d'agrément dans sa manière d'être, elle est plus sensible que jamais aux joies que nous pouvons lui offrir et il est vraiment agréable de vivre auprès d'elle.

François s'habitue très bien à Paris : il est intéressé par ses études. Il est heureux de sortir le dimanche et de se retrouver avec Marcel avec lequel il sympathise beaucoup. Il repartira lundi pour Paris. Charles grandit toujours, il doit avoir dépassé Marcel qui pourtant est de belle taille, mais ces poussées de croissance le fatiguent un peu et depuis une dizaine de jours, il reste à la maison et au lit assez longtemps pour combattre la fièvre que lui donne cette croissance ; actuellement 1,85 m sans talons. Les jumeaux vont bien.

Philippe, qui a vu Laure, lui a dit combien il était satisfait de sa nouvelle situation et de se rapprocher de toi. Jean est content également de son installation. Pierre fait quelques réserves sur ces émoluments actuels, mais au fond n'a pas l'air de regretter l'armée ; tu le verras facilement à ton prochain passage. Tu n'as qu'à téléphoner à la maison et on le préviendra de ton appel.

Nous serons à Paris le 19 janvier pour assister à une soirée donnée par les Weiller, la durée de notre séjour n'est pas encore fixée ; elle dépend de tant d'états de santé.

Je t'envoie mes meilleurs vœux ; bien affectueusement à toi.

Louis Jeannin-Naltet

1927

1924-1932



Marcel Wallon en 1927

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mercredi 16 mai 1927

Mon cher papa,

Titi me demande dans une de ses dernières lettres si l'excursion à Verdun tient toujours. Elle ne pourra pas se faire ; le lycée de Verdun étant toujours occupé par une autre excursion qui a la priorité sur nous. Par conséquent, j'aurai les huit jours entiers de la Pentecôte (du samedi au vendredi). Oncle Albert m'a demandé si je n'allais pas à Stolberg. Je lui ai répondu que je n'en savais rien. Il m'a fait remarquer que ces vacances étaient tout aussi longues que celles de Noël et que cela valait la peine d'y aller ; d'autre part mon bachot étant très tard (le dernier de tous les bachots) cela me couperait un peu le trimestre. Il faudrait donc que tu me dises ce que tu en penses et que tu me donnes rapidement la réponse, car la Pentecôte et dimanche en huit. J'ai reçu tes 3 photos, elles sont très bien. Simone a une mine réjouie. Celle qui est de beaucoup la plus drôle, c'est celle où on la voit avec son chapeau de paille enfoncé sur les yeux. Nous avons un temps admirable à Paris. Dimanche dernier je suis allé déjeuner chez Tante Louise. Paul, Albert et moi nous avons été faire un petit tour (au pas de gymnastique ; Paul étant habitué à cette allure et ne marchant plus qu'ainsi). Albert après le déjeuner ayant remarqué que le locataire du dessous avait mis son drapeau en l'honneur de la fête de Jeanne d'Arc s'amusa à y accrocher un petit curé qu'il avait découpé dans une feuille de papier. Lequel curé se mit à voltiger devant la fenêtre du locataire, très étonné de cette apparition.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je vois d'après les photos que maintenant tu te portes bien et que tu es presque remise. Au lycée, il n'y a rien de spécial, on travaille tous avec ardeur. Je sais maintenant tous mes cours. Il me faudra encore les revoir pour les savoir à fond. Il y a surtout mes dérivés dont il faut que j'apprenne à mieux me servir, mais quand à ma trigonométrie, mon algèbre et ma géométrie, dans l'espace cela va bien. J'ai constaté que si sur la photo tu avais bonne mine ; Titi elle aussi prospérait. Jeudi prochain je suis invité à déjeuner chez Tante Marie-Pierre, mais je ne resterai pas là-bas l'après-midi, je rentrerai ici afin de travailler. Je crois que François Jeannin s'y trouvera.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

PS Ma chère Simone je te remercie beaucoup de ta lettre écrite à la main gauche. Elle m'a fait un très grand plaisir.

M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous me demandiez pourquoi on a tant de vacances à la Pentecôte. C'est tout simplement que nous n'avons pas eu l'après-midi de la St Charlemagne ni le Mardi gras que le proviseur à 4 jours de vacances dont il peut disposer et qu'il a décidé de les placer à la suite des vacances de la Pentecôte afin d'en faire bénéficier les pensionnaires. Si j'allais à Stolberg, le train qui me serait le plus commode serait le train de 12h30, ne me faisant manquer que la classe de dessin qui du reste est facultative. Le samedi, j'ai classe jusqu'à 10h1/2. En partant vers 11h, 11h1/4, j'aurai largement le temps de prendre mon train. Cela me ferait arriver (si je ne me trompe à 17h3/4 à Liège). Je pourrais d'autre part prendre un aller et retour Paris-Liège ; la valeur du billet d'aller et retour étant de 5 jours sans compter les jours de fête.

Bons baisers

M. Wallon

PS Je vais annoncer à Paul et Albert que le Corso va fermer, mais je crois que même en y mettant toutes les précautions possibles, ils ne la supporteront pas ; quant à moi je vous avoue que j'en suis navré.

Lettre de Albert Demangeon à Paul

Champagne s. Oise. s. et Oise 1er août 1927

Mon cher Paul,

Excuse-moi d'avoir tant tardé à te répondre. Je suis vraiment installé à Champagne que depuis deux jours. Jusqu'ici j'avais été pris à Paris par des examens et par des préparatifs de travail, et j'ai fait avec mes étudiants deux excursions, l'une à Caen, l'autre à Boulogne. Mais cette fois, me voici bien fixé dans ma bicoque et pour deux mois. Mes fils Albert et Paul se préparent à aller passer une dizaine de jours aux Petites-Dalles ou Henri et Germaine leur offrent l'hospitalité ; pour comble de joie, Charles qui retourne chercher Madeleine les emmène en auto. Quant à Suzanne, elle vient de passer trois jours à Compiègne chez des amies, et elle part bientôt pour Chambéry où une de ses amies de la Sorbonne l'a invitée aussi pour une dizaine de jours. C'est dire que notre maison va être bien vide pendant ces absences. Hier dimanche, nous avons eu à déjeuner Émile et Claire et leurs deux enfants, venus de Garches en auto. Georges manquait, retenu chez la grand-mère de Madeleine. Nous avons eu une belle journée d'été. Malheureusement aujourd'hui, toute la matinée, violente pluie d'orage. J'espère que cette épreuve vous est épargnée au Val André, car la pluie au bord de la mer donne envie de se noyer.

Le bulletin trimestriel de Marcel n'est pas brillant. Pour la question de l'examen de passage, il faudrait bien que Marcel pût faire des mathématiques et de l'anglais pendant les vacances. Je crains que cela ne te soit pas très facile à Stolberg. Mais ce n'est pas impossible probablement. Je ne pense pas que, au lycée, on le retienne en 2e, car, s'il doit redoubler une classe, il vaut mieux que ce soit la 1ère. En tout cas, il faut pouvoir dire à l'administration qu'il a travaillé pendant les vacances.

Je me suis demandé, sans me répondre définitivement, s'il ne vaudrait pas mieux enlever Marcel du lycée Henri IV et le mettre dans un autre lycée, Louis-le-Grand par exemple, où l'on dit que l'internat est bon. À Henri IV, Marcel a eu cette année un détestable professeur de mathématiques qu'il doit avoir encore pendant l'année qui vient. Ce professeur est-il aussi détestable qu'on le dit ? Je n'en suis pas certain, mais il est sûrement médiocre et chahuté. Et puis, il est prévenu contre Marcel auquel il ne s'intéressera pas. On me dit aussi que le professeur de lettres n'est pas fameux. Est-ce vrai ? Je ne sais trop que te conseiller. Il faudrait savoir, d'une manière sûre, quels seraient les professeurs de Marcel l'année prochaine, car il peut y avoir des changements. Pour cela, et pour avoir une opinion, sur la disposition de Marcel en mathématiques, tu devrais écrire à Mr Roudalez qui lui a donné des leçons et qui villégiature aux Grandes-Dalles. Il faudrait bien aussi que tu puisses aller à Henri IV, en passant à Paris, afin de parler à celui des membres de l'administration qui y sera. On peut se demander aussi s'il serait bon de transplanter Marcel dans un autre lycée. S'il doit préparer l'Inst. agronomique, il y a une très bonne classe de préparation à Henri IV. Je crois aussi qu'il ne faut pas attribuer à l'enseignement seul la faiblesse des résultats obtenus par Marcel. Marcel en a, lui aussi, la responsabilité. Il n'y a rien de désespéré dans son cas, car il ne manque pas d'intelligence. Ce qui lui manque, c'est le goût et la volonté du travail. Il est paresseux. Les études ne semblent pas l'intéresser. Son idée fondamentale durant la semaine est de songer aux sorties du dimanche et du jeudi. Je sais, pour en avoir souffert, ce qu'est l'internat. Mais si pénible que soit cette condition, elle ne justifie pas l'abandon du but qui la rend nécessaire. Marcel doit se convaincre, et chacun doit s'efforcer de le convaincre, que, à son âge, le travail est devenu un devoir, une obligation morale. J'ai souvent désiré qu'on le lui fit sentir ; mais Louise, Henri ton frère, et toi-même, vous avez toujours penché vers l'attendrissement. Toi-même, à l'une de tes visites chez moi, tu remarquais que, ayant grandi très vite, Marcel avait besoin d'être ménagé. Cela était vrai, ces années dernières. Mais, cette année-ci, Marcel s'est admirablement porté, et j'ai toujours regretté, pour ma part, qu'on ne se décide pas, sa santé une fois assurée, à le secouer sérieusement. En somme, il est de ceux qui doivent réussir parce qu'il peut travailler avec fruit ; mais il faut qu'il le veuille, et je crois que, maintenant, tout, ou presque que tout, dépend de lui

Affectueusement

A Demangeon

P.S. Pour parler de tout cela, il vaudrait mieux un entretien qu'une lettre quand tu retourneras à Stolberg, vois si nous ne pourrions pas nous rencontrer, soit que tu viennes à Champagne, soit que moi ou Louise nous allions à Paris pour te voir.

1928

1924-1932



Simone - 1928

1924-1932

Carte de Jacques et Paul Jeannin-Naltet à Paul

Carte non datée

Mon cher oncle, merci de tes beaux cadres que tu nous as envoyés. J'ai choisi le Christ, il est au-dessus de nos lits à Chalon.
Je t'embrasse ainsi que Simone.
Jacques Jeannin-Naltet.

Mon cher oncle, merci des belles gravures. Elles nous ont fait beaucoup de plaisir. J'emporte ma vierge à La Loyère.
Je t'embrasse ainsi que Simone.
Paul

Lettre de Charles à Paul

Paris le 1er janvier 1928

Mon cher Paul,

Nous sommes bien sensibles Madeleine et moi à tes aimables vœux de bonne année qui nous sont arrivés hier soir. Nous en formons aussi de bien affectueux pour toi et tes deux charmants enfants. Quel ennui pour vous de n'être pas réunis aujourd'hui à cause de cette fâcheuse scarlatine venue si mal à propos priver des vacances de jour de l'an Marcel qui décomptait les jours le séparant du moment d'aller vous retrouver.

J'ai commencé mes visites du Premier de l'an en allant lui porter ce matin mes vœux de prompt rétablissement. Je l'ai trouvé debout en train de faire sa toilette et quoique un peu maigri il a l'air déjà bien allant. Quel gentil garçon et quelle jolie allure !

La petite Simone est tout à fait aimable de nous avoir envoyé ses souhaits, sa petite carte a passé de mains en mains et ainsi chacun a reçu les baisers qu'elle adressait à tous. Il est dommage que ses cousins ne la voient pas plus.

Au revoir, mon cher Paul, nous t'embrassons Madeleine et moi de tout cœur.

Ton frère dévoué
Ch Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 10 janvier 1928

Mon cher Paul,

Puisque Marcel est privé du plaisir de t'écrire, je viens te donner de ses nouvelles. Elles sont excellentes ; aucun accroc ne vient troubler sa convalescence ; il reprend de la mine et commence à se replumer ; mais sur ce dernier point, c'est le séjour à Stolberg qui donnera satisfaction, car la vie qu'il mène est trop sédentaire et recluse pour donner l'essor nécessaire vers la complète guérison. Malgré tout, l'appétit est excellent et il ne reste jamais rien sur les plats qu'on lui a présentés ; il commence à manger un peu de viande, et samedi dernier il se réjouissait fort à l'idée de manger du poulet le lendemain. Je l'ai vu hier encore ; il m'a chargé de te dire qu'il avait reçu une boîte de marrons glacés de Mr Ziegler, accompagnée d'une lettre très gentille que Marcel voulait que je t'envoie, mais que j'ai trouvé plus prudent de laisser à la clinique, puisqu'aux dires du médecin Marcel sera contagieux jusqu'à la fin de la desquamation. Mr Ziegler avant de faire son envoi avait prudemment téléphoné à Émile pour savoir si les marrons glacés ne pouvaient nuire à la convalescence du malade. Heureusement pour Marcel le régime comporte quelques douceurs.

Nous avons un temps très doux, gris et sans soleil, mais on se réjouit de ne pas souffrir du froid. Chacun a repris son travail, pour moi la besogne de la saison est de faire des visites et je m'y emploie consciencieusement ; cela n'a rien de pénible quand le temps est beau d'ailleurs mes relations se bornent aux parents et aux amis ; j'ai supprimé depuis longtemps tout ce qui est officiel et indifférent de sorte que mes démarches en sont moins nombreuses et plus agréables.

Marcel décompte ardemment les jours jusqu'aux 26, le jour de la libération ! J'avais pensé que je pourrais aller lui faire sa valise au lycée, et la lui apporter à la clinique d'où il serait parti directement pour la gare, mais il prétend qu'il est absolument nécessaire qu'il fasse cela lui-même, que je ne trouverais pas les objets qu'il faut emporter, etc., etc. Bref il va se rendre lui-même au lycée dans la matinée faire son petit bagage et aller prendre son train. Soit. En se faisant transporter en taxi, la chose ne sera évidemment pas au-dessus de ses forces, et puisqu'il y tient... D'ailleurs, donne-lui tes instructions et tes préférences et dis-moi aussi à l'occasion de ce que tu désires que nous fassions de lui.

Mille bons baisers à toi et à Simone.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Émile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

11/1/28

Mon cher Paul,

Marcel va de mieux en mieux. Il commence à reprendre des couleurs. Les dernières journées vont lui sembler longues maintenant qu'il sent ces forces revenir. L'autre jour Ziegler m'a demandé par téléphone l'adresse de Marcel pour lui envoyer quelques marrons glacés.

J'ai voulu donner ton chèque à la directrice qui n'a pu le recevoir, il faut qu'il soit adressé à son nom : Mme Salvain, directrice, etc. Je te le renvoie pour que tu y apportes la rectification demandée, mais tu peux tout aussi bien l'annuler, car la directrice m'a dit que rien ne pressait pour le règlement et qu'il était très suffisant de lui faire un chèque du montant total des frais au moment de la sortie de Marcel.

Rien de nouveau ici, sauf que Joséphine Baker va quitter la France et donne sa soirée d'adieux à la salle Pleyel.

Au revoir et a bientôt, affectueux baisers pour Simone et pour toi.

Ton frère Émile

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Émile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

16/1/28

Mon cher Paul,

Je me suis occupé de toi hier. Nous avons été dans la région de Meulan pour visiter quelques-unes des propriétés que t'avait indiquées Largère. J'en ai retenu 2 et même 3 que tu pourras voir à ton prochain passage à Paris. Je te demande seulement que tu m'avertisses à l'avance du jour que tu choisiras pour que je t'y conduise et que j'avise l'agent qui doit faire visiter.

L'une, c'est le pavillon Louis XIII à Vaux-sur-Seine, très joliment situé, avec un jardin grand, en pente jusqu'à la Seine. Je n'ai pu visiter, car on n'avait pas les clés. Mais en avertissant à temps on les aura.

L'autre très bien arrangée, complètement meublée avec de très beaux meubles, une grande salle de bains, parfaitement installée, tentures propres de très bon goût. Cette propriété est un peu plus loin que Meulan (45 km de Paris). Jardin plus petit, mais joliment disposé. N'allant pas jusqu'à la Seine, mais tout près une petite plage (genre Lisle Adam).

J'ai vu Marcel ce matin. Il prend son mal en patience et va d'ailleurs aussi bien que possible. Pour se distraire, il regarde par la fenêtre, mais il m'a avoué que ce n'était pas très gai : l'autre dimanche il a compté 4 enterrements ! Dois-tu toujours venir le chercher ?

Nous t'embrassons tous ainsi que Simone.

E Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 20 janvier 1928

Mon cher Paul,

Tu dois me trouver bien négligente car voilà deux lettres que tu m'écris sans que j'aie répondu encore à la première. Je ne suis cependant pas aussi coupable que je le parais, car j'ai tenu compte de ce que tu me disais. Tu semblais préoccupé que Marcel ne perdît pas complètement son temps pendant sa réclusion forcée, je lui ai porté un manuel d'histoire de la littérature francs c.-à-d. antique que j'ai déniché dans nos richesses scolaires dont la lecture peut lui être d'un grand profit pour ces épreuves de bachot ; il ne peut guère songer à faire des sciences en ce moment, mais avec le bouquin que je lui ai donné, il a de quoi occuper utilement son temps s'il le veut. Pour les cours de sciences, je me suis enquis auprès de lui de ce qu'on pourrait faire pour se les procurer et sur son avis et j'ai écrit à un de ses camarades d'internat, élève en Math-élem pour lui demander ses cahiers de l'an dernier ; il doit s'arranger pour les mettre à la disposition de Marcel jeudi 26, jour fixé de son départ, afin que celui-ci puisse les mettre dans son petit bagage. Il est en effet tout à fait nécessaire qu'il remette ses cahiers au courant pendant son séjour à Stolberg. Tu t'informes auprès de moi du temps qu'il devra passer à Stolberg. Émile ou Henri seraient plus qualifiés pour te conseiller ; avec ma simple jugeote de mère de famille, je pense que 10 à 15 jours suffiront amplement, car il faut considérer que la convalescence dure déjà depuis trois semaines, que depuis 15 jours Marcel prend des repas très reconstituants : viande 2 fois par jour, nombreux plats de légumes ; bref si la réclusion le laisse encore pâle et sans force apparente, il a dû pourtant se reconstituer considérablement ; avec 15 jours de grand air, d'exercices, de repos coupés d'un peu de travail, il me semble qu'il rentrera dans les meilleures conditions ; mais ce sont impressions de profane, et puisque tu viendras le chercher, le mieux est de demander à Émile son avis.

Au sujet de la désinfection des vêtements, ceux qu'il avait en arrivant à la clinique et qui sont ceux avec lesquels il partira seront désinfectés par la clinique ainsi que tous les objets touchés par lui durant sa maladie ; pour ce qui est des vêtements restés au lycée et portés les jours qui ont précédé sa maladie, je ne sais s'il y a lieu de les désinfecter ; tout me porte à croire que cela a dû être fait au lycée par les soins du proviseur ; on pourra s'en informer. Marcel doit prendre son 1er bain lundi avec les antiseptiques nécessaires, après quoi on le fera changer de chambre pour désinfecter la sienne ; il prendra un bain chaque jour jusqu'à son départ, je crois qu'à ce moment tu pourras l'emmener sans crainte. Je l'ai vu avant-hier, il va très bien ; j'aurais voulu y retourner aujourd'hui sachant que les journées lui semblent longues, mais mon petit André est atteint d'une forte grippe : fièvre, grosse toux, bref il est au lit et pour comble de déveine ma bonne est aussi au lit avec la grippe. Aussi je garde la maison. Mais Albert passera voir ton fils et lui portera un colis de dattes envoyé par les Jean Tommy-Martin pour lui, expédié chez la tante Binet. Ce lui sera une petite distraction et une vraie santé que ces fruits délicats et sucrés. Mille bons baisers et à bientôt.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 27 janvier 1928

Mon cher Paul,

Je viens te confirmer ce que je te disais hier ; je te remercie infiniment de ton invitation affectueuse à passer le mois d'août avec toi aux Petites-Dalles ; pour les raisons que je te donnais hier il nous serait difficile d'y aller à ce moment ; il nous est également impossible d'y aller en juillet, reste le mois de septembre ; c'est à cette époque que nous ferons notre séjour à la mer ; si le temps est aussi beau que ces dernières années nous ne serons pas à plaindre ; il y manquera évidemment la bonne réunion que pour ma part j'ai toujours goûtée infiniment quand elle a pu s'organiser, mais rien n'est parfait et il faut toujours sacrifier quelque chose. J'ai vu Georges hier ; je lui ai dit qu'il pouvait disposer du mois de juillet puisque je prends son mois de septembre. Je crois que Madeleine sera très heureuse de l'apprendre aussitôt que possible. Il est toujours bien préférable de prendre ses décisions longtemps d'avance, tout le séjour s'organise mieux et pour la plus grande jouissance de tous. Voilà donc une chose entendue pour cette année. Nous pensons bien à Marcel et à sa joie de se retrouver en liberté et au milieu de toutes les douceurs de la maison paternelle ; il ne pourra plus se réhabituer au lycée après de si longues semaines d'oisiveté ! À moins au contraire qu'il soit pris d'une fièvre de travail que nous serons obligés de modérer. Bonnes vacances pour lui et pour tous trois, car le papa et la petite sœur ne sont certes pas les moins joyeux. Mille bons baisers de tous.

Ta soeur Louise

Lettre de Claire à son beau-frère Paul

Le 31 janvier 1928

99, rue Jouffroy XVIIe
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Merci de ta lettre reçue ce matin. Au sujet des Petites Dalles, je suis bien perplexe. Évidemment, nous serions ravis d'y être au mois d'août en même temps que vous et nous te remercions d'avoir pensé à nous. Mais je ne sais si cela va pouvoir se faire à cause de la question domestique. Voici, ma cuisinière qui est ici depuis presque un an se marie ces jours-ci et m'a proposé de rester quoique mariée au moins jusqu'à l'été. Comme je suis contente d'elle, j'ai accepté. Mais pour les Dalles, je n'aurai plus que la femme de chambre qui est assez débrouillée, très vive, mais ne fait pas du tout de cuisine. C'est donc une complication. Il est vrai que je pourrais essayer de trouver une cuisinière dans un bureau avant de partir, mais je ne la connaîtrais pas bien et j'ai peur que ça ne marche pas comme je voudrais.

En tout cas, si cette question s'arrange nous ne pourrions rester aux Dalles que jusque vers le 22 ou 23 août, l'anniversaire de ma tante à Saumur étant le 27 (grande réunion familiale). Émile compte prendre tout le mois d'août de vacances cette année est passer la dernière semaine à Saumur. Pour Pâques, Émile ne m'a pas donné encore de réponse précise - et tu sais que c'est lui qui décide - mais Denis et Christiane par contre coup ont l'air si contents, si contents qu'ils influenceront, je crois, sur la décision de leur papa et que nous n'avons plus qu'à le remercier à l'avance de cette gentille invitation.

Simone et Marcel doivent être bien heureux d'être réunis. Embrasse les bien pour nous, et nos amitiés à Titi. Je t'embrasse de tout cœur.

Ta sœur Claire

Etant donné ce que la femme de chambre fait ici, elle serait très capable de faire tout le ménage, salle à manger, salon et chambres, si ta bonne faisait la cuisine.

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 1er février 1928

Mon cher papa,

Voici vraiment bien longtemps que tu n'es venu à Paris ; je t'annonce que je suis 3ème en chimie avec 14. Nous allons bientôt faire la composition de physique. J'espère bien que je serai premier comme à la première composition. Je t'annonce que j'espère que le trimestre n'ira pas trop mal. En tout cas il n'est pas trop mal commencé. 5ème en français, 1er en maths, 3ème en chimie. Je vais commencer jeudi à prendre une leçon d'anglais. Je serai donc à la fin de l'année absolument au courant pour passer le baccalauréat, comme me l'a annoncé mon professeur de maths, d'une façon honorable.

Tu me dis qu'il y a longtemps que vous n'avez reçu de mes nouvelles ; cela m'étonne beaucoup, quoique je sois très pris pour l'instant, j'écris au moins une fois par semaine. Il me faut encore aller voir Grouet ; je perds énormément de temps dans ces déplacements, Grouet n'étant pas toujours à l'heure et me faisant par conséquent attendre. Je vais faire cette semaine ma composition d'histoire et d'allemand. La semaine prochaine celle de géographie, puis celle de physique.

Tu vois que quoique le trimestre soit fort avancé nous avons encore fort à faire. J'ai fait vendredi dernier ma composition de l'anglais ; je ne l'ai pas bien réussi mais j'ai l'espoir de ne pas être trop mal placé.

Nous souffrons beaucoup du froid, j'ai eu mal à la gorge toute la semaine dernière ; maintenant cela va très bien, j'avais eu peur d'être grippé un moment, mais j'ai pris 2 ou 3 cachets et cela a passé.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je ne sais comment cela se fait, mais j'ai un travail fou cette année ; j'ai mille fois plus à faire que l'an dernier et pourtant c'est une année que je recommence. Je me sens à peu près au niveau en allemand et je suis convaincu que maintenant je commence à te rattraper. J'en fais tous les jours sans exception et au moins une heure par jour. J'apprends des listes de mots, revois de temps en temps mes verbes irréguliers, traduis les textes, fais des versions et des thèmes. Les devoirs de mathématiques et de physique me prennent aussi beaucoup de temps ; je m'efforce toujours de les rédiger de la façon la plus élégante et je dirais même la plus astucieuse afin d'avoir toujours les meilleures notes ; et ce n'est pas toujours facile. Si à Stolberg tu as un ciel sans nuages, à Paris nous avons des nuages dans le ciel si l'on peut dire, en effet ces derniers jours le temps a été couvert et nous n'avons pas vu beaucoup de ciel.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Ma chère Titi,

C'est vraiment bien ennuyeux d'être interne ; l'on ne peut pas disposer de son temps comme l'on voudrait ; l'on n'a vraiment pas assez d'heures d'études. J'avoue que le soir après le dîner je serais content de pouvoir encore un peu travailler, mais il n'y a pas moyen.

Vous devez être dans les derniers jours du carnaval et vous allez pouvoir enfin vous reposer de ces bals endiablés où l'on ne peut s'arrêter de danser une fois que l'on a commencé.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 4 février 1928

Mon cher Paul,

Je te remercie de m'avoir donné des nouvelles de Marcel. Cet accès de fièvre est évidemment regrettable, mais on se l'explique trop bien pour un premier souci : un peu de fatigue, une alimentation certainement trop copieuse, à laquelle s'ajoutent entre les repas toutes les friandises du « Père Noël » conservées précieusement pour le pauvre malade et voilà plus qu'il n'en faut plus pour nous détraquer un homme de cet âge-là. Quant aux pesées ahurissantes dont tu me parles, je te ferai remarquer que pour avoir augmenté de 2 kg en 3 jours il est assez naturel de reperdre 5 kg en 2 jours, car la suralimentation intensive qui a dû produire les 2 kg a dû occasionner des troubles assez sérieux pour en faire perdre 5 kg. Décidément, il est grand temps que Marcel rentre au lycée et reprenne ces repas sobres et réguliers dont il a parfois le toupet de se plaindre, le monstre ! En tout cas, mieux vaut ne le renvoyer que quand il sera tout à fait remis de ce trouble passager et que sa mine ne laissera plus rien à désirer. Le trimestre sera d'ailleurs court pour lui et il n'aura pas le temps de trop se fatiguer.

Nous avons ici un temps très doux qui a comme une vague odeur de printemps ; j'ai promené mon petit André pour la première fois depuis son gros rhume. Ce soir, nous allons au bal de l'École Normale, cela nous présage une nuit assez courte ; comme il y a lieu dans les salons du recteur et non à l'école même, il est possible toutefois que cela finisse plus tôt, car il n'y aura pas de ces interminables farandoles sur les toits et dans les couloirs, tradition très respectable, mais austère pour les parents qui à moitié paralysés de fatigue sur une chaise attendaient avec patience en clignotant douloureusement des yeux la fin du divertissement. J'espère que nous reverrons Marcel dimanche en 8. Embrasse le bien pour nous en attendant ainsi que Simone comme nous t'embrassons toi-même.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone

Le lundi 13 février 1928

Mon cher papa,

Me voici à Paris. Mon voyage s'est très bien effectué. Albert était venu à la gare au-devant de moi ; mais il ne m'a pas trouvé.

J'ai remis tes lettres au censeur, au proviseur et au surveillant général. Le temps est gris à Paris et très doux. On m'a volé mon portefeuille, je m'en suis aperçu, car le voleur ne manquait pas de délicatesse il l'a vidé de toutes les paperasses et s'est contenté de prendre le portefeuille et l'argent. J'ai été voir le proviseur pour l'en aviser ; il m'a dit qu'il n'y pouvait rien et comme je protestai en alléguant qu'un manque de surveillance en était la cause, oncle Albert est survenu. Oncle Albert est convaincu que si tu déposais une plainte et poussais l'affaire jusqu'au bout le lycée rembourserait le vol. Le proviseur dit que je ne l'aurais pas dû laisser de l'argent pendant les vacances de Noël au lycée. Je ne l'aurais jamais laissé si je n'étais tombé malade, et suivant le règlement il aurait dû mettre toutes mes affaires en sûreté. D'autre part le proviseur prétend que pour une telle somme j'aurais dû la déposer à l'économat. Il est à remarquer que ce vol est dû à un manque de surveillance étant donné qu'il a dû être très long de démonter ma table de nuit et que de plus on ne pouvait le faire sans outil. J'avais dans mon portefeuille 116 fr. plus de la petite monnaie qui devait faire à peu près 5 fr. Mais je ne sais pas au juste quant à cette petite monnaie. Le voleur ne s'est pas seulement borné à me prendre mon portefeuille il m'a aussi volé mon béret basque et sans doute par précaution en a arraché la doublure qu'il m'a d'ailleurs laissée. Oncle Albert estime que ce vol ne se serait pas produit s'il y avait un peu plus de surveillance. Mes professeurs ont été tout étonnés de me revoir, mes camarades leur ayant dit que je ne le devais plus revenir.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

La neige a-t-elle continué à tomber à Stolberg et t'a-t-elle permis de faire de la luge. Mes camarades m'ont revu avec plaisir. Ils m'ont dit qu'ils étaient vraiment très heureux que je sois guéri. Les compositions du 2^e trimestre sont terminées. Celles du 3^e vont commencer. Il paraît que j'ai amené la malchance au lycée. Il y a eu plusieurs scarlatines, pleurésie, etc. depuis mon absence et le proviseur en a un air sombre.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Lettre de Marcel à Titi

Le lundi 13 février 1928

Ma chère Titi,

J'espère que vous vous êtes remise des fatigues que vous a occasionnées le bal de samedi dernier. Je vous avoue que j'aurais bien été danser dimanche soir malgré mon voyage s'il l'avait fallu. Albert est venu me chercher au train et ne m'a pas vu, car il y avait 2 sorties aux quais et l'on nous avait pris nos billets dans le train, si bien que les voyageurs sortaient tous ensemble. Il est venu me voir plus tard dans la soirée. Nous avons longuement causé. Il m'a dit que j'étais invité à danser dimanche prochain. Mais je ne sais si j'irai, ayant du travail en quantité considérable.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le samedi 16 février 1928

Mon cher papa,

J'ai été jeudi porter à oncle Georges le paquet que tu m'avais dit de lui donner. Il m'avait justement invité à déjeuner. Après le déjeuner, je suis allé à la clinique prendre le linge que j'y avais laissé. J'ai beaucoup à faire pour me rattraper en mathématiques, mes camarades ont fini leur programme et en physique ils ont fini l'optique. Heureusement qu'à Stolberg j'ai recopié une partie de mon cours de physique et j'aurais donc un petit peu moins à faire maintenant. Nous avons notre professeur, Mr Cohen, absent aujourd'hui. Je ne sais guère quand il reviendra, c'est assez ennuyeux. Je viens de recevoir ta lettre du 17. Un de mes camarades s'est suicidé à coup de revolver en classe. On a trouvé d'après ce que je crois des revolvers appartenant à d'autres de mes camarades. Je ne sais comment cette affaire se terminera, mais il est fort probable qu'il y aura quelques mises à la porte.

Je compte voir les Demangeon demain. J'ai déjà vu Paul et Albert, car ils sont venus me voir. Nous avons à Paris un temps gris et doux ; il n'y a pas de vent.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je te prie de bien vouloir m'excuser d'avoir absolument oublié de te remercier de tes délicieuses noisettes. Il n'y en avait que 2 de creuses une véreuse. Enfin elles étaient délicieuses. Tu as bien de la chance d'aller ainsi danser. Tu dois maintenant danser admirablement le « Charleston » et le « Yale ». J'ai pu enfin me faire couper les cheveux.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Le 16 février 1928

Ma chère Titi,

Je n'ai vraiment pas de chance, je viens d'attraper un mal d'oreille. Rassurez-vous, cela n'a rien de grave. C'est simplement un espèce de durcissement du lobe de l'oreille. J'ai un travail fou. Je viens de rentrer et j'ai déjà 2 problèmes, un devoir de français, une version latine, 2 préparations latines, une préparation anglaise, une préparation de prose française et une autre de vers français, une étude de littérature, enfin lundi on doit me donner un devoir de physique. Vous voyez que j'ai de quoi m'occuper et que je n'ai pas à flâner.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone

Le lundi 18 février 1928

Mon cher papa,

J'ai reçu de vos nouvelles avec plaisir et je vois que vous avez aussi un froid très vif à Stolberg. Tu as sans doute vu dans les journaux que la Seine a bien manqué de geler. Elle a en effet charrié de gros glaçons jeudi soir ; c'était très curieux de les voir s'avancer en s'entrechoquant. La circulation fluviale était interrompue et cela donnait au fleuve un air encore plus curieux. Jeudi j'ai pris ma première leçon d'anglais ; je crois que j'en avais bien besoin parce que je n'étais pas bien fort. En allemand cela va à peu près bien et je compte ne pas avoir une trop mauvaise place à la composition que nous allons bientôt faire. Nous n'avons fait pour l'instant que quatre compositions. Dont 3 dont nous avons eu les résultats, la quatrième et celle d'histoire, mais je ne crois pas l'avoir très bien faite, en effet le jour de la composition j'étais à peu près aveugle. Tu ne sais sans doute pas que le froid m'a donné une conjonctivite et j'ai pendant 4 ou 5 jours assez souffert des yeux ; ils coulèrent sans s'arrêter et j'avais l'œil injecté de sang ; le jeudi j'ai été voir Grouet pour mes oreilles, et me voyant dans cet état il m'a conseillé d'aller immédiatement voir l'oncle Émile. Oncle Émile m'a fait une analyse d'urine et a déclaré que je n'avais pas d'albumine et que ce n'était pas grave, mais que pourtant il fallait prendre des précautions, il m'a donné un traitement à suivre : gouttes dans les yeux et compresses de camomille sur les paupières. Oncle Henri a été, paraît-il, légèrement indisposé par le froid.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas toujours bien et que tu supportes bien le froid. Est-ce que Rex fait bon ménage avec le cochon depuis qu'il est à la cave et vous n'avez plus trop à vous plaindre de leur conduite à tous les deux. Nous sommes très malheureux au lycée, les bains de pieds et les douches sont gelés si bien que l'on ne peut plus en prendre. Hier je me suis promené avec Paul Demangeon, nous sommes allés chercher Henri, mais nous nous sommes cassé le nez contre une porte fermée. La sonnette était détraquée et il y avait une pancarte « prière de frapper ». Lorsque nous sommes arrivés, on entendait les sons harmonieux du violoncelle d'Henri. Mais au premier coup frappé, on a entendu des bruits de portes fermées violemment et bientôt le violoncelle s'est arrêté puis tout est rentré dans le silence. Nous avons à nouveau frappé et nous avons distinctement entendu le plancher craquer de l'autre côté de la porte sous les pieds d'une personne qui avait l'air de marcher de façon à ne pas être entendu. Nous avons même eu un moment l'impression très nette qu'elle s'efforçait de nous voir soit par le trou de la serrure soit autrement, nous entendions d'ailleurs son souffle retenu. Le concierge nous a dit que personne n'était sorti. Nous n'avons pas insisté davantage, mais nous n'étions pas contents de nous être dérangés pour venir dans ce coin perdu pour nous buter de cette façon-là à une porte fermée. Surtout qu'Henri nous dit toujours « venez donc me voir ».

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Lettre de Marcel à Titi

Le 18 février 1928

Ma chère Titi,

Je suis assez abruti en ce moment et suis dans une mauvaise période ; ce mal d'yeux m'exaspère surtout en particulier pour deux raisons : la première c'est que je souffre et la seconde que je vois mal. Heureusement que cela va mieux. Et puis voilà bien longtemps que papa n'est venu à Paris et le trimestre m'en paraît plus long et plus accablant. J'avoue que j'en arrive au point de compter les jours d'ici Pâques. Il y en a si je ne me trompe 33 ou 34. Je crois que c'est le froid qui me met dans cet état là. En manipulations tout à l'heure j'ai trouvé le moyen de faire sauter un tube dans mon énervement. Enfin j'essaie de me raisonner et de me dire que c'est stupide d'être dans cet état, que je peux facilement me calmer, mais il n'y a rien à faire. Il a été décidé que nous ferions une excursion au Havre le mercredi 10 et le jeudi 11 avril. Tout est absolument décidé les fonds eux-mêmes ont été recueillis. J'avoue qu'il me semble que ce sera fort intéressant, nous devons tout d'abord visiter Rouen le mercredi puis partir le jeudi pour Le Havre dont nous visiterons le port. Nous ferons sans doute Rouen Le Havre en vedette sur la Seine.

Les pommiers seront en fleur et la campagne sera magnifique.
Bons baisers

M. Wallon

P. S. J'ai gagné à la loterie des aveugles de guerre une espèce d'ouvrages en dentelle et doublée de soie bleu clair. Je ne sais guère à quoi cela peut servir et je le donnerai à papa lors de sa prochaine venue à Paris, cela pourra vous intéresser.

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Émile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

19/2/28

Mon cher Paul,

Tu as ici 2 lettres : une de la Cie d'As. générale contenant des jetons de présence à toucher, une de Charles contenant les comptes d'immeubles. Doivent-elles t'attendre à Paris ou préfères-tu que je te les envoie ?

Nous n'avons pas encore vu Marcel depuis son retour, mais il paraît qu'il a repris embonpoint et bonne mine. Ces quelques jours de vacances lui étaient bien dus après cette longue période triste d'isolement. Louise nous a dit que ses fils devaient aller à Stolberg à Pâques. Pourras-tu nous recevoir aussi sans dérangement ? Claire t'avait, je crois, répondu d'une façon évasive. Je pense que, à moins que cela ne te gêne, nous pourrions passer une semaine avec vous. Denis sera si content de retrouver Simone qu'il a « ratée » aux dernières vacances ! Te verrons-nous bientôt à Paris ? Les Folies-bergères ont fait peau neuve et monté une nouvelle revue sur laquelle il faut te documenter...

Nous vous embrassons affectueusement, Simone et toi.

Ton frère, Émile

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mercredi 23 février 1928

Mon cher papa,

Tu me demandes des explications au sujet des affaires que l'on m'a volées. Voici la liste des objets qui ont été pris :

Mon portefeuille (il était en cuir marron avec un W au coin gauche), dans ce portefeuille j'avais : un billet de 100 fr. placés dans la poche secrète. Dans la poche à timbres j'avais une somme de 15 fr. en billets plus une pièce de 1 fr. Dans les autres poches, j'avais des billets de la loterie de Math-Elem que je n'avais pas vendus ainsi qu'une lettre que Tante Louise m'avait écrite.

Dans les autres poches, j'avais mes papiers d'identité et un mode d'emploi du phare électrique que j'avais acheté. Ces deux dernières choses ont été retirées de mon portefeuille par le voleur et laissées dans ma table de nuit.

On m'a aussi volé mon béret basque dont on m'a obligamment laissé la doublure.

Un chiffon vert plucheux que Titi m'avait donné pour faire reluire mes chaussures.

Mes 2 embauchoirs à chaussures.

Les 16 fr. que j'avais dans la poche à timbres étaient la somme que m'avaient donnée les billets de loterie vendus ; je les ai donc remboursés à la loterie en les prenant sur mon argent de poche.

J'avais aussi dans une autre poche de mon portefeuille quelques francs en petite monnaie, mais je serais incapable de dire combien, mais ce dont je suis bien certain c'est qu'il n'y avait pas plus de 5 fr. Quant aux 100 fr que je possédais c'est tante Laure qui me les avait donnés comme étrennes pour Simone.

C'est au dortoir que l'on m'a fait ce vol. Ma case était fermée par un énorme cadenas que les voleurs n'ont sans doute pas pu faire sauter. Ceux qui m'ont volé devaient sans doute me connaître pour savoir que j'étais malade et savoir où se trouver ma case au dortoir.

Quant à l'acte de naissance, il doit être fait sur papier timbré. Il m'en faudra d'ailleurs 2 un pour ma carte d'identité, l'autre pour mon bachot, le second devra être accompagné d'une autorisation légalisée sur papier timbré dont je t'envoie le modèle.

Je viendrai donc te retrouver dimanche prochain à 9h à l'hôtel Terminus ainsi que tu me l'as dit.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

P. S. Pour ma carte d'identité, il me faut aussi ton autorisation sur papier timbré et légalisée.

Ma chère Simone,

Nous n'avons pas eu congé le jour du Mardi gras. Nous avons travaillé comme d'habitude. Il est vrai que parmi les externes il y a eu beaucoup de maladies subites et de nombreuses absences.

Hier nous sommes tous passés au dentiste au lycée, il a eu beau chercher, il ne m'a trouvé aucune dent souffrante.

Je me remets au travail, oncle Albert m'a dit de demander à mon professeur de physique s'il voulait bien me donner des leçons afin que je rattrape le retard que j'ai en cette matière, ce dernier a bien voulu m'en donner, si bien que ce soir à 6 heures j'ai leçon avec lui.

Dimanche je suis allé voir les Demangeon. J'ai vu chez eux un ancien camarade d'Albert que j'avais connu au lycée Henri IV un nommé Meyer.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Ma chère Titi,

J'espère qu'à Stolberg vous avez aussi beau temps qu'ici ; mais je ne peux guère en profiter, ayant autre chose à faire. Dernièrement on a fait passer une circulaire d'Henriot demandant à ce que les élèves fassent plus de gymnastique ; si bien que maintenant au lieu d'avoir une heure de gymnastique par semaine nous en avons 1 heure et demie.

Tante Louise m'avait invité pour hier, mais comme nous n'avions pas congé, je n'ai pu y aller.

J'ai commencé à prendre des leçons de mathématiques. J'espère me rattraper et ne pas être handicapé à mon bachot.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Marcel à Simone

Le 28 février 1928

Ma chère Simone,

J'ai vu avant-hier Papa à Paris. Nous avons été déjeuner ensemble, puis avons été faire un tour au bois (de Boulogne). Nous sommes ensuite allés au « pavillon d'Armenonville » et nous avons constaté que la danse n'était plus à la mode ; on l'a remplacé par la marche. N'en avertit pas Titi, il faut l'apprêter à une si mauvaise nouvelle. Le « Charleston » et le « Yale » ont vécu, ils n'existent plus. Nous sommes allés le soir dîner chez Tante Louise. Là nous avons trouvé oncle Henri et tante Germaine. Le dîner a été très gai et très animé. On a parlé de Stolberg et les Demangeon ont exprimé leur joie d'y aller bientôt. J'ai travaillé comme un nègre et j'espère être bientôt tout à fait au courant. Jeudi prochain je dois aller voir Denis. J'ai d'ailleurs visité le Louvre avec lui dimanche matin. Nous avons vu un tas de belles choses qui t'auraient assurément vivement intéressée.

Bons baisers

M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à Titi

Le 28 février 1928

Ma chère Titi,

Voilà mars qui approche, nous avons appris que le baccalauréat se passerait cette année-ci aux environs du 20 juin. Je crois que l'examen sera fini le 1er juillet, ce qui est assez agréable. C'est, je vous l'avoue, assez émouvant de le voir ainsi approcher. J'espère qu'à Stolberg vous avez beau temps et que Simone peut sortir au jardin. Nous avons eu dimanche un très bon temps papa et moi. Les vacances de Pâques commencent, paraît-il, le 31 mars c'est-à-dire le mois prochain.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 2 mars 1928

Mon cher papa,

J'ai été consigné tout dimanche par le proviseur avec comme motif : obéit trop lentement. Je n'ai pas vu ma feuille de consigne, mais c'est le surveillant général qui me l'a dit. Oncle Albert a dû la recevoir. Évidemment, je ne sais pas si Monsieur le proviseur se rend compte de ce que c'est que de rester tout un dimanche au lycée. Aussi comme je faisais remarquer au surveillant général que c'était une punition un peu trop forte, il m'a répondu : « Qu'y voulez-vous ? Je n'y peux rien. Mr le proviseur était mal disposé ; il venait d'y avoir un chahut la veille. » J'ai été voir le surveillant qui m'avait puni il m'a répondu : « Que voulez-vous que j'y fasse ; ce n'est pas moi qui vous ai consigné, je n'ai fait que signaler le fait à Mr le proviseur ». Si bien que pour avoir rangé un peu trop lentement mes affaires en études, j'ai été privé de sortie un dimanche et comme je ne sors pas le jeudi, je suis resté 15 jours sans mettre les pieds hors du lycée. Albert Demangeon est venu me voir dans l'après-midi. Nous avons causé un peu. Il m'a dit que si je n'avais pas été consigné nous aurions peut-être été nous promener à St-Cloud. Il m'a même apporté une orange et 3 gâteaux.

J'espère que vous avez meilleur temps à Stolberg qu'ici : le ciel est couvert et il fait assez sombre.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Te voilà enfin remise. Tu dois être bien contente d'être rentrée à la maison ; de revoir Rex et tes radis. Je regrette beaucoup de n'avoir pas pu en manger à Pâques. Tu n'en auras sans doute plus au mois de juillet lorsque je viendrai. C'est-à-dire dans les environs du 20. Je travaille beaucoup pour avoir mon bachot et j'ai de l'espoir. Pour l'instant, en travaillant bien, j'ai toutes les chances pour moi. J'espère avoir une très bonne note en physique qui me sauvera si je fais des bêtises autre part. Nous avons fait notre composition d'anglais. J'attends les résultats ; les professeurs sont assez lents, car ils nous disent que nous avons encore du temps d'ici le bachot. Je n'ai aucun cours en retard sauf celui de français ; où le professeur reste très calme et ne se dépêche pas. On voit

bien que ce n'est pas lui qui passe le bachot. Nous avons dans notre programme le XVIIe, le XVIIIe et le XIXe siècle. Et nous vous venons juste de finir le XVIIIe. Enfin j'ai une littérature très bien faite ; et j'apprends là-dessus ce que l'on ne fait pas en classe. J'espère que tu n'auras pas à avoir ton bras en écharpe trop longtemps ; car cela doit te gêner beaucoup. Tu ne dois plus pouvoir jouer au jardin à transiter brouette à bêcher, à faire de la balançoire et surtout tu ne peux plus écrire. Je te remercie beaucoup de ta signature dans ta dernière lettre ; tu sais très bien écrire de la main gauche et je crois que je serais bien incapable d'en faire autant.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 2 mars 1928

Mon cher papa,

Je suis allé voir le commissaire de police de mon quartier au sujet de ma carte d'identité. Voici ce qu'il m'a dit :

« N'étant pas majeure et il vous faut

« 1° une autorisation de votre père non sur papier timbré, mais dont la signature devra être légalisée.

« 2° il vous faut aussi un acte de naissance non sur papier timbré.

« 3° une feuille que vous délivrera le proviseur de votre lycée certifiant que vous y habitez.

« Une fois que vous aurez rempli toutes ces formalités, venez nous trouver avec 2 témoins et nous vous établirons une carte. »

Je suis ensuite allé chez oncle Émile déjeuner.

J'envie notre professeur d'anglais. Après nous avoir fait la classe de 10h1/2 à 11h1/2 il nous a quittés pour se sauver à toute allure. Il nous a dit qu'il fallait absolument qu'il prenne le train de 12h15 pour se rendre en Belgique où il doit faire des conférences pendant 2 jours c'est-à-dire ce soir et demain. Il fait un voyage que je vais faire bientôt et que j'attends avec impatience. Denis m'a dit que lui aussi il était impatient d'aller à Stolberg. Il m'a montré son train électrique. Il a trouvé que je le faisais très bien marcher. Mais oncle Émile est arrivé et a fait marcher le train à toute vitesse en poussant le rhéostat à fond. Denis était très inquiet, car il est prudent et ne dépasse jamais la première vitesse.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

J'ai vu hier Denis. Il m'a dit qu'il est très content de pouvoir bientôt te voir. Ne pourrais-tu pas demander à papa s'il vaut mieux acheter mon cuir pour repasser les rasoirs à Paris ou en Allemagne. Je crois que si papa voulait bien me l'acheter cela vaudrait mieux, car, quel que soit celui que je prenne je l'aurai choisi comme un imbécile. J'espère que tu as beau temps à Stolberg. Ici nous n'avons pas trop à nous plaindre.

1924-1932

Dépêche-toi de planter des radis si tu veux que Denis en mange beaucoup.
Est-ce que ceux que tu as déjà plantés ont germé ?
Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Ma chère Titi,

Nous voici déjà au mois de mars. Je me mets au travail avec ardeur parce que le bachot approche. J'espère d'ici Pâques avoir rattrapé à peu près en toutes les matières le retard que m'a apporté ma scarlatine. En physique j'aurais certainement rattrapé, mais en mathématiques c'est une autre affaire, mes camarades ayant fini leur programme.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

Chalon 5 mars

Mon cher Paul,

Je vous remercie de bien vouloir vous charger d'Albert Weiller pour les vacances de Pâques. Vous nous rendez à tous grand service. Je ne le voyais pas restant à Paris avec sa grand-mère et sa sœur et je ne pouvais me charger de lui dans le Midi. J'irai tous les jours voir Henri à Vence et les jumeaux resteront sur la plage avec André. Albert aurait méprisé leur société et leurs jeux tandis qu'il sera très flatté d'être avec Marcel et vous deux.

Je ne puis leur offrir la société de François et de Charles qui s'embarquent le 30 à Marseille pour aller passer 15 jours à Tunis chez les Jean. Ils se réjouissent beaucoup de ce voyage. Ils sont à un âge où ils peuvent en bien profiter. Jean doit les faire circuler un peu en auto.

Savez-vous que Charlotte attend un bébé pour fin juillet. Il doit naître au Mesnil.

Nous avons un temps superbe, un vrai temps de printemps. Nous avons rapporté hier de la Loyère des quantités de violettes et d'anémone des bois. Henri doit bien en jouir à Vence s'il a le même temps.

J'envoie votre lettre à Suzanne Weiller afin qu'elle fasse le nécessaire pour Albert et je lui dis de s'entendre avec Marcel pour le départ.

Nous devons retourner à Paris le 16. J'espère voir Marcel le dimanche 18, François a dû lui demander de venir déjeuner.

Merci encore mon cher Paul. Embrassez bien Simone pour moi. J'espère qu'elle verra les jumeaux aux Petites-Dalles. L. Guibert m'a indiqué l'hôtel des Pavillons. J'écrirai en mai pour retenir leur chambre pour le milieu d'août.

Affectueux souvenirs de tous et de votre sœur

Laure

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 7 mars 1928

Mon cher papa,

Je suis allé dimanche canoter avec Paul sur le grand bassin à Versailles. Nous avons fait un chemin impossible pour aller à Versailles. Nous avons pris le train à la gare du Luxembourg et en passant à Bourg-la-Reine nous avons pris un camarade de Paul avec deux de ses amis. Nous avons continué jusqu'à Massy-Palaiseau où nous avons changé de train pour prendre le tortillard qui mène à Versailles. Il faisait un temps admirable ce jour-là ; il n'y avait pas un nuage dans le ciel. On aurait dit un après-midi du mois d'août. Le soir nous sommes rentrés Paul et moi un peu vaseux.

Albert et Suzanne n'avaient pu venir avec nous, car ils devaient aller le soir au concert vers 16 heures et que nous devions ne rentrer que vers 18 heures. Jeudi prochain je suis invité à déjeuner chez oncle Georges. Il m'a en effet envoyé une carte m'expliquant qu'il y avait une grande baisse sur le porc et que par conséquent il fallait que j'en profite.

J'espère que tu pourras me faire parvenir bientôt mon acte de naissance ainsi que ton autorisation dont la signature devra être légalisée. Il est absolument inutile que ton autorisation et mon acte de naissance soient rédigés sur papier timbré. Les vacances sont en effet dans 24 jours, si je ne me trompe.

J'espère recevoir aujourd'hui une lettre de Stolberg, car voici exactement une semaine que je n'ai rien reçu. Il est vraiment ennuyeux que des lettres se perdent ainsi ou arrivent souvent avec un retard formidable. L'autre jour notre professeur de français passait sa thèse ; cela a été une véritable révolution parmi mes camarades. Après les classes, ils se sont précipités à la Sorbonne pour voir quelle contenance il avait et comment cela se passait.

Bons baisers de ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'ai été tout surpris en lisant ta dernière lettre, tu me dis que papa n'est pas encore arrivé, mais que l'auto a déjà rapporté sa malle ; aurait-il encore acheté une nouvelle malle pendant son séjour à Paris ?

Mais je vois par contre que tu es d'une élégance telle que je n'oserai plus sortir avec toi.

À Paris la mode pour les hommes devient un bien grave problème. On fait les vestons très cintrés, des revers si larges qu'ils vous couvrent toute la poitrine. Les pantalons de smoking s'élargissent brusquement à la cheville ; enfin un tas de choses nouvelles.

Nous sommes en train de faire en histoire bien des choses que tu viens de faire.

Nous étudions l'œuvre de l'Assemblée législative, sa composition (136 Girondins, etc.).

Il en est de même pour la géographie. Nous faisons la France. Nous sommes en train d'étudier les caractéristiques du climat méditerranéen.

J'espère que tu peux profiter du beau temps et que tu as déjà tué bien des oiseaux.

Bons baisers ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous n'êtes pas du tout logique ; vous me dites : « J'aime assez votre signature actuelle, nette et énergique, mais pourquoi l'écriture qui la précède est-elle si échevelée et si peu soignée ? » Vous pouvez voir évidemment que vous vous trompez étant donné que je signe comme j'écris. Ou j'écris mal et je signe mal où j'écris bien et je signe bien.

J'étudie en ce moment les dérivés et les formules trigonométriques que je rabâche tout le temps afin de me les fourrer toutes dans la tête.

Bons baisers. M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 10 mars 1928

Mon cher papa,

Jeudi dernier je suis allé voir oncle Georges. Il m'a donné mon acte de naissance. Après le déjeuner, nous sommes allés au bois et il a pris un film. Le temps était très sombre et j'ai bien peur qu'il ne soit pas très bien réussi.

Aujourd'hui, il neige. Le temps est entièrement humide. Oncle Georges m'a conseillé, afin de ne pas déranger Albert pour me servir de témoin et de n'avoir pas à me chercher un second témoin pour ma carte d'identité, de faire cette année partie du « Touring club ».

J'ai bien envie de suivre son conseil. Cela me permettrait d'avoir immédiatement ma carte d'identité. Le prix de la cotisation n'est pas bien élevé (15 fr.) et une fois que j'ai ma carte d'identité il n'est plus la peine d'en faire partie.

J'espère bientôt recevoir ton autorisation c'est la seule pièce qui me manque. Je crois que d'ici Pâques j'aurai rattrapé mes camarades dans les matières les plus importantes. C'est-à-dire la physique, les maths.

Jeudi dernier je suis descendu chez oncle Émile, j'ai vu Denis et Christiane. Christiane jouait avec une poupée et regardait avec admiration Denis faire marcher son train électrique. J'ai aussi vu tante Claire et oncle Émile. Et je crois que tante Claire aimerait bien venir à Stolberg avec son auto.

Oncle Georges prétend que c'est par ce qu'elle conduit : il ne veut pas dire pour cela que tante Claire est en volant. Mais qu'elle corne et dit à oncle Émile « à gauche... à droite... plus lentement... ralenti donc... attention tu vas écraser ce malheureux piéton... mais voyons pas si vite. » Tandis qu'elle ne peut pas conduire notre auto.

Jeudi nous avons assisté au départ d'oncle Émile et de tante Claire en auto pour la leçon de chant (à ce que je crois) de tante Claire. L'auto n'ayant pu tourner entièrement dans la rue et étant un tout petit peu montée sur le trottoir, alors Georges m'a dit : « Tu ne t'imagines pas comme ton pauvre oncle Émile est en train de se faire rattraper en ce moment. »

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Si je juge le temps qu'il doit faire à Stolberg d'après celui qu'il fait à Paris, tu dois avoir là-bas une épaisse couche de neige et tu dois pouvoir luger dans le jardin. Ici la neige n'a pas cessé de tomber depuis ce matin. Ce sont de petits flocons blancs qui lorsqu'ils tombent sur le sol détrempé fondent immédiatement. Sur les toits il y a une couche de neige de quelques centimètres. Dans la cour tous les bourgeons des arbres étaient sortis. J'ai bien peur qu'ils soient dans un triste état et que nous n'ayons pas de feuillage et par conséquent pas d'ombre cet été. Edmond doit être navré. Et toi tes radis sont peut-être gelés.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Voici les vacances de Pâques qui approchent (encore 20 jours) et pourtant, chose curieuse, on se croirait en plein hiver à Paris. Ici les calorifères qui avaient cessé de fonctionner à cause du beau temps ont dû être rallumés. J'espère que Paul et Albert viendront pendant les 15 jours de Pâques et qu'ils pourront ainsi voyager avec moi. Ce serait si amusant.

Bons baisers

M Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le lundi 11 mars 1928

Mon cher papa,

Je viens à nouveau t'annoncer quelque chose qui te fera plaisir ; j'ai été 3e à la composition d'allemand ; le professeur en était lui-même médusé, en effet je suis arrivé au début de l'année ne sachant pour ainsi dire pas d'allemand. J'ai été 12e à la première composition ce qui n'était pas très brillant et actuellement je suis 3e.

Mme Sault m'a dit que je devais être le premier à la composition du troisième trimestre, je ferai tout ce que je pourrai pour l'être, il faut espérer que j'y réussirai. Oncle Henri m'a invité à déjeuner pour jeudi prochain ; c'est la première fois du trimestre que j'ai pu accepter, car d'habitude j'allais chez Gouet, mais pour l'instant je ne vais plus le voir que le dimanche matin à la rue d'Armailler.

La sortie de Pâques a été fixée le mardi 23 mars à 15h30. La date du bachot elle a été fixée au 18 juin, c'est plus tôt que l'an dernier. Je vais sans doute après la rentrée de Pâques aller au concours général en mathématiques.

Nous avons un temps délicieux en ce moment, il n'est plus utile de s'emmitoufler comme l'on était obligé de le faire jusqu'ici. Nous avons eu une journée splendide hier, j'ai pu aller me promener avec Albert Demangeon.

Ils ont, paraît-il, fait l'essai de leur caméra, mais ils n'ont pas encore reçu le film développé. Paul et Albert se promettent de faire des merveilles. Ils ont en tout cas décidé de prendre beaucoup de vues de Champagne en particulier, leur départ de Paris à Pâques.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

P.S. le prix du costume que je me suis fait faire est de 62,50 fr.

Ma chère Simone,

Je me fais faire un costume chez Cachard, il sera très bien. Pour te donner une idée, il est pour ainsi dire (et je t'avoue que c'est bien volontairement que je l'ai choisi ainsi) de la teinte de mon costume marron que papa m'avait acheté à Verviers. J'avais pris un échantillon pour te l'envoyer, mais je l'ai oublié hier chez Tante Louise. C'est Suzanne qui a choisi, nous avons pris brun parce que depuis plusieurs fois je n'avais eu que du bleu et que c'était parmi les couleurs qui étaient les mieux. Nous n'avons voulu ni prendre trop clair parce que c'est trop salissant, ni trop foncé parce que c'est pendant l'été que je le porterai au début et que comme vêtement d'été il ne faut pas prendre trop sombre. D'ailleurs je l'aurai pour Pâques et tu pourras me dire de vive voix ce que tu en penses.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je suis vraiment bien pauvre en chaussures ce n'est pas que je n'en ai plus beaucoup au lycée. J'ai 4 paires, c'est plus que suffisant, mais sur ces quatre paires il y en a 3 que je ne peux vraiment plus mettre parce qu'elles sont beaucoup trop petites. Lorsque je suis obligé de les mettre, je souffre le martyre, vous ne vous imaginez pas comme des chaussures trop petites peuvent être douloureuses.

Je décompte les jours, car je commence à trouver que le trimestre est bien long. Il n'y a plus que 12 jours d'ici la sortie. Cela, j'espère, va rapidement passer.

Bons baisers
Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 12 mars 1928

Mon cher papa,

J'ai reçu ton sauf-conduit provisoire.

Les Demangeon m'ont dit hier qu'il comptait partir pour Stolberg le Vendredi saint et y rester jusqu'à la fin des vacances de Pâques.

Il y a pour l'instant une épidémie de scarlatine au lycée. J'ai même entendu dire que l'on licencierait jusqu'à la fin des vacances de Pâques. Ce n'est pas encore sûr, les personnalités administratives ne nous ont encore rien dit de positif à ce sujet-là. Enfin si cela se produisait, je viendrais un peu plus tôt, et afin de ne pas arriver à l'improviste à Stolberg, je te télégraphierai.

Il y a de mes camarades qui sont bien ennuyés, ils ont assez peur d'être mis ainsi sur le pavé. Mais je crois que Mr le proviseur doit leur trouver un logement. Ce qui effraie beaucoup aussi mes camarades c'est que le garçon de notre dortoir lui-même l'ait attrapée. Ils ont bien peur qu'en faisant les lits il les ait tous contaminés.

Oncle Albert a approuvé l'idée d'oncle Georges : que je fasse partie du Touring Club afin de simplifier les formalités pour ma carte d'identité. J'en ferai donc partie le plus tôt possible, car tout abonnement pris à n'importe quel moment de l'année finit au 1er janvier de l'année suivante et que par conséquent, étant donné qu'il me faudra en faire partie, il vaut mieux y adhérer le plus tôt possible.

Nous allons sans doute faire dans quinze jours une excursion en autocar à Fontainebleau avec notre professeur d'histoire.

J'espère qu'à Stolberg vous avez meilleurs temps qu'ici. À Paris, c'est pitoyable. Nous avons souvent de la pluie et le matin il fait un froid épouvantable lorsque nous descendons du dortoir. Nous trouvons les flaques d'eau gelée dans la cour.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Je viens de faire des choses bien intéressantes. J'ai examiné de la pomme de terre râpée au microscope. C'était épouvantablement gros. Nous avons essayé ensuite de regarder un fil de cuivre de 1,4/20° de millimètre et il était tellement grossi qu'il couvrait presque en entier le champ de vision du microscope. Nous avons calculé à l'aide d'un viseur et de papiers millimétriques que son image avait 3 cm de large. Avant de nous donner nos microscopes en manipulation, Mr Lafond, notre professeur, nous a bien dit de faire très attention afin de ne pas les abîmer.

C'est avec impatience que j'attends les vacances de Pâques, afin de pouvoir te revoir.

Bons baisers, ton frère
M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vois que vous allez souvent au « Corso ». Mais je crains malheureusement que cette année à Pâques nous ne puissions y aller étant donné que toute la famille sera à Stolberg.

Paul et Albert paraissent enchantés de venir, je crois qu'ils prendront le Vendredi saint le train de 12h15 à la Gare du Nord qui les mettra à 18 h à Liège (heure française).

Bons baisers
Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le vendredi 16 mars 1928

Mon cher papa,

Je suis allé m'acheter ma carte d'identité. Il ne me manque plus, pour me la faire établir, que d'avoir ton autorisation légalisée.

Hier je suis allé voir les Demangeon et suis allé goûter chez Tante Germaine ; c'était son jour. Oncle Henri m'a invité à déjeuner pour jeudi prochain. J'ai d'autre part reçu une lettre de François Jeannin me disant que tante Laure, oncle Louis et Suzanne seraient à Paris dimanche prochain et m'inviteraient à déjeuner boulevard Malesherbes. Je n'ai pas encore reçu de lettre de Suzanne Weiller, mais il est fort probable que je la verrai chez Tante Laure.

Aujourd'hui, nous avons eu un fort beau temps et je crois qu'il n'y a pas eu de nouveaux cas de scarlatine depuis avant-hier. Il se peut donc qu'on ne nous licencie pas. Et que ce licenciement n'ait été qu'une simple alerte sans aucune suite.

Je crois qu'il me va falloir bientôt songer à demander à Titi la liste du linge qu'il faudra que j'apporte à Pâques. Je désirerais savoir aussi quel train il faut que je prenne. Le train qui m'arrangerait le mieux c'est le train de 12h15. Cela ne me ferait perdre qu'une heure d'histoire. Tandis que si je pars le samedi matin à 8h20 je perds 2 heures de mathématiques et une heure d'histoire. Je pourrais donc partir à 12h15, je déjeunerai dans le train au wagon-restaurant avec Albert Weiller, et nous arriverions à 17h45 à Liège heure française (bien entendu).

Hier j'ai vu oncle Émile ; il m'a dit qu'il viendrait Stolberg le mercredi saint et par le train. J'espère que tu me donneras ces renseignements bientôt.

Je continue encore à prendre des leçons de physique, je compte être entièrement au courant avant Pâques. En maths, j'ai encore un peu de trigo à voir et la fin des dérivés ainsi que les polyèdres et pyramides, etc. Je viens apprendre au secrétariat du proviseur que l'oral du bachot se passera du 16 au 17 juillet 1928.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Tu dois te réjouir de voir bientôt Denis et Christiane ainsi qu'Albert Weiller. Tu vas sans doute nous préparer une réception sensationnelle. Je t'avoue que c'est avec une certaine impatience que j'attends ces vacances. Hier à Paris c'était la Mi-Carême. Et dans les rues j'ai vu des personnes déguisées. J'ai vu des costumes banals en général, mais pourtant j'en ai aussi vu des très jolis. Il paraît que dimanche prochain Denis va se costumer en peau rouge avec un magnifique costume et un chapeau de plume ; il aura, à ce qu'il paraît, une magnifique hache au côté. Christiane, à ce que m'a dit tante Claire, sera costumée en amour.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

C'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu le récit des péripéties que vous avez eues lors de votre voyage à Aix en tramway. Il faut que vous ayez un vraiment grand amour du cinéma pour vous exposer ainsi aux rigueurs d'un hiver encore mal terminé. Mais pourquoi donc ne vous faites-vous pas du Pathé-Baby. Vous avez le cinéma sous la main et il faut que vous l'alliez chercher à une dizaine de kilomètres. J'avoue que je ne vous comprends pas. Ne trouvez-vous pas très amusant le drame intitulé : « Le tramway emballé ».

Ce que je vous conseille d'aller voir au cinéma ses « Ben Hur ». C'est un film qui est vraiment très bien. À bientôt.

Bons baisers
Marcel Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le lundi 19 mars 1928

Mon cher papa,

J'avoue que je ne comprends pas très bien ta dernière lettre étant donné qu'il est spécifié sur les prospectus du Touring Club que l'on ne paie pas de droit d'entrée. Si bien que je suis allé au Touring club et je me suis fait porter membres en prenant Oncle Georges et oncle Émile comme parrain. J'ai fait ce raisonnement-ci. Je peux avoir des témoins au lycée, il suffit de demander à deux garçons, mais il faut leur donner 10 Fr. à chacun pour le moins. J'aime mieux faire parti du Touring Club et ne payer que 15 Fr. au lieu de 20 Fr. et de profiter des très minimes avantages que peut me donner ce club. Enfin il est inutile que j'ai ma carte d'identité pour les vacances de Pâques étant donné que j'ai un autre papier. D'autre part tu peux faire légaliser pour 3 ou 4 francs ta signature quand tu viendras à Paris. Profites-en pour me faire aussi mon autorisation (qu'elle doit être faite sur papier timbré avec signature légalisée) pour le bachot. J'ai aussi à te signaler autre chose. Si je prends le train de 12h15, j'assisterai à mes classes le samedi matin et par conséquent je n'aurais pas le temps d'aller déjeuner avant le départ du train, je crois donc que la meilleure solution est d'aller déjeuner avec Albert Weiller au wagon-restaurant.

J'ai vu Suzanne Weiller dimanche, je lui ai dit que j'avais l'intention de prendre le train de 12h15 si tu n'y voyais pas d'inconvénient. Comme je dois la revoir jeudi en huit, si tu trouves mon projet convenable je lui dirai qu'il n'est point la peine de faire déjeuner Albert avant son départ et que nous déjeunerons dans le train.

L'alerte que nous a donnée les cas de scarlatine qui ont eu lieu au lycée est terminée, il n'y a pas eu d'autres malades, si bien que les classes continueront jusqu'à Pâques.

J'espère que vous allez tous bien à Stolberg et j'attends avec impatience le jour de mon retour. Demain matin nous aurons la composition de version latine du 3e trimestre. Nous n'en aurons les résultats qu'après la rentrée sans doute.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'ai oublié entièrement de dire à papa que Tante Laure m'avait donné la photographie des jumeaux (Paul et Jacques) et m'avait chargé de les lui envoyer. Je suis en effet allé déjeuner chez Tante Laure hier. J'ai vu tante Marie-Pierre, oncle Pierre, Jean, Suzanne Weiller, Albert, Suzanne Jeannin, François, oncle Louis, tante Laure. Oncle Pierre avait rendu Suzanne Weiller très inquiète. Suzanne avait en effet été voir le commissaire de police et lui avait demandé un sauf-conduit pour Albert. Le commissaire lui a dit qu'il ne pouvait lui en faire un que pour la Belgique et non pour l'Allemagne et que pour l'Allemagne il lui fallait un passeport (passeport qu'Albert ne pouvait avoir n'ayant pas 16 ans). Oncle Pierre avait dit à Suzanne que le sauf-conduit d'Albert pour la Belgique ne valait rien étant donné qu'il allait en Allemagne. J'ai tranquilisé Suzanne en lui disant que ce sauf-conduit me paraissait absolument valable et que d'autre part Albert n'irait jamais de Belgique en Allemagne seul et que par conséquent je ne pensais pas que cette question de passeport puisse entraver le voyage et le rendre impossible. Je lui dis aussi qu'en dessous de 16 ans on ne demandait pas de papiers à un enfant qui est accompagné.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

J'ai reçu votre liste, mais à vous avouer franchement je crois que l'on ferait bien de me racheter un vêtement solide pour tous les jours ainsi que 3 paires de chaussettes de fil et 3 caleçons de toile, ceux de papa ayant tellement rétréci au lavage que Simone elle-même ne

pourrait sûrement pas y loger son ventre. Je vous demanderai aussi si l'on ne pourrait pas m'acheter un béret basque le mien ayant été volé ou un chapeau le mien étant pitoyable. Chaque fois que je me promène dans la rue et que quelqu'un me regarde, je rougis d'avoir un tel chapeau sur la tête. Je suis convaincu qu'il eût fait honte à Don Quichotte lui-même. Surtout qu'il prend de plus en plus une forme assez spéciale (n'étant pas un chapeau de feutre de très belle qualité). Les deux extrémités avant et arrière se relèvent vers le ciel et le nœud du ruban est perpendiculaire au côté gauche du chapeau. Quoi ! Si j'avais voulu le rendre plus laid et moins à la mode je n'aurais pas pu. Je n'ose pas en dire un mot à papa il m'assurerait que je suis un loufoque et que je n'ai aucun goût. Enfin, s'il le trouve si beau il n'a qu'à le prendre, ce n'est pas moi qui l'en empêcherais. Je compte sur votre approbation complète.

Bons baisers Marcel Wallon

Lettre de Marcel à son père, et à Simone

Le mercredi 21 mars 1928

Mon cher papa,

Je t'avoue que je n'ai vraiment pas de chance. Depuis une semaine déjà je souffrais d'une oreille. Voilà que lundi elle s'est mise à suppurer un peu. Mardi matin je suis allé à la consultation et le médecin m'a dit : « vous avez une otite ». Comme je lui demandais si elle était grave, il m'a dit : « non ce n'est qu'une otite externe, j'espère même qu'elle s'arrangera d'elle-même ». Néanmoins on m'a enveloppé la tête et l'on me met des compresses humides trois fois par jour. À 8h à 12h1/2 à 16h1/2. Le médecin Mr Triononi ma dit que ce serait sans doute fini aux vacances de Pâques ; mais qu'il fallait que je prenne beaucoup de précautions. Ce n'est vraiment pas agréable d'être entièrement sourd d'une oreille. Pour sortir c'est assez ennuyeux, dans la rue les passants vont me regarder d'un air affolé me prenant pour un grand blessé.

J'ai fait ma composition de version latine, elle n'était pas du tout difficile à traduire mais très délicate à mettre en français et j'ai bien peur d'avoir fait quelques bourdes. Mais j'espère avoir au-dessus de la moyenne. Demain je suis invité à aller déjeuner chez Tante Germaine.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Il faut souhaiter que je n'arrive pas souffrant à Stolberg ; ce ne serait vraiment pas drôle. C'est vraiment assommant que l'année du bachot j'ai tous les embêtements possibles et imaginables : scarlatine, otite ; enfin que sais-je. Cela ne m'empêche pas de travailler, évidemment je suis un peu abruti.

Je me réjouis à l'idée de te revoir dans 10 jours.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 22 mars 1928

Mon cher Paul,

Je ne sais ce que tu dois penser de notre silence. À la vérité, j'aurais voulu répondre à ta question au sujet du licenciement éventuel dont te parlait Marcel, mais je n'en ai pas de nouvelles. Marcel a passé sa journée de dimanche dernier avec sa tante Jeannin ; nous ne l'avons pas vu et il ne nous a rien fait savoir ; je pense donc que le projet, si projet il y a, n'a pas eu de suite. Les élèves sont toujours très prompts à s'emparer d'une idée de ce genre et à faire de doux rêves, aussi ne faut-il pas trop prendre au sérieux ces bruits alarmants. C'eût été évidemment désolant pour lui de perdre à nouveau plusieurs semaines pour éviter une maladie dont il n'a plus rien à craindre. ; d'autre part on n'eût certainement pas fait classe pour les seuls élèves ayant eu la scarlatine. Enfin, voici les vacances normales qui approchent et le proviseur aura tout loisir pour désinfecter ses classes.

Nos enfants se font une joie immense à la pensée du séjour à Stolberg ; comme je te l'ai dit, ils ne partiront pas avec Marcel, Paul voulant se réserver quelques jours de travail ; ils prendront Vendredi saint le train de 9h25 du matin qui les met à Liège à 16h55 et à Aix à 19h48. Ils partiront de Champagne le matin ne s'arrêtant à Paris que pour changer de train. Nous avons hâte nous aussi de partir ; tout le monde a envie de se reposer et Albert plus que les autres, car il est très fatigué en ce moment, souhaitons le beau temps. Pour l'instant nous sommes au régime des giboulées tièdes, c'est déjà un commencement de beau temps.

Suzanne partira pour les Cévennes au début de la semaine de Pâques et ne rentrera que le dimanche suivant ; les vieux parents vont donc couler quelques jours de parfait repos et d'un silence que troublera seul le chant des oiseaux ;... j'oubliais master André qui se fait bien entendre aussi, mais il ne se disputera pas tout seul et les trois grands éducateurs n'étant pas là, je crois que tout se passera le plus paisiblement du monde.

Merci encore pour tout le plaisir que tu procures à nos deux grands garçons et mille bons et affectueux baisers de vous trois pour toi et Simone.

Ta soeur Louise

Albert me charge de te dire que ce que l'abbé Michotte recommandait dans la compagnie minière des Grands Lacs s'appelle : « part du fondateur ».

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mardi 27 mars 1928

Mon cher papa,

J'arriverai le samedi 31 mars à Liège à 18h moins $\frac{1}{4}$. Je compte prendre en effet à Paris le train de 12h $\frac{1}{4}$. J'ai donné rendez-vous à Albert Weiller à la Gare du Nord. À l'entrée du quai près du bonhomme qui poinçonne les billets. Nous déjeunerons dans le train au wagon-restaurant au départ de Paris. Aussi j'ai dit à Suzanne Weiller qu'il était absolument inutile qu'il déjeune avant de partir. Je n'ai pas le temps en effet en quittant le lycée vers 11h $\frac{1}{4}$ d'aller déjeuner dans un restaurant avant le départ du train et je risquerais de le manquer. D'autre part je ne pourrais pas laisser Albert seul dans le compartiment et aller déjeuner. Aussi je crois avoir fait pour le mieux.

D'autre part demain soir j'irai voir le docteur Grault pour mon oreille. Je ne souffre plus et commence à entendre de nouveau. Mais le médecin du lycée m'a dit qu'il ne faut pas quand même faire d'imprudences.

C'est sans doute la dernière lettre que je t'écris d'ici Pâques.

Les Demangeon sont toujours décidés à partir le Vendredi saint. Ils prendront un train qui les met à Liège dans les environs de 4h.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Je vais bientôt arriver à Stolberg. Je t'avoue que cette idée m'enchanté. Dans 4 jours nous nous reverrons.

Tu dois être content aussi que Denis arrive bientôt. Je crois que tu dois aussi être assez impatiente.

Demain nous avons notre composition de thème du 3ème trimestre. J'espère bien la réussir.

Jeudi dernier, j'ai été voir Tante Germaine. Nous avons fait un petit tour puis je suis rentré au lycée. J'ai gagné à une petite loterie qu'a faite un professeur d'histoire du lycée, Mr Granger (un grand ami de l'oncle Albert) un superbe livre des contes d'Andersen. Ils t'intéresseront beaucoup j'en suis sûr.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous êtes bien gentille de venir à notre rencontre à Liège. Nous avons pour l'instant un temps à peu près potable à Paris.

Papa me dit dans sa dernière lettre de ne pas dire à oncle Albert qu'il le supplie de m'accorder l'autorisation de prendre le train de midi 15. Comme si jamais j'avais supplié oncle Albert ou que je lui avais dit que papa le suppliait de me donner cette autorisation.

Soyez bien certaine que je n'oublierai pas à votre tube de Dentol.

Bons baisers M.Wallon

1924-1932

Lettre de Claire à Paul

Dimanche

Lettre non datée, probablement du dimanche 15 avril 1928

Mon cher Paul,

Georges a été ébahi en voyant Émile ce matin ! Il a appelé Madeleine pour constater le prodige ! Il n'en revenait pas tous les deux qu'on puisse grossir ainsi en si peu de temps. Georges pourtant doit se rappeler le régime de Stolberg et son étonnement me surprend un peu. Denis est tout triste d'avoir quitté ce séjour enchanteur, où tous les plaisirs s'allient si bien. Dans le train il tirait constamment la photo de Simone de son petit panier et la regarder longuement. C'est vraiment le grand amour. Nous aussi nous regrettons les exquis vacances que tu nous as fait passer et je suis tout à fait de l'avis des Demangeon : on s'amuse bien mieux à Aix qu'à Paris. Une autre année, nous tâcherons de te faire honneur en sachant mieux danser, mais je crois que nous ne pouvions pas mieux profiter de nos sorties. Émile a ébloui Georges en lui racontant qu'il a invité des « professionnelles » et toutes sortes de jolies danseuses. Nous sommes encore sous le charme... et je ne sais comment te remercier de nous avoir rendu ce jour si agréable. Chaque journée a été une vraie fête, avec les promenades... les bons repas, la danse... sans oublier les bons œufs du lapin de Pâques qui nous a tant gâtés.

Notre voyage s'est très bien passé. C'est vraiment bien moins long en partant de Liège. Aucun ennui à la douane. À partir de 9 heures, les enfants ont dormi, ce qui a été un bon débarras. Il pleuvait en arrivant, mais aujourd'hui il fait une belle journée avec un beau soleil.

Nous espérons te voir mercredi et comptons surtout sur toi à dîner mercredi ou jeudi comme tu voudras. Si tu préfères le déjeuner, Marcel pourrait venir aussi jeudi matin.

Tous quatre nous t'embrassons bien affectueusement ainsi que Simone en te remerciant encore.

Ta sœur Claire

1924-1932

Lettre d'Émile à Paul

99, rue Jouffroy XVIIe
Wagram 16-20

Lettre non datée

Mon cher Paul,

Nous voici revenus ici après ce bon séjour auprès de vous. Notre départ était noyé de mélancolie et le brave Denis en avait presque la larme à l'œil, tout plein de la pensée de Simone, il a regardé tristement, en passant, « l'hôpital de Simone ». Pour diminuer son malheur nous lui avons raconté le malheur plus grand encore de Simone qui allait se trouver toute seule, délaissée ainsi par son grand frère, et sans rien pour faire digression. Mais malgré toutes ces bonnes raisons, il n'était pas gai... Ils faisaient plaisir à voir tous les deux, et que de fois, nous allons l'entendre remuer tous ses souvenirs !

Nous avons été frappés, Claire et moi, de la bonne mine de Simone : ses bonnes joues à la fraîche et un bon regard plein de gaieté et de santé. Je ne sais si ce sont les UV qui l'ont complètement rétablie, mais je pense que la voilà complètement débarrassée de toutes ces appréhensions de l'hiver dernier.

Le voyage s'est fort bien passé et les gâteries n'ont pas été sans y aider. Ils ont un peu dormi, je pourrais même dire : nous avons dormi, car avec toutes ces nombreuses sorties, nous avons du sommeil à rattraper. Il est vrai qu'avec le régime réconfortant que tu nous as donné nous pouvions nous passer de dormir, car de même que l'on dit que « qui dort dîne » on peut dire « qui dîne dort ». Georges me reconnaissait à peine, tellement j'avais les joues rebondies.

Je t'embrasse ainsi que Simone en te remerciant encore de ces bonnes journées. Dis aussi à mademoiselle Quétard combien nous avons été sensibles à la façon dont elle a traité les enfants.

À mercredi, ton frère Émile

Lettre de Marcel à Simone et Titi

Le 16 avril 1928

Ma chère Simone,

Me voici déjà à Paris. Notre voyage s'est très bien passé. Il faisait beau temps à Paris lors de notre arrivée. Nous avons repris ce matin les classes. J'ai eu tout d'abord dessin géographique puis mathématiques et nous avons terminé la matinée par une heure de français. Le voyage m'a plus fatigué que d'habitude, en arrivant à Paris je somnolais presque. Il y avait un monde fou dans le train. À l'arrivée à Paris nous étions 8 dans notre compartiment.

La maison doit être bien déserte depuis notre départ. Vous devez reprendre vos anciennes habitudes.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Paul et Albert m'ont chargé de vous dire qu'ils ont failli mourir de faim dans le train. Nous avons beaucoup discuté sur les mérites de la petite blanche et de la femme du bar. Nous étions d'ailleurs tous d'accord pour reconnaître que c'était la petite blanche qui était la mieux. Paul dansait le charleston dans le couloir au grand ébahissement des voyageurs. Albert se contentait d'apprendre à marcher. Albert Weiller nous a quittés à la Gare du Nord en taxi ; puis Paul Albert et moi nous avons pris un taxi. C'est ce qu'il y avait de mieux à faire puisqu'ils habitent sur le chemin du lycée Henri IV.

Je suis maintenant en étude. J'ai retrouvé la plupart de mes camarades, il y a aussi quelques nouveaux les « bizuths » comme on les appelle.

Bons baisers M.Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 24 avril 1928

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre où tu m'envoies ma demande de bachot. Je t'en remercie. J'ai donc été me faire inscrire. Je travaille maintenant de mon mieux. Je ne perds plus une minute, j'espère qu'ainsi j'arriverai à avoir mon bachot. Nous avons un travail fou pour le moment, car en même temps que le travail ordinaire, nous avons le travail de révision. Nous avons eu notre composition de géographie ce matin. C'était : « Géographie humaine des Alpes avec croquis obligatoire ». Demain nous avons notre composition de français et vendredi celle d'anglais. Nous avons eu les places de notre composition de version latine : j'ai été 28e avec 14/40, mais notre professeur nous a dit que la composition avait été excellente et que même les élèves qui n'avaient eu que 10 auraient été reçus avec largement la moyenne au baccalauréat.

Dimanche j'ai été voir les Demangeon. Suzanne avait invité une de ses amies. Nous sommes tous sortis l'après-midi afin d'aller visiter le musée Carnavalet.

Je me suis fait couper les cheveux et si tu me voyais je suis convaincu que tu serais content enfin. Mon chapeau me va à merveille, et j'en suis enchanté. J'ai reçu mes affaires de la « Belle Jardinière ».

Il fait un temps magnifique aujourd'hui à Paris. Le menu du lycée s'améliore de jour en jour, nous avons eu par exemple hier soir :

Un potage, œufs aux épinards, pommes de terre en ragoût et confiture. Il est vrai que les pommes de terre en ragoût ne sont pas de première qualité, mais n'empêche que le dernier était tout à fait mangeable.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas bien. Tu dois trouver la maison bien vide depuis notre départ à tous. Au lycée il n'y a aucun changement, notre professeur de mathématiques nous a dit que le cours était fini, il allait commencer une révision générale qui nous servirait beaucoup pour le bachot. Fais-tu toujours la chasse aux oiseaux ?

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Papa vous a-t-il dit qu'il m'a offert un magnifique chapeau neuf. Un magnifique chapeau gris. Il m'a aussi acheté 3 paires de chaussettes de coton et 2 caleçons ainsi qu'un béret basque. J'espère bientôt recevoir de vos nouvelles.

Bons baisers Marcel Wallon

Lettre de Marcel à Simone, Titi et Paul

Le 28 avril 1928

Ma chère Simone,

Je viens d'apprendre l'accident qui t'est arrivé. Ce n'est vraiment pas de chance. Mais voici les beaux jours qui arrivent, tu pourras passer une convalescence agréable dans le jardin. Avec ton fez et ton bras en écharpe, tu auras l'air d'un vieux soldat qui a été blessé à la guerre. Je crois qu'une écharpe blanche serait mieux qu'une noire, car le blanc est moins triste. J'espère que pour l'instant tu vas de mieux en mieux et que tu vas quitter bientôt l'hôpital.

Je regrette de ne pas être à Stolberg ; j'aurais pu aller te distraire un peu, te raconter des histoires, enfin de faire paraître le temps un peu moins long.

Tu pourrais demander à Titi de te lire les « contes d'Anderson » que j'ai laissés à la maison ou si tu peux les lire toi-même de te les faire apporter.

J'espère qu'avec le régime de l'hôpital tu vas promptement te rétablir et récupérer les forces que tu as perdues.

Mais la malheureuse Titi ne va plus pouvoir en sortir, les portes seront trop minces pour elle. Fait-elle toujours des exercices quotidiens et suit-elle son régime pour se faire maigrir ? Tu sais le régime qui consistait à ne rien manger à 4 heures sauf 2 tasses de thé, 4 tartines beurrées, une tranche de gâteau et quelques petits gâteaux pour faciliter la digestion.

Je te souhaite un prompt rétablissement.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous revoilà à l'hôpital seulement vous êtes passés de malade à garde-malade. Vous avez dû reprendre vos anciennes habitudes ; allez épier le docteur et le curé qui se promènent bras dessus bras dessous le soir dans le jardin. J'espère que Simone dort mieux maintenant qu'à sa première nuit et est moins agitée.

Bons baisers M.Wallon

Mon cher papa,

La maison doit être bien triste sans Simone. Elle qui répandait tant de gaieté et d'animation, enfin j'espère qu'elle ne va plus rester bien longtemps à l'hôpital. À Paris il n'y a rien d'extraordinaire. Je travaille le plus que je peux pour avoir mon bachot.

Je commence à savoir bien mes mathématiques et ma physique.

Bons baisers, ton fils Marcel Wallon

1924-1932

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Émile Wallon
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

29/4/28

Mon cher Paul,

Cette pauvre Simone n'a pas de chance. Elle supporte patiemment son mal à en juger par sa lettre, mais la voici condamnée à l'immobilité - de son bras - pendant plus d'un mois ! C'est bien heureux que la radiographie n'ait pas montré de déplacement des fragments, les mouvements vont reprendre toute leur liberté.

Et son concert ! Sa professeure va en faire une jaunisse de voir encore cette année son élève préférée lui faire faux bond.

Les UV pourront-ils hâter un peu la réparation de son os ? Tu pourrais demander son avis au médecin.

Aujourd'hui nous nous sommes retrouvés, une grande partie de la famille chez Anna Lancrenon. Les Rivières comme d'habitude en pareille réunion nous ont documentés sur les divers événements de la grande famille : naissances et fiançailles : Pauline vient d'avoir son quinzième enfant, une fille, Charlotte attend son 8ème.

Dis à Simone combien nous lui souhaitons une rapide guérison et pas trop d'ennuis pendant tout ce long temps. Comment va-t-elle faire, elle qui aime tant remuer ? Embrasse-la bien pour nous.

Ton frère Émile

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 29 avril 1928

Mon cher Paul,

Nous apprenons avec peine par Émile que ta petite Simone s'est cassée le bras. À son âge surtout c'est un accident sans gravité et qui se répare vite, mais ce n'en est pas moins pour la pauvre petite blessée quelques moments de vive souffrance et une immobilité relative qui pour une nature vive et ardente comme la sienne est particulièrement ennuyeuse. Heureusement, elle a près d'elle sa Titi et j'imagine qu'avec cette gaie et affectueuse compagnie les heures doivent passer vite en attendant la visite du papa qui dans la circonstance doit renouveler les exploits du père Noël. Nous n'avons pas eu ton pauvre Marcel à déjeuner, il est consigné pour toute la journée et notre dimanche en est tout attristé. Nous fulminons tous contre le proviseur, car à n'en pas douter c'est un mauvais coup de sa part. Marcel est consigné pour n'avoir pas obéi aux ordres qui lui étaient donnés ; pour qui le connaît et sait combien toute insolence est loin de sa nature on ne peut que conclure qu'il y a là un vilain geste à son égard.

Albert avait pensé un instant aller le chercher purement et simplement sans demander aucune autorisation au proviseur avec qui il ne souffre pas avoir de discussion. Mais à la réflexion, nous avons craint que cet acte d'autorité ou plutôt d'insubordination ne retombe sur Marcel sous une forme ou l'autre et nous le laissons purger sa peine. Son cousin Albert est parti lui rendre visite dès le début de l'après-midi. Paul ira ce soir et le pauvre reclus pourra épancher sa bile. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il a déjà été consigné jeudi ; d'où vient tout à coup ce régime de rigueur ?

Nous avons eu pendant quelque journée un temps de printemps vraiment exquis ; nous l'avons payé par un bon orage cette nuit et le ciel n'est pas encore balayé de ses nuages, il pleuvine par instant et l'atmosphère est d'une moiteur orageuse. Nous allons tout à l'heure nous rendre chez Anna Lancrenon qui va nous présenter son futur gendre ; ce nous sera l'occasion de nous revoir tous les uns les autres.

J'ai vu Émile hier, il m'a paru en fort bon état ; la légende d'ailleurs s'est emparée de lui, à l'heure actuelle ce n'est pas 3 kg qu'il a pris à Stolberg, mais 7 ; attendons à la semaine prochaine. Et de tous côtés, l'on vit sur les vieux souvenirs du séjour là-bas. Ils reviennent par bouffées à toute occasion. Sous cette vapeur lumineuse notre vie réelle se poursuit laborieuse et monotone avec l'angoissante perspective des examens !... Dis à Simone que nous pensons bien à elle et nous sommes désolés qu'elle ne pourra se faire entendre à l'audition de son professeur, mais elle aura vite fait de se remettre les doigts quand elle sera débarrassée de son appareil. Embrasse-la bien pour nous comme je t'embrasse.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Marcel à Titi

Le 2 mai 1928

Ma chère Titi,

Vous avez dû être bien déçue aujourd'hui en lisant votre journal. Le 1er mai a été très calme à Paris cette année, pas de savoureuses bagarres ni d'intéressants monômes. C'est à peine si 2 ou 3 chauffeurs de taxi ont eu l'idée de se reposer. Par contre on voyait du muguet à profusion. Nos camarades en avaient à peu près tous une petite branche à la boutonnière. Vous en avez sans doute reçu de St-Ay.

Voici l'heure du déjeuner qui approche aussi je termine ma lettre.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le vendredi 4 mai 1928

Mon cher papa,

Je suis allé chez Tante Germaine. Voilà bien longtemps que je n'étais pas sorti. J'ai été faire un petit tour avec elle puis je suis rentré au lycée. Je me suis acheté un cuir de rasoir et maintenant je me rase. J'ai l'air plus convenable. Ton rasoir est très bon et coupe très bien, trop bien peut-être, hélas... en effet, la première fois que je me suis rasé, j'ai voulu faire cela avec art, mais malheureusement je me suis fait quelques petites coupures sans aucune gravité d'ailleurs, mais c'était quand même ennuyeux. J'espère que j'acquerrai un peu plus d'habileté par la suite. Simone va être bien désolée, elle ne pourra plus me tirer la barbe. Tu sais que mon Pathé Baby est dans le tiroir du bas de l'armoire à glace de ma chambre. Tu pourrais en faire à Simone. Il y a des films qu'elle n'a vus qu'une fois et qu'elle serait peut-être bien contente de revoir. Tu pourrais même apprendre à Titi à en faire si elle veut.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Voici le bachot qui approche. À peine une soixantaine de jours. J'apprends, je révise, je travaille et espère ainsi l'avoir du premier coup. En physique, nous n'avons plus grand-chose à faire pour finir notre programme. La chaleur commence déjà à se faire sentir. Il y a près de 21° dans les classes. Cela fatigue encore davantage. Tante Germaine m'a chargé de t'embrasser de sa part dans ma prochaine lettre, aussi je fais la commission. J'espère que tu es complètement rétablie et que tu n'as plus à retourner à ton cher hôpital.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Je n'ai guère de choses bien nouvelles à vous annoncer. Nous avons notre composition de physique lundi et j'ai fait ma composition d'anglais. Simone doit être bien gênée pour son cours à Hatmer par son bras.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mardi 8 mai

Mon cher papa,

Nous n'avons plus que 2 mois à peine d'ici le bachot. Je travaille de toutes mes forces et espère l'avoir du premier coup. Je suis allé avant-hier chez Tante Louise, Albert et moi nous sommes allés l'après-midi voir Henri. Nous l'avons ramené chez Tante Louise. Il nous a dit que Daniel avait la rougeole et que le petit Jean-Claude n'allait pas très bien. Nous avons parlé de Stolberg, de Champagne. J'ai vu Marguerite. Je crois qu'elle a beaucoup à faire chez elle et qu'elle est très prise.

Le temps est très froid ici, j'espère qu'à Stolberg il n'en est pas de même.

Aujourd'hui commencent les récréations du soir après le dîner. Je crois qu'à la Pentecôte nous aurons huit jours de vacances. Je les emploierai sans doute à revoir un peu mes cours. Quoi qu'il y ait beaucoup plus d'un mois de la Pentecôte au bachot. Nous passerons sans doute l'écrit le 5 et le 6 et l'oral le 16 et 17 juillet. Jamais l'on a vu de session se passer plus tard. Les élèves de D passent le bachot le 20 juin.

Jeudi prochain je vais aller payer mes frais d'inscription (50,25 fr).

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Papa m'a donné dans sa dernière lettre de tes nouvelles. J'espère que tu vas toujours bien. Et que d'ici juillet cela sera entièrement rétabli. Tu devrais demander à papa quand il ira à Paris. Voici bien longtemps que je ne l'ai pas vu. En venant à Paris, il devrait bien t'emmener ici. Je serais si content de te voir. Car ce trimestre est déjà bien long puisqu'il va jusqu'au 20 juillet et qu'il écouterait un peu les grandes vacances.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Nous voici à 2 mois de l'examen. Il commence parmi nous une fièvre de travail. Et nous avons peur de ne pas finir notre programme en certaines matières. Les professeurs nous disent tous que nous sommes très en avance. Nous sommes en effet au même point que les élèves de D (sciences langues) qui passe près d'un mois avant nous.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Claire à son beau-frère Paul

Mercredi 9 mai 1928

99, rue Jouffroy XVIIe
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Nous avons été navrés d'apprendre l'accident de Simone et nous attendons avec impatience de ses nouvelles. J'espère qu'elle est maintenant rentrée chez toi et que son bras en écharpe ne la fait pas trop souffrir. Nous avons su par Suzanne qui le tenait de Marcel combien elle avait été courageuse pendant l'opération. Cela ne m'étonne pas d'elle. Elle est crâne comme un petit homme et donnerait de bonnes leçons à Denis. Mais quel dommage pour son piano ! Son professeur doit être désolé de ne pas l'avoir à son audition, car vraiment elle est tout à fait au-dessus des enfants de son âge et joue avec une assurance et une fermeté de mesure qu'on ne voit pas souvent. J'avais vraiment plaisir à jouer avec elle à Stolberg et j'espère le faire encore aux Petites Dalles.

À propos des Dalles, j'ai été il y a une huitaine de jours voir la concierge de la rue de Courcelles. Je lui ai expliqué ce que tu voulais : elle m'a dit que cela pourrait se trouver, que justement elle connaissait une cuisinière très bien, la mieux de la maison, une Tchèque de 35 à 40 ans dont les patrons partent un mois en vacances, mais elle ne savait pas si c'était le mois d'août. Elle devait s'informer et me l'envoyer pour de plus amples renseignements. Mais jusqu'ici personne n'est venu. J'attendais justement cela pour t'écrire. D'ici quelques jours j'irai relancer la concierge, car certainement cela vaudrait mieux que les bureaux qui sont très chers et pas très sûrs. Georges va tout de même s'y adresser, car ils viennent de renvoyer leurs petites bonnes.

Nous n'avons pas dansé depuis Stolberg. Nous ne ferons jamais de progrès ! Pourtant Émile m'a fait faire une petite bombe la semaine dernière. Il m'a emmené dans un bon petit restaurant au grand scandale de Madeleine-Georges qui a trouvé cela extraordinaire pour un « vieux ménage » comme nous. Émile n'a pas encore avalé le « vieux ménage ». Voilà ce que c'est d'avoir un garçon de 8 ans !

Au revoir mon cher Paul. À bientôt j'espère. Quand viens-tu à Paris ? Tous nous t'embrassons bien affectueusement ainsi que Simone, amitiés à Titi.

Ta sœur Claire

Lettre de Marcel à Titi

Le 11 mai 1928

Ma chère Titi,

Voici l'époque des examens qui approchent. Je ne sais pas si je sortirai le dimanche après-midi. Je rentrerai sans doute pour travailler davantage. Il faut que j'ai mon bachot du premier coup en quoi je travaille. J'apprends aussi mon oral, car ce serait bien bête de n'être seulement qu'admissible.

Le proviseur quitte définitivement le lycée cette année et il entrera dans une administration où il finira glorieusement sa carrière et passera ses vieux jours. Dans 2 mois je saurai si j'ai le titre de bachelier. Papa alors lorsqu'il m'écrira pouvoir mettre sur mes lettres M. Wallon bachelier ès lettres, membre du Touring Club. Il sera très content que je porte à mon âge tant de titres.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 16 mai 1928

Mon cher Paul,

Je remercie bien des photos de Simone ; en dépit de la vieillesse du papier, on distingue bien sa petite physionomie et le cliché doit être bon ; je m'inscris pour d'autres épreuves... si toutefois tu en tires d'autres, car je sais pas expérience personnelle que ce projet-là reste généralement à l'état de rêve. Marcel a embelli la situation en te parlant de huit jours de vacances à la Pentecôte. On sort le samedi soir pour entrer le mercredi à midi ; il est à présumer que ceux qui s'absenteront « sécheront » cette classe du mercredi et feront le pont jusqu'au vendredi matin, cela fait donc 5 jours de vacances. Marcel a dû te dire que leur professeur d'histoire projette de les emmener - du moins ceux qui le voudraient - à Rouen et de là au Havre par bateau. On partirait mardi de la Pentecôte pour revenir jeudi soir. Le prix demandé à chaque élève serait de 60. La chose est évidemment alléchante. On attendait pour prendre la décision définitive : 1° l'autorisation du recteur de manquer la classe du mercredi. 2° quatre nouvelles adhésions, car il faut un minimum de 30 élèves. Les choses en étaient là dimanche dernier ; nous n'avons pas revu Marcel depuis, mais il a dû te tenir au courant. L'ennui c'est que l'excursion ne commençant que le mardi il ne pourra profiter de toutes ses vacances ; mais comme nous ne quittons pas Paris - moi du moins - il ne serait pas abandonné et viendrait passer le dimanche et le lundi à la maison. En somme, il s'agit pour toi de décider s'il est préférable qu'il aille à Stolberg, ou profite d'un voyage projeté si toutefois il se réalise. Albert (le père) et Suzanne excursionneront dans le Jura dans la semaine de la Pentecôte, c'est l'excursion annuelle interuniversitaire. Paul préfère rester à Paris, l'examen se faisant proche nous ne bougerons pas ; d'ailleurs le temps n'est pas très engageant ; il ne fait pas chaud et les giboulées sont fréquentes.

Mille bons baisers de nous tous à toi et à Simone.

Ta soeur Louise

Lettre de Laure à Simone

Chalon 20 mai écrit au crayon 1928 (?)

Ma chère Simone,

Les jumeaux ont fait leur communion solennelle le jour de l'Ascension et ils t'envoient une image.

Ils espèrent aller cet été aux Petites Dalles et jouer avec toi. Ton bras sera alors guéri, mais ne fait pas de nouvelles acrobaties, tu pourrais te casser une jambe et ce serait encore plus ennuyeux. Je suis très contente d'avoir ta photographie, mais je voudrais bien te voir en personne.

Je t'embrasse de tout cœur.

Tante Laure

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le mardi 22 mai 1928

Mon cher papa,

Je n'ai pas répondu immédiatement à ta lettre ayant beaucoup de travail. Tu me parles de l'excursion que nous devons faire au Havre. Cette excursion n'a pas pu s'arranger aussi, mes camarades l'avaient proposée voyant que celle de Verdun était impossible. Mais là ce qui nous a arrêtés c'est une circulaire du ministère. Notre professeur Mr Cohen n'a pas voulu alors prendre sur lui la responsabilité de nous emmener, car après cette circulaire l'assurance n'aurait pas payé en cas d'accident. Donc l'excursion au Havre n'a pas marché. Tu me dis dans ta lettre : « Il est à savoir si tu préfères aller au Havre ou venir ici. » La question évidemment ne se pose pas je préfère aller à Stolberg pour vous voir. D'autre part, je connaissais le Havre. Il est vrai que nous aurions fait Rouen le Havre en bateau et que nous aurions visité Rouen.

Tes photos sont évidemment très bien.

Titi est venu me voir, mais le concierge ne m'a pas prévenu et elle m'a attendu très longtemps. Je me suis plaint au surveillant général qui m'a dit qu'il n'y pouvait rien et a tâché d'excuser le concierge. J'ai quand même pu la voir un peu, pas bien longtemps malheureusement.

Quant à mon voyage à Stolberg, il est décidé. Je n'irai donc pas au dessin le samedi soir et prendrai le train de 12h15 à la gare du Nord. Je prendrai un aller et retour Paris Liège.

Pour mon voyage en avion, oncle Albert m'ayant remis l'autorisation trop tard, je ne volerai qu'avec le deuxième groupe c'est-à-dire le 7 juin dans un « Goliath » à 12 places.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Je suis bien content de te revoir bientôt. Tu me verras donc le samedi 26 mai au dîner. Tu auras sans doute bien des nouvelles choses à me montrer là-bas. Je compte te trouver en bonne santé.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous devez maintenant être de retour à Stolberg. J'ai vivement regretté de ne pas vous avoir vu plus longtemps. Mais je m'attendais si peu à votre visite que je n'aurais jamais pensé à passer à 11h lorsque je suis sorti de composition devant la loge de concierge. J'ai aussi à vous remercier de vos bonbons qui étaient délicieux.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 16 juin 1928

Mon cher papa,

Je t'écris sur ce papier à lettres pour que tu puisses juger si je l'ai assez bien choisi et s'il est assez convenable pour écrire à mes oncles et tantes. J'ai été désigné membre votant pour un prix au lycée, mais après quatre tours de scrutin où il y a eu ballottage, l'administration a décidé que ce serait l'ensemble des professeurs qui décideraient quel serait l'élus.

As-tu déjà pris un film avec ton appareil ? Je crois que lorsque l'on a pris un film soi-même il vaut mieux le retirer du chargeur et le donner tel quel ; bien enveloppé dans du papier. Oncle Georges m'a en effet dit à ce sujet l'autre jour qu'il avait donné son film à développer dans un chargeur tout neuf et qu'on lui a rendu un vieux chargeur à la place. Il a d'ailleurs ajouté qu'une fois l'inverse s'était produit.

Il fait un temps détestable en ce moment à Paris.

Je commence à bien savoir mon cours de mathématiques j'ai encore ma descriptive à revoir et ma cédé. Mais ce n'est pas ce qui est le plus difficile dans le cours de mathématiques ; au contraire je dirais presque que c'est le plus facile.

En physique, il me reste à voir le microscope, la loupe et les lunettes. Je l'ai donc à revoir que cela et ma littérature, c'est-à-dire que je ne suis pas en retard pour l'instant dans mes révisions. Je me suis fait consigner pour dimanche ainsi qu'une vingtaine de mes camarades pour ne pas avoir été prêt à l'heure au dortoir.

C'est assez ennuyeux, mais d'un côté cela me permettra de travailler tout dimanche ce qui ne me fera pas de mal.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas bien. Le mur doit être fini et tu dois maintenant être bien chez toi. La maison est-elle entièrement repeinte ?

Papa m'a apporté des photos de toi qui sont très réussies ; il m'a d'ailleurs dit que tu avais contribué à leur développement.

J'ai des camarades qui passent leur bachot après-demain. Je ne les envie pas. Je suis content d'avoir encore 20 jours devant moi. La date du bachot étant en effet le 5 et 6 juillet. Si bien que l'oral ne sera pas avant le 17 ; je ne peux donc pas compter avoir fini avant le 20 juillet. Toi tu auras alors depuis longtemps terminé tes classes ; tu seras libre. Papa va pouvoir te filmer maintenant il va pouvoir aussi tirer des photos, à l'aide de son appareil. J'espère qu'il m'en enverra bientôt.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Papa m'a acheté un pull-over et des chemises. Vous avez, il est vrai, pu apprécier ces achats.

Je vous ai admiré sur les photos que papa m'a apportées, riant sur votre roche la bouche fendue jusqu'aux oreilles et Simone faisant elle un gracieux sourire.

Bons baisers, M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 19 juin 1928

Mon cher papa,

J'étais consigné avant-hier, dimanche, seulement oncle Henri a écrit au proviseur pour lui dire que ce n'était pas bon pour ma santé de rester ainsi enfermé dans un lycée sans sortir ; alors le proviseur a bien voulu me laisser sortir de 2 heures de l'après-midi à 5h1/2.

Les élèves de D (science–langue) ont passé hier leur bachot ; ils ont eu 3 sujets de français très bien choisis :

1° Victor Hugo a dit : « L'art dramatique : être les autres ; l'art lyrique : être soi. »

2° Quel est le siècle dont vous préférez la littérature ; motivez votre opinion par des exemples.

3° Madame de Staël a écrit en 1810 : « Les meilleurs poètes lyriques du XVIIe siècle sont les grands orateurs de ce siècle : Bossuet, Pascal, Fénelon, Buffon. » Appréciez ce jugement et expliquez-le.

En mathématiques ils ont eu des questions de cours portant sur la trigonométrie :

1° Calculez $\sin x$, $\cos x$, et $\operatorname{tg} x$ en fonction de la tangente de l'arc maitre.

2° Résoudre l'équation $a \cos x + b \sin x = c$ et discutez.

Puis ils ont eu un problème consistant à calculer le volume d'un tétraèdre et discuter l'équation de ce volume.

En physique ils ont eu :

1° Miroirs plans et lois de la réflexion.

2° Réfraction et réflexion totale.

3° Microscope.

Ils ont eu un problème portant sur les courants dérivés.

Enfin je trouve qu'ils ont eu vraiment de la chance et qu'ils ont été très favorisés.

Évidemment ils avaient ce matin la version et le thème de langue vivante il se peut qu'ils aient été très difficiles.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Papa a-t-il pris un film depuis son retour à Stolberg ? Je pourrais lui en rapporter en juillet en revenant à Stolberg (des films vierges). Le bachot approche il est dans 17 jours ; et malheureusement le temps passe bien vite. Je voudrais pouvoir encore revoir une fois tous mes cours ; cela me ne me ferait pas de mal quoique je commence à bien les savoir.

A Paris nous avons un temps bien changeant, ce matin il pleuvait maintenant il fait à peu près beau. Jeudi prochain j'irai chez tante Laure déjeuner, mais il me faudra m'en aller immédiatement m'en aller après le déjeuner, car je n'ai pas de temps à perdre.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

J'espère que vous allez toujours bien. L'autre jour j'ai constaté que, si le menu de la semaine au lycée n'était pas mauvais, celui de dimanche au contraire n'est pas fameux et surtout bien maigre. Tranche de saucisson, une petite tranche de viande et un plat de purée pour 8 élèves. Nous avons eu comme dessert une petite tartelette chacun.

Dans 22 jours j'aurai passé l'écrit. Alors je me rendrai compte si j'ai à peu près réussi.

Je crois que je passerai au lycée Buffon, j'ignore si là-bas on est bien installé. Mais je me renseignerai, vous ne vous doutez pas que cela à une certaine importance pour bien travailler que d'être bien assis.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Le vendredi, 22 juin 1928

Mon cher papa,

Il fait un temps magnifique à Paris, mais il fait aussi bien chaud. S'il en est de même à Stolberg tu vas rater des films parce qu'ils seront trop exposés.

La date du bachot approche de jour en jour. Je pense bientôt recevoir ma « collante ». Je t'envoie dans cette lettre une image de première communion que m'a donnée l'autre jour François Wallon.

Hier je suis allé déjeuner chez tante Laure. J'y ai vu les Weiller, oncle Philippe, sa femme et ses enfants et oncle Pierre. Pendant le repas on a parlé de choses et d'autres, j'ai appris que François Jeannin passera quelques jours aux Petites Dalles. François a été admissible en droit. Oncle Louis a parlé d'écriture et de signature. Il a dit que parmi ses neveux et nièces c'était moi qui avais la plus belle signature. Il m'a dit qu'elle était très lisible, et très nette ; et dire que tu me reproches toujours de signer d'une façon grotesque. François après le déjeuner devait aller à la faculté de droit, si bien qu'il m'a accompagné jusqu'au lycée. Il est d'ailleurs rentré un peu, je lui ai montré les cours, le dortoir avec sa grande coupole et le réfectoire. Il m'a ensuite quitté. Je me suis mis au travail dès son départ. Mais pour l'instant on travaille mal, il fait beaucoup trop chaud. Enfin il ne me reste plus grand-chose à revoir d'ici le bachot.

Tu as dû prendre un film ; si tu as pu le faire développer à Verviers tu ne tarderas pas à en prendre des photos. J'espère que tu m'en enverras.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Tu dois profiter pleinement du jardin par un si beau temps. On m'a demandé de tes nouvelles hier ; j'ai dit que tu te portais admirablement bien. Tu dois cultiver avec ardeur ton jardin. Les cornichons doivent être déjà cueillables, et Gertrude ne tardera sûrement pas à les mettre en bocaux. Comment se portent tes tomates ? Sont-elles déjà rouges ? Les fraises doivent être déjà toutes mangées par toi évidemment et non par le chien comme l'an dernier.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Lettre de Georges à Paul

Petites-Dalles le 23 juin 28

Mon cher Paul,

Nous sommes aux P.D. depuis le 20 et nous jouissons ici d'un temps magnifique qui me rappelle celui des étés d'autrefois. Avec cette température se baigner devient un plaisir et non plus une corvée. Nous avons renoué connaissance avec les P.D. et ses potins ; bien imparfaitement d'ailleurs ; car l'argus des P.D. (elle voit tout, entend tout, nul ne s'en doute) n'était malheureusement pas là pour nous renseigner.

- La maison de Dutot a déménagé et s'est rapproché des Mouettes dans le but certain d'épargner les pas de Mlle Quétard et de le lui faciliter ses approvisionnements en crottes de chocolat, sucettes, etc.

- Le stade à 5 tennis,

- Arthur Mourer dépense 5000 fr. par an pour faire pousser des légumes dans son potager ce qui ne l'empêche pas d'être obligé de s'adresser aux marchands de légumes des P.D.

- Etc., etc.

Madeleine a appris l'autre jour chez madame Dutot que tu étais en correspondance suivie avec elle au sujet de l'acquisition d'une cuisinière. Ne crois-tu pas qu'une solution élégante au problème consisterait à envoyer aux Dalles dès les premiers jours de juillet Simone et Melle quétard. Elle auraient ainsi tout le temps nécessaire pour trouver avant ton arrivée la perle désirée. Ma puissante voiture leur permettrait d'explorer les moindres recoins de la région et la faculté d'enquête de Melle Quétard ferait le reste.

En tout cas nous comptons bien sur Marcel dès qu'il aura passé son bachot.

Au revoir, mon cher Paul, Madeleine se joint à moi pour vous envoyer à Simone et à toi mes meilleurs baisers et à Melle Quétard notre bon souvenir.

Ton frère Georges

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

Chalon 27 juin 1928

Mon cher Paul,

J'ai trouvé en arrivant à Paris la semaine dernière les magnifiques gravures que vous avez envoyées aux jumeaux. Vous les avez gâtés ! Je vous en remercie de tout cœur. Ils vont en mettre une à Chalon et l'autre à la Loyère au-dessus de leur lit. Ils espèrent bien aller aux Petites Dalles après le 15 août et se réjouissent de voir Simone. Si vous pouvez l'amener aussi à la Loyère, cela nous ferait grand plaisir.

Marcel a déjeuné avec nous jeudi. Le voilà près du bachot, je lui souhaite un succès.

Notre petit séjour à Paris a été très très troublé par Albert Weiller. Je l'avais trouvé au lit jeudi avec mal au ventre. J'ai dit à Suzanne de faire venir le docteur. Il y est allé vendredi et a demandé un chirurgien qui a décidé d'opérer Albert d'urgence, car il avait une crise d'appendicite avec commencement de péritonite. Nous l'avons fait transporter à la maison de santé de Passy 12, rue Vital ou le docteur Bailleul ami du docteur Baffaires (le médecin des Weiller) l'a opéré vendredi soir à 8h1/2. Je suis resté à Paris jusqu'à hier au soir afin d'être sûr qu'il n'y aurait pas de complications. Il était temps de faire l'opération. Il y avait au bout de l'appendice un abcès qui aurait crevé quelques heures plus tard. Nous avons été heureux de nous être trouvés à Paris Louis et moi et de partager la responsabilité avec les Pierre. Dès qu'Albert pourra supporter le voyage, il viendra à la Loyère où nous nous installons le 9. Henri va bien, il est à Jamproye et va venir nous rejoindre à la Loyère. François est admissible à son examen de droit, il passe l'oral le 4. Il aura le 5 le résultat de l'écrit des hautes études commerciales. Il mérite d'être reçu, car il a bien travaillé. On a tiré pour l'oral la lettre L, il passera donc à la fin et ne sera libre qu'au 2 août.

Merci encore, mon cher Paul, de votre beau cadeau aux jumeaux. Embrassez pour moi Simone et croyez aux bien affectueux sentiments de votre sœur

Laure

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 28 juin 1928

Mon cher Paul,

Merci infiniment pour les jolies photos que tu m'envoies : ce sont de vrais petits tableaux et quelques-unes sont vraiment délicieuses, tant par l'expression des physionomies que par la composition de l'ensemble ; tous mes compliments à l'artiste ; voilà quelques jolies pages pour mon album et j'aurais plaisir à les s'installer parmi mes souvenirs, et maintenant je suis curieuse de voir les films ou damoiselle Simone aura évolué.

Nous avons vu Marcel dimanche ; il semble tout entier à son bachot, mais pas préoccupé du tout ; pour lui le succès ne fait aucun doute ; et je t'assure que c'est une force merveilleuse et le plus bel atout pour la victoire, au moins donnera-t-il le jour de l'examen toute sa puissance et toutes ses forces avec une quiétude d'esprit qui lui évitera ces défaillances nerveuses si désolantes dans les examens. Il n'a d'ailleurs pas mauvaise mine et de ne donne pas l'impression d'être surmené. Tu dois déjà décompter les jours jusqu'à son arrivée. Fort heureusement, il ne fait pas trop chaud ; nous avons eu quelques jours de tempête, et maintenant c'est le beau temps, rafraîchi par un vent très agréable. J'ai reçu ce matin une lettre de Georges. Il a fait un voyage délicieux coupé par un arrêt à Château Gaillard où ils ont déjeuné ; ils semblent beaucoup jouir de leur séjour. Marie Cournot est installée là-bas depuis le 1er janvier, la solitude doit les rapprocher. Notre départ à Champagne n'est pas encore fixé ; Albert a bachot jusqu'au 12 juillet ; rien alors nous nous retiendra plus, car nos garçons ont fini leurs examens. Paul ayant raté une de ses compositions n'a aucun espoir d'être reçu. Albert a terminé aujourd'hui sa dernière épreuve de PCN, on en saura le résultat que le 7 juillet. Voilà donc l'année achevée. J'espère que Marcel pourra quitter Paris le cœur léger, l'âme en joie ; ce seront pour lui et pour toi de si bonnes vacances si tout se passe bien ! Albert a reçu aujourd'hui son numéro et le lieu où il doit passer ; si les circonstances lui permettent, il sera heureux de lui être utile ; mais le moyen dans cette foule immense de candidats et d'examineurs de toucher celui qu'il faudrait ! Pourtant le hasard fait quelquefois bien les choses. À bientôt j'espère, car je pense que nous te verrons encore avant les vacances. Bons baisers à toi et à Simone et mille amitiés à Mademoiselle Quétard.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Claire à Paul

Lundi 2 juillet 1928

99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Merci de ta lettre et des photos qui nous me font très grand plaisir. Elles sont ravissantes. J'ai fait faire celle de ta filleule, je te la donnerais aux Dalles. Elle est bien, quoique Émile n'aime pas les photos de photographe.

Je suis très contente que tu aies retenu la vieille cuisinière pour les Dalles, mais je ne crois pas très utile que tu amènes une bonne allemande, ce qui te fera des frais, et peut-être des ennuis inutiles. J'ai l'intention d'amener mes 2 bonnes, la femme de chambre que tu connais et mon ancienne cuisinière Andrée qui est très vive, et qui revient de son pays le 26 juillet. Elle m'a écrit cela ces jours-ci. À mon avis, ma femme de chambre Rosalie peut très facilement le matin faire le salon et nos chambres du premier, servir à table et s'occuper des enfants l'après-midi. André peut faire la salle à manger et toutes vos chambres du second. Il ne restera à celle de Georges que sa chambre, les escaliers et éplucher les légumes (à moins que tu préfères que Andrée aide ta cuisinière, comme tu voudras). Je ferai faire le lavage ou le repassage l'après-midi.

Pour les chambres, pour nous c'est parfait comme tu le dis. Émile et moi dans la chambre de Louise, Christiane côté, Denis et Marcel dans les lits jumeaux (si toutefois Denis ne dérange pas son cousin !)

Pour les bonnes, Émile trouve qu'il vaut mieux ne pas en coucher une dans la bibliothèque – d'abord parce qu'on s'y tient assez souvent – ensuite parce que cela obligerait à déménager les livres. D'ailleurs les miennes ont toujours couché au grenier, et cela ne fera pas d'histoire. Il est tout naturel que la plus âgée, la cuisinière, soit dans la lingerie – deux au grenier, et une dans la petite chambre au Midi. – Émile trouve comme moi que 5 bonnes ce serait trop, quand celles-ci sont trop nombreuses le travail n'est pas mieux fait. 4, en spécifiant bien qu'une aidera la vieille cuisinière, c'est suffisant.

Écris-moi ce que tu décides. Dis-moi aussi combien d'arrhes tu donnerais à la vieille cuisinière. Je pourrai les lui porter. Tu nous rendras ça aux Dalles. Inutile d'en envoyer, à moins que tu préfères lui envoyer à elle directement.

Dis à titi que nous allons au bal de l'Internat ce soir. J'ai fabriqué un costume de bohémienne qui pourra resservir à carnaval !

Amitiés à titi. Nous t'embrassons de tout cœur ainsi que Simone.

Ta sœur Claire

Lettre de Germaine à son beau-frère Paul

Paris le 4 juillet 1928

Mon cher Paul,

Je devrais t'avoir déjà remercié depuis plusieurs jours du grand plaisir que tu nous as fait en nous envoyant cette jolie série de photos. Nous faisons ainsi un peu mieux connaissance de ta petite Simone que nous n'avons pas vue revue depuis de longs mois.

Je veux aussi te remercier de ton invitation et j'espère que ce sera peut-être réalisable pour Henri ; nous avons gardé un bon souvenir des jours passés chez toi, tu nous reçois tous avec tant d'affection, que c'est bien parce qu'il est difficile de faire autrement que nous remettons à plus tard le voyage.

Au moins, quand tu passeras à Paris fais-nous signe pour que nous puissions t'avoir à dîner chez nous, c'est bien notre tour cette fois.

Henri vient d'acheter une petites 6 CV Renault d'occasion, conduite intérieure. Nous comptons nous en servir pour nous promener le dimanche aux environs de Paris. Quand nous serons bien familiarisés au bois nous nous lancerons dans Paris.

Pas d'autres nouvelles pour le moment.

Nous dînons chez Louise ce soir avec Émile et Claire, et nous saurons quelles ont été les impressions de Claire sur le bal de l'Internat où elle était joliment costumée en bohémienne.

Nous ne verrons pas Marcel demain puisqu'il est en pleine période d'examen. Il prend cela très simplement et c'est tant mieux, il a l'air d'avoir bien travaillé et ne craindre aucune surprise. Nous serons contents quand il ne sera plus question que de vacances pour tout le monde, bien que nous passions juillet et août à Paris.

Henri va bien, sa vie reste la même, en ce moment, il fait passer les bachots.

Dis à Simone que je l'embrasse de tout cœur et toi aussi, mon cher Paul, je t'embrasse bien affectueusement pour nous deux Henri.

Ta sœur Germaine HW

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le samedi 7 juillet 1928

Mon cher papa,

Je te souhaite un bon anniversaire. J'ai passé le bachot hier et avant hier. Je t'envoie les sujets.

En physique, j'ai tout fait ; en mathématiques j'aurai une note certainement supérieure à la moyenne. J'ai fait à peu près la version latine. Mais en français je me suis trompé sur l'interprétation du sujet. J'ai montré mon brouillon à l'oncle Albert, à son avis il croit que mon admissibilité dépend de mon français. Il m'a dit : « Si l'examineur qui te corrige est assez large d'idées, il te mettra une note approchant de la moyenne, note qui te permettra de passer certainement, mais si il considère que tu n'as pas exactement traité le sujet, il te mettra une note qui pourrait peut-être t'empêcher de passer. »

J'ai traité en français le deuxième sujet, c'est-à-dire : le XIXe siècle est le siècle de l'histoire.

J'ai surtout parlé du drame historique et du roman historique qui prirent naissance dans ce siècle et plutôt peu des historiens. Évidemment, j'ai dit quelques mots sur Michelet, Augustin Thierry, Guizot, Thiers, Renan et Taine. Mais je ne les ai regardés que comme un peu en dehors du sujet. Je t'envoie les textes de mes sujets.

J'aurai les résultats de l'écrit le jeudi 12 juillet, c'est-à-dire jeudi prochain. Je t'écrirai alors immédiatement si je suis admissible et quel jour je dois passer l'oral.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Ma chère Simone,

Je suis encore bien énervé de mon bachot ; cela est bien fatigant.

Je commence à être presque prêt pour l'oral. J'ai encore ma géographie et mon histoire à revoir en partie. Je sais ma chimie et mon « Macbeth ». J'ai reçu ta photo de Stolberg, elle serait très bien si tu n'avais pas un air tellement sombre.

Hier après le bachot, je suis allé déjeuner chez les Demangeon. Ils m'avaient invité.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

Ma chère Titi,

Je suis bien ennuyé, toutes mes chaussures me lâchent en même temps et le cordonnier ne vient plus au lycée ; si bien que je ne peux pas les faire réparer.

J'espère que je suis débarrassé de mon bachot pour les vacances et que je serai admissible.

Mais que voulez-vous, je n'ai plus qu'à attendre les résultats. Il est quand même malheureux de réussir le moins bien dans la matière où j'avais le plus d'espoirs, c'est-à-dire le français.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le 16 juillet 1928

Mon cher papa,

Me voilà aux Dalles ; tu voudras bien m'excuser de ne t'avoir écrit plutôt, avant-hier étant le 14 juillet et hier un dimanche il n'y a pas eu de courrier.

Je mène ici une existence assez calme. Le matin, je travaille un peu. Puis vers 9h30 10h, je vais me promener avec Oncle Georges ; puis suit l'heure du bain et celle du déjeuner. L'après-midi, nous faisons la sieste, du ??-ball et du saut à la corde. Nous nous étendons aussi sur la plage afin de nous faire brunir par le soleil. Puis vient l'heure du dîner et celle de se coucher. Oncle Georges regrette que je n'aie pas apporté ma raquette pour pouvoir jouer au tennis avec lui.

J'attends avec impatience l'arrivée de Simone. Oncle Georges a bien peur qu'elle manque son train, l'heure du train est en effet 7h20 et non 8h. Cela m'est d'ailleurs arrivé. Aussi j'ai pris le rapide Paris Le Havre de 8h10 qui ne s'arrêtent qu'à Rouen. À Rouen j'ai changé de train puisque c'est là que les rapides dépassent l'express que je devais prendre. Autant le rapide était plein, autant l'express était vide ; j'ai voyagé de Rouen à Motteville seul dans mon wagon.

Depuis que je suis arrivé, la mer est restée calme et bleue. Les Petites Dalles n'ont guère changé. La falaise s'est évidemment écroulée, mais à part cela il n'y a guère de choses nouvelles. Il y a de nouveau des barques de pêcheurs sur la plage : pêcheurs qui vont pêcher le maquereau et des homards ; ils prennent aussi des anguilles et d'autres poissons.

As-tu appris l'accident qui est arrivé à Yves Guibert ; il s'est tué dans la montagne ; dans une excursion qu'il faisait en Suisse avec trois autres camarades et ils se sont tués tous les quatre.

J'ai vu ton ami Monsieur Langaney avec sa femme. Monsieur Rolland est toujours aux Dalles ; il paraît qu'il a fait 2 fois faillite et que maintenant c'est un simple garagiste.

Les Cournaud, les Petit sont ici. La tante Mathilde est aussi aux Dalles avec ses enfants. Elle habite la villa de Mme Grangeant à côté des Mouettes. Nous ne sommes pas encore allés à la pêche. J'attends l'arrivée de Titi pour pouvoir prendre les lanais qui sont dans le grenier et dont je n'ai pas la clé.

Je n'ai pas de costume de bain, mais oncle Georges a bien voulu m'en prêter un qu'il a trouvé au fond de son placard. Évidemment, il y a quelques petits trous, mais je n'ai pas le droit d'être difficile.

Je t'embrasse affectueusement et attends avec impatience ton arrivée.

Ton fils M. Wallon

Lettre de Georges à Paul

Petites-Dalles le 17 juillet 28

Mon cher Paul,

Simone et Melle Quétard viennent d'arriver aux Petites Dalles. La deuxième partie de leur voyage s'est, paraît-il, effectué une façon moins fatigante la température s'étant rafraîchie.

Il y avait plus de deux ans que je n'avais vu Simone, mais elle est toujours la même, aussi vive et aussi gaie, et je comprends combien elle doit te manquer à Stolberg, avec ses drôles de saillies et ses amusantes questions.

Quant à Marcel, il a besoin de se remplumer, mais le bon air des P.D. et le beau temps que nous avons vont y parvenir.

Jusqu'à la fin du mois et étant donné que la place me manque ne pas, j'ai conseillé à Melle Quétard et à Simone de prendre la chambre au-dessus de la cuisine et la chambre voisine. Marcel occupant la chambre du second sur la mer. Quant à la bonne, comprenant d'après tes lettres que tu ne voulais pas qu'elle couche au grenier, je lui avais fait réserver la chambre du second à balcon, la lingerie où se trouve notre armoire nous servant actuellement de débarras. Melle Quétard, à qui j'ai pourtant montré tes lettres, a préféré la faire coucher dans une chambre du grenier.

Il paraît que tu as pris de nombreux films du départ de Stolberg ; si tu m'avais prévenu à l'avance, j'en aurais pris autant de l'arrivée aux Dalles. Cela aurait constitué un magnifique film à épisodes. Quoi qu'il en soit, tu as bien raison de faire de nombreux essais avant de venir ici. J'espère même que tu apporteras avec toi quelques agrandissements des principales scènes filmées.

On revoir mon cher Paul, mille bons baisers de nous trois.

Ton frère Georges.

PS Melle Quétard a parlé à Madeleine d'un appareil merveilleux fabriqué en Allemagne et qui permet de faire des crèmes fouettées instantanément. Pourrais-tu, si cela n'est pas trop encombrant de m'en apporter un, avec un fouet ordinaire il n'est je crois guère possible d'en réussir.

Lettre de Marcel et Simone à leur père

Petites-Dalles, le 23 juillet 1928

Mon cher papa,

Nous avons ici un temps admirable. J'ai recommencé mes parties de tennis. Simone qui s'était enrhumée au début de son séjour ici va mieux. Elle a fait de nombreuses connaissances ici. Ce matin elle est allée recommencer à jouer sur le sable mouillé et à patauger.

Titi a oublié de m'apporter mon épingle de cravate et mes boutons de col. Ils sont dans ma boîte de savon à l'eau Cologne dans le placard gauche de mon armoire. Tu serais bien gentil si tu voulais me les rapporter aux Petites Dalles lorsque tu viendras.

J'ai reçu une lettre de tante Louise dernièrement. Je lui avais en effet écrit lors de mon arrivée aux Dalles en même temps qu'à toi.

Il paraît que le club de tennis des Dalles dont tu étais vice président va être dissout.

Il y a de tes lanais dont le manche s'est pourri, je les aurais bien réparés, mais j'ai préféré attendre ton arrivée afin que tu voies dans quel état ils sont.

Je laisse la plume à Simone qui désire vivement t'écrire.

Bons baisers, ton fils.

M. Wallon

Mon cher papa,

Ta dernière lettre que l'on a reçue m'a mise tout en joie, car je n'ai jamais eu de si bonnes notes en latin et en allemand.

Donc, je serai très contente que tu puisses rapporter des livres.

Bons baisers de ta fille Simone.

Tourner SVP.

Voici quelques titres de livres à choisir pour récompenser les deux bonnes places de Simone :

Poucette de Pierre Noël – bibl. bleue, relié

L'héritière de Vauclin de Mme Colonet – bibl. bleue, relié.

Les suites d'un pari de P. Vincent – bibl. verte. Cart.

Françoise la mauvaise tête de M. de Genestoux. Broché.

À la librairie Hachette.

Si vous achetez ce livre à la libr. Hachette, vous pourriez demander en même temps le catalogue général des ouvrages pour la jeunesse, ce serait utile pour choisir des livres par la suite.

Lettre de Louise à son frère Paul

Champagne 28 juillet 1928

Mon cher Paul,

Je t'envoie le bout de papier sur lequel Albert a griffonné les renseignements que tu lui demandais. Je ne sais ce que tu décideras, c'est une décision pénible à prendre que de priver un enfant de la moitié de ses vacances et l'on peut se demander si ces six semaines de travail valent un tel sacrifice. Je parle en mon nom propre, car Albert est porté à conseiller le gros effort qui donnerait à Marcel toutes les chances possibles de réussir en octobre. Enfin tu verras ; ce qui est fâcheux aussi c'est qu'il ne puisse trouver place comme interne chez Chauvot. Nous ne pouvons te conseiller d'autres institutions ; nous n'en connaissons pas, et par ce que nous savons de celle-là nous pensons que c'est de beaucoup la meilleure du genre ; d'ailleurs les prix autorisent à penser que l'on y doit trouver confort, bonne nourriture et savantes leçons.

Je pense que c'est aujourd'hui que tu arrives aux Dalles, bien content de retrouver ta petite Simone et ton grand garçon qui doit commencer à reprendre de la mine. La saison est merveilleuse pour un séjour à la mer ; quelle cure de soleil ! Ici la chaleur est lourde et depuis quelques jours nous aspirons à l'orage qui viendrait rafraîchir toute cette pauvre verdure mourante ; il y a eu un peu de pluie ce matin, aussitôt absorbée que tombée et nous baillons de nouveau aux nuages. C'est le repos complet, quelques promenades, beaucoup de paresse au jardin avec un livre sur lequel on rêve et s'endort, puis de petits tours dans les allées en scrutant attentivement les arbres, mais vainement pour y découvrir un fruit. Voilà nos journées. Les enfants font quelques courses à bicyclette et se baignent et quoi que solitaires les journées passent encore assez vite. Albert doit retourner passer une semaine à Paris pour y travailler et en rapporter des livres, pour l'instant il se repose. Nous espérons que Émile et Claire viendront nous voir avant leur départ pour les Dalles ; je sais que Claire rentre de chez elle lundi et que c'est dimanche qu'ils se mettront en route. Quant à Henri et Germaine, ils passeront le mois d'août à Paris et viendront avec nous en septembre aux Dalles.

Bonnes vacances à tous et mille baisers bien affectueux pour toi, Marcel, Simone ainsi qu'à Georges, Madeleine et leur héritier. Mon meilleur souvenir à Mademoiselle.

Ta soeur Louise

Je suis chargé par la tante Rabut d'annoncer à mes frères et sœurs la naissance de 2 jumeaux Antoine et Martine chez Louise Rousselon. Qu'on se le dise !

Lettre de Louise à son frère Paul

Champagne 31 juillet 1928

Mon cher Paul,

Je reçois à l'instant ta lettre ; je venais précisément de charger Émile de te porter tout un petit dossier remis par Mr Chauvot, donnant tous les détails sur l'organisation de son institution ; je pensais que tu prendrais quelques jours de réflexion avant de te décider. Il semble que la chose soit tout à fait résolue à l'heure actuelle. Je ne peux me tenir d'attirer ton attention sur certains points de détails qui cependant peuvent avoir de l'importance. Que fera Marcel de son après-midi de samedi et de son dimanche ; il n'y aura personne de la famille à Paris ; nous-mêmes nous serons aux Dalles ; évidemment on garde les élèves, mais Mr Chauvot quitte son école pour se reposer à Champagne. Marcel se trouvera donc livré à lui-même ou plutôt à la société de quelques camarades ; je ne veux rien pousser au tragique, mais il était bien évident que l'école Chauvot ne recrute pas parmi les meilleurs sujets, ce sont des jeunes gens riches, qui n'en ont pas pour cela une meilleure mentalité... Tout cela est à considérer. Il est fâcheux que nous soyons loin les uns des autres, car il eût été utile d'en causer ensemble. Je comprends ton désir d'un gros sacrifice pour en finir et vite avec cet exécrationnel bachot, mais encore faut-il peser le pour et le contre, et ne pas exagérer peut-être l'efficacité du remède. Il est hors de doute que Marcel y ferait des progrès entraînés méthodiquement en vue des épreuves de l'examen, mais en six semaines ils ne peuvent cependant être tels qu'il soit sûr du succès, et cela vaut-il toutes les tous les inconvénients de la solution héroïque ? Tu vois par toutes mes réflexions que personnellement je ne suis pas emballée... mais tu es seul juge. Nous sommes tout à ta disposition pour faire les démarches que tu désires. Mr Chauvot est encore à Paris, mais il ne tardera pas à arriver à Champagne et nous lui parlerons dans le sens que tu désires. Il me paraît difficile de lui demander de prendre Marcel en renvoyant un de ceux qu'il a déjà admis, mais sa maison est peut-être plus extensible qu'il ne le dit. Nous avons avec les Chauvot des rapports d'amitié, mais rien ne nous autoriserait à lui demander d'éliminer un de ses pensionnaires pour prendre l'un des nôtres. Sans attendre l'arrivée de Mr Chauvot, j'irai voir sa femme pour me renseigner sans rien engager encore ; j'attendrais pour cela une nouvelle lettre de toi.

Mille bons baisers à tous.

Ta soeur Louise

Lettre de Louise à son frère Paul

Champagne 12 août 1928

Mon cher Paul,

Ta lettre que je reçois ce matin a dû croiser celle d'Albert. J'imagine que la certitude où tu es maintenant de voir Marcel installé chez Mr Chauvot t'aura complètement déterminé à le lui confier puisque tu inclinais déjà beaucoup vers cette solution. En tout cas nous approuvons complètement ton idée d'envoyer Marcel aux Dalles du samedi au dimanche soir ; c'est une idée excellente et qui remédie au plus gros inconvénient de cet internat de vacances ; ce peut-être aussi un très bon stimulant pour Marcel qui se verrait privé de cette partie si son travail était insuffisant. Par ailleurs la discipline étant excellente et les élèves bien surveillés, il n'y a rien à craindre des heures de semaine passées avec les camarades. Tu te demandes si ces 6 semaines donneront à Marcel une chance d'être reçu. Il fera sans aucun doute des progrès, cet enseignement de vacances est particulièrement intensif ; il est très bien organisé ; les élèves font chaque jour une composition sur le programme et dans les conditions de l'examen ; il y a là un entraînement qui ne peut donner que de bons résultats ; il ne peut malheureusement remédier complètement à des lacunes profondes ; de là ma répugnance instinctive à une solution dont les avantages sautent aux yeux et le bénéfique reste incertain. Mais Albert pense comme toi qu'il faut tout faire pour accumuler toutes les chances de sauter le pas en oct. Là-dessus, il n'y a aucun doute, il faut qu'il se représente en oct.

S'il avait alors le malheur d'être refusé, Albert pense qu'il faudrait mieux lui faire préparer sciences-langues et laisser ainsi tomber le latin qu'il fait sans aucun goût et qui ne lui sera jamais d'aucune utilité. Il faudrait naturellement force répétitions pour préparer la 2e langue, mais peut-être y arriverait-il en meilleure posture qu'avec le latin où il est très faible et dont l'étude est beaucoup plus longue et délicate que celle d'une langue vivante, surtout choisie parmi les plus faciles. Tu envisages en cas d'échec en octobre de lui faire tout de suite préparer une école qui ne demande pas le bachot. Elles sont nombreuses, et ce serait un tort de croire que ce malheureux diplôme, si chèrement payé, vous suive bien loin dans la vie, mais encore faudrait-il savoir dès maintenant de manière certaine ce que veut faire Marcel. Il y a une chose sûre c'est qu'il a plutôt du goût pour les sciences ; s'il doit en faire, quelle que soit l'école qu'il prépare, les sciences qu'il a faites cette année et qu'il ne possède pas encore très bien sont la meilleure entrée en matière ; par conséquent on ne peut dire qu'il perdra son temps à recommencer une première ; par ailleurs l'acquisition d'une deuxième langue peut lui être d'une grande utilité, en particulier s'ils devaient faire l'école des hautes études commerciales. Qu'il s'agisse de celle-là ou d'une autre, le programme d'entrée demande généralement les matières de math-élém (mais il faudrait se renseigner exactement). Cela est seulement pour te dire que Marcel ne peut mieux faire que de recommencer une première – si par hasard il échouait encore – étant donné ses notes de l'année, ce ne serait pas inutile.

Voilà ce que nous pensons tous deux après y avoir beaucoup réfléchi, et les résolutions que nous prendrions s'il s'agissait d'un de nos enfants. Tu sembles fort découragé, mon cher Paul, tu exagères. Marcel est un paresseux, c'est entendu, mais c'est un garçon intelligent et qui saura donner l'effort nécessaire quand il sera en face d'un travail qui l'intéresse vivement ; et il est très capable de s'intéresser vivement. En attendant, il se laisse doucement engourdir devant des livres qui pour lui n'évoquent rien de vivant, rien d'actuel. Quant au travail de vacances que tu voudrais tirer de lui en ce moment, comprend donc que pour un enfant qui n'est passionné pour l'étude en aucun temps de l'année, ce n'est pas une heure particulièrement propice pour aller converser avec les grands auteurs ou creuser quelques problèmes que celle où tout rit et chante autour de lui, où la mer est si délicieuse, les parties de tennis si entraînantes. Surtout s'il doit rentrer chez Chauvot à la fin du mois, laisse-le donc tranquille, qu'il jouisse en paix de ces derniers jours de vacances sans crainte d'affronter ton regard sévère. Tu es certainement beaucoup plus malheureux que lui de son échec ; tu as cela de commun avec tous les parents ; tout de suite nous souffrons, nous doutons de l'avenir, nos inquiétudes s'enflent, s'enveniment..., mais en eux quelque chose de fort et de joyeux crie que leur vie ne peut être gâchée pour un examen manqué ! Et c'est eux qui ont raison.

Mille bons baisers à tous, mon cher Paul, et à bientôt de tes nouvelles.

Ta soeur Louise

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 28 août 1928

Mon cher papa,

Me voici installé dans l'école. Mais je me suis aperçu qu'il me manque des choses pour ainsi dire indispensables. L'établissement ne fournit pas de serviettes de toilette. Il faut aussi se procurer les livres de classe ainsi que les cahiers.

Je suis logé dans une chambre à trois. Mes compagnons de chambre sont assez sympathiques. Les cours sont fort chargés ; nous avons 8 heures de classe par jour.

Ce matin nous avons commencé par une composition de Français. C'était un sujet qui portait principalement sur les personnages du théâtre de Corneille. J'ai trouvé le repas d'hier soir assez maigre. On ne resserre pas les plats comme à Henri IV et ils n'étaient pas très abondants. Ce soir je me suis servi plus abondamment et ne suis pas resté, comme hier, sur ma faim.

On m'avait dit que Jean Tissier devait suivre les cours ici, je ne l'ai pas encore vu.

Mon voyage s'est très bien effectué, je suis arrivé vers les 4h20 à Paris.

Je suis passé boulevard Malesherbes prendre des mouchoirs dans ma malle, puis je suis allé chez Monsieur Chauvot.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Je t'ai acheté pour ton anniversaire un petit bateau. J'ai pensé que cela te ferait plaisir. C'est un bateau qui ne marche pas avec un ressort ; à l'arrière il y a une petite manivelle que l'on doit tourner en l'enfonçant vers l'intérieur, cette manivelle actionne un lourd volant de plomb qui suffit à actionner l'hélice pendant assez longtemps. Tu pourras le faire marcher dans ta baignoire ou dans le bassin.

Tu vas sans doute voir d'ici peu à Stolberg les films que papa a pris aux Petites Dalles ; tu me diras comment tu les trouves et s'ils sont bien réussis.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

J'espère vous voir bientôt. Vous me direz où, à quelle heure je devrais vous retrouver samedi prochain.

Surtout, en déballant ma malle ne me brûlez pas les cahiers de l'année dernière, ils pourront me resservir.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Paris, le 2 septembre 1928

Mon cher Papa,

Je suis sorti aujourd'hui avec Mlle Quétard. J'ai déjeuné chez son frère, le déjeuner était délicieux. Nous avons mangé une omelette, un lapin rôti avec de la purée de pommes de terre, lapin qui était très bon, de la salade, une galette avec de la confiture d'abricots, des poires et du raisin et du café. Nous avons aussi bu du Bordeaux et du vin blanc.

Hier nous sommes allés chez le tailleur de l'oncle Georges que nous avons relativement facilement trouvé quoiqu'en dise oncle Georges. Nous avons trouvé un très beau tissu avec lequel on fera mon vêtement. Le premier essayage aura lieu samedi prochain dans la matinée. Cet après-midi, Mademoiselle m'a emmené avec son frère et sa belle-sœur au jardin d'acclimatation. Nous avons assisté à une représentation de cirque en plein air. C'était très bien. Nous avons vu des acrobates, des clowns, des athlètes. Nous avons aussi vu un donneur de corde.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Te voilà rentrée à Stolberg. Tu as dû retrouver avec plaisir tes choses précieuses.

Tu auras pu essayer de même les qualités maritimes de ton bateau, cela a dû quelque peu agrémenter ton bain.

Ton jardin est-il en bon état, c'est sans doute avec le plus grand plaisir que tu as vu à la cave tes bocaux de petits pois et de haricots. Tu as dû voir le soir les films des Petites Dalles. Ils ont dû réveiller en toi de bons souvenirs.

J'ai beaucoup regretté de n'avoir pas su que vous partiez par le train de 11h1/2. N'ayant qu'une heure de cours le samedi matin, j'étais libre à 9h1/2 et j'aurais donc pu vous accompagner à la gare.

Enfin j'aurai l'occasion de te revoir à Noël, et il n'y a que quatre mois d'ici là, mais combien vont-ils me paraître longs ! J'ai été interrogé samedi matin en mathématiques et j'ai très bien répondu, j'espère donc avoir une bonne note.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Paris
14 rue Louis David

Le 4 septembre 1928

Mon cher Papa,

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre du 2. Je suivrai exactement les indications que tu me donnes dans cette lettre. Nous revoyons les programmes assez rapidement ici. À chaque composition, je m'efforce de tenir un rang honorable. Aussi je travaille le plus que je peux pendant les interclasses. Mais nous en avons peu ; nous sommes presque toute la journée en classe. Nous avons fait une composition de physique où j'espère avoir une bonne note, j'ai su en effet la question de cours assez bien et je crois avoir fait complètement le problème. Nous aurons la composition de version demain ; nous avons eu composition de français ce matin.

Aujourd'hui, j'ai pu prendre un bain. J'en ai été très content, il y avait si longtemps que je le demandais.

Nous avons un temps magnifique à Paris, mais la chaleur est écrasante. On est obligé de faire de perpétuels courants d'air dans les classes.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Je vois que tu auras fort à faire avec les poires ; il va falloir te dévouer. Il faut espérer que tu as aussi beau temps à Stolberg qu'ici. Cela te permettra d'aller te promener avec papa. Il pourra ainsi prendre encore quelques films de toi qu'il pourrait apporter à Paris en octobre et que l'on pourrait passer chez tante Louise. J'espère que tu garderas quelques-uns de tes bocaux pour Noël afin que je puisse y goûter. Avez-vous, papa et toi, fait du cinéma depuis ton retour à Stolberg ? Avez-vous regardé le film des vacances, celui de la périssoire, de la montée aux Mouettes, de la mer forte ?

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Carte de Titi à Simone

Le 5 septembre 1928

Ma chère Simone,

J'espère que le voyage ne t'a pas trop fatiguée et que Bécassine t'a bien aidé à passer le temps. As-tu trouvé beaucoup de changements dans le jardin ? Y a-t-il beaucoup de fruits ? Rex a dû être content de te revoir et il a certainement été très triste de ne pas avoir Marcel avec toi ! Je pense que tu t'amuses bien au jardin et que tu es bien raisonnable avec tout le monde. Tu feras mes amitiés aux bonnes et à Edmond.

Je t'embrasse bien affectueusement Titi

1924-1932

Lettre de Claire à Paul

Jeudi 6 septembre 28

99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Je viens de remercier à nouveau du beau mois que tu nous as fait passer aux Petites Dalles : les enfants en ont profité plus encore que les autres années, tout le monde leur trouve une mine resplendissante, et moi j'ai pu me reposer tout à fait grâce à la combinaison que tu avais adoptée. C'est toi et Titi qui avez eu tout le mal, et je sais qu'il n'est pas facile d'avoir la direction de toute la maison aux Dalles. J'espère que tu voudras bien envoyer Simone et Melle Quétard en juillet avec nous l'année prochaine, et Marcel naturellement s'il est libre, nous en serons très heureux. Denis regrette sa cousine, ces deux jours passés à Paris lui ont paru mortels ; ces jeux ne l'amusaient plus, et il évoquait les souvenirs des Dalles avec mélancolie. Enfin nous repartons demain pour Saumur et cela va faire diversion.

Je t'envoie la petite photo de Christiane que j'avais oubliée de te porter aux Dalles. Certes, cela ne vaut pas les Christiane de tes films, mais ce sera tout de même un petit souvenir de ta filleule.

Nous avons fait passer hier les films que tu avais pris pour nous. Ils sont tous très bien pris, et Christiane aurait voulu qu'on les recommence à nouveau tant cela l'amusait.

J'espère que vous avez à Stolberg le même temps qu'ici, très beau, mais pas trop chaud. Nous t'embrassons de tout cœur ainsi que Simone.

Ta sœur Claire

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et Simone

Paris 14 rue Louis David

Le vendredi, 7 septembre 1928

Mon cher Papa,

J'ai reçu une lettre de Melle Quétard, elle m'indique les heures de train me permettant d'aller à St Ay. Elle m'a indiqué de même un train quittant vers 6h heures du soir St Ay et arrivant à Paris à 9h22 ce qui me permet d'être à 10 heures chez Monsieur Chauvot. Donc il me sera possible de coucher à la pension dimanche soir.

Le temps est bien chaud à Paris, mais les journées sont aussi bien fatigantes à cause de la chaleur. Je n'ai pour l'instant reçu qu'une seule lettre de Stolberg, j'espère en recevoir une seconde ce soir au dîner.

La nourriture est très bonne maintenant ; je suis arrivé sur un mauvais jour, c'est ce qui m'a donné une si mauvaise impression.

Nous n'avons rien de spécial ici, tout le jour nous travaillons presque sans arrêter de 8h1/4 du matin à 6h1/2 du soir. Alors à ce moment nous avons une récréation d'une demi-heure jusqu'au dîner. Puis après nous avons encore une récréation puis nous montons nous coucher, c'est alors seulement que je peux t'écrire.

Quoi que le vendredi nous n'ayons classe que jusqu'à 3h de l'après-midi.

Après nous avons étude et pouvons repasser un peu en dehors de la classe.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu t'amuses bien à Stolberg. J'irai demain voir St Ay. Je t'avoue que ça me fait plaisir et que cela me changera un peu de cette ambiance abrutissante qui règne ici. Pourvu que le temps reste au beau ! Je dois aussi aller chez mon tailleur pour faire les premiers essayages de mon vêtement. Puis j'irai prendre le train d'Orléans à la gare d'Orsay.

As-tu fait des promenades avec papa depuis ton retour à Stolberg ? T'es-tu remise à cultiver ton jardin ? Fais-tu de la navigation dans le bassin ou dans ta baignoire ? Ce doit être bientôt l'époque de fumer la terre. Tu vas donc avoir fort à faire avec Edmons.

Je t'embrasse affectueusement, ton frère

M. Wallon

Carte de Marcel à Simone

Le 9 septembre 1928

Ma chère Simone,

Je suis en congé à St Ay. J'ai pensé que tu serais contente de voir la maison de Titi, aussi je t'envoie la vue.

Je t'embrasse affectueusement.

Bons baisers de Titi.

Ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Paris 14 rue Louis David

Le lundi, 10 septembre 1928

Mon cher Papa,

Je viens de recevoir ta lettre du 7. Je suis allé passer les journées d'hier et d'avant-hier à St Ay. À mon arrivée, j'ai visité St Ay, puis nous sommes allés nous promener jusqu'à l'évêché. C'est une ancienne habitation des évêques d'Orléans, elle domine la Loire et ses vignobles s'étendent jusqu'au fleuve. Il y avait bien peu d'eau dans la Loire, j'ai vu des baigneurs la traverser, ils avaient à peine de l'eau jusqu'aux genoux. Le soir après le dîner, nous sommes allés nous promener dans le pays. Le lendemain matin l'oncle de Mademoiselle Quétard m'a emmené jusqu'au « pressoir ». C'est un endroit qui domine la Loire et où sont percées à même la colline de nombreuses caves qui jadis servaient de cave à vin.

L'après-midi nous sommes allés nous étendre au soleil sur la plage de St Ay puis nous avons été goûter chez « Mme Jomié » qui nous avait invités.

J'ai pu rentrer le soir à l'école Chauvot avant 22h, en quittant St Ay à 19h.

J'ai reçu une lettre d'Albert Demangeon qui me raconte leur vie et leurs amusements aux Petites Dalles.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas pouvoir aider Edmond, n'ayant pas beaucoup de travail et étant encore en vacances. Tu as dû faire la cueillette des poires et des pommes, cueillette qui a dû être fructueuse, car cette année il a fait assez chaud.

Je crois que tu avais planté des tomates dans ton jardin, ont-elles bien poussé ? Tu pourras les manger en salade. As-tu aussi planté des cornichons et des oignons ? C'est si bon !

Lorsque j'ai été à St Ay, Titi m'a fait un poulet délicieux et une magnifique galette feuilletée. J'ai aussi goûté aux bœufs de prunes faits par son oncle.

Il n'y avait pas de fruits cet été à St Ay. Pas une pêche ni une prune. Titi en était navrée.

Bons baisers.

Ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Le mercredi, 12 septembre 1928

Mon cher Papa,

L'on m'a donné cette semaine une feuille que je t'envoie. Je voulais aussi te dire que le costume que l'on me fait faire sera sans doute prochainement fini ; il me faudra donc payer le tailleur, je crois que ce sera 625 fr. À moins que tu lui envoies un chèque ou que tu le fasses payer par oncle Georges, puisqu'il a souvent l'occasion d'aller chez lui soit pour tante Claire, soit pour lui. Je dois aller essayer mon vêtement samedi prochain avant le déjeuner. De toute façon en allant aux Petites Dalles comme en allant à St Ay je ne peux déjeuner chez Chauvot le déjeuner étant à 12h30 et mon train quittant la Gare Saint-Lazare à 13h. Aussi je déjeunerai de quelques sandwiches. Les classes du samedi matin finissant à 9h1/4 je peux rester 1h1/2 en étude à travailler.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'ai reçu une lettre de Paul et d'Albert. Ils me font de grandes descriptions du genre de vie qu'il mène aux Petites Dalles. Il est fort possible que si les premiers films de papa ce sont abîmés, c'est qu'ils sont passés dans l'appareil de l'oncle Émile. La même mésaventure s'est passée lorsque l'oncle Émile m'a apporté des films à Pâques. Il avait tourné le film intitulé « navigation sur le Niger » avant de me le remettre. Il voulait se rendre compte de ce qu'il pouvait être. Papa pourra voir s'il le fait tourner maintenant qu'il ne marche plus bien et qu'il accroche. J'ai écrit à Tante Louise pour lui indiquer à quelle heure et quel jour j'arriverai aux Petites Dalles.

J'ai été un peu fatigué cette semaine, mon oreille a recommencé à suppurer ; j'y mets de l'alcool 2 fois par jour comme le docteur Granet me l'avait indiqué en cas où cela se reproduirait.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et Simone

Le vendredi, 14 septembre 1928

Mon cher Papa,

J'ai reçu ta dernière lettre ce soir. J'ai écrit à l'hôtel du Havre pour me retenir une chambre. Je crois qu'il va me falloir demander de l'argent à oncle Albert. J'ai dû en effet me racheter tous les livres de classe, l'école ne les fournissant pas. J'ai d'ailleurs tenu un compte très exact de mes moindres dépenses. Je préfère que tu envoies directement un chèque au tailleur, je t'indiquerai donc dans une prochaine lettre son nom et son adresse.

Quand est-ce que tu viendras à Paris ? Il commence à faire très froid à Paris le matin. Bien de mes camarades sont enrhumés et l'on entend parler que de bronchites et d'angines.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu es entièrement remise. Titi m'a appris qu'elle t'avait donné un livre de « Bécassine » tu ne m'en avais pas parlé, tu ne m'as pas dit si c'est amusant. Je te remercie beaucoup des timbres que tu m'as envoyés, ils m'ont fait un très grand plaisir. Je les conserve précieusement dans une petite boîte cachée au fond de mon armoire. Mon oreille va mieux et me fait beaucoup moins souffrir ; et elle ne suppure plus du tout. Ce mal sans doute devait provenir du froid. J'espère que papa a reçu le papier que je lui ai envoyé de la part de Monsieur Chauvot, concernant mes notes de classe.

Je suis heureux de pouvoir aller demain aux Petites Dalles, car je suis bien abruti.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à son père et Simone

Le lundi 17 septembre 1928

Mon cher Papa,

Je viens d'apprendre quelque chose qui te fera sans doute plaisir. J'ai eu 20/20 en interrogation de mathématiques, c'est-à-dire le maximum. Aucun de mes camarades n'a eu jusqu'ici une si bonne note.

Avant-hier je suis allé aux Petites Dalles. Je me suis trouvé à court d'argent, voyage aller et retour me revenant à à peu près 150 fr. hôtel compris. Tante Louise m'a donné 120 fr., mais après dimanche prochain il ne me restera pas grand-chose. J'ai pour l'instant 142,50 fr. D'autre part l'adresse de mon tailleur est Mr Cochard, 52, rue de l'université. Le vêtement reviendra à 620 fr. exactement. Mademoiselle n'ayant pas versé d'acompte il faudra payer la somme entière. J'ai pu me baigner aux Petites Dalles et faire de la périssoire avec Albert Demangeon. Nous avons fait de la voile, puis nous nous sommes baignés. Albert a trouvé que j'avais fait beaucoup de progrès en « crawl ». L'après-midi du dimanche, nous nous sommes promenés dans les avenues ; il faisait un temps magnifique, un véritable temps de mois d'août.

Oncle Henri a pris un film qui sera sans doute assez drôle. Paul a pris une photo.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'ai cherché dans toute la cave ; le couvercle du pont de ton couteau. Paul et Albert m'ont aidé, mais nos recherches n'ont abouti à aucun résultat.

Ton amie Noëlle n'est plus aux Petites Dalles, il paraît que sa maman étonnée de ne plus te voir aux Petites Dalles avait demandé de tes nouvelles à Paul et Albert.

J'ai le lobe de l'oreille gauche particulièrement enflé à tel point que je l'ai montré à oncle Henri qui m'a conseillé de demander le plus tôt possible une consultation à l'oncle Émile. Si bien que ce matin j'ai téléphoné à oncle Émile qui m'a donné rendez-vous pour demain soir.

Il fait beau temps à Paris ; le soleil est peut-être un peu moins chaud, mais plus lourd que ce qu'on a au bord de la mer.

Nous sommes allés Paul Albert et moi nous promener le soir de mon arrivée après le dîner. J'ai constaté que les Petites Dalles étaient bien mornes. La serveuse de l'hôtel des Bains est partie. Le père Gauthier a bien toujours son cinéma, il met toujours des affiches alléchantes, mais je crois que le plus la plupart de ses clients le quittent pour retourner à Paris.

Que papa ne s'étonne pas de ne pas trouver ma bonne note de mathématiques dans le présent bulletin, elle ne sera marquée que dans le prochain.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père et Simone

Le 20 septembre 1928

Mon cher Papa,

Je suis allé hier voir l'oncle Émile pour mon oreille. Il m'a donné deux coups de bistouri. Il m'a dit qu'il me faudrait peut-être être opéré ; oh ! Ce n'est pas grand-chose, j'avais un kyste dans le lobe de l'oreille et il faudrait me le retirer. J'ai vu de tes films ; ils sont très bien ; j'ai vu le film où Christiane se balance à la corde et celui où on la rhabille sur la plage ; oncle Georges m'a montré aussi de ses films ; on me voit piquer dans une vague par une mer agitée ; la mer semble d'ailleurs beaucoup plus agitée qu'elle ne l'était réellement. Je t'ai vu en train de prendre oncle Émile au cinéma en train de faire prendre à tante Claire des poses avantageuses pour les prendre. As-tu pris des photos de tes films ? Si tu en as pris, je serais bien content d'en recevoir.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Tu vas bientôt revoir Titi. Elle arrivera sans doute à Stolberg en même temps que cette lettre. Tu vas donc bientôt te remettre au travail. Vous devez faire quelquefois du cinéma à Stolberg ; cela doit être assez amusant de revoir les vacances défilier, aussi de revoir la plage des Dalles, les mouettes. J'avoue que j'aimerais bien les voir.

Suzanne Demangeon m'a demandé si papa apporterait quelques-uns de ses films à Paris en octobre ; je lui ai répondu que je n'en savais rien. Je travaille toujours de 8 heures du matin à 6h1/2 du soir, quelques fois jusqu'à 7 heures ; c'est un travail abrutissant et l'on est bien content de pouvoir se reposer un peu la nuit.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à Simone et Titi

Le 24 septembre 1928

Ma chère Simone,

J'ai eu à ranger ton jeu de loto que tu as oublié dans le salon.

Que te dirais-je sur ma journée de dimanche aux Petites Dalles ? Je me suis baigné, mais l'eau ne m'a pas semblé fraîche tout au contraire elle m'a paru plus chaude qu'en août. À part tes amis Odette et Nicole, toutes tes autres petites amies ont quitté les Petites Dalles. Les chalets ont leurs persiennes closes, cela donne peut-être un air un peu triste au pays. J'ai été dire bonjour à Madame Duval, elle a été très contente et m'a dit qu'il lui semblait que les vacances recommençaient à nouveau. Il paraît que Paul et Pierre Tigué étaient partis le matin même pour la pêche dans la mer du Nord.

Pour un dimanche, phénomène très curieux, il y avait à peine que deux ou trois voitures dans la rue des Dalles, l'autobus ne fonctionne plus que par intermittence. Lorsqu'il vient des voyageurs ou pour le la poste le service se fait par la voiture découverte.

Bons baisers, ton frère.

M. Wallon

Ma chère Titi,

Figurez-vous que l'autre jour en quittant les Dalles tante Louise m'a dit : « Nous ne serons à Paris pas avant le 5 ou 6 octobre. Et comme dimanche prochain tu ne pourrais pas sortir et serais obligé de rester chez Chauvot, vient donc aux Dalles. Cela nous fait plaisir de t'avoir ». Je l'ai beaucoup remerciée et lui dit qu'elle était bien aimable, mais que j'avais peur de la déranger. Elle m'a avoué que pas du tout, si bien que tout heureux j'ai accepté. Ainsi dimanche prochain je ne serai pas réduit à demeurer toute la journée chez Chauvot et pourrai encore voir la mer.

Bons baisers

M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le 24 septembre 1928

Mon cher papa,

Je suis allé aux Petites Dalles, hier et avant-hier. Et c'est avec plaisir que j'ai retrouvé le pays. Il s'est bien vidé, mais n'en a nullement perdu de son charme. Le temps a été assez beau, nous avons pu faire une longue et belle promenade dans les fonds des Grandes Dalles. Là, nous avons, Paul Albert et moi, mangé des mûres délicieuses, ramassées quelques pommes à cidre bien mûres et très bonnes. Je croyais auparavant que les pommes à cidre étaient toutes très âcres et immangeables. Nous nous serions crus en plein mois d'août. Les arbres n'ont pas encore jauni et ont gardé toute leur fraîcheur et leur verdure. Oncle Albert a constaté que le pays avait bien changé. Il y avait en effet fort longtemps qu'il n'était pas venu dans ces parages. Le dimanche matin nous nous sommes baignés tous ensemble. Tante Germaine s'apprenait à entrer et à sortir pendant que l'oncle Henri faisait des remarques pleines d'esprit sur les autres baigneurs. Après le bain Tante Germaine et l'oncle Henri sont restés à se rôtir au soleil pendant que nous, j'entends Paul Albert et moi, nous nous dépêchions de rentrer afin de faire un petit tour avant le déjeuner. Paul et Albert sont toujours pleins d'esprit. Toutes choses leur donnent l'occasion de faire un bon mot. Et c'est avec plaisir que je me suis retrouvé dans cette ambiance joyeuse et pleine de gaieté qui me manque tant en ce moment à Paris. Oncle Henri a pris un film de nous tous, Paul de nombreuses photographies, mais notre journée s'est trouvée si encombrée que nous n'avons même pas trouvé le temps de les développer. Mais Paul et Albert m'ont dit qu'ils pourront en tirer des épreuves après mon départ qu'ils te donneront.

Les Rivières sont venues aux Petites Dalles. Il paraît qu'elles ont rempli la maison de gaieté. Paul et Albert ont pu me raconter sur leur séjour des anecdotes pleines de saveurs. Il y en a tant que je remplirai des pages à les raconter toutes.

Ton fils M. Wallon

P.S. As-tu envoyé un chèque de 620 fr. à mon tailleur, Mr Cochard, 52, rue de l'Université Paris ? Mon vêtement est en effet terminé et je pourrai le prendre samedi prochain.

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 1er octobre 1928

Mon cher papa,

Samedi je suis allé prendre mon vêtement chez le tailleur, il m'a prié de te prévenir qu'il a reçu ton chèque ; il m'a dit que ton adresse était trop compliquée pour qu'ils puissent en accuser réception. Je suis ensuite allé prendre mon train pour les Petites Dalles. Le soir de mon arrivée, les Demangeon m'ont emmené à la pêche sur les Catelets. Après le dîner nous sommes allés faire notre promenade traditionnelle c'est-à-dire le grand raccord. Le lendemain matin nous avons fait une promenade dans le village, puis Albert et moi nous sommes allés nous baigner. C'était une grande marée ; la mer agitée avait battu la falaise avec tant de violence qu'une partie s'en était éboulée, elle était jaunie par la terre qui y était roulée. Nous nous sommes pourtant baignés. Les vagues étaient très hautes, pour entrer nous avons dû piquer beaucoup de fois. Nous ne sommes pas restés bien longtemps dans l'eau. À la première accalmie nous nous sommes efforcés de sortir, j'ai pu atteindre terre le premier, mais Albert a été assailli par une nouvelle série de vagues, il dut rentrer et attendre qu'elles passent ; il n'est sorti qu'après. L'après-midi nous sommes allés nous promener à Saint-Pierre-en-Port. Là nous avons trouvé des champignons en grande quantité. Nous sommes revenus par les fonds des Grandes Dalles, Sassetot et la ferme des Bruyères. C'est en ce moment l'époque des mures, les dernières ondées les ont fait gonfler, et elles sont délicieuses. Nous en avons mangé Paul, Albert et moi à nous en rendre malade ; il y en avait en profusion ; jamais je n'en ai tant vu, les branches pliaient sous leur poids.

En revenant nous avons rencontré oncle Albert, tante Louise, Suzanne et André qui faisaient la même promenade, mais en sens inverse. J'ai quitté le soir les Petites Dalles avec regret, déplorant de ne pouvoir y retourner cette année. Avant de partir je suis allé avec Paul, Albert et Suzanne sur la plage voir le soleil se coucher derrière la mer. J'ai rarement vu un aussi beau coucher de soleil ; le temps s'assombrissait et le ciel était d'un beau rouge sombre. La plage est maintenant absolument vide : plus de cabines, plus de corde, plus de bouées, elle en semble rapetissée.

Tu pourrais m'apporter lors de ton prochain voyage à Paris le chandail bleu vert que je mettais pendant mon séjour à Stolberg, mon pull-over n'étant pas assez chaud. Je te demanderai aussi de me rapporter mon manteau d'hiver ainsi que mes gants de cuir. Mademoiselle m'a dit de prendre mon chandail belge aux Petites Dalles ; c'est ce que j'ai fait, seulement il n'est plus guère mettable, une des manches est presque entièrement détricotée ; le col en est décousu et il est tirillé de toutes parts. Tante Louise t'a invité à dîner dimanche soir prochain ; Paul, Suzanne et Albert souhaiteraient que tu apportes des films avec toi, j'en éprouve j'avoue la même joie.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

J'avais ce matin une boîte de compas à prendre boulevard Malesherbes, comme je fermais ma malle et m'apprêtais à m'en aller, j'ai rencontré oncle Pierre qui descendait l'escalier ; Il m'a dit que vendredi, samedi et dimanche les Jeannin seraient à Paris. Il m'a aussi dit que dimanche ils seraient sans doute assez pris, car oncle Louis doit se rendre à une réunion ou un congrès quelconque. La date de mon bachot est le 17 et 18 octobre ; l'oral aura sans doute lieu une dizaine de jours après ; cela ne permettra donc

pas de rentrer au lycée avant la Toussaint. Papa pourrait sans doute prévenir le lycée que je ne rentrerai pas avant la fin d'octobre ou le commencement de novembre.

Tu as dû reprendre tes classes ; les séances de latin avec papa vont aussi recommencer, tu étudieras si je ne me trompe le « De virus illustribus urbis Romae » ou « l'epistonae historiae graecae ». Cela sera plus amusant pour toi, tu traduiras de petites histoires parfois amusantes.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Tante Louise m'a aidé à prendre mon tricot dans l'armoire, si bien que je n'ai rien dérangé. Avez-vous appris que c'est maintenant Mme Duval qui est la gardienne des « Mouettes ». Elle m'a aussi dit que Mr Hazzar et Mme Brethemeyer désiraient louer les Fuchsias et la villa Beauséjour et qu'elle attendrait votre réponse (j'ignore bien quelle réponse) avant le 1er janvier.

Les programmes ont été changés ici depuis le 1er octobre, il y a des jours de la semaine où nous avons 10 heures de classe ; la seule récréation que nous avons c'est le déjeuner de midi, le soir nous nous couchons tout éreintés.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 10 octobre 1928

Mon cher papa,

Je profite de quelques minutes de répit que j'ai pour t'écrire une lettre. Je n'ai pas encore reçu de nouvelles de Stolberg depuis que je t'ai vu, mais j'espère en recevoir bientôt ; le bachot aura lieu dans une semaine exactement, je suis prêt ; mais ce n'est quand même pas sans quelque émotion que je le vois approcher. Le temps a été très beau aujourd'hui et le froid ne se fait pas sentir. Tu me demandais dimanche les règles de bridge ; je te les donne aussi précises que je le puis.

Ancien bridge.....

Nouveau bridge.....

J'ai tâché de te résumer les deux règles.

Si par hasard quelque chose te semblait obscur, ce qui est bien possible, tu n'aurais qu'à me demander une explication.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

P.S. Lorsque l'on a fait une partie, l'on change. C'est celui qui est à la gauche de celui qui devra donner au prochain coup qui change avec son voisin de gauche.

Pour donner les cartes, on donne dans le sens de rotation des aiguilles d'une montre.

Ma chère Simone,

Je t'ai vu dimanche dernier avec ton chien et ai jugé qu'il a grand besoin d'être dressé. Si j'en crois papa, tu t'occupes avec beaucoup d'énergie de cette éducation et que bientôt ce sera le chien le plus parfait qui ait jamais existé. Tu vas sans doute aller bientôt à ton concert, j'espère que tu va t'y distinguer brillamment. Papa m'a dit qu'il te fallait une robe spéciale pour le concert ; je vois que tu aimes toujours bien être belle.

J'ai été interrogé en mathématiques aujourd'hui, je n'ai eu que 13/20, mais ce n'est pas encore trop mauvais ; quoiqu'entre parenthèses j'ai eu la meilleure note d'interrogation de mathématiques aujourd'hui. Mais il faut avouer que mes camarades sont bien faibles et que cela ne signifie absolument rien du tout. Tu peux encore profiter de jardiner si, à Stolberg, le temps est aussi bleu qu'à Paris.

Bons baisers de ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous avez bien de la chance de revoir quand vous voulez les films des Petites Dalles, de revoir la plage et la mer. Vous avez dû voir comme papa a éreinté le malheureux oncle Georges ; c'est abominable, les Demangeon en ont fait les gorges chaudes. Ce qu'il y a de très drôle c'est que l'oncle Georges a vu le film (heureusement que Tante Madeleine n'était pas là) il a tout d'abord trouvé bien le système de papa pour arrêter le film, car on voyait le portrait de Tante Madeleine, mais quand il s'est vu... jugez sa malchance, tante Louise est arrivée chez oncle Émile juste comme on finissait de le tourner et on l'a repassé immédiatement pour qu'elle puisse le voir.

Bons baisers M. Wallon

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Paris - 17 octobre 1928

Mon cher oncle Paul,

Je te remercie de ta carte, la vue est bien jolie et je trouve que tu as de la chance de te promener dans toutes ces régions qui, de Paris, semblent si lointaines ; je crois que Nuremberg est particulièrement jolie et ancienne. Bientôt tu pourras emmener Simone dans tes voyages, elle a déjà l'esprit assez curieux et éveillé pour bien jouir des pays qu'elle traverse et en garder le souvenir, sans compter que ce serait une société pour toi : elle est à la fois si sérieuse et si drôle.

Nous avons ici un jour sur deux un temps magnifique avec du soleil qui donne aux arbres une couleur dorée, et des déluges qui tombent du matin au soir d'une façon désespérante, tout est brouillageux et froid, tout le monde est crotté, on sent l'hiver.

Nous avons vu Marcel dimanche, Paul et Albert l'ont entraîné à la foire aux clous ; tu leur avais littéralement tourné la tête avec tes autos à 200 fr. et qui pouvait rouler quand on les poussait ; après avoir vainement tâché « d'intéresser » papa et maman à cet achat, ils sont partis ayant réuni toutes leurs économies, et plein d'espoir, et ils sont revenus, le soir, avec des cochons en pain d'épices et pas mal de désillusions.

C'est après-demain que Marcel passe, il y a l'air assez près et pas trop ému, ce sont de bonnes conditions ; il est déjà allé au lycée pour renouer contact et en a profité pour prendre un bain de pieds avec ses camarades (combien est généreuse l'hospitalité de l'État, comparée à celle de Monsieur Chauveau !)

Quant à moi je me suis définitivement décidée à lâcher l'agrégation, et je mène une vie délicieuse, malgré les tortures que l'oncle Émile fait endurer à mes doigts. Je continuerai à suivre les quelques cours qui m'intéresseront, mais sans avoir le cauchemar du programme, et je ferai beaucoup de piano. J'ai commencé aussi à donner des leçons aux enfants de la baronne de Rothschild, qui ont 17 et 13 ans. C'est amusant de pénétrer un peu dans un milieu si particulier et si différent de tout ce que j'avais vu jusqu'à présent. Je dois avouer que je ne me sens nullement intimidée par ces belles dames et tout cet appareil, et que je suis aussi à mon aise dans ce grand salon plein de belles collections que dans ma petite chambre ; j'ai été faite pour les grandeurs !

Mais je crois que mes élèves me donneront du fil à retordre ; je prépare mes cours avec une application scrupuleuse, car ce qui me trouble, c'est le jugement de cette dame de Rothschild qui est très difficile et qui change continuellement de professeurs ; elle ne m'a pas caché en commençant qu'elle était effrayée de ma jeunesse. C'est pourtant elle qui m'a fait signe.

Nous ne nous lassons pas de faire défiler les films de Champagne que tu nous as donnés ; on les revoit chaque fois avec un nouveau plaisir, et Paul et Albert s'amuse à les projeter très lentement et à nous arrêter dans des positions ridicules ; c'est horrible ; quand on a gardé quelques illusions sur sa personne, on les perd vite ! Quant au film du départ et des adieux, il faut le faire défiler à toute vitesse, le plus vite possible, et on a l'impression d'un affolement général : course éperdue pour atteindre la gare, course encore plus vertigineuse (on voit maman filer comme un zèbre) pour atteindre le compartiment ; embrassades à toute vapeur. Cela donne une idée de la conception que la famille se fait des voyages.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Simone et te prie de transmettre toutes mes amitiés à Melle Quétard.

Suzanne Demangeon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 20 octobre 1928

Mon cher papa,

C'était hier et avant-hier que j'ai passé le bachot. En français nous avons eu :

1° les romantiques ont mis Corneille fort en dessus du de Racine. Comment expliquez-vous cette préférence ?

2° dans quelle mesure a-t-on pu dire de la chanson de Roland qu'elle était la véritable épopée de la France,

3° Sainte-Beuve prétendait que dans un congrès universel des grands génies, Molière seul pourrait représenter de façon complète le génie français.

Nous avons traité en classe chez Chauvot le génie français : Molière et La Fontaine en sont les principaux représentants ; si bien que j'ai pu traiter d'une façon convenable le sujet. Je t'envoie la version, j'ai souligné tous les passages où j'ai fait des fautes, il y en a de plus ou moins graves. Oncle Albert a vu ma version il l'a trouvée bien supérieure à celle que j'avais faite au mois de juillet. Quant aux mathématiques, j'ai bien traité ma question de cours et ai fait les 2 premières parties de mon problème et ai presque fini la 3°, mais les calculs étaient très longs et je n'ai pas eu le temps de finir. Quant aux problèmes de physique, je les fais en entier, mais ai fait à la fin une faute de virgule qui me rend les résultats 10 fois plus grands ; heureusement que je savais admirablement la question de cours.

Je t'avoue que j'ai été beaucoup plus ému que la première fois et que j'ai été presque démoralisé. Mes épreuves touchent toutes à peu près à la moyenne, m'a dit un professeur d'ici. Enfin j'attends le résultat avec appréhension.

Paul et Albert sont venus me chercher à la fin de mes épreuves pour m'inviter à déjeuner de la part de tante Louise.

Je t'envoie aussi les notes de chez Chauvot.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Je suis en pleine période d'examen ; j'aurai les résultats de l'écrit sans doute lundi soir ou mardi matin, sauf contre-ordre j'espère que papa va bientôt venir à Paris.

Aujourd'hui, je commence à repasser mon oral ; quoique les résultats de mon écrit ne soient pas bien sûrs.

Bons baisers de ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous avez dû accompagner Simone à son concert de piano s'il a eu déjà lieu.

Je suis absolument abruti et serais curieux de connaître les résultats, seulement il me faut attendre jusqu'à lundi. Le problème de physique n'a, paraît-il, été trouvé que par un élève, on parle de l'annuler ou tout du moins de n'en tenir que peu compte puisqu'il n'a pas été fait.

Bons baisers M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 24 octobre 1928

Mon cher Paul,

Marcel vient de nous dire au revoir pour aller te retrouver et de sauras par lui tout ce qui a fait l'objet de nos conversations ces jours derniers. Le pauvre petit a été cruellement déçu par son échec, il était dans une désolation qui faisait de la peine ; il avait le sentiment d'avoir bien travaillé toutes ces dernières semaines et il n'avait pas tort, car nous savons que Mr Chauvot est très content de lui... Il n'y a qu'à se résigner, mais sais par une triste expérience que c'est une chose pénible. Marcel paraît très séduit par la solution de faire cette année sciences-langues ; d'abord il serait ravi de laisser le latin qui l'ennuie profondément et qui, dit-il, ne lui amène jamais que des échecs ; il est aussi très content de commencer l'étude de l'allemand. A beaucoup de points de vue, cette solution est excellente ; et par là Marcel fera une année sérieuse, avec d'autres professeurs que l'an dernier (plusieurs sont excellents) et l'étude de l'allemand et de l'anglais apportera un peu de diversité dans son travail ; Albert est d'avis que le mieux est de prendre cette voie ; toutefois il faut se rendre compte qu'il y aura un gros effort à donner ; aussi convient-il de réfléchir avant de prendre une décision. Marcel devra en un an faire pour l'allemand ce que ses camarades auront fait en 4 ans. Il est vrai que l'allemand ne lui est pas complètement étranger et que pendant ses vacances du Nouvel An et de Pâques, il lui sera facile d'en forcer l'étude à Stolberg ; en anglais aussi il lui faudra beaucoup travailler ; car les épreuves sont plus difficiles que pour le latin. Nous connaissons un excellent professeur d'allemand, Melle Soult, qui a enseigné à nos enfants et qui pourrait lui donner des leçons le jeudi s'il obtenait l'autorisation de sortir ; elle est, paraît-il, très bon professeur d'anglais aussi ; mais n'en savons rien personnellement ; en tout cas c'est une personne très intelligente, très consciencieuse, ayant beaucoup de méthodes... tu verras ce que tu voudras faire et nous pourrons en causer ensemble puisque tu viens bientôt. Je pense que Marcel va prendre quelque bonne journée de repos, il les a bien méritées ; et j'espère qu'elles ne seront pas trop assombries par le souvenir de son échec et le sentiment pénible que tu peux lui en vouloir ; dans son travail de vacances qui étaient pour lui un gros sacrifice, il a donné tout son courage et méritait mieux que la déception douloureuse qu'il vient d'éprouver. Enfin, ce n'est pas peine perdue comme je le lui ai répété, et il en recueillera le bénéfice dans l'année qui vient.

Bons baisers à tous trois.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 27 octobre 1928

Mon cher Paul,

Ta dépêche du 25 au soir ne nous a été remise que le lendemain matin à l'heure où Marcel était déjà en route (nous le croyons d'ailleurs parti de la veille et ne nous expliquions pas ton télégramme). J'espère qu'il est arrivé à bon port, sans complication ni embarras d'aucune sorte et qu'il se repose complètement de ces quelques semaines de gros travail. Le temps est beau, il pourra faire quelques bonnes courses dans les bois avec Simone qui doit être bien contente d'avoir son grand frère pour quelques jours.

Je n'ai pas compris dans ta lettre si tu arrives le 30 ou le 31, dans le doute je te demande de venir dîner avec nous le 31 ; nous serons bien heureux de passer la soirée ensemble. Si par hasard tu n'étais pas libre le 31, viens le 1er novembre ; toutes nos soirées sont libres, et plus tu nous donneras de ton temps, plus nous serons contents. Il est arrivé ce matin à l'adresse de Marcel une lettre que nous avons décachetée, mais n'ont pas lue ; tu la lui remettras en lui présentant nos excuses.

À bientôt donc mon cher Paul. Mille bons baisers à tous trois. Affectueux souvenir à Mademoiselle.

Ta soeur Louise

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 7 novembre 1928

Mon cher Paul,

J'ai reçu ce matin un petit mot de Melle Soult que je t'envoie, il nous confirme dans l'idée que tu as pris le bon parti en choisissant Sciences-langues ; nul doute aussi que Marcel trouve plus d'intérêt à l'étude de l'allemand qu'à celle du latin. Nous ne l'avons pas revu depuis son retour, sauf toutefois Albert qu'il la conduit chez Melle Soult ; peut-être viendra-t-il nous faire une petite visite demain au sortir de sa leçon. Rien de nouveau dans notre existence ; nous nous passons nos rhumes de cerveau depuis 3 semaines et le tour recommence sans interruption. Albert me charge de te demander si tu lui conseilles de prendre des actions B de St-Gobain. Autre renseignement que nous voulons te demander depuis des mois, oubliant chaque fois de t'en entretenir. Nous nous demandons sur quelle base se fixe la dot d'un enfant ; quelle fraction de la fortune totale des parents doit-elle comporter ? Est-ce une proportion donnée que l'on partage entre les enfants ? Nous sommes très peu au courant de tout cela et ne savons trop à qui nous adresser pour avoir le renseignement. Notre notaire est un si petit personnage ! Et pourtant il faut commencer à s'en occuper. Tu nous rendrais grand service en nous donnant ton avis. J'imagine d'ailleurs que les avis doivent différer suivant les milieux et les idées ; mais il doit y avoir, en cela comme en toute chose, une sorte de tradition raisonnable et c'est cette tradition que nous aimerions connaître.

Je pense que Simone a dû faire de bonnes promenades ces jours derniers ; il faisait ici un temps magnifique. Et le catéchisme ? Monsieur le curé est-il toujours aussi obstiné dans ses idées ?

Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher Paul, ainsi que petite Simone. Amitié à Mademoiselle.

Ta soeur Louise

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone et Titi

99, RUE JOUFFROY XVII°
WAGRAM 16 - 20

Le 12 novembre 1928

Ma chère Simone,

Je suis en ce moment chez Denis ; il est en train de faire ses devoirs ; il aurait bien voulu que je l'aide à faire son travail, mais je crois que ce ne serait pas très raisonnable et que tante Claire n'en serait pas très contente, aussi je le laisse travailler tranquillement. Il est très content, car il a été 3° en français. Quand Christiane a vu que j'écrivais, elle est venue près de moi lire tout haut son livre de musique.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Nous avons un bien sale temps à Paris, et s'il en est ainsi à Stolberg vous devez être obligée de rester toute la journée à la maison. Hier nous sommes allés, Paul, Albert, Suzanne et moi au cinéma voir Charlie Chaplin dans « Le Cirque ». Cela nous a beaucoup intéressés. Suzanne était si émue qu'à la sortie elle pleurait presque.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

99, RUE JOUFFROY XVII°
WAGRAM 16 - 20

Le 12 novembre 1928

Mon cher papa,

Me voici à la veille de mon opération ; Oncle Emile m'a donné l'hospitalité ce soir. J'ai eu aujourd'hui les résultats de ma composition de mathématiques, et figure toi que je suis premier. J'espère avoir ainsi ma St Charlemagne. C'est la première fois que je suis premier à Henri IV ; le professeur a fait l'éloge de ma copie ; mon problème de géométrie dans l'espace très moyen mais celui d'algèbre parfaitement rédigée et sans aucune faute. J'espère que tu seras content de cette place. J'ai fait ma composition de Français ce matin ; je ne me fais aucune idée de la note et de la place que je pourrais avoir. J'espère pouvoir faire ma composition de physique et avoir une bonne place ; j'étais en effet meilleur en physique qu'en mathématiques l'an dernier.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Le jeudi, 15 novembre 1928

Docteur Émile WALLON
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Mon cher papa,

J'ai été opéré avant-hier ; l'opération a été plus douloureuse et plus fatigante que pour les végétations. La journée d'avant-hier a été très mauvaise ; j'étais surexcité par la cocaïne et haletait, je n'ai pas dormi de la nuit, on avait mis une garde pour me changer fréquemment mes pansements. Oncle Émile est venu me chercher hier et il m'a emmené chez lui, là j'ai passé une nuit assez bonne et suis beaucoup moins fatigué. Cependant oncle Émile me gardera 4 ou 5 jours avant que je puisse rentrer au lycée, car ce n'est pas encore cicatrisé et que ce serait dangereux d'y rentrer immédiatement.

J'ai vu aujourd'hui oncle Georges qui m'a demandé si l'aménagement de mon nez était terminé et si après y avoir fait abattre une cloison je ne m'y ferai pas construire un mur en brique ou y installer un ascenseur. Tante Louise et Suzanne sont venues me voir à la clinique. Suzanne m'a raconté ses déboires avec les Rivières ; elle est en effet allée canoter avec Colette et Jacqueline au bois de Boulogne et leur barque s'est échouée. Ce n'est qu'après de longs et pénibles efforts qu'elles ont pu se tirer de leur situation périlleuse.

Oncle Émile attendant cette lettre pour la mettre à la poste, je t'embrasse affectueusement ainsi que Simone.

Ton fils M. Wallon

Lettre d'Émile à Paul

Docteur Emile WALLON
99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

16/11/28

Mon cher Paul,

Marcel va aussi bien que possible après une journée où il a été indisposé par l'anesthésie avec mal de tête et abrutissement. Il a pu quitter la maison de santé hier soir et il va passer la fin de la semaine à la maison, Granet préférant qu'il ne rentre pas au lycée trop tôt par crainte d'infection. Il a ses bouquins avec lui et pourra travailler un peu si le cœur lui en dit.

C'était hier la séance du procès d'Henri. Un des 2 avocats adversaires a parlé, l'autre doit parler mercredi prochain.

Bons baisers à Simone et à toi.

Émile

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 19 novembre 1928

Mon cher Paul,

Je remercie de tous les renseignements que tu nous as donnés ; ils nous sont une bonne indication et nous seront utiles à leur heure. Nous avons vu Marcel hier, c'était sa première sortie et il se sentait encore un peu las. Je pense qu'Émile t'a tenu au courant des détails de l'opération. Le pauvre Marcel en conserve un souvenir plutôt pénible, non qu'il ait beaucoup souffert pendant l'opération elle-même, mais tous les préparatifs sont impressionnants et puis on a beau être insensibilisé, ce n'est pas drôle d'assister lucide à ce petit travail sur votre corps ; il a passé une très vilaine journée et quand je suis allée le voir dans l'après-midi, il faisait bien triste figure, mais le lendemain cela allait déjà beaucoup mieux, et les quelques jours qu'il a passés ensuite chez Émile l'ont remis d'aplomb. Il disait hier ressentir déjà beaucoup de bien de l'opération : il respire plus facilement et s'essouffle moins en courant. C'est donc une bonne chose de faite. Il a dû rentrer ce matin au lycée. Il reverra Granet mercredi ; espérons qu'il va être tranquille de ce côté. Nous avons appris avec plaisir sa place de premier en maths. Il va faire une excellente année et sera tout à fait en forme pour faire la classe de math-élem à la rentrée prochaine.

Le procès d'Henri a commencé la semaine dernière. Il y a eu la plaidoirie à Lyon. La ?? par Mme Herioli; sale plaidoirie pleine de mauvaise foi et d'inexactitudes présentées très habilement. Cela a ainsi abusé plusieurs journaux évidemment ceux la ont présenté le lendemain l'affaire d'une manière si tendancieuse que la presse entière ne put qu'être induite en erreur. Mais attendons la fin. Mercredi prochain il y aura plaidoirie du 2ème avocat de Mme Herioli, Justin Godard, puisqu'elle s'est entourée de deux avocats, puis celle de Ribardeau-Dumas. Je compte bien y aller. Il ne me semble vraiment difficile que Henri n'ait pas gain de cause.

Rien de particulier à te dire sur la famille, les santés sont bonnes, chacun poursuit son travail. Ton curé de Stolberg me scandalise, les esprits vulgaires sont sans doute les pires ennemis de la religion.

Te verrons-nous bientôt ? En attendant, nous t'embrassons tous bien affectueusement ainsi que Simone. Amitiés à Titi.

Ta soeur Louise

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le lundi 19 novembre 1928

Mon cher papa,

J'ai eu le plaisir de recevoir à ma rentrée au lycée ta carte de Berlin. J'ai repris mes classes avec courage ; en français, je n'ai pas eu une place aussi brillante qu'en mathématiques, je n'ai été que 15^e sur 35. Mais en français on ne peut pas en une année faire des progrès aussi grands qu'en sciences.

Malheureusement en maths si je suis premier je n'ai cependant pas ma St Charlemagne, car il me manque 1 point $\frac{1}{2}$, c'est vraiment regrettable, je m'efforcerai de l'avoir en d'autres matières. Aujourd'hui je suis absolument éreinté, mais cela s'explique un peu, c'est mon second jour de sortie depuis l'opération et je ne suis pas encore bien robuste, mais j'espère que d'ici peu cela s'arrangera. Quand donc viendras-tu à Paris ? Voici bientôt un mois que tu n'y es venu. Hier j'ai vu les Demangeon. On m'a parlé du procès de l'oncle Henri qui est maintenant en train d'être plaidé aux tribunaux. Pour l'instant il n'y a que l'un des avocats du camp adverse qui a discuté. Il paraît qu'il a été plein de mauvaise foi, il a reproché à l'oncle Henri d'avoir nui à la santé de ses malades en reprenant ses fiches.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'ai reçu ta dernière lettre du 15. Tu me demandes si mon opération s'est bien passée ; elle s'est en effet très bien passée, mais comme opération c'est beaucoup plus embêtant que les végétations et j'ai passé une journée et une nuit des plus mauvaises ; l'on a dû me mettre une garde qui la nuit me changeait toutes les 10 minutes mes compresses et je l'avoue que je suis maintenant bien content que cela soit passé.

Je dois retourner voir Granet mercredi afin qu'il juge si cela s'est bien cicatrisé. J'ai passé chez oncle Émile les jours qui ont suivi l'opération jusqu'à aujourd'hui, tante Claire et l'oncle Émile ont vraiment été bien gentils pour moi. Oncle Émile se chargeait lui-même de me changer de temps en temps mes pansements, de me faire des inhalations et pulvérisations adrénoléine dans le nez.

Bons baisers de ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Tant que Claire se plaint d'être au régime lorsque papa n'est pas là, à cause de l'originalité des menus composés par Simone et elle craint beaucoup que cela ne vous fasse maigrir.

J'ai admiré les catalogues de Noël qui commencent déjà à paraître, j'y ai remarqué bien des belles choses, autant parmi les objets dont l'usage peut être utile que parmi ceux qui ne sont que des objets d'art ou destinées à nous amuser.

Bons baisers M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 5 décembre 1928

Mon cher papa,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait beaucoup de plaisir, je suis enchanté de pouvoir aller au théâtre. Comme le samedi soir je vais chez Mademoiselle Sault prendre une leçon d'allemand, je te retrouverai vers 6h1/2 à l'hôtel.

On nous a donné la date des vacances de Noël. Elles sont particulièrement longues cette année. Elles commencent le samedi 22 décembre au vendredi 4 janvier ; c'est-à-dire qu'elles durent 13 jours. C'est après-demain la composition de chimie ; j'espère bien m'en tirer. J'avoue que j'attends avec impatience les vacances ; ce n'est pas que le travail m'ennuie, mais il me tarde de voir Simone.

Je suis très content des cartes de visite que veut bien m'offrir le père St-Nicolas. Il est vraiment bien généreux et je suis de l'avis de Simone, je serais désolé si l'on n'entendait plus parler de lui. Temps pour l'instant très doux à Paris, on ne se croirait pas en plein mois de décembre ; si les arbres avaient encore quelques feuilles, on s'imaginerait être en septembre.

Mon nez va à peu près bien. L'autre jour je suis allé chez Granet qui m'avait donné un rendez-vous à 19h, mais arrivé chez lui on m'a dit qu'il ne rentrerait pas avant 20h1/2 et comme je devais rentrer au lycée sous peine de punition j'ai attendu jusqu'à 19h1/2, mais comme il ne venait toujours pas je suis parti. Je lui ai écrit immédiatement arrivé au lycée, mais il ne m'a pas répondu et depuis je ne suis pas retourné chez lui. J'hésite à écrire à l'oncle Émile pour lui demander s'il faut réécrire à Granet. En tous les cas c'est un samedi que je suis allé chez lui, dimanche matin je lui ai répondu, mais avant de mettre la lettre à la poste je l'ai montrée à tante Louise pour lui demander si elle était bien rédigée. Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Il ne se passe pas grand-chose de nouveau ici. Le bibliothécaire du lycée a été malade et pendant son absence il a été remplacé par Chrysanthème. C'est un petit bonhomme à barbiche crasseuse dont le visage est ridé comme une pomme desséchée. Il fait régner parmi les livres un régime d'anarchie. Lorsque l'on vient en chercher un, il vous disait confidentiellement et d'un air fort mécontent : « On voit bien que ce n'est pas moi qui range tout cela. » Ah oui, on le voyait bien ; pour prendre un livre, il flanquait 3 ou 4 piles de bouquins par terre. « Il est regrettable, nous disait-il, que je ne sois pas toujours là, on ne prend aucun soin des livres rangés ici ; ils sont dans le plus complet désordre. » Je crois bien que le véritable bibliothécaire aura pendant sa convalescence un bien pénible travail pour remettre sa bibliothèque en état. Bons baisers de ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Les vacances approchent rapidement, si le « bizuth-date » de l'étude ne s'est pas trompé $tg \varphi$ (Noël) = 17. C'est-à-dire pour expliquer en langage plus clair, l'élève (c'est un nouveau) qui est chargé d'écrire la date en étude et de mettre le nombre de jours qui nous séparent des prochaines vacances a écrit que d'ici Noël il n'y a plus que 17 jours.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Paris 7 décembre 1928

Mon cher oncle Paul,

Ton invitation a commencé par me combler de bonheur, je garde de mon séjour à Stolberg un souvenir si enchanteur que je me sentais des ailes pour y retourner. Mais vois-tu, en réfléchissant plus posément, cela ne me paraît pas faisable. Je tiens d'ailleurs à te dire, quoi que tu puisses en penser, que papa et maman me laissent parfaitement libre. Mais les grandes cérémonies familiales qui se préparent comme chaque année pour le 1er janvier perdraient en moi leur plus bel ornement ; ai-je bien le droit de les priver d'une présence si précieuse ? Tu vas me trouver un bien petit esprit, mais la tradition pèse si lourd sur moi, que je ne peux m'en libérer, et la pensée de passer les fêtes de Noël, pour la première fois de ma vie, ailleurs qu'à la maison, me semble une énormité ; hélas pour moi la saveur du fruit défendu (défendu par ma pauvre conscience timorée!), mais je ne peux me résoudre à céder : je serai le soldat qui déserte à la veille de la bataille.

Aussi, je ne peux que te remercier de tout mon cœur ; je suis très touchée, plus que je ne sais dire ces choses-là, de voir comme tu ne sais qu'inventer pour me faire plaisir. Mais je ne peux vraiment pas accepter ce qui en d'autres circonstances me ferait un immense plaisir.

Nous nous reverrons d'ailleurs, bientôt ; puisque tu arrives samedi 15, maman me charge de t'inviter pour dimanche soir.

Comme nouvelles de la famille, as-tu appris que oncle Henri avait perdu son procès ? C'est inimaginable ; nous qui avons assisté à toutes les plaidoiries, nous n'avons aucune inquiétude, tout ce qu'avait dit Ribardeau-Dumas était censé, digne, habile aussi, honnête, mais ce doit être un défaut que l'honnêteté en ces sortes d'affaires ; les avocats de la partie adverse, qui avaient manié le mensonge et l'injure avec impudence, sont bien récompensés ! Seul, oncle Charles n'avait pas notre bel espoir, car il connaissait le juge et n'avait pas grande confiance en lui. Non seulement ces gens-là (Hérolde Marcel) sont pourris, mais ils pourrissent tout le monde autour d'eux. C'est écœurant, et je crois que tante Germaine a trouvé le mot que comportait la situation, à la sortie, quand tout le monde conseillait à oncle Henri d'aller en appel : « Va, laissons-les dans leur crotte, tu as mieux à faire qu'à passer ton temps à telles histoires. » Mais je ne sais ce que oncle Henri a décidé de faire.

Dans la famille, il n'est bruit que des malheurs de ma tante Mathilde, à qui sa bonne à dit l'autre jour : « Vous avez un sacré culot de venir fureter dans ma cuisine ! »—« À mon âge, entendre des choses pareilles ; lorsque j'étais jeune fille, j'avais une femme de chambre pour me lacer mon corset, jamais je n'aurais mis mes souliers moi-même ; et maintenant, maintenant, n'être même plus libre chez moi ; c'est navrant ! » Je trouve ça navrant, en effet, mais je me demande comment la pauvre tante est encore en vie, après tous les malheurs, indignations, lamentations dont son existence a été tissée. Chaque coup, on croit qu'il sera le dernier, car il ne paraît pas Dieu possible qu'on puisse en supporter davantage.

Simone doit être bien affairée et émue par ses commandes au Père Noël, et par l'arrivée prochaine de Marcel ; elle doit en faire des projets de jeux et de promenades avec le grand frère, avec l'esclave tant attendri et plein d'admiration. Ce grand corps, c'est amusant comme il sait se faire obéissant et soumis pour ce petit bout de femme.

Il y a quelque temps que nous l'avons vu, car il a passé sa journée de dimanche dernier boulevard Malesherbes. Il travaille vraiment très bien et tu dois être content : deux places de 1er de suite, et en des matières très importantes. Cela va l'encourager et lui donner plus de confiance en lui.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Simone et en te remerciant encore de ton invitation ; tu vois toi-même que je ne pouvais vraiment l'accepter. Veux-tu transmettre toutes mes amitiés à Mademoiselle Quétard.

Suzanne Demangeon

1924-1932

Lettre d'Henri à Paul

19 RUE DE LA TOUR
Tél. PASSY 78-19
SUR RENDEZ-VOUS

11 décembre 28

Mon cher Paul,

Je remercie de ta lettre, ce jugement est scandaleux. Il se borne à reprendre les allégations de Pierre Marcel dont le tribunal ne pouvait être dupe, puisque pièces en main, il a constaté combien elles étaient frauduleuses. Les attendus ne font mention d'aucun de nos arguments, ne serait-ce que pour les réfuter. C'est un jugement rédigé par Pierre Marcel, transmis par le ministère, simplement lu par le tribunal. Il est utile...

(Le reste de la lettre est illisible !)

Henri

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le mercredi 12 décembre 1928

Mon cher papa,

J'ai reçu ta dernière lettre ; c'est avec le plus grand plaisir que j'ai appris ta venue prochaine. Il ne m'est pas bien difficile de sortir le samedi soir du lycée puisque le règlement permet à tout élève de sortir le samedi et de rentrer le lundi sans autorisation spéciale. Mais tout élève sorti le samedi ne peut rentrer au lycée avant le dimanche, si bien qu'il doit coucher dehors. Combien de mes camarades internes qui ont leurs parents dans la grande banlieue et sont internes sortent le samedi pour ne rentrer que le lundi ! Ainsi tout s'arrange bien puisque je pourrai coucher avec toi à l'hôtel du Havre. Je serais très content si tu pouvais m'apporter une chemise à col, un col et ma cravate qui sont à Stolberg dans l'armoire de ma chambre. Mademoiselle te les donnera. Il est bien inutile, il me semble de me mettre en smoking, mais dans ce cas il faudrait que tu me l'apportes, car je ne l'ai pas à Paris. Je viens d'avoir les places de la composition d'allemand. Évidemment, je n'ai rien fait d'extraordinaire, j'ai eu 10/20 en version et 3/20 en thème ce qui me donne la place de leur 11e sur 16 puisque nous ne sommes que 16 à faire de l'allemand en seconde langue et qu'il n'y a pas eu d'absent le jour de la composition.

Dimanche dernier, Suzanne Demangeon m'a dit que tu l'avais invitée à aller à Stolberg. Oncle Albert et tante Louise l'ayant absolument laissée libre d'accepter ou de ne pas accepter, elle pensait te répondre qu'elle viendrait, mais quand Paul et Albert ont su qu'elle avait pu penser partir au moment du jour de l'an, ils lui ont fait, paraît-il, la tête si bien qu'elle s'est résignée à rester. Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Je suis très heureux à l'idée de pouvoir te revoir bientôt. C'est en effet dans 10 jours que les vacances de Noël commenceront. Tu dois attendre avec impatience l'arrivée du Père Noël. J'espère bien que cette année je ne serai pas bêtement forcé à rester à Paris comme je l'ai été l'an dernier ; ce serait vraiment pas de chance. Bons baisers de ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous avez sans doute appris que l'oncle Henri a perdu son procès. Oncle Pierre m'a chargé de dire à papa que l'oncle Jean avait été décoré de la Légion d'honneur. Bons baisers, M. Wallon

1924-1932

Lettre de Jean TM à son beau-frère Paul

VILLA « LES VOSGES »
MAXULA-RADES (TUNISIE)

Lundi 17 décembre 1928

Mon cher Paul,

Merci bien pour tes affectueuses félicitations. Après dix ans d'arrêt tous les honneurs militaires arrivent à la fois. Décoré, affecté à l'état-major, désigné pour suivre un cours à l'école de guerre à Paris en septembre prochain et enfin proposé pour le quatrième galon ! J'ai cette année un travail spécialement intéressant à cause de l'étude de notre future usine à zinc, mais je ne dispose plus d'une heure de liberté.

Nous avons de bonnes nouvelles d'Abel qui est au collège à Lille et se porte bien. Son moral est excellent, mais ses places sont déplorables sauf en composition française et en récitation.

Marie-Rose a plus de dispositions pour le piano que pour le latin. Elle joue la comédie sur les planches de son collège avec une assurance admirable, mais ne dépassera pas cette année une honnête moyenne dans son classement général.

Hélène et Henriette travaillent à la maison avec une institutrice. Hélène est bonne petite femme de ménage. Elle aide sa maman à soigner ses petits frères.

Henriette sera plutôt artiste. Elle croque déjà des scènes très mouvementées. Nous la pousserons vers le dessin où réussit si brillamment sa tante Colette. Une banque américaine vient de payer à celle-ci 500 francs un petit dessin tunisien.

Quant à Laurent, Francis et Charles, il se contente de pousser comme des champignons au bon air de Radès.

Merci des nouvelles que tu me donnes de Marcel et de Simone. A tous trois nous souhaitons bonne et heureuse année et le succès dans ses examens pour Marcel.

J'ai failli vous voir aux Dalles. Je suis passé deux jours après le départ de tes enfants. Nous serons peut-être plus heureux l'an prochain.

Au revoir, mon cher Paul, Charlotte se joint à moi pour te souhaiter bonne santé ainsi qu'à tes enfants. Et nous espérons que les occasions se présenteront de rapprocher les uns des autres les petits cousins.

Ton frère dévoué Tommy Martin

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le mardi 18 décembre 1928

Mon cher papa,

Figure-toi que j'ai donné le mot de l'oncle Albert pour me laisser sortir samedi après les classes du matin au surveillant général. Celui-ci m'a dit : « C'est entendu, je n'ai plus qu'à le montrer au censeur, mais tu n'as rien à craindre, il t'en avisera certainement. » Le soir il me fait appeler en me disant : « Le censeur n'a pas voulu, il a dit qu'il n'y avait aucune raison pour que les élèves quittent le lycée avant lui ; et que tout le monde pouvait prétendre aller en Allemagne, etc., etc. » Enfin il m'a conseillé d'aller voir le proviseur. Je n'ai pu joindre le proviseur que dans la cour et comme je commençais à lui expliquer mon cas et qu'il allait m'autoriser, le censeur est survenu en criant : « Non ! Non ! Non ! Non ! Vous n'avez qu'à partir de dimanche dans l'après-midi. Cela troublerait l'ordre du lycée de vous laisser partir et cela lui donnerait une mauvaise réputation. » (Je ne vois pas bien en quoi il importe à la réputation du lycée que je quitte une ou deux heures plus tôt.) Si bien que je prendrai le train de 10 heures moins 8 s'il existe toujours. Mais en ce moment l'administration fait vraiment preuve d'une haute intelligence et je ne crois pas que c'est en exaspérant les élèves qu'elle maintiendra le bon ordre et le calme dans le lycée. Il est quand même un peu vexant d'avoir un voyage ainsi retardé pour avoir le plaisir (?) D'entendre un professeur vous lire en l'honneur des dernières classes de l'année : « Les comptes roses de ma mère grande » ou quelque autre livre. (Il faut dire que le censeur a été trépané et qu'il s'en ressent quelquefois, et qu'il faut donc l'excuser).

En fin de compte j'arriverai sauf nouveau changement le dimanche 23 décembre par le train qui quitte la veille Paris à 21h55. Je compte d'ailleurs aller à la Gare du Nord afin de savoir si son heure de départ est toujours la même.

J'ai eu définitivement ma place de chimie, je suis 6ème/34 avec 11 ½.

Je t'embrasse affectueusement. Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu attends avec autant d'impatience que moi la venue du petit Noël. J'aurais des histoires vraiment bien drôles à te raconter sur l'état actuel du lycée. Le nouveau proviseur est un brave homme, mais qui manque d'un peu de poigne, si bien qu'il laisse faire au censeur tout ce qu'il lui plaît. Tout d'abord, n'ayant absolument rien à faire, mais voulant quand même faire preuve de son autorité, le censeur a décidé de supprimer le cahier d'absence qu'il a remplacé par une série de petites de petits cahiers que l'on donne à chacune des classes ; c'est un élève qui le tient. Tu piges de ce qui s'est passé ; ils ont petit à petit disparu et ils ne signifient pas grand-chose, car si l'on n'est pas content de ce qu'ils contiennent on le modifie tout simplement. Le censeur non content de cette réforme qui a l'avantage d'enpaperasser beaucoup plus l'administration et éprouve le besoin de faire d'autres changements. Maintenant lorsque l'on veut sortir après 5 heures le jeudi, il faut prévenir avant de sortir pour qu'à ce que je crois, l'on puisse savoir si l'on pourra disposer de votre place en étude. Enfin que sais-je, il est fort probable qu'il ne va pas s'en tenir là. Quelle peut être donc la prochaine réforme qui nous attend ?

Bons baisers, M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous remercie beaucoup de la liste de linge que vous m'avez envoyée. J'espère que l'on ne me fera pas d'autres tracasseries et que je pourrais être à Stolberg dimanche prochain. Mais arrivant vers 7h ou 8h du matin à Aix j'arriverai à une heure indue à Stolberg et risquerai de vous trouver encore tous au lit.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 20 décembre 1928

Mon cher papa,

Je viens de te télégraphier sur le conseil de l'oncle Albert que je n'arriverai à Stolberg ou pour mieux dire à Aix que le dimanche 23 décembre à 16h par le train qui quitte Paris à 8h20 du matin. Tu n'ignores pas, par ma précédente lettre, que je ne pouvais prendre le train de 12h15, ayant une heure de classe de mathématiques l'après-midi. J'ai donc voulu prendre le train de 22h, mais il n'y avait plus de place à la location et Oncle Albert m'a dit que c'était ridicule de prendre ce train où je risquais de ne pas avoir de place pour la nuit et arriver éreinté à Stolberg. Il m'a dit que tu n'en serais sans doute pas très content et que le plus sage serait de te télégraphier pour te prévenir que je prends le train suivant c'est-à-dire celui de 8h20 dimanche prochain. Je regrette beaucoup de perdre ainsi un jour, c'est vraiment stupide.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Voilà mon voyage retardé, je n'ai vraiment pas de chance cette année. Le censeur n'a voulu laisser sortir personne, mais pour ne pas froisser les parents il a supprimé une heure de classe si bien que pour une heure de classe seulement je suis obligé de retarder mon voyage de 24 heures. J'aurais pu faire comme quelques-uns de mes camarades : c'est de partir le jeudi en sortant et ne pas rentrer le soir. C'est d'ailleurs ce qui très probablement va se faire sous une très grande envergure les prochaines vacances, si bien que le censeur qui veut garder jusqu'au bout les élèves au lycée les fait fuir bien avant les vacances.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Je vous envoie le programme de ce que j'ai vu le dimanche matin avec papa. Je suis allé sur les conseils de l'oncle Georges au Printemps, mais j'avoue que j'ai été fort déçu. Je ne vous parlerai pas de la délicieuse soirée que j'ai passée avec papa samedi dernier, ce serait trop long. Je vous le raconterai de vive voix à Stolberg.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 28 décembre 1928

Bonne année mon cher Paul,

pour toi, ton grand Marcel et ta charmante petite Simone. Elle va commencer plus gaiement que celle qui s'achève ; à pareille époque ce n'était pas gai pour toi d'avoir ton pauvre garçon malade et retenu loin de toi. Aussi ces vacances vont-elles être doublement joyeuses et Marcel appréciera plus encore la douceur d'être en famille. C'est sans doute la fièvre d'aller te retrouver qui lui a fait précipiter son départ. Le jeudi, il nous avait dit qu'il partirait dimanche matin hors samedi Suzanne étant montée au lycée pour lui confier les étrennes que je donne à Simone n'a plus trouvé personne. On avait vu Marcel quitter le lycée avec une grosse valise... Il n'avait pu tenir plus longtemps et se résigner à passer au lycée une nuit de plus qu'il n'était nécessaire. J'espère qu'il n'aura pas été trop fatigué de ce voyage de nuit dans un train bondé ; en tout cas, il a tout le temps nécessaire pour rattraper le sommeil perdu.

Nous avons un temps détestable : de la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie... et la boue que tu devines. Aussi les enfants ne se promènent-ils guère, malgré tout, il trouve le temps des vacances trop court ; leurs journées passent à se taquiner, à se mystifier au sujet des étrennes, à débiter mille folies, et puis il y a la musique et le piano ne chôme guère.

Nous avons récemment dîné chez Henri avec tous nos frères et sœurs, je peux donc t'en donner de bonnes nouvelles. Albert me charge de t'offrir tous mes souhaits de bonne année, nous vous embrassons tous de tout notre cœur.

Ta soeur Louise

Bonne année à Melle Quétard

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Paris 30 décembre 1928

Mon cher oncle Paul,

Je ne recommence pas tous les vœux, tous les souhaits, pensées et espérances, dont maman a déjà dû bonder sa lettre ; ce sont sûrement les mêmes, et je les adopte comme les miens.

Nous passons des vacances assez tranquilles, ne sortant guère, car il tombe du matin au soir une pluie désespérante. Nous bricolons, et faisons pas mal de musique, car le 1^{er} janvier, chacun y va de son petit morceau, et les jours précédents sont fiévreux ; c'est à qui s'arrachera le piano. Je pense que Simone a dû aussi te préparer un beau morceau pour tes étrennes – c'est plutôt la mère Noël que je devrais dire.

L'autre soir, pourtant je suis allé au théâtre de la Chauve-Souris, de Nikita Balieff et je me suis bien amusée. J'étais persuadée que Nikita Ballief, c'était une petite danseuse en tutu, et j'ai été un peu saisi en voyant son portrait à l'entrée. Cela se composait d'un grand nombre de numéros, presque tous très réussis, de chansons avec gestes, en russe et en français, des danses russes, une scène de Guignol représentant l'histoire : « Un jeune homme venait de ce pendre dans la forêt de Saint-Germain. » Le gendarme surtout était superbe, absolument comme les gendarmes de Guignol, raide et comme en bois ; à la fin, tous les personnages se sont affalés tous mous sur le bord du théâtre, et les bras pendants, comme de véritables poupées de Guignol quand la main qui les agitait est sortie. Mais ce qu'il y avait de mieux, c'était la parodie d'un grand opéra, de *Betove* : les mousquetaires et leurs petites amies (déjà sur l'âge) buvaient en chantant et en tapant leurs coupes tous en mesures sur les tables, avec un bruit assourdissant, puis chantaient pendant un quart d'heure : partons, partons, partons... La jeune héroïne, rivée à la loge du souffleur y allait de son petit couplet sentimental : Oui c'est toi, toi, toi - oi - oi - oi !!! que j'ai - ai - ai - me ! Enfin un courrier essoufflé venait annoncer : le duc est mort ! Et Jean-Pierre s'écriait : je vais pouvoir épouser Marie. Les chœurs reprenaient et le rideau tombait.

Je n'ai plus de place, et je vais te quitter, mais je voudrais te charger de dire à Marcel, qui a souvent daigné s'intéresser à la gazette de notre quartier, que hier soir, une dame s'est jetée du pont Sully dans la Seine avec son chien dans les bras. On n'a repêché que le chien, mais il a l'air de se remettre et on pense le sauver ; la pauvre bête, il a échappé belle !

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Marcel et Simone et te prie de bien vouloir transmettre tous mes vœux et mes amitiés à Melle Quétard.

Suzanne Demangeon

1924-1932

Lettre de Charles à Paul

Paris 31 décembre 1928

Mon cher Paul,

Reçois pour tes enfants et pour toi nos meilleurs vœux. Nous sommes malheureusement privés de votre présence dans ces réunions du jour de l'an où l'on goûte le plaisir – de plus en plus mélancolique à mesure que les années se succèdent aux années – de faire revivre ensemble les souvenirs d'autrefois.

Faisant un retour sur nous-mêmes, nous nous apercevons en voyant nos enfants grandir et prendre leur place que nous-mêmes nous nous effaçons peu à peu.

Ta gentille petite Simone que j'étais tout surpris de voir changée en jeune fille quand je t'ai rencontré cette année avec elle à Champagne cet été doit être pour toi avec le charme si attachant de sa gentille personne une bien précieuse compagnie. Et ton grand Marcel si bien taillé avec sa belle attitude franche et cordiale a bien aussi de quoi te rendre fier.

A tous trois je souhaite bien tout le bonheur et les joies possibles. Je vous embrasse de tout cœur.

Ton frère
Ch. Wallon

Carte de Charles à Simone

Paris 31 décembre 1928

Ma chère petite Simone.

Merci de tout cœur pour tes vœux affectueux que tu m'as adressés sur une si gentille petite carte illustrée d'une jolie corbeille de fleurs. J'en suis bien profondément touché et t'envoie mes meilleurs souhaits de bonheur.

Ton oncle dévoué CH. Wallon

Je te charge de bien remercier aussi Marcel que j'embrasse aussi bien fort.

Ch. W.

Carte de Georges à Marcel et Simone

99 RUE JOUFFROY XVIIe

Carte non datée

Mon cher Marcel
et ma chère Simone.

Merci de vos bons vœux de nouvel an. Je suis sûr que le père Noël, le père janvier, le père Nicolas et la mère Catherine vous ont oubliés. Malheureusement le père éternel n'a pas voulu se mettre à l'unisson et vous a, paraît-il, ??és soigneusement. Et te voilà ma pauvre Simone réduite à remplacer la chasse aux moineaux par la chasse aux souris. J'espère que ton grand frère se dégourdit un peu et qu'il commence à comprendre tes jeux, mets-toi un peu à sa portée que diable.

Recevez encore nos meilleurs vœux, mon cher Marcel et ma chère Simone et nos meilleurs baisers.

G. Wallon

Lettre de Georges et Madeleine à Paul

99 RUE JOUFFROY XVIIe

31 décembre 28

Mon cher Paul,

Puisque la direction de Saint-Gobain n'a pas encore eu le bon goût de te rappeler à Paris, nous voilà encore réduits à t'écrire pour t'envoyer nos vœux les meilleurs de bonne santé pour tous, de succès pour Marcel et pour toi le prompt retour à Paris.

S'il est vrai que les ennuis passés rendent plus vif le plaisir présent, ce brave Marcel a dû éprouver une joie délirante à retourner à Stolberg, ce 1er janvier. Je le vois encore à pareille époque l'année dernière, tristement allongé dans son lit et recevant avec un sourire désabusé mes vœux de bonne santé qui était d'ailleurs dans ce cas tout à fait de circonstance. Il rêvait sans doute au somptueux arbre de Noël de Stolberg du Maropole du Kurhaus, etc. À ce propos j'ai vu dans le journal que du côté de Berlin la production de sapins étant insuffisante pour répondre à la consommation, des convois entiers avaient été pillés. J'espère que votre région est plus favorisée et que tu n'as pas été obligé de faire le coup de poing pour en obtenir.

Au revoir, mon cher Paul, reçois encore une fois tous mes vœux de bonheur pour Simone et Marcel et rappelle-moi au bon souvenir de Melle Quétard. Meilleurs baisers.

Ton frère G. Wallon

Mon cher Paul,

Je joins à ceux de Georges tous mes vœux de santé et de bonheur pour vous tous. J'espère que vous avez meilleur temps que nous en ce moment et que tu peux continuer à prendre de beaux films comme ceux des Petites Dalles. D'ailleurs la question du temps ne fait rien puisque d'après Georges, ton meilleur film est celui de Monsieur Jeannin sortant de l'eau sous la pluie ! Donc, bonne réussite. Mes affectueux baisers à partager avec Simone et Marcel.

Madeleine

Lettre de Germaine à Paul

Paris le 31 déc. 1928

Mon cher Paul,

Je t'envoie mes vœux les plus affectueux de bonheur et de santé ainsi qu'à Marcel et Simone pour cette année qui vient. J'espère que nous aurons le plaisir de te revoir un peu plus souvent en attendant que tu puisses te fixer définitivement à Paris, ce que nous souhaitons tous ardemment ; à nos réunions si gaies chez Louise au 1^{er} janvier se mêle toujours le regret de votre absence à tous trois.

Je me promets bien aussi de revoir un peu plus régulièrement Marcel le jeudi ; il a dû savoir dans quelle bousculade nous vivions depuis les vacances, ainsi je n'ai pas eu jusqu'à présent le temps de porter vos films de vacances à développer ! Je fais des projets pour les jeudis.

Vos nouvelles nous ont fait bien plaisir, tout ce qui vous intéresse nous tient à cœur et nous sommes heureux de votre bonheur d'être réunis.

Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher Paul, comme j'embrasse aussi Marcel et Simone.

Ta sœur germaine W.

Lettre d'Henri à Marcel

19 RUE DE LA TOUR
Tél. PASSY 78-19
SUR RENDEZ-VOUS
MARDI, VENDREDI : 1 à 3 HEURES
ET SUR R.V.

31 décembre 28

Mon cher Marcel,

Merci de tes vœux. Nous te souhaitons en retour beaucoup de bonheur et la continuation de tes succès. C'est une bonne halte pour toi durant l'année scolaire que ces vacances du jour de l'an et toutes les gâteries qu'elles amènent. L'année dernière tu en avais été privé. Elles doivent te paraître d'autant meilleures cette année. Nous avons eu tant de préoccupations durant ce premier trimestre que nous n'avons pu te voir. J'espère que tu nous permettras de nous rattraper dans les mois qui vont venir.

Je t'embrasse de tout cœur mon cher Marcel.

Ton oncle Henri

Lettre d'Henri à Paul

19 RUE DE LA TOUR
Tél. PASSY 78-19
SUR RENDEZ-VOUS

31 décembre 28

Mon cher Paul,

Nous remercions de tes vœux et nous t'adressons les nôtres en te souhaitant tout le bonheur que tu peux désirer pour toi et pour tes enfants. Les beaux succès de Marcel au lycée font prévoir que cette année d'études va lui être bien profitable. Quant à Simone, elle te donne toutes les satisfactions possibles. On ne peut que lui dire de continuer. Nous regrettons bien que tu ne puisses jamais venir à Paris pour le 1er janvier, la réunion serait complète.

Nous sentons combien ta sympathie pour nos ennuis de cette année est vive et nous t'en remercions de tout cœur. « Cultivons notre jardin » comme m'enseigne un de mes amis. C'est actuellement le dernier mot de la sagesse. La corruption et l'immoralité se sont trop généralisées pour me pour ne pas rendre écœurante la plupart de nos rapports avec l'extérieur.

Encore une fois, mon cher Paul, tous nos vœux les plus affectueux. Je t'embrasse de tout cœur.

Ton frère Henri

Lettre de Henri à Simone

Paris le 31 déc. 1928

Ma chère Simone,

Nous t'adressons nous aussi nos vœux en te remerciant des tiens. Marcel nous écrit les belles étrennes que vous avez eues et les belles vacances que vous passez ensemble. Mais tout cela ne fait pas notre compte. Nous aimerions tant vous avoir près de nous. Si ton papa est retenu à Stolberg pour tout janvier, il faudrait bien qu'il t'amène une fois faire un petit séjour à Paris. Ne pourrais-tu pas lui insinuer cette bonne idée. Il paraît que tu sais assez bien le persuader.

Veux-tu transmettre tous mes vœux à Mademoiselle. Reçois, je te prie, nos meilleurs baisers.

Ton oncle Henri

1924-1932

Lettre d'Émile et Claire à Paul

31/12/28

99, rue Jouffroy
Wagram 16-20

Mon cher Paul,

Voici encore une année qui se termine et je fais tous mes vœux pour que la suivante vous apporte aux enfants comme à toi des choses heureuses.

Les circonstances te permettront-elles de revenir bientôt à Paris. La vie de Stolberg malgré ses agréments est bien solitaire. Encore cette année tu seras loin de nous pendant ces jours de fête et c'est uniquement par lettre que tu auras les échos de nos réunions de famille.

Depuis Noël les enfants sont très excités, ils vont d'arbre de Noël en arbre de Noël et leurs tubes digestifs en voie de durs !

Je reçois ton gentil petit mot et tes vœux. Dès que Marcel sera de retour à Paris qu'il me téléphone pour que nous allions voir Grenet.

Embrasse bien pour moi Simone et Marcel et pour toi mes meilleurs baisers.

Ton frère Émile

Mon cher Paul,

Tous mes vœux bien affectueux pour les enfants et pour toi ! Je vous souhaite surtout une bonne santé, en particulier à Marcel qui a eu tant d'ennuis l'an dernier. Avec 1928 tout cela va être enterré, et j'espère qu'il va avoir une très bonne année.

Nous regrettons de ne pas te voir pendant ces jours de fête, mais nous espérons que tu viendras bientôt à Paris. Denis attend Marcel avec impatience pour lui montrer tous les soldats de plomb qu'il a reçus. Il s'imagine que son grand cousin s'intéresse toujours à ses jouets ; Marcel jouait si gentiment avec lui quand il était ici.

De bien tendres baisers à tous trois, amitiés à Melle Quétard à qui j'envoie tous nos vœux.

Ta sœur Claire

1929

1924-1932

3 cartes de Marcel à Simone

Cartes non datées

Ma chère Simone,

Je t'envoie une carte postale représentant mon dortoir ; c'est une ancienne bibliothèque du couvent. Tu n'ignores pas que le lycée Henri IV avant, d'être ce qu'il est actuellement, était autrefois un couvent.

Mon lit se trouve dans la rangée de gauche lorsque tu regardes la carte postale. C'est le sixième en comptant de gauche à droite ou si tu préfères celui qui est à gauche de la deuxième fenêtre ; j'ai d'ailleurs fait une petite croix dessous afin que tu le reconnaises plus facilement. Tu remarqueras la hauteur de plafond et leurs moulures, celles-ci par places ont disparu, c'est qu'en 1870-71, le lycée a été bombardé pendant le siège de Paris et que les obus ayant percé les toitures on n'a pas reconstitué ces moulures.

Voici ma cour, comme tu le vois elle n'a rien de bien heureuse. Tu apercevras que des vitres cassées ont été économiquement remplacées par des morceaux de carton. À gauche, est l'illustre réverbère, connu depuis un temps immémorable sous le nom de « Pechinet ». C'est lui qui chaque année à la Ste-barbe : fêtes des taupins (élèves préparant polytechnique) est peint tantôt en rouge tantôt en jaune, à la grande consternation de l'administration. Quant à l'espèce de « machin » qui est au milieu, il a dû avoir autrefois une signification cosmographique, mais actuellement tout le monde ignore à quoi il peut bien servir ; et pour cela on le conserve d'autant plus précieusement. Je ne te dirais pas que cette photographie a dû être prise pendant les vacances de Noël (il y a déjà bien longtemps), car il y a vraiment tant soit plus d'animation dans cette cour !

Voilà enfin un réfectoire, au moment ou pour mieux dire, le jour de la Saint Charlemagne. Tu verras si tu regardes bien qu'à chaque table il y a 2 carafes d'eau et une bouteille de vin ainsi qu'une de vin mousseux dit champagne. Pour cette occasion le lycée a déployé ses drapeaux ; de belles serviettes propres contenant un maigre sandwich au foie gras couvrent les assiettes. Cette année-ci (1928-29) le lycée a été plus généreux, il a poussé la magnanimité jusqu'à nous mettre des nappes ; cela ne s'était encore jamais vu.

Je t'enverrai dans mes prochaines lettres encore quelques vues afin que tu te donnes une idée de ce que c'est le lycée.

Bons baisers, ton frère M. Wallon



Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le 8 janvier 1929

Mon cher papa,

Mon stylo est en réparation, il paraît que ce qu'il a n'est pas bien grave, c'est le liège qui est usé, si c'est assez long comme réparation c'est qu'il faut le faire envoyer à l'usine. Si bien que pour l'instant, j'écris avec ton stylo, j'en ai trouvé la plume excellente et elle m'a même paru bien supérieure à la mienne.

Je suis allé avant-hier déjeuner chez les Jeannin, et j'y ai rencontré François et Charles. L'après-midi, nous sommes tous les 3 allés danser avec les Weiller et tante Marie-Pierre. On s'est bien amusé, l'orchestre était très bon ; le maître de la maison était très affable et présentait tout le monde si bien que j'ai beaucoup dansé et avec un peu tout le monde.

J'ai pris mes leçons d'allemand avec Melle Soult et elle m'a donné beaucoup de travail pour cette semaine. Maintenant que je commence à savoir un peu de grammaire, en même temps qu'elle me fait continuer la grammaire, elle me donne des listes de mots à apprendre dans le « Bonert et Beck ».

Le temps est froid à Paris, mais assez sec ; l'autre jour il a neigé ; cela m'a fait penser à Stolberg où Simone à présent doit pouvoir luger.

J'ai eu l'occasion de voir les Demangeon, ils m'ont montré ce qu'ils avaient reçu à Noël et au jour de l'an. Dimanche matin je suis allé voir l'oncle Émile, il m'a obtenu un rendez-vous avec Granet pour après-demain. Il m'a dit qu'il s'occuperait de mon oreille, il croit que « Mouneau » a dû avoir oublié de me retirer une cellule et qu'il faudra sans doute me rouvrir l'oreille. Pour l'instant je n'y ai plus mal.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu te portes toujours aussi bien et que tu grossis à vue d'œil. J'ai vu Denis l'autre jour, il m'a montré les boîtes de soldats de plomb que le petit Noël lui a apporté. Christiane, elle a eu une voiture de poupée avec une poupée dedans, elle était très contente. Tu dois pouvoir faire beaucoup de luge et il doit y avoir beaucoup de neige à Stolberg, si j'en juge d'après ce qu'il fait à Paris.

J'espère que le cochon se porte bien et qu'il ne te donne aucun souci. Tu dois sans doute lui donner de temps en temps un blanc de poulet ou une tranche de cuissot de chevreuil pour le récompenser lorsqu'il a été gentil.

As-tu dimanche dernier écouté en TSF la fin de l'histoire de Blanchefleur ?

Il y a un événement considérable au lycée, il paraît que l'on va remplacer le tambour par des sonnettes électriques. Je ne sais ce que cela donnera ; mais il est fort possible que cela ait ses avantages.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Avez-vous recommencé à sortir ? La période de carnaval va approcher et j'espère qu'elle sera aussi gaie que les autres années sinon plus. A Paris le « Slow Fox » commence à prendre, tous les Fox Trots sont devenus très lents.

J'ai fait hier une composition de Français, nous avons eu un sujet des plus classiques. Rousseau a dit que Molière a peint en Alceste en héros vertueux, mais comme il ridiculise Alceste il ridiculise la vertu. Par conséquent la pièce de Molière est immorale. Dissertez cette opinion est jugez-la. Vous avez sans doute dû traiter ce sujet au temps où vous prépariez votre brevet.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le lundi, 14 janvier 1929

Mon cher papa,

Je suis allé voir le docteur Monod, il m'a dit qu'il m'ouvrirait à nouveau le lobe de l'oreille, il m'a donc donné un rendez-vous pour jeudi prochain à l'hôpital Cochin. Quant à Granet, il a trouvé que mon nez allait tout à fait bien et il s'occupe pour l'instant de mes oreilles. Il m'y a mis des mèches qu'il me change deux fois par semaine. Ce sont des petites bandes de gaz imbibées tantôt d'alcool tantôt d'autres liquides qu'il m'enfoncé dans l'oreille. Le moment désagréable c'est lorsqu'on l'enfoncé ou lorsqu'on le retire, ce n'est pourtant nullement douloureux. Le seul inconvénient c'est que cela me rend un peu sourd.

J'ai fait la première partie de ma composition de mathématiques. Aujourd'hui nous avons eu la question de cours avec une application. Ma question de cours je l'ai très bien faite, mais dans l'application j'ai fait une considération fautive qui tout en ne changeant pas le résultat a son importance, pourvu que je ne manque pas mon problème demain. Je ne crois pas que pour l'instant ma place de premier soit sérieusement menacée ; ce sera ce que je ferai demain qui décidera de cela. J'ai fait ma composition de français, je n'en ai pas encore le résultat, mais j'ai bien peur d'avoir fait des bêtises ; il n'y a rien de pire que d'attendre comme cela longtemps, car l'on est de moins en moins rassuré.

Oncle Albert m'a dit que l'on me ferait bientôt donner des leçons d'anglais, car je crois en avoir bien besoin, il s'est adressé à un professeur du lycée et je crois qu'il en aura bientôt la réponse. Je continue mes leçons d'allemand avec Melle Soult ; elle m'a dit qu'elle pensait que d'ici Pâques je serais absolument au courant.

J'espère que tu reviendras bientôt à Paris.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Je crois que ton cochon grossit bien vite ; si tu suis son exemple, je ne te reconnaîtrais plus lorsque je retournerai à Stolberg. Toute la famille se réjouit à Paris du cochon et lorsqu'une tante ou un oncle me voit, après m'avoir demandé de tes nouvelles et de celles de papa, on me demande ce que devient le cochon. S'il mange du gâteau hérisson ou des filets de sole sauce hollandaise. Figure-toi que le censeur vient de passer en étude. Il a fait de nombreuses remontrances. Un élève qui avait laissé tomber un papier par terre : « Est-ce que vous croyez que chez moi je me permettrai de faire cela ? – C'est de l'inconvenance, de la plus haute inconvenance. » Si bien tu vois que lorsque tu te permettras de laisser tomber une feuille de papier par terre en faisant tes devoirs tu commettras un acte des plus inconvenants. Ah ! Mais on vous apprend à bien vivre. L'administration a jugé nécessaire de remédier à notre éducation qui en a fort besoin à ce que tu vois. Pauvre censeur, s'il pouvait se douter comme ces petites tournées font du tort à sa dignité. Dès qu'il a quitté l'étude, tout le monde marque sa satisfaction par des « Ah !... Enfin. » Et l'on rit de ses faits et gestes qui sont souvent assez de drôles.

Le temps s'est adouci à Paris et une petite pluie fort désagréable s'est mise à tomber ici.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Je suis hier allé au concert, j'y ai vu oncle Henri qui m'a invité pour jeudi prochain. Malheureusement cela m'est impossible à cause de Granet, j'ai donc dû refuser. Je vous annonce que je n'y ai rien compris dans votre histoire de gant éponge. Si c'est une histoire pour m'amuser, je vous avoue qu'elle est fort drôle ; mais songez que les gants éponges que je rapporte ne peuvent être qu'à moi puisque je les garde dans ma case et que celle-ci est fermée à clé et qu'une fois que je m'en suis servi je les y remets.

Bons baisers, M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le lundi, 21 janvier 1929

Mon cher papa,

J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, je suis premier en mathématiques avec la note quatorze sur vingt et je suis cinquième en français, j'espère que tu seras content ; j'ai une seconde nouvelle à t'annoncer et que tu sais déjà, peut-être, c'est que l'oncle Georges a trouvé une situation, il est entré dans une banque où il doit s'occuper d'examiner et d'apprécier les affaires pour lesquelles cette banque s'intéresse. Il y sera assez libre, car il sera, paraît-il, en quelque sorte chef d'un service. Il doit commencer ce matin à entrer en fonction. Je continue toujours mes séances chez Granet, il m'a cautérisé le nez et s'occupe de me soigner les oreilles. Il y met des mèches avec du nitrate d'argent et de l'alcool.

Nous avons un temps convenable ici, l'autre jour il y a beaucoup neigé et nous nous sommes battus à coups de boules de neige. Il y a eu de nombreux carreaux de cassés.

Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Tu vas pouvoir faire beaucoup de luge ces derniers temps et je t'envie beaucoup. Est-ce que ton fils va toujours bien ? Deviens-tu aussi vorace que lui et grossis-tu de même ? La neige est bien tombée l'autre jour à Paris, et y en avait environ 8 à 10 cm ce qui est beaucoup pour Paris. Les batailles de boules de neige étaient féroces ; l'on se liguait contre tel ou tel. Les élèves de « taupe » ont montré un manque de courage le plus honteux. Ils ont dû se réfugier dans leur étude afin de se protéger contre ceux qui les attaquaient.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous devez avoir pu faire du traîneau à Stolberg si j'en juge par le froid qu'il fait ici. Dans les rues il y a énormément de verglas, et l'on manque à tout instant de se jeter par terre.

J'espère que papa viendra bientôt à Paris.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Albert Demangeon à Paul

27 janvier 1929

Mon cher Paul,

J'ai bien reçu ton chèque de 3500 francs et je t'en remercie. Mais rien ne pressait. J'avais encore, au compte de Marcel, une provision assez large pour acquitter le prix du trimestre de pension qui a commencé ; et d'ailleurs, même sans cela, tu n'as nul besoin de te préoccuper d'avance pour tout ces règlements puisque je m'en charge. La seule chose que je craignais c'est que, comme j'ai tardé à passer à l'économat, ces idiots ne t'aient écrit pour t'envoyer leur facture.

Marcel vient d'arriver chez nous, mais il est reparti presque aussitôt pour aller chez le Docteur Granet qui va sans doute encore lui triturer quelque chose ; nous le reverrons pour déjeuner. Je m'occupe en ce moment de sa leçon d'anglais. J'avais demandé à un professeur d'Henri IV qui n'est pas celui de sa classe de lui donner des leçons d'anglais. Comme je le craignais, il n'a pu accepter, ne voulant pas paraître s'occuper de l'élève d'un de ses collègues. Il suggère l'idée de faire changer Marcel de section pour l'anglais seulement, et de le faire passer dans la section voisine où il enseigne lui-même. Ce serait élégant. Je tâcherai de voir demain le proviseur pour lui en parler. Si la combinaison ne marche pas, je crois que je m'adresserai à une jeune fille, étudiante à la Sorbonne, qui a été déjà l'an dernier admissible à l'agrégation d'anglais et qui pourrait donner à Marcel d'excellentes leçons, par exemple le dimanche matin.

Il semble que les études de Marcel soient entrées dans une voie nouvelle. C'est déclenché. Les bonnes places répétées ne sont évidemment pas le fait de hasards heureux. Ce n'est pas un élève quelconque celui qui a pu être deux fois premier dans une classe de Paris. On peut considérer maintenant l'avenir avec une vraie sécurité, et Marcel n'a plus qu'à s'orienter vers la carrière scientifique qui s'accommodera le mieux avec son tempérament et ses aptitudes.

Georges est en effet depuis une semaine employé à la banque coloniale, un ???, où il est chargé d'étudier les affaires dans le sens de sa double compétence technique et juridique. Louise ne l'a pas trouvé chez Louis hier. Mais elle a appris chez Émile que Georges est très content. Voilà qui est heureux, car cette situation d'attente qui s'éternisait était pénible, et on le sentait bien dans les allures de Georges.

Tout le monde ici vous embrasse affectueusement toi et Simone.

Ton frère
A. Demangeon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le jeudi, 31 janvier 1929

Mon cher papa,

Je remercie beaucoup de tes vœux à l'occasion de mon anniversaire. Hier a eu lieu au lycée la fête annuelle de la St Charlemagne. Le menu n'était pas très abondant. Nous avons eu tout d'abord un petit sandwich au foie gras gros comme le pouce. Une assiette de chocolat avec une petite brioche. Une fine tranche de gâteau à la confiture ; une mandarine, un petit four et un fondant. Le tout suivi d'une fine couche de glace à la vanille bordée de glace à la framboise. Je t'envoie pourtant le menu afin que tu le voies, tu remarqueras qu'ils ont tout mis au pluriel. Quant au Grave et au Champagne on avait une bouteille pour 12 élèves et ils n'avaient rien d'extraordinaire. Mais l'on ne s'est pas mal amusé. Le proviseur nous a dit que nous étions l'élite intellectuelle du lycée. Il est venu choquer son verre avec nous et tous les professeurs présents ont suivi son exemple.

J'espère que tu viendras à Paris bientôt. Le docteur Monod a recommencé mon opération à l'oreille et l'opération a bien réussi ; il reste à savoir si les résultats en seront meilleurs qu'à la suite de la première. Granet me soigne toujours les oreilles. J'espère que je finirai bientôt mes séances chez lui.

Je t'embrasse affectueusement, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Tu te demanderas peut-être, si papa te montre notre menu de la St Charlemagne, pourquoi il y a des signatures derrière. Ce sont les signatures de tous les élèves de première qui y ont été. Nous nous sommes en effet signé mutuellement nos menus. Je te remercie beaucoup de tes bons vœux et du cadeau que tu m'as fait. Il n'a fait un grand plaisir.

Nous avons un bien sale temps ici, il pleut sans cesse. Dimanche dernier je suis allé au concert avec Paul Demangeon. Nous y avons vu Henri, Marguerite, tante Claire et l'oncle Émile. Nous avons demandé des nouvelles de Denis, il paraît qu'il va bien. Oncle Georges est très pris dans sa nouvelle situation. Il paraît qu'il est à son bureau du matin jusqu'au soir et qu'il ne rentre juste que pour le dîner. D'après ce que j'ai entendu dire, il est très content.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

Vous pourrez cataloguer dans votre livre d'or le menu du goûter de la Saint-Charlemagne donné cette année au lycée Henri IV. Malheureusement je crois qu'il y ferait une bien pauvre figure. Heureusement que les discours dont il est accompagné le rehaussent et l'améliorent beaucoup. Le proviseur nous a dit que lorsque nous serons vieux, nous serons tout émus de rencontrer un professeur un « tantinet ridicule ». Aussitôt, tous les regards ont convergé sur notre professeur d'anglais et son nom a couru de table en table. Le professeur s'est efforcé de réparer la gaffe qu'il venait de faire, mais il était trop tard.

Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le mercredi 6 février

Mon cher papa,

Tu me demandes si j'ai reçu une lettre à l'occasion de ma fête ou de mon anniversaire. J'en ai reçu une à l'occasion de ma fête où Simone m'avait offert très gentiment 5 fr et de même à l'occasion de mon anniversaire. Quant à celle que j'ai reçue à l'occasion de ma fête, j'ai répondu le jour même en remerciant Simone de son beau cadeau et quant à l'autre j'ai répondu si je ne me trompe le surlendemain 31 janvier en mettant dans la lettre le menu de la Saint Charlemagne et une carte d'entrée.

Il fait très froid à Paris ; j'ai attrapé un petit mal de gorge, mais j'espère que cela ne durera pas. Nous avons projeté de faire avec notre professeur la semaine qui précède la sortie de Pâques l'excursion de Rouen Le Havre. Nous passerions une journée à Rouen que nous nous visiterions dans ces grandes largeurs, descendrons la Seine jusqu'au Havre le lendemain et reviendrions à Paris le soir après avoir visité le Le Havre.

Dimanche dernier je suis allé chez les Jeannin, je suis allé avec eux voir la tante Colas dans l'après-midi, elle désirait, paraît-il, nous voir tous. Puis je suis allé me promener avec François, Charles, en effet en sortant de chez Tante Colas se sentait fatigué et il est rentré directement, il était un peu grippé puisque lorsque nous sommes rentrés il était couché et avait 38° de fièvre. Tante Laure devait quitter aujourd'hui Paris, mais il se peut que la grippe de Charles l'ait retardée.

Bons baisers, ton fils

M Wallon

Ma chère Simone,

J'espère que tu vas toujours bien et que tu n'as pas été grippée. Tu devrais pouvoir faire beaucoup de luge à Stolberg s'il fait aussi froid qu'ici. Tu demanderas à papa quand il reviendra à Paris, cela va bientôt faire deux mois qu'il n'est pas venu. Tante Louise me faisait remarquer l'autre jour que jamais il n'est resté aussi longtemps sans venir. Je te remercie beaucoup de ton timbre belge. Comme je l'ai trouvé très beau, je l'ai accroché dans ma case. Il fait vraiment très bien. J'ai reçu d'oncle Henri une invitation à aller déjeuner chez lui, mais je n'ai pu accepter ayant toujours mes séances chez Grouet. Je ne sais quand elles finiront. J'espère que ce sera dans peu de temps.

Bons baisers, ton frère

M Wallon

Ma chère Titi,

J'ai reçu votre dernière lettre, je vois que le cochon se porte bien ; quand est-ce qu'on le mangera ? Le jour de Pâques sans doute. Ce cochon a acquis une telle popularité dans la famille que dès que je vois mes oncles ou tantes l'on me demande : « et dis-nous donc si le cochon se porte-t-il toujours bien ? »

Bons baisers.

M Wallon

Lettre de Albert Demangeon, fils, à Paul

20 février 1929

Mon cher oncle Paul,

Nous nous ne savons comment te remercier de ce cadeau qui confond toutes les paroles de remerciement. Maman ne croit pas devoir qualifier ton acte autrement que de folie, ce qui est bien notre pensée, mais qu'il nous est impossible de te dire. En tout cas, nous n'avons rien à regretter. Papa paraît presque accablé, tout excès ayant forcément sa part de tristesse. Rien ne peut te décrire notre joie. Elle est presque palpable et ne nous quitte pas. Surtout quand on pense au plaisir des vacances prochaines. Nous ne pourrions peut-être pas attendre jusque-là. Paul compte très bien réussir dans l'appartement, et obtenir des effets féériques et impressionnants par le magnésium. Mais il se heurtera peut-être à l'esprit de méthode de la famille.

Mais je crois vraiment qu'il ne faut pas vouloir se lancer trop vite dans des prises de films trop hâtives et ratées que l'on regrette après. Il y a d'abord le réglage et ensuite la mise en scène et les décors que l'on oublie trop souvent, qui sont l'essentiel à mon avis. Notre seul souhait, inutile de te le dire, est de produire un chef-d'œuvre de composition et d'éclairage comparable à celui que tu as pris à Champagne où tu t'es surpassé, toi, ainsi que toute la famille naturellement qui a besoin de faire des efforts, mais nous n'y réussirons sans doute pas du premier coup.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Simone.

A. Demangeon

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Paris 26 février 1929

Mon cher oncle Paul,

Comment te dire notre surprise et notre joie folle en recevant ce soir la caméra que tu nous envoies ! C'est trop beau, pourquoi nous fais-tu des cadeaux pareils ? Nous sommes si contents et si excités que nous ne pouvons pas trouver de mots pour te remercier ; tout semble bien maigre pour exprimer notre reconnaissance. Quelles perspectives cela nous ouvre, déjà pour les vacances de Pâques ; nous faisons mille projets de scènes ou de portraits. Ce sont des souvenirs si vivants, si saisissants de naturel : voir les gens agir, leur allure, leurs gestes familiers ; la pauvre photo avec ses attitudes figées sera bien délaissée, je crois. Papa et maman ont, comme nous, appris par cœur la notice et la manière de s'en servir, tout en disant qu'ils sont très contrariés et que tu as grand tort. Mais tu seras bien puni quand tu viendras, nous te filmerons sur toutes les coutures, dans tous tes actes, tu n'auras plus un instant de répit et tu maudiras ta malencontreuse idée.

Je t'embrasse de tout cœur en te remerciant aussi de tout cœur du grand plaisir que tu nous fais.

Suzanne Demangeon

P.S. Les cachets ont bien eu un effet foudroyant ; papa a tellement de force qu'il s'est mis ce matin à scier du bois pour tâcher d'utiliser ce trop-plein d'énergie qui l'étouffe. Mais je crois qu'il faut user de ce remède avec prudence ; cela peut devenir dangereux.

S.D.

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 3 mars 1929

Mon cher Paul,

Les lettres des enfants n'ont pu te faire entendre qu'un bien faible écho de la joie débordante qu'a provoquée ton insigne folie ; ils se sentaient tout découragés alors à l'idée de chercher à t'exprimer leur émotion et leurs remerciements. Quant à nous, les parents, je te dirais que nous sommes consternés de voir où t'entraîne ton désir de les gâter ; et que penser alors de nous-mêmes gens simples et modestes s'il en fut et à qui on n'aura jamais eu à reprocher une folie ! Ah non ! Quoi qu'il en soit, en attendant de se servir du merveilleux appareil, on le palpe avec amour, on l'admire, il est chargé et tout prêt à fonctionner, et je crois qu'on n'attendra pas les vacances de Pâques pour l'éprouver.

Nous avons reçu ce matin une courte visite de Marcel avant qu'il ne se rendît chez sa tante Jeannin où il est quasiment de noce pour la journée. C'est la présentation du fiancé de Suzanne et il est convié à déjeuner, à goûter, à dîner, fête complète ; aussi avait-il arboré un magnifique col empesé à coins cassés, qu'il dissimulait modestement sous un foulard, mais que ses cousins ont deviné et à quoi ils ont fait le succès qui convenait. Enfin ton fils faisait un très joli personnage, un vrai cousin de marquis, si tant est que les marquis sont ce que nous rêvons. J'ai reçu une très gentille lettre de Simone, elle commence à avoir une fort jolie écriture, félicite-la de ma part et remercie-la de son petit mot. Le froid a repris par ici et nous commençons à en avoir assez. Le soleil brille il est vrai, mais c'est du clinquant ; malgré tout, les rhumes fondent peu à peu. Tes pilules ont remis Albert sur pied ; toutefois il n'est pas encore établi et se plaint d'être très las. Comme il ferait bon aller se chauffer pendant un mois au doux soleil de Provence ! Mais nous nous contentons de nous plonger pendant 15 jours dans la salubre humidité de notre bien-aimée Champagne dont les bons draps d'une fraîcheur de glace auront vite opéré une révulsion curative du meilleur effet, espérons-le ! Au revoir, mon cher Paul. Merci encore pour ton splendide cadeau qui nous laisse sans force et sans pensée. Mille bons baisers à toi et à Simone. Notre bon souvenir à Mademoiselle.

Ta soeur Louise

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

Le lundi 4 mars 1929

Mon cher papa,

Nous avons eu aujourd'hui les résultats de la composition de physique. Je suis premier avec la note 16/20, j'espère que tu seras content de cette place ; tu vois que je m'efforce de rester dans le bon niveau de la classe. J'ai pris la réputation de ne pouvoir être dépassé ni en physique ni en mathématique. Mes camarades me demandent maintenant des conseils pour les devoirs ; mais la plupart du temps, je les envoie promener. Hier j'ai assisté au déjeuner de fiançailles de Suzanne Jeannin. Son fiancé n'est pas mal physiquement quoi qu'un peu voûté et possédant un drôle de regard. Quant à son moral, je n'ai pu en juger, je l'ai entendu relativement peu parler. Suzanne paraissait radieuse ; j'ai vu un peu de famille, mais cette réunion était assez intime. Il y avait pourtant la tante Faÿ et la tante Louise Guibert. Tante Laure m'a demandé si tu ne verrais pas un inconvénient à ce que Charles Jeannin vienne passer une partie de ses vacances de Pâques à Stolberg ; je lui répondis que je ne connaissais pas du tout tes intentions sur l'emploi des vacances de Pâques et que par conséquent il faudrait mieux qu'elle s'adresse à toi directement. Elle m'a d'ailleurs dit qu'elle t'avait écrit. J'ai aussi vu les Demangeon. Oncle Albert m'a dit : « Ton père est très souffrant, tu devrais t'occuper, en bon fils que tu es, de le faire surveiller ; il vient d'accomplir un acte de folie, il a envoyé à Paul et Albert un magnifique appareil de prise de vues Pathé Baby. » Paul et Albert étaient radieux ; ils se proposaient de faire toutes sortes de films à Pâques à Champagne.

Nous avons été vaccinés vendredi dernier au lycée. Je suis si coriace que cela ne m'a rien fait. Bons baisers, ton fils M. Wallon

Ma chère Simone,

Tes histoires me font passer bien des bons moments, elles sont très intéressantes. « Le treynot es paçé » m'a en particulier beaucoup intéressé. Je me suis beaucoup amusé lorsque papa est passé à Paris, il a dû te raconter en détail l'emploi des deux journées que nous avons passées ensemble. Tu vois qu'en compositions de mathématiques et de physique je me maintiens dans un bon rang. Ce qu'il y a de mieux, c'est que je n'ai jamais été premier que tout seul et le second à un ou un point et demi en moins que moi. Si bien que pour les prix de physique et de mathématiques j'ai une rude avance sur mes camarades. Seulement il faudra que je réussisse aussi les compositions du troisième trimestre, parce qu'elles comptent double et que par conséquent elles ont une grosse influence sur le prix. Je t'embrasse affectueusement, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

J'espère que cette recrudescence le froid ne vous a pas redonné à nouveau la grippe. Je décompte les jours d'ici les vacances de Pâques ; mais je ne crois que je ne pourrais partir le samedi par le train de 12h15 parce que les classes finissent une heure plus tôt que de coutume c'est-à-dire à 3h1/2 pour permettre aux élèves de prendre leur train si bien que l'on ne voudra pas me laisser partir à 10h1/2 après la classe du matin. Si bien que je ne pourrai prendre que soit le train de 22h soit le train de 8h20 le dimanche matin. Bons baisers, M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 23 avril 1929

Mon cher Paul,

J'allais précisément t'écrire pour te dire que j'avais reçu l'épreuve des images de première communion ; il n'y avait pas de faute, aussi l'ai-je renvoyée à l'éditeur avec les mots : bons à tirer. Je pense recevoir les images prochainement et je les emporterai avec moi ainsi que la montre-bracelet de Melle Quétard. Je te remercie de tous les renseignements que tu me donnes pour mon voyage. Je me fais un plaisir d'avance de ces quelques jours à passer avec toi et ma gentille petite filleule. Je souhaite pour la petite première communiant que le temps s'adoucisse et que le soleil devienne un peu plus chaud, car les jolies robes de mousseline ne sont guère confortables sous l'aigre vent que nous avons en ce moment.

Nous avons vu Marcel dimanche, mais pas longtemps, car il était invité à danser avec ses cousins Weiller. Il paraissait enchanté de son voyage en Normandie, et - tu me croiras si tu veux - il était bronzé par le grand air et avait une mine superbe. D'ailleurs il semble en très bon point en ce moment. Rien à te dire sur nous. Chacun mène cahin-caha son petit travail, sous un ciel que l'on voudrait un peu plus riant et ensoleillé. Décidément la planète se refroidit.

Nous t'embrassons tous bien affectueusement ainsi que petite Simone.

Ta soeur Louise.

Suzanne a vu Melle Domagné ; le professeur d'anglais de Marcel. Je te dis très franchement qu'elle ne le trouve pas très fort. La version passe encore, mais il est faible en thème, sachant peu de grammaire et surtout très peu de vocabulaire. La connaissance de beaucoup de mots est d'autant plus importante pour le thème que le thème se fait sans dictionnaire. Ainsi donne-t-elle à Marcel beaucoup de mots à apprendre, il en apprend ce qu'il peut ; mais comme elle le dit elle-même, la faculté d'absorption est limitée. Comme cette jeune fille fait dans mon cours la classe de préparation au bachot, je pense qu'elle saura diriger les efforts de Marcel dans la bonne voie ; il va prendre maintenant deux leçons par semaine et l'on chauffera le thème qui est la partie faible. Elle pense que s'il travaille sérieusement, il peut avoir sa moyenne. Comme il est très bon en sciences, il n'y a pas lieu d'avoir peur, mais il faut qu'il donne un gros effort, nous le lui dirons nous-mêmes, sois-en sûr.

En relisant ta lettre, je vois que le train de 12h15 nous mettrait bien tard à Stolberg ; je serai contente de voir Simone le jour de mon arrivée et cependant il ne faut pas qu'elle veille ; je prendrai donc le train de 8h20 sauf contre ordre.

1924-1932

Lettre de Marcel à Simone

Le 24 avril 1929

Ma chère Simone,

Je te mets aujourd'hui qu'un petit mot très bref. J'ai en effet beaucoup de travail. Je regrette Stolberg où il doit faire si beau en ce moment. Figure-toi qu'au Havre, j'ai attrapé un coup de soleil, tellement le soleil était ardent. Dimanche je suis allé danser avec les petits Weiller. Je suis invité pour dimanche prochain à aller goûter avec les Demangeon chez Tante Laure.

Je t'embrasse ainsi que Titi

ton frère M. Wallon

Lettre de Marcel à son père

Le vendredi 26 avril 1929

Mon cher papa,

J'ai eu fort à faire cette semaine, nous avons eu une partie de notre composition de mathématiques. Nous avons à revoir tout notre programme de mathématiques. Je suis parmi les 5 qui aient fait le problème, mais ce sera la question de cours qui nous classera les uns par rapport aux autres. Nous la ferons samedi soir. J'ai fait ma composition d'anglais juste en rentrant de vacances. Je ne suis pas encore bien fort en anglais. Je n'ai été que 19^e avec la note 9½/20. Mais en anglais nous avons été 44 à faire la composition si bien que tu le vois, je suis quand même dans la première moitié de la classe.

Je vais te raconter notre voyage à Rouen et au Havre. Nous sommes partis à 7h20 de Paris le jeudi matin. Le début du voyage a été plutôt silencieux. Enfin petit à petit nous nous sommes mis à nous raconter des histoires. Un de mes camarades nous a enchanté des chansons humoristiques. À l'arrivée à Rouen on nous a donné notre entière liberté jusqu'au déjeuner. Je suis allé avec un petit groupe de mes camarades dont un connaissait Rouen, me promener dans la ville. Nous avons vu la maison de Corneille, la Grosse Horloge, la cathédrale avec sa flèche ainsi que Saint Maclou. Ce qui m'a le plus frappé ce sont ces vieilles maisons normandes qui donnent un cachet tout particulier à la ville. À part quelques avenues qui ne diffèrent guère de celle de Paris, il est curieux de voir comment la ville a gardé son ancienne forme, ses petites ruelles tortueuses bordées de vieilles maisons à pignon.

À 11 heures nous sommes allés au lycée de Rouen où un magnifique repas nous attendait. Le proviseur nous a fait visiter la chapelle du lycée qui, paraît-il, est la plus belle chapelle d'Europe de style jésuite. Après le repas nous sommes allés à l'embarcadère du port. Lieu où une vedette nous attendait pour nous faire visiter le port. C'était une espèce de petit yacht à vapeur. Nous sommes allés au bassin au bois, au bassin aux vins puis au bassin au pétrole où nous avons vu un bateau en cale sèche sur un dock. Nous avons visité le dock. Il a été fabriqué en Allemagne et c'est les Allemands qui l'ont donné comme dommages de guerre. Enfin nous avons descendu la Seine jusqu'à

2 km en aval de La Bouille. Il faisait un temps magnifique, nous avons dû retirer nos vestes tellement il faisait chaud. J'étais monté avec 2 ou 3 camarades sur la passerelle, de là nous avons une vue magnifique. Nous étions cependant obligés de nous asseoir par terre afin de ne pas gêner le pilote ; mais cela n'avait rien de désagréable. Lorsque nous sommes revenus à Rouen, nous avons dû immédiatement aller à la gare pour prendre le train pour Le Havre.

Nous nous sommes arrêtés à Motteville où j'ai vu le petit train pour Saint-Vaast, cela m'a rappelé les vacances. Le train étant bondé nous avons dû rester debout dans les couloirs. Pour nous distraire, nous avons chanté et fait des cœurs. Les voyageurs paraissaient scandalisés. Nous sommes arrivés au Havre à 19h30. Le proviseur du lycée du Havre nous attendait à la gare. Il a paru surpris de ne pas nous voir défiler en rangs. Arrivés au lycée (j'allais dire la boîte), nous avons été reçus par un censeur revêche et un surveillant général acariâtre. Là, pas de discours comme à Rouen, pas de bon repas. On nous a fait asseoir devant une table sur laquelle reposaient des assiettes remplies d'une espèce de liquide jaunâtre coaguleux qui sentait mauvais, en un mot qui était immangeable. Nous nous sommes dit : « Ce doit être le cuisinier qui a manqué sa soupe. » Après a suivi une espèce de masse jaune orangé ruisselante de friture. C'était une omelette, grasse, puante, qui a été suivie de pommes de terre dont beaucoup étaient abîmés et l'on nous a donné comme dessert à chacun un petit sablé. Alors ne n'étions pas contents, j'en regrettais jusque la cuisine d'Henri IV.

Après le dîner on nous a donné notre liberté jusqu'à 11 heures nous sommes descendus jusqu'à la mer. Nous avons eu la chance de trouver sur notre chemin une boulangerie où nous avons pu rassasier notre faim avec force de petits pains. Arrivés sur la plage nous avons vu un immense bateau arriver. C'était le Paris qui après l'accident qui lui était survenu à Plymouth rentrait au Havre afin de se faire mettre en cale sèche. Nous avons assisté à sa rentrée au port à son abordage au quai, puis il a fallu rentrer pour ne pas être en retard.

Lorsque nous avons voulu nous coucher, cela a été une autre affaire. Le lycée du have n'ayant que 36 pensionnaires n'avait pas suffisamment de lits pour coucher 40 personnes en plus. On avait donc été chercher de vieux lits hors d'usage relégués sous les combles. Mon lit avait donc 4 ressorts de brisés, si bien que j'ai dû dormir absolument plié en U. Le pire dans toute l'histoire c'est que je n'ai pu dormir et ai passé une nuit exécrable.

Le lendemain matin le café était si infect au lycée que nous sommes allés prendre notre petit-déjeuner au restaurant. À 8h30, des autocars sont venus nous prendre pour nous faire visiter le port. Nous sommes tout d'abord allés au hangar d'arrivée par où débarquent les passagers venant d'Amérique et où ils embarquent pour y retourner. Le secrétaire de la chambre de commerce du Havre nous y a fait un discours. Il nous il y a expliqué le développement du port du Havre, nous a dit qu'actuellement c'était un port autonome. Puis nous avons visité les entrepôts de viande frigorifiée. Nous sommes rentrés dans une des salles où il faisait -8° au-dessous de 0. Les viandes congelées qui étaient congelées étaient dures comme du bois. On nous a montré des appareils de chargement et de déchargement. Puis nous sommes allés au hangar au coton. Nous y avons vu expertiser des balles. Après nous avons été au hangar en étage où le sucre est empilé dans de grands sacs. Nous avons aussi vu les entrepôts de café, de cacao, de bois des îles. Nous avons été ensuite voir le « Rochambeau » qui était en cale sèche et nous sommes rentrés au lycée pour y déjeuner. Là le déjeuner n'a été guère meilleur que le dîner de la veille ; heureusement que nous sommes arrivés avec des tranches de jambon et du pâté. Après le déjeuner, nous avons eu notre liberté jusqu'à 15 heures. J'ai profité de ce moment de liberté pour aller jusqu'à la plage. Nous avons fait une sieste allongés sur les galets, avons pataugé, puis sommes allées sur la jetée jusqu'au phare. Après nous sommes allés voir le Paris qui était dans un bien triste état. De tous côtés, l'on

voyait l'eau rejetée par les pompes, il prenait l'eau en effet. Tout le monde s'affairait autour de lui. Les grues étaient rassemblées au-dessus et fonctionnaient sans arrêt.

À 15 heures nous avons visité le « France », mais j'ai l'impression que nous l'avons visité très superficiellement. En effet, on marchait à la file indienne dans les couloirs, on n'entendait mal les explications données par le capitaine. Après cette visite des plus fatigantes nous avons été dîner puis nous avons pris le train pour Paris. Le retour a été très gai. A Motteville le chef de gare se promenait sur le quai avec un employé. De la fenêtre du wagon, on a interpellé l'employé et on lui a demandé si le chef de gare était marié. L'employé ahuri nous répondit : « mais je crois bien que oui ! » Ainsi lorsque le train a quitté Motteville nous avons tous chanté une petite chanson sur le chef de gare.

« Il est... le chef de gare.

id

Si les... c'est qu'il l'a bien voulu.

id

Etc.... »

Le chef de gare furieux a couru après le train en hurlant : « Si vous continuez à m'insulter, je vous fais fourrer en prison pendant 3 mois. » Mais comme le train commençait à accélérer, il est resté seul à se lamenter sur le quai. Puis l'on s'est battu à coups de bouteille pleine d'eau et le professeur s'est fait tremper des pieds à la tête. Enfin nous sommes rentrés dans la soirée au lycée. Le lendemain, nous étions bien fatigués, mais bien contents de l'excursion.

Je t'embrasse affectueusement

ton fils M. Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 15 mai 29

Mon cher Paul,

Me voici revenu au foyer après cette fugue qui n'a été pour moi qu'une série d'enchantements. J'ai retrouvé tout mon monde en bonne santé ; aucune anicroche en mon absence et je suis doublement contente d'avoir secoué mes ailes de poule couveuse pour aller passer quelques bonnes journées auprès de toi et de ta charmante petite Simone. J'emporte un souvenir délicieux de mon séjour là-bas. Les belles excursions que tu m'as fait faire comme les heures de loisirs passés avec vous dans ta jolie maison m'ont enchantée.

Une seule ombre au tableau, mon cher Paul ; je crains bien que ces grandes randonnées dans le malaise que tu éprouves en ce moment =n'aient été pour toi une cause de fatigue et de souffrance. Il faut absolument que tu te soignes, c'est souvent si peu de choses à faire ; et que d'heures d'ennui et de maladie on peut s'épargner en ne laissant pas s'aggraver un mauvais état de santé ! Si tu as horreur de t'occuper de ta santé, raison de plus pour éviter de tomber malade, et je te le répète : un régime approprié, quelques gouttes à apprendre, peut-être une saison d'eaux, et te voilà retapé, mais il faut consulter sans tarder.

Je n'ai pas encore revu Marcel depuis mon retour. Albert est allé hier au lycée lui porter la lettre de Simone et lui demander de venir déjeuner demain avec nous pour causer et de toi et de Simone, de tout Stolberg enfin ; malheureusement il est invité chez ses cousins Weiller ; mais il viendra nous voir l'après-midi. Albert (son oncle) lui conseille de rester un jour de plus à Stolberg ; ce sera sans grand dommage pour ses études, et doublera l'agrément de ses vacances. Le voyage est si long par lui-même.

Je pense que les petits pois de Simone doivent pousser à vue d'œil sous ces chaudes averses de printemps, et les salades et les radis ! Tout cela va lui donner bien à faire, et je crois décidément qu'un petit âne lui est tout à fait nécessaire pour transporter ses légumes à la cuisine ; d'ailleurs cela rendra grand service au jardinier !

À bientôt mon cher Paul ; mille bons baisers pour toi et ta gentille petite Simone ; affectueux souvenir à Mademoiselle.

Ta soeur Louise

Lettre de Jean Pirrine à Simone

Sceaux le 27 mai 1929

Ma chère Simone,

Je viens de recevoir ta carte et ton image de première communion ; toutes deux m'ont fait beaucoup de plaisir ; j'ai regretté de n'avoir pas pu assister à la messe que j'aurais pu même, au besoin, servir ; car je suis enfant de chœur depuis 3 ans. Tu dois t'ennuyer maintenant, toute seule, à Stolberg. Travailles-tu toujours toute seule avec Melle Quétard ? Il y a bien longtemps que nous nous sommes vus ; j'espère que nous pourrons le faire pendant les grandes vacances, à moins que tu n'ailles aux Petites Dalles. En attendant, je t'envoie mes meilleures amitiés et te prie de transmettre mes respects à Mr Wallon et à Melle Quétard.

Jean Pirrine

Lettre de Simone à son père

Petites Dalles 13 juillet 1929

Mon cher Papa,

Bizet Mourer va venir tout à l'heure, alors tante Claire nous a donné pour faire une pièce de théâtre en plein air : 1° 4 chapeaux dont un comme le tien ; Titi vient de me dire que cela s'appelle : chapeau canotier ; 2° 2 costumes de bain dont un en deux parties et un autre en une partie, mais ce sont des costumes de bain que l'on portait il y a peut-être 90 ans ; et 3° un drap noir, un drap jaune et un tablier de cuisinière, bleu. Et nous avons en plus le gramophone de Denis et des couteaux en bois que nous avons fabriqués nous-mêmes. Aujourd'hui il fait très beau, bien qu'il fasse un peu de vent.

Bons baisers de ta fille. Simone

T.S.V.P.

P.S. Je suis contente que mon professeur de dessin soit si satisfait de moi.

Simone

Lettre de Albert Demangeon à Paul

Paris, le 15 juillet 1929

Mon cher Paul,

Je te remercie de l'abondante documentation photographique que tu m'as envoyée. Tu as pris pour cela beaucoup trop de peine. Mon collègue de M?? en a retenu, je crois, deux parmi les meilleures. Il me prie d'arrêter tes recherches, car il a maintenant ce qu'il désire. Son livre ne peut malheureusement pas comporter beaucoup de clichés pour la seule région d'Arcachon et de Cologne. Tu me diras à l'occasion combien il t'est dû.

Nous avons vu Marcel plusieurs fois depuis son retour des Petites Dalles. Il est revenu avec une peau tannée d'un brun magnifique. Hier 14 juillet, nous l'avons vu toute la journée. Malheureusement, par une brimade qui n'honore pas l'alma mater, il a été obligé de rentrer au lycée à 20 heures. On est en vacances, dit-on. On ne peut obliger le concierge à rester plus tard à sa porte. Les pensionnaires ne sont plus internes, mais « hospitalisés », c'est-à-dire astreints à payer une pension journalière de 35 francs. Heureusement Marcel passe après-demain le 17, et il sera débarrassé.

Les premiers renseignements que j'ai pris au sujet de la Cité universitaire ne laissent guère espérer que Marcel pourrait y habiter l'an prochain. En effet, les étudiants qui désirent y être admis doivent remettre, entre autres pièces, un certificat attestant leur inscription à un établissement d'enseignement supérieur de Paris, et une attestation émanant d'un professeur de cet établissement. Je ne vois pas comment tourner cette règle, puisqu'il faut être inscrit dans une faculté ou établissement assimilé et être connu en tant qu'étudiant par un professeur au moins.

Cependant j'ai encore écrit à un de mes amis pour préciser la situation de Marcel et demander si définitivement elle exclut l'admission à la Cité universitaire. Je lui demande aussi, le cas échéant, de m'indiquer s'il connaît non pas une pension de famille, mais une famille universitaire qui serait désireuse d'avoir un pensionnaire. Ce serait peut-être la solution qui permettrait à Marcel de ne pas être interne dans un lycée et de suivre les cours de Saint-Louis.

Affectueusement,

A. Demangeon

Lettre de Marcel à son père

Les Petites Dalles, le 18 juillet 1929

Mon cher Papa,

Me voici de nouveau aux Petites Dalles, mais cette fois-ci je suis débarrassé de tous les soucis que me causait le bachot. J'ai en effet été reçu au bachot avec la mention Assez bien et j'ai été reçu le premier de ma série. Hier donc, j'ai commencé à passer l'oral. On m'a tout d'abord fait passer en mathématiques et j'ai eu comme examinateur en cette matière mon professeur de maths de chez « Chauvot ». J'ignore s'il m'a reconnu. Il m'a d'abord posé comme première question le volume de la pyramide. J'ai commencé à le lui expliquer, mais il m'a arrêté en me disant « je vois que vous connaissez cette question, passons à de l'algèbre. » Il m'a posé en algèbre une question sans difficulté et m'a mis 64/80.

Ensuite, je suis passé en anglais. Il m'a demandé l'auteur que j'avais préparé, je lui dis : « Dickens, David Copperfield ». Il m'a fait traduire un passage et me la fait expliquer. Je m'en suis fort bien tiré. Ensuite il m'a demandé à quoi se rattachait ce morceau et quel en était la portée sociale. J'ai tâché de lui répondre, mais ai fait gaffe sur gaffe. Alors il m'a renvoyé en me disant qu'il allait quand même me mettre la moyenne ; il m'a mis 30/60.

Ensuite je suis passé en allemand. Le professeur a parlé assez longtemps avec moi, il m'a ensuite demandé de résumer Egmont. Ce en quoi je me suis fort mal tiré. Il m'a fait ensuite traduire un passage et me la fait expliquer. Il m'a demandé la règle des deux infinitifs. Et comme j'ai bien répondu, il m'a mis 45/60.

Je suis ensuite passé en histoire et géographie. Il m'a dit parlez-moi des biens nationaux. Je lui en ai donc parlé, alors il m'a demandé des précisions et j'ai séché lamentablement. Il m'a donc mis une très mauvaise note. Dire que si je n'avais pas séché en histoire, j'aurais pu avoir la mention « Bien ». Il m'a ensuite interrogé en géographie sur les Landes et je m'en suis tiré tant bien que mal. Il m'a donné 33/60.

Je suis ensuite passé en français avec une dame, elle m'a donné du vieux français et du français moderne à expliquer. Je ne m'en suis pas trop mal tiré, mais je n'ai pu savoir les notes qu'elle m'a données.

Après je suis passé enfin en physique. Suzanne Demangeon était alors dans la salle, elle était venue me voir passer. Jamais je n'ai aussi bien répondu au tableau que je ne l'ai fait jusqu'alors. Il m'a d'abord posé un problème d'optique que j'ai immédiatement trouvé ; puis ensuite un d'électricité dans lequel il avait fait une faute dans l'énoncé ; je lui ai relevé la faute et ai fait immédiatement le problème. Il m'a mis 76/80. Je crois qu'il est difficile de vous mettre une meilleure note. Il m'a finalement interrogé en chimie, je crois qu'il m'a mis encore une bonne note, mais je n'ai pu voir combien. Il m'avait demandé les produits de la distillation du bois et fonction alcool.

Enfin j'ai attendu avec émotion la fin de la délibération. Suzanne Demangeon avait dû partir. À 12h20 le jury est sorti et a dit : « Les résultats sont donnés par ordre décroissant des notes. Sont reçus avec mention Assez bien Mr Wallon, etc. » Jamais je n'ai été aussi heureux qu'en entendant cela. J'ai dû alors me sauver pour prendre mon train pour les Dalles qui partait de Saint-Lazare à 13h.

Odile Weller passait en même temps que moi elle a été reçue avec la mention passable.

Bons baisers. M. Wallon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Le 20 juillet 1929

Mon cher Papa,

Hier pour la première fois depuis mon retour de Paris nous avons eu mauvais temps. J'étais alors à la pêche et me suis presque laissé surprendre par l'orage : j'ai été d'autant plus malheureux que j'avais perdu une de mes espadrilles dans les rochers. Dès ce matin le temps s'est remis au beau et maintenant un beau soleil nous invite au bain.

Je n'ai pas recommencé à faire du tennis. Les règlements du stade ont en effet changé et lorsque l'on veut jouer une heure de tennis dans sa journée il faut y passer tout l'après-midi. J'estime qu'il est plus agréable de rester à la plage à me rôtir au soleil que de faire le piqué devant un tennis sans pouvoir y jouer.

Simone se lance, elle commence déjà à faire quelques brasse et voudrait absolument quitter pied. Il est fort probable que lorsque nous arriverons à Arcachon elle saura nager convenablement.

L'oncle Émile est arrivé hier soir vers onze heures, il passera la journée d'aujourd'hui ici et compte repartir demain. Les jumeaux Jeannin arrivent ce soir aux Dalles. Simone se fait une joie de les revoir.

Hier nous pensions aller danser, malheureusement l'arrivée tardive de l'oncle Émile nous en a empêché. Hortensia et sa mère sont ici, la fille tient le jazz et la mère le piano. Il y avait beaucoup de monde et l'on avait l'air de bien s'amuser.

J'ai reçu une lettre de tante Laure qui m'annonce l'arrivée des jumeaux.

Bons baisers

ton fils M. Wallon

Lettre de Simone à son père

Petites Dalles, 20 juillet 1929

Mon cher Papa,

Aujourd'hui, il fait très chaud. Je sais presque nager ; j'ai appris avec Marcel. Demain il m'emmènera ou je n'aurai pas pied. Hier, Denis et moi nous avons pêché 172 crevettes.

Bisette vient d'arriver, avec un bouquet, pour tante Claire, de roses ; elle va rester pour jouer avec nous.

Je te remercie de tes exemplaires de lettres en allemand. Marcel t'écrira demain.

Bons baisers de ta fille Simone

Lettre de Suzanne Demangeon à son oncle Paul

Champagne 10 septembre 1929

Mon cher oncle Paul,

Ta lettre affectueuse m'a beaucoup touchée ; mais peut-être trouves-tu que je n'ai pas été très gentille, que j'aurais dû te parler de mes projets avant de mettre Marcel et Simone au courant. C'est que je savais que maman t'en avait parlé et que je n'avais rien à t'apprendre ; je n'ai pas voulu que Marcel, qui est comme notre frère, ne soit averti qu'avec tout le monde. Comme tu peux le penser, je suis bien heureuse, mon fiancé ayant naturellement toutes les perfections, et puis nous nous connaissons si bien, après ces quelques années passées côte à côte sur les bancs de la Sorbonne que cela ne pouvait finir autrement. Je ne comprends rien aux usages ; depuis le mois de juillet, je me considère comme fiancé et jusqu'à maintenant, papa prétendait que je ne l'étais pas, enfin, la nouvelle sera, paraît-il, officielle, dans le courant de ce mois-ci.

Il (Aimé Perpillou 27 ans) est venu passer quelques jours ici avant de regagner Chartres où il fait une période militaire, il est revenu dimanche et j'espère qu'il pourra venir tous les dimanches jusqu'à la fin des vacances. Après, ce sera plus long...

Les seules personnes de la famille qui connaissent cet illustre personnage sont Marguerite, qui a souvent dansé avec lui, et Marcel qui a dû le voir une fois à la maison à un goûter où j'avais invité plusieurs camarades, mais Marcel ne s'en souvient sans doute pas, car ce jour-là, il était assez silencieux, le rôle d'amoureux transi étant assez ingrat. Pourtant si Marcel se rappelle celui qui est tombé d'avion, c'est celui-là. J'espère que dès octobre, à ton prochain passage à Paris, tout pourra faire sa connaissance.

Je te remercie encore, mon cher oncle Paul, de tes vœux et je vous embrasse tous trois bien fort.

Suzanne Demangeon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 1er octobre 1929

Mon cher Papa,

Me voilà enfin à peu près installé ; ce n'est pas sans mal d'ailleurs. Aujourd'hui, j'ai eu une journée assez chargée, 6 heures de cours seulement. J'ai fait la connaissance de plusieurs de mes professeurs qui m'ont inspiré assez de sympathie. Ce soir mon camarade Angeli est venu me voir : nous avons beaucoup parlé et des années lycée passées ensemble et de notre besogne actuelle ainsi que de nos projets. Il m'a promis de me documenter au sujet de la cité universitaire belge où il est. J'ai fait un excellent voyage à la douane j'ai eu une légère émotion une personne qui avait dans sa valise un pot de confiture non déclarée s'est fait prendre. D'autre part j'avais mon manteau sur le filet et le douanier a voulu le tâter ; alors risquant le tout pour le tout. Je me suis précipité dessus, je l'ai descendu et ai fait semblant de vider mes poches ; j'avais en effet dedans mes films de Pathé Baby et mes gants. J'ai donc sorti mes gants en disant « voilà » le douanier m'a dit « c'est bon » et est parti.

Hier et aujourd'hui j'ai vu Monsieur Prince il a mis son fils à Henri IV et s'inquiète beaucoup de lui. Le lycée a été entièrement refait et tout a été transformé. La tour Clovis est enfin débarrassée des échafaudages qui pendant six ans l'ont recouverte.

Je t'embrasse affectueusement.

M Wallon ton fils

Ma chère Simone,

Me voici à nouveau au travail. Ce matin j'ai été un peu affolé, mais ce n'est produit que du passage brusque de l'oisiveté à peu près complète au travail. Nous ne sommes pas encore très nombreux en classe.

Voudrais-tu dire à papa de me rapporter le livre de paléontologie que j'ai eue comme prix. J'ai en effet reçu 2 tomes 1 et ai trouvé un de mes camarades qui lui a reçu 2 tomes 2, nous ferions ainsi échange. Tu diras à Edmond que les poires qu'il m'a données était très bonnes.

Bons baisers

M Wallon

Ma chère Titi,

Je vous remercie de vos sandwiches que j'ai mangés de grand appétit. Le Dingelfogf était délicieux. Jeudi, je compte acheter différents choses que je n'ai pas eu le temps de trouver hier, en particulier des ?tes.

Bons baisers.

M Wallon

1930

Lettre de Marcel à Simone et Titi

Le 3 février 1930

Ma chère Simone,

Je n'ai te raconte pas notre soirée au bal de Central, Papa sans doute s'en chargera. Je me suis rarement aussi bien amusé. Je n'ai pas manqué une danse, sauf pendant le souper, et même j'ai dansé entre les plats. Il y avait une quantité considérable de jeunes filles et je n'en ai pas trouvé une seule qui ne sût bien danser. Doumergue est venu nous rendre une petite visite, et pour comble d'honneur j'ai même fait partie du cortège présidentiel. Malheureusement, nous sommes partis d'assez bonne heure, il était à peine 4h1/2 et je t'avoue que je serais bien resté davantage. En voyant ma chemise de smoking, Mademoiselle Quétard pourra constater que je n'ai pas cessé de danser. Papa prétend même qu'à la fin mon col dur s'était transformé en col Danton. Il est véritablement regrettable qu'il n'y ait pas de bal de Central toutes les fois que Papa vient à Paris. Albert Demangeon, lui-même, s'est lancé comme jamais il ne l'avait fait. Il a, lui aussi, dansé presque sans interruption. Les orchestres étaient bien fournis et étaient assez bons.

Le lendemain matin nous somme allés à Saint-Germain nous y avons vu Tante Madeleine, oncle Georges et Guy ainsi que tante Claire, oncle Émile, Denis et Christiane. Guy a beaucoup changé depuis que je l'ai vu, il est très éveillé maintenant et aussi très drôle. L'après-midi nous avons fait en voiture, Papa oncle Émile, oncle Georges et moi le tour des golfs. Papa a même essayé l'auto de l'oncle Émile, pendant une courte absence de celui-ci. À son retour pour le rassurer oncle Georges lui a dit que Papa ne lui avait pas trop abîmé sa voiture, mais que cependant il croyait que les engrenages de la boîte de vitesses auraient bien besoin de faire un petit tour chez le dentiste pour y faire arranger leurs dents.

Bons baisers

M Wallon

Ma chère Titi,

Vous direz à papa que si je ne lui écris pas dans cette lettre c'est que je l'ai vu hier soir et que pour cette raison j'aurai peu à lui dire. Lui au contraire vous mettra certainement au courant de la merveilleuse soirée que nous avons passée avant-hier. Au souper nous avons mangé un consommé délicieux, de la langouste à la mayonnaise, une poularde avec des pommes sautées et de la salade et de la glace pour terminer. J'allais oublier de vous dire que nous avons eu de plus une corbeille remplie de fruits les plus divers : des poires, pommes, bananes, oranges...

Bons baisers.

M Wallon

Lettre de Marcel à son père, à Simone et à Titi

PETITES-DALLES, le 7 juin 1930

Mon cher Papa,

Tu vas certainement être tout surpris de recevoir ainsi une lettre des Petites-Dalles. Ce matin, je ne me doutais, moi-même, pas du tout que je me trouverais le soir ici. En effet tante Louise ayant prolongé son séjour à Limoges, notre excursion à Albert et à moi tombait dans l'eau, Albert se trouve en effet obligé de rester boulevard Henri IV pour garder le petit. J'ai reçu à midi une carte de l'oncle Georges me disant qu'il m'attendait aux Petites-Dalles et de lui indiquer l'heure d'arrivée de mon train. Je me suis précipité au dortoir pour m'habiller et demander un billet au surveillant général pour aller voir l'oncle Albert. Là j'ai demandé à l'oncle Albert s'il trouvait raisonnable à ce que j'aie passer les 2 jours de la Pentecôte aux Petites-Dalles. Il m'a dit que cela ne pouvait me faire que du bien et m'a indiqué l'heure du train que j'aurais à prendre (16h15).

Je me suis embarqué après les classes à la Gare Saint-Lazare. Jamais je n'avais vu une telle foule, les trains étaient bondés. Il en est parti 3 pour Motteville et dans tous les 3 les couloirs étaient encombrés de gens debout. A Motteville l'on dut même se loger debout dans les compartiments, on se serait cru un dimanche soir dans un train de banlieue alors qu'il ramène de la campagne tous les citadins qui y sont allés pour la journée. Oncle Georges était venu me prendre à la gare de Cany. Il s'est trouvé obligé de m'attendre mon train ayant une demi-heure de retard. Arrivée ici l'on m'a forcé à dîner, il était près de 9h1/2, et oncle Georges m'a emmené ensuite dans le pays afin de me faire visiter les Dalles.

Bons baisers, ton fils M.Wallon

Ma chère Simone,

Je suis enchanté d'avoir pu un peu quitter Paris, car il y faisait une chaleur intenable et que l'air y devenait irrespirable. Je regrette cependant de n'avoir pu aller passer ces 2 jours de vacances à Stolberg, mais cela fait un voyage bien long pour 48 heures de congé. D'ailleurs, je serai certainement le 11 juillet à Stolberg, car j'aurai alors terminé mes épreuves. Cela ne fait plus guère qu'un mois. Évidemment cela ne sera pas le mois le plus drôle de l'année, mais l'idée de voir enfin se terminer cette année m'encouragera.

La plage des Dalles paraît bien vide, la mer l'a encore creusée et les braves gens du pays espèrent combler les trous en les remplissant de terre. Il est fort probable que la mer détruira en quelques minutes le beau travail auquel ils ont consacré tant d'heures.

Bons baisers, ton frère M. Wallon

Ma chère Titi,

On jurerait presque que les vacances (j'entends les grandes vacances) ont commencé, tous les habitués des Petites-Dalles sont venus y passer les quelques jours de répit que l'on nous accorde. Ce soir presque toutes les villas sont allumées et à travers les fentes des volets on voit des ombres s'agiter, aller et venir. On a construit une maison en dessous des Mouettes et heureusement elle se trouve placée de façon qu'elle ne nous gêne pas du tout.

Bons baisers, M. Wallon

1924-1932

Lettre de Christiane Wallon à son oncle Paul

99, rue Jouffroy. XVIIe
WAGRAM 16-20

Ajouté au crayon : mars 1930

Mon cher parrain,

Je te remercie de m'avoir donné une si belle robe. Elle est en soie rose, très jolie. Je t'écris et maman me tiens la main.

Je t'embrasse bien fort, mon parrain et Simone aussi, et Titi.

Christiane Wallon

Lettre de Marcel à son père, Simone et Titi

Le 18 mars 1930

Mon cher papa,

Nous avons fait la composition de dessin graphique et je t'envoie un léger schéma de ce que nous avons à faire. Comme tu le vois c'était l'ombre fournie par un système de pyramide et d'un cube. Je ne suis que 6ème avec la note 17/20, les externes ont eu en effet ce gros avantage sur nous qu'ils ont chez eux un bon éclairage et qu'ils n'ont personne qui vient les déranger à tout instant.

Dimanche je suis allé avec Albert danser chez une amie de Suzanne. Après demain j'irai déjeuner chez l'oncle Henri qui m'a invité. Nous n'avons guère à nous féliciter du temps qui est toujours à la pluie.

Bons baisers, ton fils

M Wallon

Ma chère Simone,

Je suis allé danser avec Albert qui est maintenant un danseur enragé il n'a pas manqué une danse et n'est pour ainsi dire presque pas allé au buffet. Nous commençons actuellement nos compositions du troisième trimestre, cela a l'avantage en effet de nous donner 2 mois de liberté pour pouvoir repasser nos cours avant l'examen. Nous avons déjà dû faire notre demande d'inscription à la faculté. Il faudra même que je demande à l'oncle Albert son autorisation pour me permettre de faire légaliser ma signature au commissariat de police. Albert se présente à la fin du mois au concours des Beaux-Arts.

Bons baisers

M Wallon

Ma chère Titi,

Nous sommes allés Albert et moi, dimanche dernier, après le déjeuner, visiter un quartier de Paris qui va disparaître d'ici peu, c'est le groupe de maisons qui se trouvent derrière l'hôtel de ville. Là il y a en particulier la rue de Venise qui a à peu près 1,80 m de large où on n'y passe juste à deux de front. Dans ces parages il se trouve des taudis informes où le soleil n'est jamais pénétré et d'où exhale une odeur de moisi qui vous prend à la gorge. C'est, je dois l'avouer, assez impressionnant.

Bons baisers.

M Wallon

Lettre de Albert Demangeon à Paul

3 juillet 1930

Mon cher Paul,

Nous avons eu avant-hier la douloureuse surprise de voir Marcel arriver chez nous désolé de son échec. On le serait à moins. Car cet échec est une surprise. Après son année de bon travail, il est regrettable qu'il n'y ait pas plus de sécurité pour les élèves à leurs examens. Nous en savons quelque chose chez nous ; le baccalauréat n'a pas eu pour nous que des tendresses.

Il me semble que, sans beaucoup travailler et sans compromettre ses vacances, Marcel pourra se présenter de nouveau en octobre avec la certitude du succès. Heureusement le baccalauréat n'est pas nécessaire pour Central, et il reste la ressource de le planter là, si Marcel veut commencer son année de préparation à Central sans perdre de temps.

Malgré cette cruelle déception, Marcel pourra jouir d'un peu de repos au foyer paternel et oublier son chagrin en compagnie de Simone, en attendant votre départ aux Petites-Dalles.

Louise compte partir à Champagne le 8 ou le 9 juillet. Nous y resterons jusqu'à la fin du mois. Puis Louise partira avec toute la smala aux Petites-Dalles pour le mois d'août, et, de nouveau, septembre nous verra revenir à Champagne.

Je t'envoie les derniers comptes de dépenses pour Marcel. Tu verras que j'ai avancé à sa caisse 2590 francs. Et ce n'est pas sans émotion que je vois se terminer ce rôle de trésorier qui a commencé au jour déjà lointain où Marcel entrait comme interne au lycée. Comment on dit, « cela nous repousse », et c'est comme une étape de la vie qu'on laisse derrière soi.

Affectueusement,

A. Demangeon

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Les Petites-Dalles, le 13 août 1930

Mon cher papa,

Depuis ton départ le temps ne s'est guère amélioré et les championnats de tennis s'en trouvent fortement gênés. En double mixte, avec Francine Cros, je tombe contre Mme Langaney-Druon, il est plus que certain que nous allons nous faire battre à plate couture. Hier matin je suis allé en périssoire pêcher sur les Catelets, la pêche y est fructueuse, on y trouve pas mal de petits tourteaux et quantités de salicoques.

Mademoiselle a ouvert hier sa bouteille de Cointreau pour nous permettre à tous d'en apprécier la valeur. Elle l'a ensuite rangée dans le placard des Mouettes de peur qu'il ne s'évapore trop vite aux Pavillons.

Simone ne s'est pas encore baignée depuis ton départ, car il a fait trop froid et d'autre part la mer était un peu trop agitée pour elle.

Ce matin, allant au stade, on m'a à peu près obligé à arbitrer un match de tennis. Je n'étais pas trop content ; il n'y a en effet rien de plus agaçant que de rester rivé sur son fauteuil et d'être obligé pendant plusieurs sets de s'intéresser à une partie qui en vaut rarement la peine. J'ai ainsi assisté à la défaite du fils du notaire en simple ; elle a duré d'autant plus longtemps qu'il était tombé contre quelqu'un qui se trouvait être à peu près de sa force.

Si le vent continue à souffler, comme il le fait actuellement, je crois que je me verrai obligé de ranger la périssoire dans le hangar des Bayard, car la mer va fortement monter et elle risquerait de n'être plus en sûreté sur la plage.

Ton fils M. Wallon

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles, 13 août 1930

Mon cher papa,

Oncle Albert arrive par l'autobus cet après-midi.

Avant-hier, j'ai souhaité la fête à Suzanne. Elle a été très contente, de la Bénédicte. J'y ai goûté, elle est très bonne. Pour le moment, la mer est très forte. Tu me donneras des nouvelles de Zizi et de Rex. Est-ce que tu pourrais aussi me faire un brouillon pour Mademoiselle Bayer ? Je voudrais lui dire que je fais beaucoup de déchiffrement et que le temps et la mer sont très mauvais. Aujourd'hui, j'ai déchiffré au piano « Les bateliers de la Volga » de la « *phrase en allemand* ». Je suis allé ce matin chez le coiffeur qui m'a fait une coupe et un shampoing. Titi y est aussi allée.

Demain, Marcel fera les championnats de tennis avec Fanette, contre Michel Druon et Madame Langaney. Ils sont déjà sûrs de perdre. Je n'ai pas encore retrouvé mon béret basque. J'ai complètement oublié de te ??? ma pelle. Je le ferai en septembre.

Bons baisers de ta fille.

Simone

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Le 16 août 1930

Mon cher papa,

Le beau temps semble enfin revenu, le ciel est sans nuages et le soleil radieux. Nous avons cependant eu ces jours derniers une très forte en tempête, à tel point que j'ai jugé plus prudent de remonter la périssoire dans les arcades de Mr Bayard. Cela n'a pas été facile, car elle est très lourde.

Les championnats de tennis battent actuellement leur plein. Je me suis fait éliminer aujourd'hui en double mixte avec Francine Cros, nous sommes tombés contre Mme Langaney-Druon. Nous avons cependant pu faire 2 jeux. Simone n'a pu se baigner ces jours derniers, car la mer était un peu fort et de plus elle était enrhumée et qu'il faisait très froid.

Oncle Henri arrivera aujourd'hui, cet après-midi probablement, il doit en effet quitter Paris ce matin.

Il est arrivé de Fécamp une lettre adressée à Mr Wallon, je l'ai ouverte, c'est les chantiers maritimes qui accusent réception de ton chèque. D'ailleurs je crois que Titi te la fera suivre.

Titi te remplace pour le bridge aux Mouettes. Hier par exemple ils ont joué de 2h de l'après-midi à 6 heures du soir et encore sans interruption. Melle n'était pas contente elle avait perdu près de 10 fr.

J'irai peut-être d'ici peu à la pêche, mais l'on a tant de choses à faire ici, d'ailleurs la mer ne s'y prête pas beaucoup étant encore un peu agitée.

Bons baisers

ton fils M. Wallon

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles, 16 août 1930

Mon cher papa,

Voilà le beau temps revenu ! Avant-hier en arrivant à la plage à 11 heures et demie, Marcel et moi avons à peine eu le temps d'enlever la périssoire avec un ami. C'était un jour de grande marée presque imprévue. Après cela, Marcel a ouvert la porte de la cabine de Fanette et avons pris tout ce qu'il y avait dedans. Marcel portait les pliants, moi les affaires de bain ; et dans cet équipage nous sommes arrivés chez Fanette. Pourtant la mer n'a pas emporté les cabines. Oncle Georges a pris un film de la digue, ainsi que Paul. Tante Germaine et oncle Henri arrivent cet après-midi. J'ai retrouvé des enfants, Annie et Doudou, de l'hôtel des Pavillons, d'il y a quatre ans. J'ai aussi fait connaissance avec Cécile et Jean. Je vais aller avec eux au bois de sapin. Je te remercie de ta lettre. Ton voyage a dû être très drôle avec oncle Émile. Marcel a été battu avec Fanette contre Druon et Denis, 6-1, 6-1.

Je t'embrasse affectueusement, ta fille,

Simone

1924-1932

Lettre de Marcel à son père

Le 19 août 1930

Mon cher papa,

Voici le beau temps à peu près revenu, cela n'empêche d'ailleurs pas la mer d'être un peu agitée et ce matin à marée basse nous avons assisté au naufrage de plusieurs périssaires. Je ne me suis plus baigné depuis deux jours ayant la gorge un peu irritée, cela n'a d'ailleurs rien de grave. Oncle Henri m'a recommandé de faire des gargarismes.

Les championnats de tennis sont terminés et les Petites-Dalles sont rentrées dans leur tranquillité. On a même un peu l'impression que les vacances commencent à toucher à leur fin.

Avant-hier je suis allé avec Simone en périssaire aux Grandes-Dalles. Nous avons surveillé les bains des indigènes qui auraient d'ailleurs fort besoin de quelques leçons de l'oncle Georges. Une minorité infime d'entre eux savait faire quelques brasses et ils se trouvaient affublés de costumes de bain à manches et à jambes cerclés comme des tonneaux.

Ce matin je suis allé jusqu'à Vinnerville, j'ai retrouvé le village tel qu'il existait il y a plusieurs années, rien de changé. Nous sommes revenus à travers champs et avons dû escalader des fils de fer barbelé.

Bons baisers, ton fils

M. Wallon

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles, 19 août 1930

Mon cher papa,

Je te remercie beaucoup de ta lettre. Tu as très bien faite la lettre de Mademoiselle Bayer, pourtant tu t'es trompé en disant qu'il pleuvait. Depuis 4 jours il fait beau temps.

Tu te rappelles que cette année on était allé se promener au départ des Mouettes dans un champ de fougères ? Et que tu avais dit que tu étais étonné comme ça avait poussé. Et bien, il paraît que ces fougères appartiennent à Mademoiselle Doumingue. Moi je suis sûr que ce n'est pas vrai.

Oncle Georges nous a dit qu'il y avait à notre hôtel un monsieur et une dame qui s'appelaient Wallon ! Et dont l'arrière-arrière-grand-père était le même que le nôtre ! Oncle Georges a enfin recouvré des Rabut, les trente francs qu'il avait perdus dans la côte des mouettes. C'est pour cela que je leur achèterai un sac de cinquante bécos. Bons baisers de ta fille,

Simone

1924-1932

Lettre de Simone à son père

Petites-Dalles, 22 août 1930

Mon cher papa,

Il y a quelques jours, les Rabut et moi, nous avons fait un four avec des briques, sur lequel nous avons posé une grande ardoise, comme plaque. Dessous nous avons allumé un petit feu de branches sèches et nous avons fait cuire des toasts, de la crème au chocolat, des crêpes, des pommes de terre à l'eau. À côté de ce four, il y avait un autre four plus petit, où l'on mettait la cendre chaude pour les pommes de terre au four.

Oncle Charles et Tante Madeleine et mes cousins et cousines sont venus avant-hier matin et sont repartis le même jour à quatre heures. Marcel va avec Fanette et sa bande à la pêche. Il va bientôt partir.

Le temps est redevenu mauvais. La mer est assez forte.
Bons baisers de ta fille,

Simone

Lettre de Louise à son frère Paul

Les Petites Dalles 29 août 30

Mon cher Paul,

Nous avons appris hier par Mademoiselle Quétard que tu viens d'être bien souffrant et nous en sommes profondément peiné. Fort heureusement tu es maintenant sorti de la période critique et il n'y a plus qu'à te laisser soigner, puis à te proposer pour reprendre toute ta santé ; mais je pense avec émotion combien tu as dû souffrir d'être si seul, si loin de tous les tiens dans cette crise qui a provoqué tant de douleurs physiques et de malaise. Il te faudra maintenant soigner sérieusement ton régime général afin d'éviter de nouveaux accidents. J'espère que de prochaines nouvelles nous diront que tout se cicatrise et se remet rapidement.

Nous jouissons ici d'un temps merveilleux ; nous avons eu des journées de chaleur presque excessive ; aussi vit-on dans la mer et sur la mer. Les bains alternent avec les séchages au soleil ; et l'on passe la plus grande partie de la journée en maillot de bain. Comme nous partons dimanche, nous mettons à profit nos dernières heures, en multipliant tous les exercices marins. Les chaudes heures du début de l'après-midi se passent au jardin et nous y avons chaque jour la gentille société de ta petite Simone ; quelle charmante enfant ! Elle est en ce moment surtout magnifique de santé et vigueur et c'est un véritable plaisir que de contempler dans son maillot ce jeune corps robuste et svelte à la fois, aux formes pleines et déliées. Au moment où je t'écris, on installe la table de bridge ; tu vois que les mauvaises habitudes persistent.

Henri et Germaine ont passé ici une dizaine de jours, ils sont repartis hier et le vide laissé par leur départ est pour nous un signe avant-coureur de départ ; après-demain à cette heure-ci nous atteindrons Paris. Paul nous quittera pour faire un séjour au laboratoire de Roscoff. Aimé partira une huitaine pour excursion en Limousin. Le reste de la famille gagnera Champagne d'où l'on sera obligé de faire quelques voyages à Paris pour préparer le déménagement pour Brest. J'espère que nous te verrons à Champagne soit à l'aller soit au retour de ton séjour aux Dalles. En attendant, nous t'embrassons bien affectueusement en te souhaitant bonne et prompte guérison.

Ta soeur Louise

Lettre de Louise à son frère Paul

Champagne 22 septembre 1930

Mon cher Paul,

Nous avons trouvé à notre retour ici cette lettre de Bocquet que je te communique. Albert lui a aussitôt écrit pour lui demander quelle décision il recommande ; j'espère que la réponse ne tardera pas, car la rentrée approche ; mais tu vois par sa lettre que les titulaires des classes n'ayant pas été désignés avant les vacances, tout choix était impossible et qu'il n'y a pas de temps perdu. Nous avons vu Émilie hier et avons été heureux d'avoir par lui de tes nouvelles. Tu vas beaucoup mieux, paraît-il, mais nous disait Émile tu ne peux te remettre que si tu prends un mois de congé que tu passerais au bon soleil du midi, car en cette saison c'est le seul pays où l'on puisse réellement prendre l'air toute la journée ; après la série des grosses imprudences que tu as commises, c'est le plus élémentaire acte de bon sens que tu puisses faire. On demeure confondu en songeant qu'un homme qui par ailleurs est si soucieux de la santé des siens, si méticuleux pour leur assurer le bien-être, le confort, éloigner les moindres occasions de malaise, se soit conduit pour lui-même d'une manière aussi folle ; rester sans aucun soin, sans aucun conseil de médecins avec un anthrax accompagné d'une fièvre de 39 ou 40°, puis partir en pleine maladie pour un voyage comme celui de Stolberg aux Dalles, c'est à n'y pas croire ! Tu es robuste, c'est vrai, mais il n'est pas permis de faire ainsi avec sa santé ; c'est encore penser aux tiens que de te soigner et de te guérir le plus vite possible. Le séjour aux Dalles a dû te faire du bien, mais surtout un bien moral, car par ce triste temps, il ne doit pas être possible de se tenir au jardin, il faut aller ailleurs achever ta guérison ; cela procurera un beau voyage à Simone qui sera enchantée de connaître un nouveau pays et dissipera complètement tous les malaises dont tu souffres encore et qui, n'en doute pas, te reprendraient en s'aggravant au cours de cet hiver si tu négliges de te soigner.

Nous avons fait un très intéressant voyage en Belgique, favorisé par le temps ; nous avons eu de pluie que dans notre dernière après-midi. Partis lundi matin, nous sommes rentrés samedi ; et maintenant c'en est fini des vacances, de la douce présence de Suzanne ; dans moins d'une semaine, ils auront gagné Brest ; et d'ici là ils ont tant de courses à faire, tant de préparatifs pour le déménagement qu'ils ne nous appartiennent plus ; mais avons-nous le droit de nous plaindre quand ils nous ont donné toutes leurs vacances. S'il avait fait beau, nous aurions peut-être prolongé notre séjour ici, mais si la pluie s'établit nous ne tarderons pas à regagner Paris. Et toi quand passes-tu par Paris ? Je pense que Georges et Madeleine ne vont pas tarder à rentrer aussi. Embrasse-les bien pour moi, ainsi que tes enfants et reçois tous nos bien affectueux baisers.

Ta soeur Louise

1931-1932

1924-1932



Simone - 1932

Lettre de Denis à Simone

Ajouté au crayon : Paris, avril 1931

Ma chère Simone,

Nous avons fait un bon voyage. J'ai repris le lycée. Je crois que j'ai oublié à Stolberg un rouleau de photos. Est-ce que l'oncle Paul pourra les apporter samedi. La messe (ou l'église) va-t-elle bien. Couci et Couça vont-ils donnés. Dimanche j'ai été chez bonne-maman qui n'a pas trouvé d'insectes. Je ne t'écris pas plus long parce que la femme de chambre va la mettre à la boîte. Je t'embrasse bien et je regrette les bons moments passés à Stolberg. Embrasse bien de ma part l'oncle Paul et Titi.

Denis

Carte de Titi à Simone

21 sept 1932

Ma chère Simone,

J'ai bien reçu ta longue lettre et vois que tu profites bien des derniers beaux jours pour faire des excursions avec Marcel. Pourquoi ne le laisses-tu pas porter un peu le Rucksack ? Je suis sûr qu'il en serait ravi ! J'avais envoyé une carte de Paris à Mme Jungen et 1 à Mme Morschel et 1 à sa sœur, sais-tu si elles les ont reçues ? J'ai aussi écrit à Marcel de Beaugency me plaignant de ne rien recevoir ; je comprends maintenant puisque tu n'as pas le temps d'écrire ! À bientôt. Bons baisers à tous deux. Titi

Lettre de Simone à Marcel

Stolberg 4 décembre 1932

Mon cher Marcel,

Je t'écris à la machine à écrire. Les Stolbergeois ont inauguré le nouveau champ d'aviation sur le Donnerberg. Ce matin ils ont lancé un avion à voile, paraît-il, et un ballon. J'ai fait l'autre jour ma composition de mathématiques.

Ici, il fait beau temps. Mais avant-hier il a fait beaucoup de brouillard, et hier il pleuvait un peu.

Jeudi à la leçon de piano ou plutôt de théorie, il y avait un autre élève. C'était un petit garçon de 10 à 11 ans. Il s'appelle : Klaus.

Emonds continue à couper les arbres et les buissons, pendant que son aide bêche sous les taillis.

Hier, papa et Titi sont allés à un bal de la Colonialgesellschaft.

Hier, j'ai cherché dans la caisse à photographie tes photos de passeport.

Madame Jungen m'a donné un Aufsatz intitulé « Ein deutsches Weihnachtsfest ». Elle m'a expliqué auparavant comment cela se passait. Elle m'a invitée à aller fêter Noël chez elle pour que je voie si j'ai bien compris ses explications.

Je suis encore un peu enrhumée.

Ne t'effraie pas s'il y a tant de fautes d'impression : c'est la première fois que j'écris à la machine.

Bons baisers de ta sœur,

S. Wallon

Lettre de Marcel à Simone

Le 13 décembre 1932

Ma chère Simone,

Je suis impardonnable : j'ai complètement oublié de remettre à papa le yoyo jaune ; que veux-tu : il se trouve au fond de mon armoire et je n'y touche jamais, c'est pour cela que je n'y ai pas pensé. Mais sois sans crainte : je te l'apporterai dans dix jours. Dimanche, j'ai retrouvé Papa à 10 heures 30. Nous sommes allés nous promener sur les Champs-Élysées et nous avons ensuite déjeuné chez l'oncle Émile. Papa a donné une voiture à l'oncle Georges, il pourra ainsi occuper ses heures de loisir par un délassément instructif ; quant un oncle Émile il a eu un avion. Évidemment l'un et l'autre ont voulu immédiatement essayer leurs jeux respectifs. Oncle Georges a fait rouler sa voiture et oncle Émile voler son avion. Denis a été autorisé à descendre dans la rue pour le ramasser. Nous sommes passés ensuite chez Tante Laure : mais elle était sortie avec les jumeaux, enfin à 17 heures j'ai conduit Papa à la gare. Après son départ, je suis allé au cercle militaire dire bonjour à Charles qui m'avait dit qu'il y serait. J'ai dansé un peu, mais ne l'est pas rencontré. Comme j'allais m'en aller, je l'ai vu surgir ; il m'a dit qu'il espérait me rencontrer et a ajouté que Tante Laure m'invitait à dîner. Si bien qu'en fin de compte, j'ai dîné le soir chez les Jeannin. Tante Laure m'a remis tes étrennes (100 fr.) je te les apporterai en revenant à Stolberg. As-tu soupesé la valise de Papa avant son départ ? Elle était sérieusement chargée. J'espère qu'il aura trouvé aux Dalles Thomasine un peu affaiblie. À table, chez l'oncle Émile, il y a eu encore de grandes discussions à propos de la fosse septique ; des peintures, de la baie percée dans les cabinets permettant à l'occupant de pouvoir facilement tailler d'agréables bavettes avec Thomasine. Oncle Georges peste contre la lenteur des travaux : il s'étonne que l'on n'ait pas encore mis en communication les deux cabinets jumelés du garage. Il espère qu'en attendant on y installera une bibliothèque bien garnie.

Je te renvoie le timbre avec le ballon, comme tu me le demandes. Il fait assez froid à Paris depuis une semaine pourtant avant-hier et hier il a fait assez beau et je crois que Papa n'a pas eu de pluie aux Dalles.

Bons baisers, ton frère

M. Wallon

1924-1932

Edité par Pierre Wallon

Mont-Saint-Aignan

2018